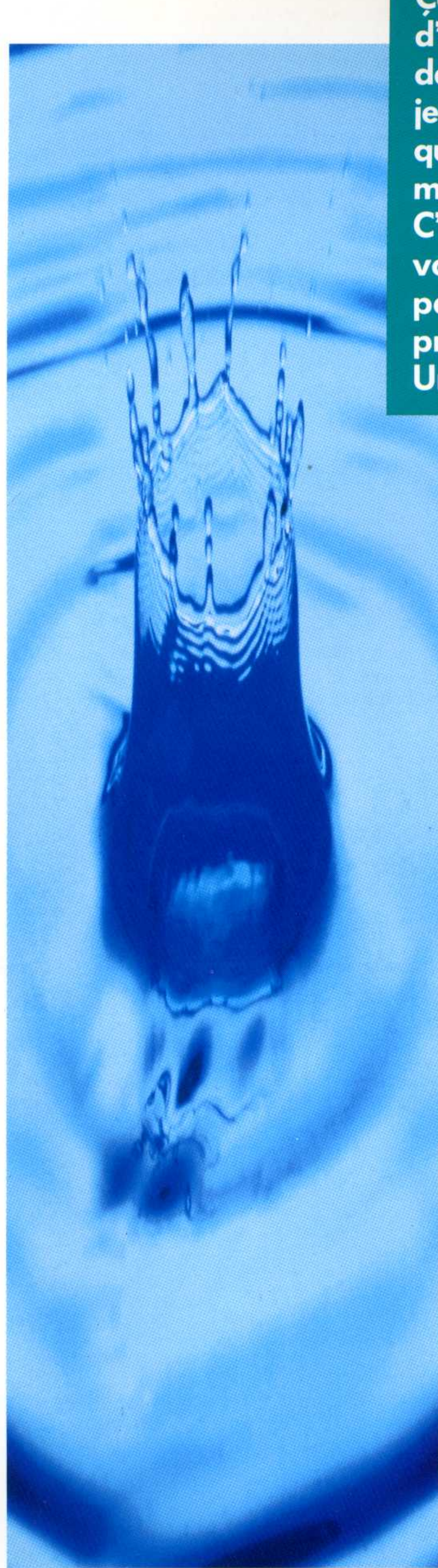


Nouveaux Jeux
N°40
Mai/Juin 93
8ème année - 30 FF
icônes
Des souris et des hommes
Belgique 180 FB
Suisse 9 FS
Canada 5,75 $
Typographie :
la jungle des polices
Suitcase, Super ATM
Retouche photo :
Photoshop 2.5,
LivePicture,
Paintbox Desktop
Petite photogravure :
quel scanner choisir ?
Pratiques :
ResEdit, HyperCard, 4D
Médical :
Stéthogiciel
Dossiers :
La comptabilité des professions libérales
La gestion du budget familial
TAX
T.V.A.
500,23
+ 325,00
- 154,20
- 741,60
URSSAF
ROCCO
L1228 - 40 - 30,00 F -RD



Ça coule de source... à force d'entendre parler des logiciels de gestion CIEL pour PC, je n'attendais qu'une chose : qu'il en existe une version pour mon Macintosh ! C'est chose faite ! Et croyez-moi vous seriez étonné de leur performance... Quant à leur prix : moins de 1000 F HT... Une goutte d'eau !

NOUVEAU

A découvrir absolument !

« Je cherchais depuis longtemps un logiciel de gestion pour mon Macintosh : professionnel et simple à utiliser... je suis loin d'être un expert en comptabilité !
Avec CIEL Comptabilité, j'ai trouvé exactement ce qu'il me fallait. Et non seulement j'ai pu l'acheter par correspondance, mais en plus, à un prix défiant toute concurrence... 975 F HT ! Incroyable non ? »

Des logiciels de gestion complets et performants pour Macintosh à moins de 1000 F HT... Est-ce bien raisonnable ?

C'est surtout une simple question de bon sens : un logiciel vendu en grand nombre n'a aucune raison d'être cher ! Sur le principe de la diffusion de masse, CIEL a commercialisé avec succès depuis 1986 plus de 75 000 logiciels pour PC, à moins de 1000 F HT.

- **Des logiciels pour tout secteur, toute taille d'entreprise et tout type d'utilisation :** le nombre d'enregistrements de chaque logiciel CIEL est en effet illimité. Ils répondent ainsi à vos besoins, petits ou grands, et sont donc à même d'accompagner votre entreprise, votre commerce ou votre cabinet, dans son développement.

- **De nouvelles versions régulières** qui s'adaptent aux nouvelles exigences légales (la TVA intra-communautaire par exemple) et tiennent compte de l'avancement technologique en micro-informatique.

- **Au choix : 2 formules d'abonnement au service d'Assistance et de Maintenance.**

– Soit 840 F HT par an et par logiciel incluant assistance téléphonique permanente et envoi systématique des nouvelles versions de votre logiciel (au lieu de les payer 500 F HT chacune).
– Soit 495 F HT par an et par logiciel vous donnant accès au Service d'Assistance et de Maintenance CIEL, sur simple appel téléphonique.
Bien entendu, quelle que soit la formule choisie, vous êtes certain de bénéficier des conseils rapides et professionnels de toute l'équipe de techniciens-conseil CIEL.

Des logiciels exclusivement conçus pour Macintosh.

Les logiciels de gestion CIEL pour Macintosh sont développés en langage PASCAL : ils sont extrêmement rapides d'exécution et très peu gourmands en mémoire, tout en conjuguant richesse fonctionnelle et convivialité.
C'est pour vous l'assurance de travailler sur des logiciels souples, rapides et puissants, tirant pleinement parti de l'environnement graphique qui a fait le succès du Macintosh.

Ils fonctionnent sur tout Macintosh™ avec au moins 2 Mo de RAM et un disque dur. Système 6.0.7, Système 7 et ultérieur.

CIEL Mac : des logiciels qui conjuguent performance et convivialité.

CIEL Comptabilité : 975 F HT. Puissance et simplicité !

Gère la nouvelle déclaration de TVA.

L'installation de ce logiciel de comptabilité générale, analytique, auxiliaire et budgétaire, avec Plan Comptable et journaux créés et modifiables, est automatique • Il vous propose plusieurs modes de saisie (guidée, normale ou au kilomètre) en contrôlant leur cohérence et vous donne la possibilité de mémoriser vos modèles d'écritures • La saisie est possible sur 2 exercices • La durée de l'exercice est illimitée • Vous pouvez importer et exporter des données • Il est également conçu pour la gestion des tiers (lettrage et délettrage automatiques et manuels), de la TVA (déclaration automatique...), des banques (aide au rapprochement bancaire, suivi des chéquiers) • Il permet de nombreuses recherches et éditions multicritères • Bilan et compte de Résultat (2 050 à 2 053) • Soldes intermédiaires de gestion • Pour plus de sécurité, il permet de protéger l'accès par mot de passe • Graphiques 3D couleurs • Totalement multi-fenêtres • Compactage et réparation des fichiers • Gestion de toutes les imprimantes (Apple et autres), en mode direct.

CIEL Compta Libérale : 985 F HT. Les professions libérales l'attendaient.

Logiciel multidossier permettant le suivi des dépenses et recettes, l'édition de la 2 035 et le registre des immobilisations • Le calcul des amortissements • Suivi de TVA • Gestion des échéanciers clients et fournisseurs, suivi de chéquier et pointage de banque • Graphiques 3D couleurs, gestion analytique, import-export de données • Module de facturation qui est en fait une véritable gestion commerciale pour professions libérales • Gestion de toutes les imprimantes (Apple et autres) en mode direct.

CIEL Gestion Commerciale : 980 F HT. Facturation, gestion des commandes et des stocks... il fait tout pour vous !

Gère le nouveau régime de TVA intracommunautaire.

Conçu exclusivement pour Mac, CIEL Gestion Commerciale est un programme qui exploite pleinement l'interface graphique : multi-fenêtrage, icônes, menus déroulants, boutons... sont autant de facilités offertes à l'utilisateur • Totalement en couleur, il présente une interface simple et agréable • CIEL Gestion Commerciale édite les devis, les pro-forma, les bons de commande, les bons de livraison, les factures et les avoirs • Il édite également les journaux de vente et règlements • Le dessin de ces différentes pièces et le texte des lettres de relance sont entièrement paramétrables • Les fiches clients et articles, très complètes, intègrent de multiples informations par défaut qui facilitent et accélèrent la création de pièces commerciales et saisies répétitives • La gestion des stocks en temps réel permet l'édition de journaux de mouvements ou d'états d'inventaire • Grapheur 3D couleur aidant à la présentation de toutes les statistiques possibles.

CIEL Gestion des Associations : 965 F HT. Le souci du détail.

Convient à toutes les associations • Comptabilité recettes-dépenses avec gestion de la TVA si besoin • Fichier des adhérents avec suivi des cotisations (personnalisation possible) et relance automatique • Fichier des prospects • Générateur d'états permettant la création de lettres de relance ou d'information, d'étiquettes, de mailings, etc • Module grapheur 3D couleur intégré permettant une présentation soignée des différents résultats.

Exclusivité CIEL !

- Satisfait ou remboursé.
- 1 mois d'accès gratuit au service d'Assistance et de Maintenance CIEL.

Pour en bénéficier, retournez dès aujourd'hui le Bon de Commande ci-joint !

CIEL : 5 atouts pour une vraie solution de référence

1 • Des logiciels pour tout Macintosh

2 • Des logiciels complets, puissants et simples à utiliser

3 • Des logiciels de toute taille d'entreprise et tout secteur d'activité

4 • Une vraie garantie totale

5 • Votre commande livrée sous 48 heures

• Plus d'informations ?
Commandez plus vite par CB
Appel gratuit : 05 001 001
• Infomart : stand n° 040 CNIT La Défense



La solution de référence

Une vraie garantie totale

• **Satisfait ou remboursé :** si dans un délai de 30 jours (à compter de la date d'envoi des logiciels), vous estimez que l'un des logiciels commandés avec le bon de commande ci-joint ne vous convient pas, vous pouvez nous le retourner dans son paquet d'origine, sans autre explication. Vous serez remboursé par retour de courrier (moins 90 F HT par logiciel pour frais de dossier).

• **Un mois d'accès gratuit au service d'assistance et de maintenance** pour faciliter l'installation et la prise en main de vos logiciels CIEL, à compter de votre date d'achat.

BON DE COMMANDE

à retourner à CIEL : 13, passage des Tourelles, 75020 PARIS

❑ **OUI,** je désire commander des logiciels CIEL pour la gestion de mon activité.
Bien entendu, si je n'étais pas satisfait, je bénéficierais de la garantie exclusive Satisfait ou Remboursé.
Je note qu'en retournant ce Bon de Commande, j'aurai accès pendant 1 mois gratuitement au Service d'Assistance et de Maintenance.
Enfin, je note que je recevrai ma commande sous 48 heures.

Je vous indique mes coordonnées :

Société :

Nom : Prénom :

Fonction :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Fax :

Veuillez m'envoyer les logiciels suivants :

❑ CIEL Comptabilité Mac	1 156,35 F TTC
❑ CIEL Gestion Commerciale Mac	1 162,28 F TTC
❑ CIEL Compta Libérale Mac	1 168,21 F TTC
❑ CIEL Gestion des Associations Mac	1 144,49 F TTC

TOTAL DE MA COMMANDE ________ F TTC

VOICI CE QUE JE DOIS FAIRE

❑ Je joins à ma commande mon règlement par chèque à l'ordre de CIEL (**+ 49 F TTC de frais de port**).

❑ Je préfère recevoir ma commande contre-remboursement (**+ 65 F TTC pour frais d'envoi**).

❑ Je préfère vous régler par Carte Bancaire (**+ 49 F TTC de frais de port**).

N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Expire à fin |_|_|_|_|

Dans tous les cas, une facture me sera adressée avec ma commande.

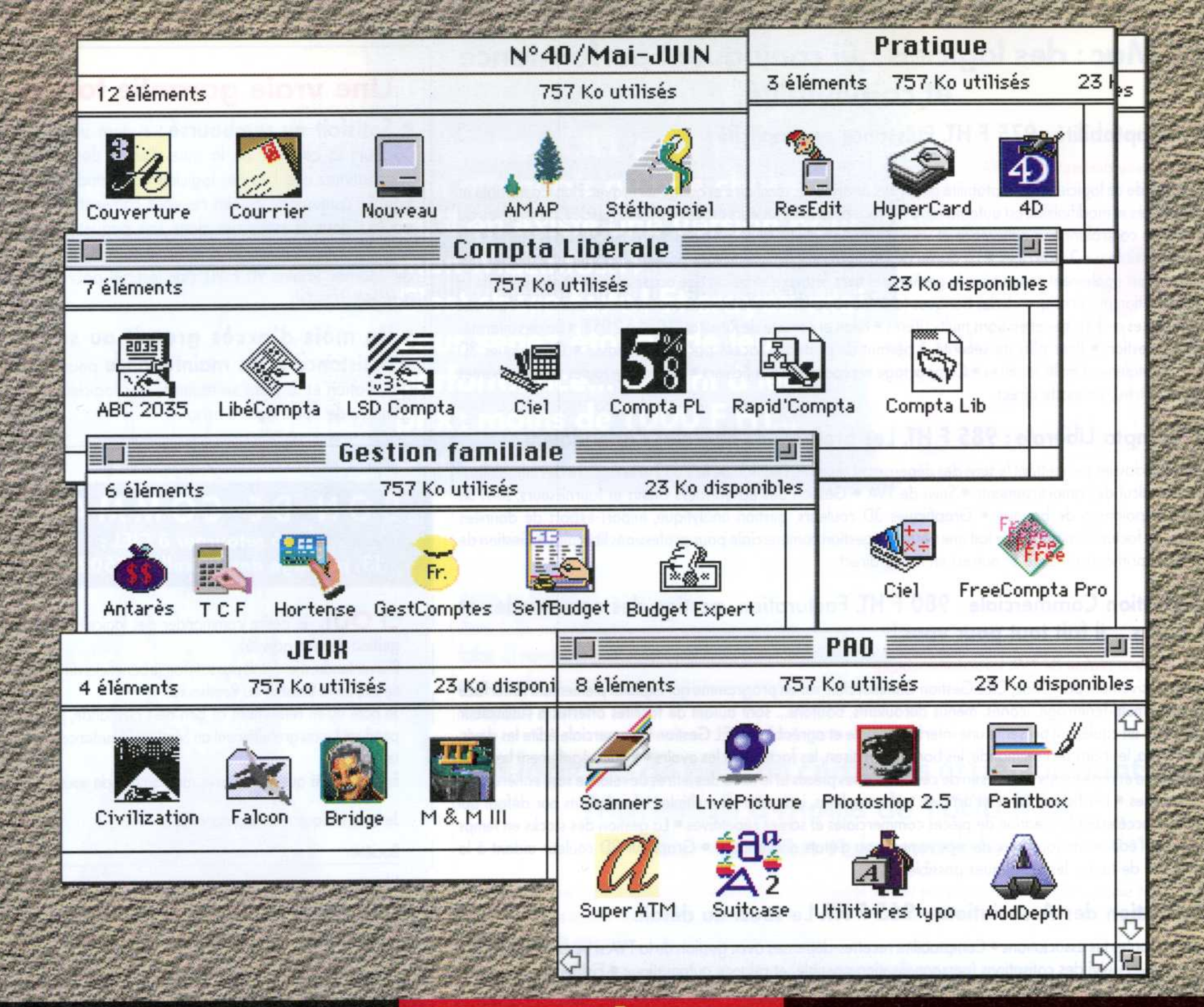
Date : Signature :

IC 06/93

Prix valables jusqu'au 30.09.93. Pour bénéficier de la garantie totale CIEL, il suffit de remplir et adresser votre Bon de Commande à CIEL.

DE GESTION

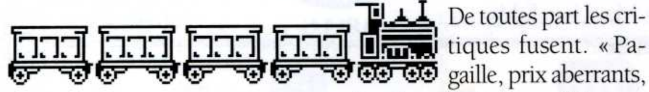




N°40/Mai-JUIN
12 éléments
757 Ko utilisés
Couverture
Courrier
Nouveau
AMAP
Stéthogiciel
Pratique
3 éléments
757 Ko utilisés
ResEdit
HyperCard
4D
Compta Libérale
7 éléments
757 Ko utilisés
23 Ko disponibles
ABC 2035
LibéCompta
LSD Compta
Ciel
Compta PL
Rapid'Compta
Compta Lib
Gestion familiale
6 éléments
757 Ko utilisés
23 Ko disponibles
Antarès
T C F
Hortense
GestComptes
SelfBudget
Budget Expert
Ciel
FreeCompta Pro
JEUX
4 éléments
757 Ko utilisés
Civilization
Falcon
Bridge
M & M III
PAO
8 éléments
757 Ko utilisés
23 Ko disponibles
Scanners
LivePicture
Photoshop 2.5
Paintbox
Super ATM
Suitcase
Utilitaires typo
AddDepth

Dossiers

L'informatique qui déraille



Bogues dans les bogies.

De toutes part les critiques fusent. « Pagaille, prix aberrants, situations loufoques, effets pervers, obstination technocratique de la SNCF », les associations d'usagers n'ont pas de mots assez durs pour fustiger le nouveau système de billeterie de la société publique.

« Les premiers pas de Socrate, annoncé comme le *nec plus ultra* des logiciels informatiques en matière de réservation, ont surtout tenu du plus beau cafouillage » s'indigne notre confrère *Connaissance du Rail* qui conclut : « Il ne faut donc pas s'étonner que le trafic soit en chute libre et que le déficit de la SNCF prévu pour 1993 soit de cinq milliards de francs. »

« Manque de transparence, complication de la préparation du voyage, inégalités de traitement des usagers, augmentation des tarifs... » surenchérit *Le Rail*.

« Couacs, plantages... » poursuit *Le Monde Informatique* qui précise que c'est ICL qui a été choisi par la SNCF comme partenaire pour mettre en place ce système de transport et de réservation... et que Force Ouvrière se plaint d'un travail plus intensif à l'écran !

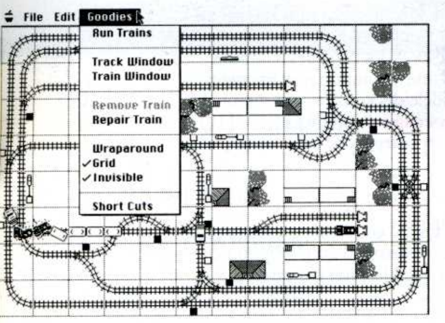
« Socrate, ça craint » titre *50 millions de consommateurs* qui donne la parole au responsable du projet : « Nos études de clientèle nous ont conduits à concevoir un billet unique qui simplifie la vie des voyageurs... A l'heure actuelle les billets sont un peu compliqués, il y a trop d'informations, pas toujours facile à lire. Les billets vont être redessinés... La période de rodage a connu quelques bavures, ce qui était inévitable compte tenu du nombre de données. Nous avons plus de 10 000 terminaux à relier, plus de 1 500 gares et 14 000 vendeurs à former. Quand les anomalies auront toutes été rectifiées, Socrate paraîtra plus convaincant. » Il faut savoir que ce nouveau système est adapté de Sabre, logiciel de gestion des réservations de compagnies aériennes américaines. Et comme l'a expliqué à la télé un responsable, « ce logiciel n'était pas prévu pour ajouter en vol un avion à un autre comme on accroche des wagons supplémentaires à un train ».

Mis en place pour accroître la rentabilité de la SNCF, qui espère récupérer 600 millions de francs de recettes supplémentaires par an, Socrate a déjà fait perdre des dizaines de millions de francs en « études diverses, simplement pour améliorer l'ergonomie des terminaux des guichetiers » précise *Capital*. Et 3 millions de francs en pages de publicité pour calmer les usagers en les autorisant à « régulariser à bord auprès du contrôleur » l'achat du billet que Socrate n'a pas su leur délivrer à temps ! Et la meilleure, c'est toujours *Capital* qui nous l'apprend : « La SNCF savait que Socrate n'était pas au point. Si elle l'a lancé malgré tout, c'était pour respecter le planning ! »

La société publique aurait du prendre exemple sur les sorties des logiciels micros : annoncés comme imminents, ils sortent souvent avec beaucoup de retard. Mais sans bogues.

Jean-Pascal Grevet

P.S. Pour protester contre les faramineuses hausses de prix qui accompagnent l'ouverture de la ligne TGV Nord, des usagers d'Arras, qui font quotidiennement la navette jusqu'à Paris, se sont regroupés pour louer un autocar qui empruntera l'autoroute A1 ! La bataille du rail contre la route s'annonce plutôt mal !



Railroad Tycoon, A-Train, Mac Inooga Choo-Choo (écran), trois simulateurs de réseaux ferroviaires pour jouer à faire dérailler les trains.

ICÔNES
Des souris et des hommes
13, Avenue Gustave Delory 59100 Roubaix
Tél : 20.70.54.90
Fax : 20.70.43.96
Tous les deux mois
N° 40. 15 mai 93
Prochain n° : 15 juillet

Directeur de la publication, Rédacteur-en-chef : Jean-Pascal Grevet
Mise en page - Fabrication : Jacques Péters
Abonnements : Valérie Lamare
Correspondant à Paris : Jean-Philippe Dubrun

Comité de rédaction : Chérif Abdelkhirane, Michel Bohdanowicz, J.P. Dubrun, Bernard Grienenberger, Eric James, Michel Lansard, Christophe Lombart, Jean-Noël, Véronique Reynier, Claude Soirot, Olivier Scamps, Jean-Luc Tafforeau, Peter van Vliet, Didier Vasselle
Ont participé à ce numéro : Rocco (couverture), Claude Marchand

Publicité : Jean-Pascal Grevet
Tarifs H.T.
Page quadri : 12 700 F
Page noir : 10 160 F HT
1/2 page noir : 5 710 F
1/4 page noir : 2 990 F

Icônes est édité par Dynamots
RM 32160048859
Dépôt légal : 2065.
Impression : S.C.I.A
Diffusion kiosques : M.L.P.
Gestion des ventes : S.I.P.
C.P. N°71588. ISSN 0297-049X



SAV des PowerBook : des souris et des pigeons?



«J'ai réparé tout seul mon portable pour 203 francs» nous écrit ce lecteur qui se plaint du Service Après-Vente.

Fidèle lecteur de votre magazine, j'apprécie énormément votre mise en page sobre et surtout la qualité de vos articles qui m'ont tant appris. (J'en profite au passage pour saluer le dernier dossier consacré à la communication via micros, très bien documenté et bourré d'enseignements.)

Si je prends la plume, ou plutôt le Mac, ce n'est pas seulement pour vous envoyer des fleurs méritées, mais parce qu'il me semble nécessaire que votre revue aborde un sujet tabou dans le monde Apple : Le Service Après-Vente (S.A.V.).

A titre d'exemple, je vous compte mes déboires.

J'achète d'occasion un PowerBook à un particulier. Quatre mois plus tard, je fais tomber l'adaptateur. Je le branche au Mac pour voir si il est endommagé : le Mac reste muet et aveugle. Je cours chez un revendeur agréé acheter un nouvel adaptateur : le Mac demeure de marbre. J'apporte le Mac au revendeur où j'ai pris l'adaptateur qui diagnostique une panne complète (je m'en étais rendu compte) et me propose d'établir un devis. Une semaine plus tard, il m'indique un échange de carte-mère pour un montant total de 4 400 francs. Je refuse le devis, ayant été licencié et étant à cours d'argent. Je range le PowerBook dans son tiroir et peste contre moi-même et contre Apple qui ne fait que des échanges de carte-mère et non des réparations. Je laisse le Mac dans son tiroir durant une semaine puis je me décide : j'achète pour 30 francs cinq tournevis Torx dans un magasin de pièces de voitures et j'ouvre le Mac. Bigre ! Tout y est tout petit ! Même sans rien y connaître, je constate qu'il me faut un testeur de courant pour vérifier toutes les petites pièces de la carte mère. Direction Casto: un testeur de courant, 170 francs. Et je passe deux heures à chercher et je trouve deux pièces à travers lesquelles le courant ne passe pas. Je les dessoude (le fer et la tresse, je les ai déjà), et je fonce chez un autre revendeur agréé Apple pour lui acheter les deux pièces: c'est tout juste s'il ne me sort pas manu-militari, me disant que je n'ai pas à ouvrir un Mac, qu'il a déjà eu des problèmes en vendant des pièces, puis qu'il n'a pas de pièces, et que de toutes façons je n'en trouverai nulle part.

Dépité, je m'en vais, non sans mon annuaire aux pages jaunes sous le bras. Je le consulte et dans la foulée, je me rends chez un vendeur de composants électroniques. Surprise quand j'arrive devant sa porte : un énorme autocollant Motorola m'accueille. Les dieux seraient-ils avec moi ?

Là un vieux bonhomme regarde avec admiration mes deux pièces, et m'apprend que la première est un fusible et la seconde un condensateur. Il me vend le tout, certes un peu plus gros pour ... 3 francs. Oui, oui, trois francs.

Je rentre chez moi, non sans avoir remercié mille fois mon vieux bonhomme, et j'installe les deux pièces. Pourrai-je refermer le Mac, car les deux composants que je mets sont quand même plus gros ? Oui, le Mac se referme. Va-t-il se rallumer ? Le son du démarrage ne fût jamais si belle musique... Il se rallume, et le Finder est là, inchangé, prêt à travailler. J'ai réparé tout seul mon Mac pour 203 francs !

Quant à la batterie, diagnostiquée morte elle aussi par le premier revendeur, elle se porte comme un charme.

Plusieurs enseignements à ce qui est risible aujourd'hui mais qui ne l'étais pas quand Mac était en panne :

1) Ne laisser jamais tomber l'adaptateur d'un PowerBook et si tel est le cas, ne le branchez pas ensuite : le petit fusible et un condensateur s'en ressentiraient...

2) Comment un technicien d'un revendeur agréé peut-il diagnostiquer une batterie morte alors qu'elle est en pleine forme?

3) Plus grave, quelle est cette politique d'Apple France (dixit le PDG du centre agréé qui a établi le devis de réparation) qui consiste systématiquement à changer une carte mère, alors que deux misérables composants sont à incriminer ?

4) Aussi grave, quelle est cette politique (cette escroquerie ?)



Carton rouge pour écran noir.

qui fait que les revendeurs ont pour ordre de ne pas vendre de pièces détachées, en l'occurence pour un appareil hors garantie, et quel est cet argument que l'on ne doit pas ouvrir un Macintosh, même non garanti. A ma connaissance, l'ouverture d'un Mac rend caduque la garantie, mais justement, elle n'est pas concernée ici.

Alors, combien de pigeons se sont fait avoir, chose qui me serait arrivée si je n'avais rencontré des problèmes financiers ? Les constructeurs automobiles ont le monopole de la fabrication des pièces de voitures, mais on peut acheter un cardan ou un moteur et le changer soi-même. Apple serait-il au dessus des lois, en ne permettant pas l'accès aux pièces détachées ?

Voilà un dossier sans doute brûlant sur le Service Après Vente du monde Apple qu'il serait intéressant que votre magazine ouvre. Ceci dit, sans rancune vis à vis d'Apple, car leurs machines sont extraordinaires, même si leur politique à bien des égards laisse à désirer...

Roberto Minotti (Saint-Fons)

Droit de réponse sur les cassettes vidéo de formation

La société VCF, qui diffuse des cassettes de formation vidéo sous la marque "Macadémie" nous a envoyé cette lettre recommandée que nous publions intégralement.

Je vous indique que j'entends exercer un droit de réponse à la suite de l'article de votre journaliste, Monsieur Péters, "Que valent les cassettes vidéo de formation aux logiciels ?", rubrique "FORMATION", parue dans Icônes n°38 - janvier/février 93, page 24 et mettant gravement en cause notre société dans le paragraphe "Le cas Macadémie". Conformément à l'article 3 de la loi du 29 juillet 1881 sur la presse, je vous demande de publier la réponse que vous trouverez ci-après, dans votre prochain numéro. Faute de quoi vous vous exposeriez à une demande de dommages et intérêts compte tenu du préjudice subi.

Bruno Cohen, Gérant

Monsieur Péters, il n'y a pas de cas Macadémie !

Votre article me fait penser à un enfant gâté à qui on ne veut pas prêter un jouet, alors il le casse. De quel droit avez-vous pu écrire un article aussi calomnieux sur notre société ? Pour qui vous prenez-vous ? *Icônes* est un journal connu et reconnu pour ses analyses techniques pointues et professionnelles. Devait-il sous votre plume basculer dans l'ignominie de la presse à scandale ? Etions-nous obligés de vous envoyer gratuitement un pack de formation vidéo ?

Je dénonce votre article et plus particulièrement ces phrases :

1) "*Le cas Macadémie*" : titre de presse à scandale et inadmissible.

2) "*après maints appels téléphoniques et télécopies*" : 3 appels et 1 Fax en tout et pour tout.

3) "*n'a pas dédaigné nous envoyer une seule cassette*" : vous confondez dédain et non-vouloir. Cette phrase est la plus insultante de votre article.

4) "*Le lecteur prendra toutes les précautions nécessaires avant d'envoyer un chèque avec son bon de comande*" : préjudice grave pour notre société, vous n'aviez pas le droit d'écrire cette phrase, nous sommes en droit de vous réclamer des dommages et intérêts.

5) "*Cette série de cassettes existe néanmoins en langues anglaise aux Etats-Unis (Macademy)*" : Il ne vous suffisait pas d'être insultant, injurieux et calomnieux, il fallu que vous soyez menteur.

Nos programmes de formation vidéo sont des versions originales, comme indiqués dans nos publicités. De plus, la marque "Macademy" n'existe pas aux Etats-Unis. Vous vouliez peut-être faire allusion à la marque Mac Academy. Cette phrase prouve votre bêtise et votre ignorance.

Réponse : Oui, les journalistes sont des enfants, mais pas toujours gâtés ; et comme les enfants, leur principale qualité est la curiosité. Non, nous ne voulions pas un pack «gratuitement». Mais comme *Icônes* ne se contente pas de recopier les communiqués de presse, mais teste réellement les produits relatés dans ses colonnes, nous souhaitions que vous nous prêtiez une cassette vidéo afin de nous faire une opinion sur vos produits.

Libre à vous de ne pas répondre à nos différents messages laissés à votre secrétariat et de ne pas nous envoyer de produit (relisez-nous, nous n'avons pas écrit "dédaigné" mais "daigné"). Mais admettez que votre silence, et le fait qu'à ce jour, nous n'ayons toujours pas vu la moindre de vos cassettes, nous conduisent à recommander la prudence à nos lecteurs. C'est pourquoi nous avons simplement écrit : "Avec cet éditeur difficilement joignable, le lecteur intéressé prendra toutes les précautions nécessaires avant d'envoyer un chèque avec son bon de commande".

Plusieurs sociétés de vente par correspondance ayant déjà disparu sans laisser d'adresses, il est de notre devoir d'informer nos lecteurs lorsque nous avons des difficultés de contact avec certaines entreprises.

Quant à notre confusion entre Macadémie, votre marque, et Mac Academy, société US agissant dans le même domaine que vous, c'est la seule inexactitude - dont nous prenons acte - de cet article. La différence est telle qu'elle aurait du nous sauter aux yeux. **Jacques Péters**

Les nouveaux serveurs : le chaînon manquant



Trois serveurs de réseau viennent compléter par le haut la gamme des Macintosh, afin de faciliter la gestion des parcs importants.



Les nouveaux serveurs de réseau Apple Workgroup Server 60, 80 et 95 sont des configurations musclées des Macintosh Centris 610, Quadra 800 et 950.

Jusqu'à présent, les administrateurs de réseaux Macintosh de moyenne ou forte importance devaient se tourner vers les compatibles PC ou les stations de travail s'ils voulaient intégrer un ou plusieurs serveurs réellement performants au réseau de l'entreprise. En effet, les Macintosh, y compris le Quadra 950, souffraient de plusieurs "goulots d'étranglement" qui interdisaient l'obtention de performances optimales lorsque de nombreux utilisateurs étaient connectés. Pour résoudre ce problème, la firme de Cupertino a travaillé conjointement sur le matériel et le logiciel, et nous offre aujourd'hui le fruit de ses efforts. Sont ainsi proposées trois nouvelles machines, les Apple Workgroup Server 95, 80 et 60, accompagnées de deux versions entièrement refondues d'Apple Share, le logiciel de partage de fichiers et d'impressions.

Pour le travail de groupe

L'Apple Workgroup Server 95 représente le haut de gamme de la nouvelle famille de serveurs, et concentre l'essentiel des innovations. S'il perd son patronyme de Macintosh, l'AWS 95 présente toutefois de fortes ressemblances avec le Quadra 950, puisqu'il en reprend la robe et la carte-mère. La nouveauté réside dans l'ajout d'une carte accélératrice, qui vient se greffer sur le port PDS. En premier lieu, cette carte vise à accélérer les accès-mémoire grâce à la présence d'une mémoire cache dont la capacité varie entre 128 et 512 Ko selon les versions proposées. Le deuxième facteur d'amélioration des performances résulte dans l'apport de deux canaux SCSI DMA (Direct Memory Access), qui visent à réduire les temps de transfert lors des entrées/sorties disques. Ces dernières peuvent se réaliser de manière asynchrone, sans intervention du microprocesseur principal, et jusqu'à vingt unités SCSI acceptent d'être gérées de concert.

Pour mettre à profit ces améliorations matérielles, l'Apple Workgroup Server 95 exploite *Apple Share Pro*, une nouvelle version du logiciel de réseau spécialement optimisée pour cette machine. En combinaison avec A/UX 3.0.1, on obtient ainsi, selon Apple, des performances quatre fois supérieures à celles du Quadra 950, sans rien perdre de l'interface intuitive du Système 7. Cette nouvelle version d'A/UX est elle aussi optimisée pour le fonctionnement avec l'AWS 95.

Deux cent connexions simultanées sont autorisées, et cinquante utilisateurs peuvent accéder au serveur en même temps.

Les deux configurations proposées intègrent une unité de sauvegarde à cartouche DAT de 2 Go

ainsi que le logiciel *Retrospect Remote 2.0*. La première configuration, d'une valeur d'environ 63 000 F, est équipée de 16 Mo de RAM, de 256 Ko de mémoire cache et d'un disque dur de 500 Mo. Pour 18 000 F de plus, vous bénéficierez de 48 Mo de RAM, de 512 Ko de mémoire cache et de deux disques durs d'une capacité respective de 230 Mo et 1 Go. Signalons que les barrettes de mémoire vive de l'AWS 95 sont dotées d'un circuit supplémentaire dédié au contrôle de la parité, afin d'obtenir un niveau de sécurité maximum. Une mise à jour, composée de la carte PDS et de 128 Ko de mémoire cache, est proposée au prix de 16 000 F environ. L'unité de sauvegarde DAT coûte environ 12 000 F.

L'Apple Workgroup Server 80 est dérivé du Quadra 800. Il reprend le lecteur de cartouche DAT de l'AWS 95, mais pas la carte PDS, trop encombrante pour s'intégrer à ce type de boîtier. Il est prévu pour fonctionner avec la version 4.0 d'Apple Share, qui offrirait, toujours selon Apple, un niveau de performances trois fois supérieur à celui de la version 3.0.

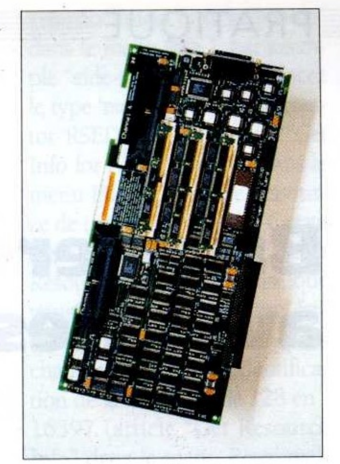
Une trentaine d'utilisateurs actifs pourront partager les ressources de l'AWS 80, qui sera également à l'aise dans le rôle de routeur Internet ou de passerelle SNA, X25 ou X400. En standard, il comprend 16 Mo de mémoire vive, un disque dur de 1 Go et un lecteur de CD-ROM, le tout pour 40 000 F environ.

AppleSearch : la recherche à l'index

◆ Il y a quelques mois, la firme de Cupertino réintégrait dans son giron le développement de la technologie des traducteurs de fichiers XTND, confiée auparavant à Claris. Le but ultime de cette opération est d'intégrer cette technologie dans une version future du Système, afin que tout application soit susceptible d'en profiter. Mais le premier logiciel d'Apple à en bénéficier sera sans doute AppleSearch, dédié à la recherche d'informations en texte intégral.

En entreprise, la plupart des informations ne sont pas structurées, et ne peuvent être intégrées efficacement à une base de données classique. Le principe d'AppleSearch consiste à indexer l'ensemble des informations contenues sur un ou plusieurs supports de stockage (disque dur ou CD-ROM), dans le but d'autoriser les recherches sur le contenu textuel de tous les fichiers, à l'aide de requêtes formulées en langage naturel. Ces requêtes créent un "Reporter", autrement dit un agent logiciel qui part à la recherche des informations voulues. Lorsqu'il a terminé son travail, le Reporter présente un journal des documents trouvés, dans lequel ceux-ci sont résumés et classés avec des étoiles, selon leur degré de cohérence avec les critères de recherche. Le logiciel fonctionnera sur un serveur de fichiers, et pourra être interrogé depuis les postes de travail raccordés au réseau.

Jusqu'à 20 000 documents peuvent être indexés par le logiciel, à raison de 10 à 15 Mo par heure. Un seul hic : l'index occupe une taille sensiblement équivalente à celle des fichiers indexés. Encore un logiciel que béniront les fabricants de disques durs...



La carte PDS qui équipe l'Apple Workgroup Server 95 comprend entre 128 et 512 Ko de mémoire cache, ainsi que deux ports SCSI DMA visant à accélérer fortement les accès aux disques durs, en déchargeant entièrement le processeur principal de cette tâche.

C'est le boîtier et l'électronique du Centris 610 que reprend l'Apple Workgroup Server 60. Avec Apple Share 4.0, il devrait atteindre des performances doubles de celles d'un Quadra 950 sous AppleShare 3.0. Muni d'un disque dur de 500 Mo, d'un lecteur de CD-ROM et de 8 Mo de mémoire vive, il est plus particulièrement destiné aux petits groupes de travail ne dépassant pas une vingtaine d'utilisateurs actifs. Prix envisagé : environ 20 000 F.

Les versions 3.0, 4.0 et Pro d'Apple Share coexisteront au catalogue, pour des prix allant de 9 000 à 15 000 F. Les serveurs seront livrés pré-configurés, dans le but de permettre une intégration la plus rapide possible au réseau de l'entreprise. Afin de faciliter la mise en œuvre de réseaux hétérogènes, la firme de Cupertino s'apprête également à commercialiser AppleTalk for Windows, un kit pour compatible PC composé du sélecteur Phone Net PC de Farallon et du logiciel de contrôle à distance Timbuktu (voir *Icônes* n° 39).

Jean-Philippe DUBRUN

Bricoler son Finder avec ResEdit



Trucs et astuces pour système 7

Interdire le rangement du bureau.

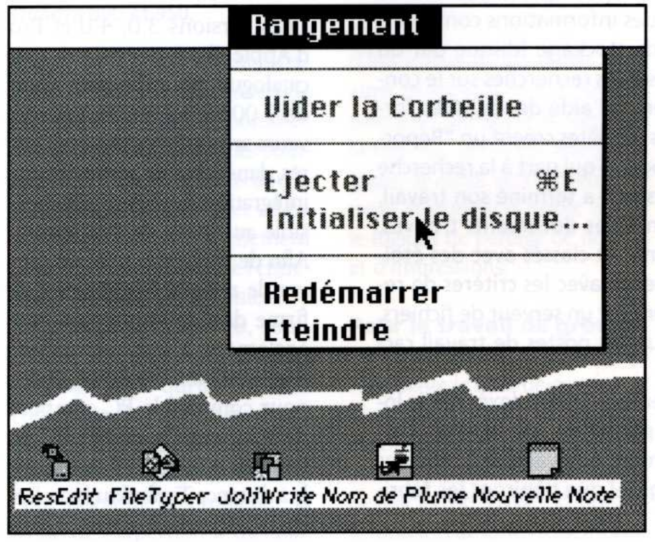
Depuis l'introduction du système 7, il est possible de tirer un document sur une application pour que cette dernière l'ouvre. Cette fonctionnalité très pratique, couplée à la possibilité de créer des alias des applications, conduit un grand nombre d'utilisateurs à placer directement sur le bureau les alias des applications qu'ils utilisent le plus souvent. J'ai, par exemple, en permanence un alias de ResEdit placé dans le coin inférieur gauche de mon écran qui me permet d'ouvrir très rapidement tout document ou toute application. D'autres alias sont aussi sagement alignés à cet endroit, prêts à être utilisés.

Malheureusement, si, par erreur, j'actionne l'article *Ranger le bureau* du menu *Rangement* du Finder, tout ce bel alignement est perdu et je suis contraint de remettre en place les icônes pour garder mes habitudes.

Après avoir subi cette mésaventure plusieurs fois, j'ai pris le taureau par les cornes pour supprimer l'article de menu en question du Finder. Malheureusement, cette suppression n'est pas simple avec les nouvelle ressources 'fmnu' qui sont dynamiques, et j'ai dû ruser de la manière suivante : plutôt que de supprimer l'article, je lui ai donné un nom qui fait croire au Finder qu'il définit un trait de séparation ! Pour cela, on sait qu'il suffit que le nom de l'article commence par le signe '–' (moins). Il m'a donc fallu seulement repérer où se trouve ce fameux nom dans toutes les ressources du Finder. Une rapide recherche avec l'excellent ResFind du père Vincent des *Traditions Monastiques* me l'a localisé dans la ressource 'STR#' id 10250 du Finder, qu'il suffit donc de modifier (sur une copie, comme toujours...).

Pour faire bonne mesure, j'ai aussi changé, de la même manière, le nom que prend cet article lorsqu'on l'appelle avec la touche Option enfoncée (*Tout aligner*). Cette deuxième chaîne se trouve dans la même ressource que la précédente, une ligne plus bas.

Depuis ce temps, plus rien ne vient troubler le bel arrangement de mes alias sur mon bureau.

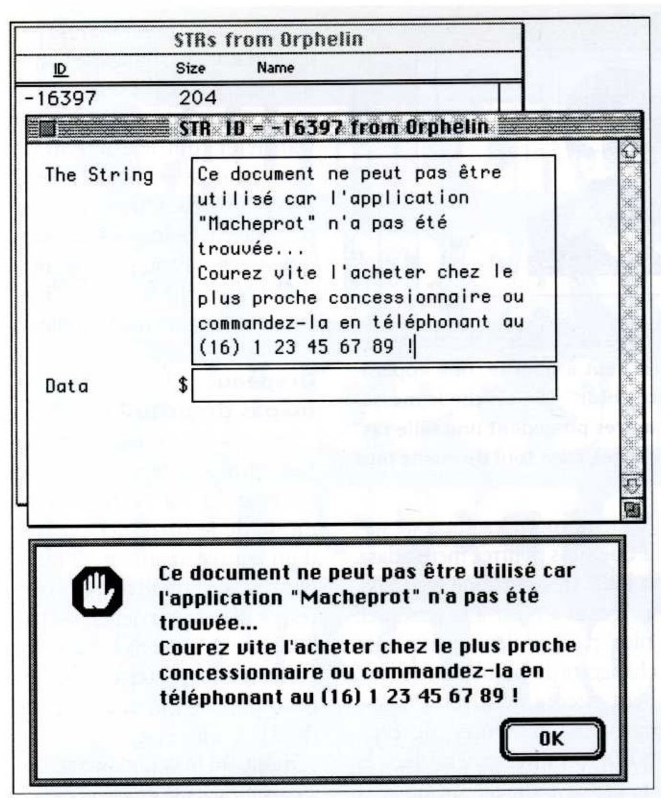


Le bas de mon bureau est bien rangé. Personne n'a le droit de modifier cet ordre, pas même le Finder !

L'application n'est pas là, mais je sais laquelle c'est...

Lorsque vous double-cliquez sur un document et que le Finder ne trouve pas l'application qui l'a créé, vous obtenez le fameux message «Le document "Orphelin" n'a pas pu être ouvert car l'application ayant servi à le créer est introuvable.». Si, de plus, l'icône du document ne vous est pas familière, vous voilà perdu et vous ne pouvez plus que passer l'objet à la corbeille !

Pourtant, depuis l'introduction du système 7, les concepteurs de programme ont à leur disposition la possibilité de personnaliser le message affiché par chacun de leur document. En effet,



En plaçant, grâce à ResEdit, une ressource "STR " dans mon document, j"oblige le Finder à se comporter différemment lors du double-clic sur un document orphelin.

lorsque le Finder se rend compte que l'application est absente, et avant d'afficher le message standard, il cherche directement à l'intérieur du document la présence d'une ressource 'STR ' id -16397 pour l'afficher à la place.

Ainsi, le concepteur du programme peut prévoir que tous les documents créés à l'aide de son application contiendront une telle ressource pour mieux renseigner l'utilisateur dans le cas où celui-ci aurait oublié de placer l'application sur son disque dur.

Si le concepteur du programme n'a pas installé une telle ressource, vous pouvez y remédier en plaçant vous-même cette ressource avec ResEdit dans les documents qui risquent d'être orphelins.

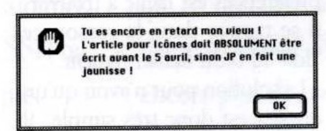
Si vous avez peur de grossir démesurément vos documents avec une telle ressource, il est aussi possible de simplement archiver le nom de l'application de façon à ce que celui-ci apparaisse dans le message standard du Finder. Pour cela, vous créerez dans votre document une ressource 'STR ' id -16396 dont le contenu est le nom de l'application. Lorsque le Finder affichera son message standard, il remplacera alors les mots "l'application ayant servi à le créer" par ce que vous avez mis dans cette ressource.

Et si on détournait cette fonctionnalité du Finder ?

Grâce au truc précédent, il est possible de se créer des documents aide-mémoire qu'on laisse traîner sur le bureau de son ordinateur et qui, au double-clic, affichent fièrement leur message.

La méthode à suivre est la suivante :

Avec ResEdit créez un nouveau document (article "New..." dans le menu File), par exemple "aide-mémoire". Remplacez le type 'rsrc' par '????' et le creator 'RSED' par '????' (article "Get Info for Aide-mémoire" dans le menu File). Créez une ressource de type 'STR ' (article "Create New Resource" dans le menu Resource). Tapez la phrase que vous voulez voir apparaître, fermez la fenêtre d'édition puis changez le numéro d'identification de la ressource de 128 en -16397 (article "Get Resource Info" dans le menu Resource). Sauvegardez et quittez ResEdit.



Un aide mémoire simple à faire avec ResEdit pour que le Finder vous rappelle vos obligations... mais sera-ce suffisant ?

Un double-clic sur le document vous permet alors d'admirer votre œuvre.

Vous pouvez parfaire votre travail en créant une icône sur ce document par la procédure normale pour que cela soit encore plus beau sur votre bureau. Le même document pourra alors vous servir plusieurs fois car il vous suffira de le dupliquer et d'en changer la ressource pour modifier le message qu'affichera le Finder. C'est presque aussi facile que de coller un Post-It sur l'écran, et c'est plus propre ! (Vous pouvez aussi, pour 100 F, vous procurer l'excellent *Note-It*, le shareware de Ruben Fernandez, qui accomplit ce genre de travail, en beaucoup mieux et en plus joli.)

Fabriquons des bulles d'aide.

Avec le Système 7, un nouveau menu est apparu à gauche de la barre de menus qui permet d'activer une aide en ligne très efficace : les bulles d'aide. Après avoir choisi l'article *Activer les bulles d'aides* dans ce menu, dès qu'on survole un objet avec la souris, un phylactère apparaît contenant des explications sur cet objet. En particulier, les applications sont supposées se présenter elles-mêmes par cette méthode. Pour cela, elle doivent posséder une ressource 'hfdr' id -5696 (ce numéro est obligatoire) qui contient la description du message ou de l'image qui doit apparaître dans la bulle. Essayez,

par exemple, avec ResEdit et vous verrez un message plein de prudence vous expliquer la finalité de cet éditeur.

Toutes les applications ne possèdent pas cette ressource et dans ce cas le Finder affiche un message par défaut. Si vous possédez une telle application impolie, vous pouvez créer la ressource 'hfdr' manquante pour que l'application profite des bulles d'aide du Finder.

Pour cela, appliquez la méthode suivante (sur une copie de l'application, bien sûr!):

Ouvrez l'application avec ResEdit. Créez une ressource de type 'hfdr' (article "Create New Resource" dans le menu Resource). L'éditeur hexadécimal s'ouvre alors. Tapez-y les codes suivants:

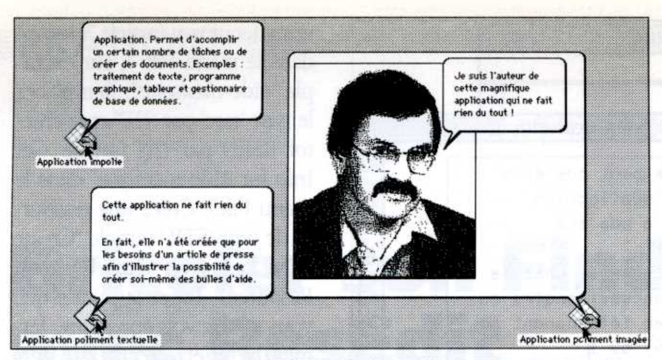
0002 0000 0000 0000
0000 0001 0006 0007
03E8

puis fermez la fenêtre.

Changez le numéro d'identification de la ressource de 128 en -5696 (*article Get Resource Info* dans le menu *Resource*). Créez maintenant une ressource de type 'STR ' (article *Create New Resource* dans le menu *Resource*). Tapez la phrase que vous voulez voir apparaître dans la bulle d'aide, fermez la fenêtre d'édition puis changez le numéro d'identification de la ressource de 128 en 1000 (article *Get Resource Info* dans le menu *Resource*). La valeur 1000 est la traduction décimale du 03E8 qui se trouve en fin du code hexadécimal de la ressource 'hfdr' (neuvième mot). C'est ainsi que le lien se fait entre les deux ressources. Vous pouvez, bien sûr, mettre une autre valeur, par exemple: 07D0 pour 2000 ou 0BB8 pour 3000,...

Reportez-vous au tableau hexadécimal-décimal que j'avais donné le numéro 29 d'*Icônes*, page 20. Sauvegardez, puis quittez ResEdit.

Lorsque tout cela est fait, depuis le Finder, vous activez les bulles d'aide et vous faites passer la souris sur votre application. Et voilà, votre texte apparaît!...



Utilisation des ressources "hfdr". En haut à gauche, une application impolie qui n'a pas de ressource "hfdr". Elle affiche le message par défaut du Finder. Les deux autres possèdent une telle ressource (associée à un texte ou une image), c'est tout de même plus sympathique, non?

Il est possible aussi, si vous le préférez, de faire afficher une image plutôt que du texte à l'intérieur de la bulle d'aide. On emploie la même méthode en créant une ressource 'hfdr' d'id -5696 dont le code hexadécimal est le même que précédemment sauf que le huitième mot est 0002 au lieu de 0007. Il faut alors créer une ressource 'PICT' d'id 1000 contenant l'image qu'on veut voir apparaître (en la copiant depuis un logiciel de dessin pour la coller avec ResEdit dans l'application).

Dans l'exemple que j'ai créé, la bulle d'aide montre la figure de l'auteur surmontée d'un phylactère qui donne l'aide.

D'autres possibilités sont encore à votre disposition pour définir ce qui apparaîtra dans la bulle d'aide. Avec le code 0006 en huitième mot, c'est du texte stylé que vous pourrez mettre dans la bulle (ressource de type 'styl' à créer et à relier à la ressource 'hfdr' par son dernier mot). En changeant le huitième mot, on peut encore archiver le texte dans une ressource de type 'STR#' ou directement dans la ressource 'hfdr' elle-même.

itlc ID = 0 from System

System script code	0
Keyboard cache size	2048
Font force ($0=OFF, $FF=ON)	$FF
Intl force ($0=OFF, $FF=ON)	$FF
Old keyboard	$FF
Always show keybd. icon	○ 0 ◉ 1

La ressource "itlc» id 0 du System décide, entre autres, de la présence du menu Claviers, à droite de la barre de menus. Il suffit de cliquer sur le bouton radio 0 pour s'en débarrasser.

Deux dossiers "Préférences": c'est un de trop.

Si, comme moi, vous utilisez souvent des applications américaines, vous avez dû remarquer que bon nombre d'entre-elles se soucient comme d'une guigne des recommandations d'Apple et cherchent à placer leur fichier de préférences dans un dossier "Preferences" (sans accent) à l'intérieur du dossier système, alors que le nom de ce dossier dépend du système qu'on utilise. Justement, chez nous, ce dossier s'appelle "Préférences" (avec les accents). Le résultat de tout ceci est qu'on trouve dans notre dossier système deux dossiers, un "Préférences" et un "Preferences". Cela fait un peu désordre!

Ces auteurs américains sont particulièrement impardonnables car le nom du dossier de préférences est facile à trouver: il se trouve dans la ressource 'fld#' id 0 du fichier *System*.

La solution pour n'avoir qu'un dossier est donc très simple: il suffit de changer le contenu de cette ressource et d'y mettre (tant pis pour notre orgueil français) le terme américain "Preferences" et seul ce dossier sera utilisé par les applications, françaises comme américaines. Prenez soin, après avoir fait ce travail, de transférer tout le contenu de l'ancien dossier "Préférences" dans le dossier "Preferences" pour ne pas perdre les données qui s'y trouvaient, puis de mettre à la corbeille le dossier "Préférences", maintenant inutile.

Drapeau ou pas drapeau?

Une des rares différences visibles entre le système 7.01 et le système 7.1 est l'apparition, à droite de la barre des menus, d'un nouveau menu dont le nom est le drapeau du pays correspondant au clavier choisi par l'utilisateur et dont les articles correspondent aux différentes ressources de clavier contenues dans le fichier System.

En fait, 90 % des utilisateurs ne changent jamais de clavier et ce menu ne sert donc rigoureusement à rien pour ceux-là. Il est même nuisible, puisqu'il occupe une place non négligeable dans la barre des menus sur de petits écrans.

Si vous ne vous servez jamais de ce menu, vous pouvez le faire disparaître. Pour cela, il vous suffit de modifier la ressource 'itlc' id 0 du fichier system.

Ouvrez votre *System* (travaillez toujours sur des copies!) avec ResEdit puis sa ressource 'itlc' id 0. Le cinquième champ de cette ressource, qui se nomme "Always show keybd. icon", est constitué de deux boutons radio. C'est le bouton 1 qui est sélectionné par défaut. Pour faire disparaître le drapeau de votre barre de menus, cliquez sur le bouton 0, sauvegardez et redémarrez. Vous voilà à l'aise dans votre barre des menus!

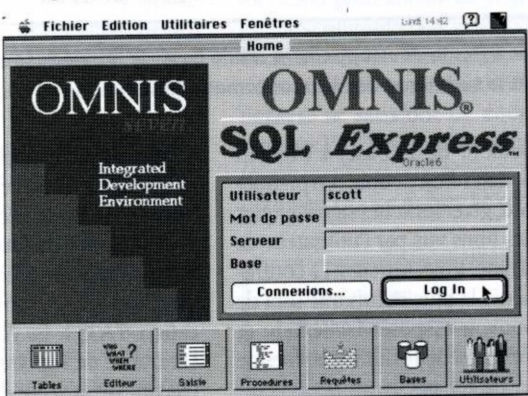
Remarque: pour les utilisateurs de système 7.01 et de grands écrans, il est tout à fait possible de faire l'opération inverse pour faire apparaître le drapeau. La même ressource est là dans cet ancien système, mais elle est à 0 par défaut.

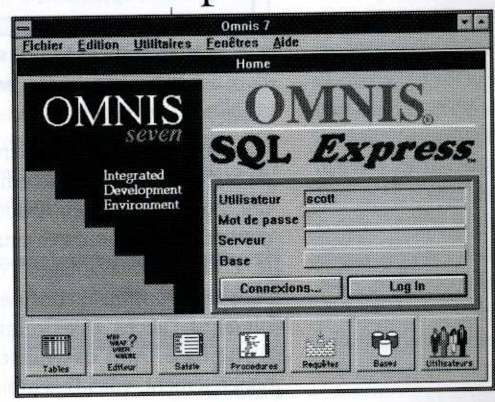
Bernard GRIENENBERGER

FAUT-IL CHOISIR OMNIS 7 POUR SA CONVERSION MAC-PC, SA PUISSANCE, SON ASPECT CLIENT-SERVEUR OU SA PRODUCTIVITE ?

OUI.

OMNIS 7. L'outil de développement des professionnels.

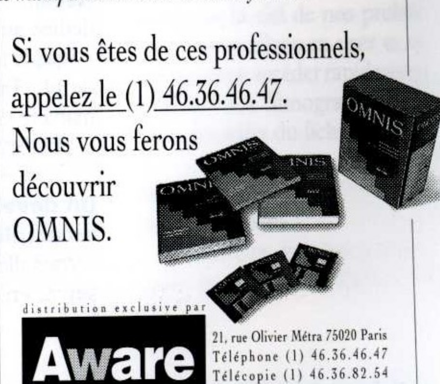




Avec OMNIS 7, une application créée sur un Mac existe automatiquement sur PC. Sans aucune manipulation. C'est le même fichier !

Si vous êtes un professionnel, un développeur en SSII ou chez un grand compte, regardez OMNIS 7 de plus près. Car notre SGBD R/L4G est de plus en plus adapté aux professionnels. A ceux qui ne peuvent pas ignorer Windows et ses 80% de PC. A ceux qui recherchent avant tout des gains de productivité. A ceux qui veulent encore plus de puissance. Plus d'outils de maintenance. Enfin, à ceux qui savent déjà que les architectures client-serveur reposent sur des standards tels que SQL et non sur des architectures propriétaires.

Si vous êtes de ces professionnels, appelez le (1) 46.36.46.47. Nous vous ferons découvrir OMNIS.



distribution exclusive par

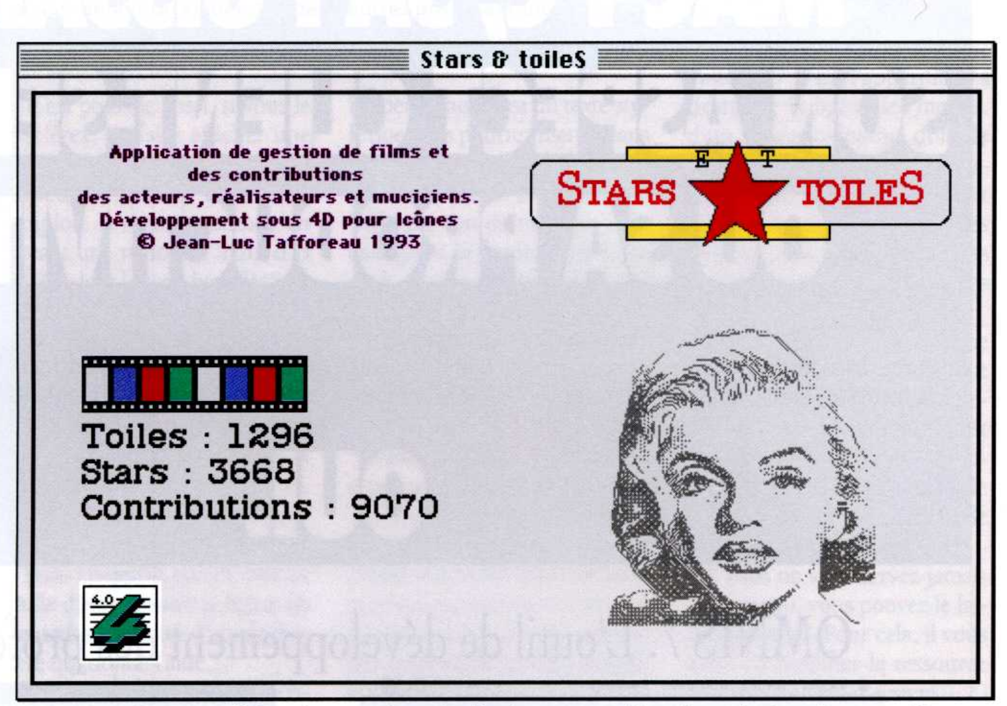
Aware

21, rue Olivier Métra 75020 Paris
Téléphone (1) 46.36.46.47
Télécopie (1) 46.36.82.54

4D fait son cinéma



Construire, pas à pas, une base de données relationnelle consacrée au septième Art à l'aide du SGBD d'ACI.

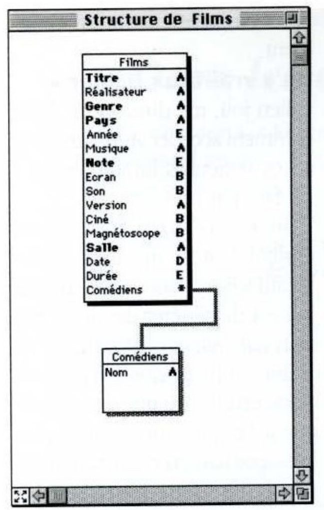


Avec *Stars et toileS*, suivez pas à pas le développement d'une base de données sous *4D* en utilisant la technique des *liens automatiques*.

Les *liens automatiques* confèrent au SGBD de Laurent Ribardière une puissance souvent insoupçonnée mais toujours étonnante. Entre autres avantages, cette technique optimise considérablement l'accès aux données d'une base. Afin de l'illustrer concrètement, voici l'exemple – certes courant mais ô combien parlant – d'une base de données dédiée au cinéma. Générique ! « Stars & toileS », une réalisation de J.L. Tafforeau, baptisée à la manière de Frédéric Mitterrand et dédiée aux lecteurs d'*Icônes*.

Un développement en accéléré

Vous allez maintenant pouvoir suivre en accéléré le développement de la base. L'objectif poursuivi est double : en premier lieu, gérer les fiches signalétiques des films vus par l'utilisateur de la base. Voici les *toiles*. La contrepartie la plus séduisante sera de pouvoir disposer facilement et rapidement des filmographies de tel ou tel acteur ou réalisateur. Voilà les *stars*. On conviendra aisément qu'une base de données ne doit pas servir (uniquement) à satisfaire l'instinct compilateur de son créateur. C'est pourquoi elle devra permettre au passionné du Septième Art de savoir instantanément dans quels films a joué Philippe Noiret, ou quelle est la liste des œuvres de Woody Allen. Aussi tenterons-nous de montrer dans cet article comment optimiser les accès aux fiches à l'aide de la technique des *liens*. Réflexe du néophyte –et, en son temps, de l'auteur de ces lignes– se jeter à corps perdu dans le mode *structure* de l'application d'A.C.I. Et voici la fiche cartonnée de l'époque héroïque passant de la seconde à la quatrième dimensions : un fichier unique comporte le titre, le réalisateur, l'année de réalisation, le genre, la durée, et une *sous-structure* est consacrée aux acteurs et actrices. Logique ! N'est-ce pas une application exemplaire du concept de *sous-fiche* ? Les acteurs ne sont-ils pas un « fichier dans la fiche » ? L'écran 1 reproduit le schéma structurel de cette analyse sinon hâtive, du moins



1. La structure à laquelle on pense instinctivement se révélera peu efficace à l'usage. Une simple retranscription de la fiche bristol des fichiers manuscrits n'est pas nécessairement la meilleure analyse d'une base de données...

prématurée. Laissons passer de longues heures de saisie, question d'enrichir la base de 1 300 films. Le temps des recherches peut commencer et, avec lui, celui des désillusions. Les doigts encore endoloris par les heures de saisie, l'avant-bras tétanisé par l'usage immodéré de la souris, notre cinéphile use ses ultimes forces à rechercher la filmographie de, par exemple, Gérard Depardieu. A la requête « [Films] Comédiens'Nom contient Depardieu » (1), son IIci répond docilement mais... lentement. Une bonne minute d'attente face au thermomètre de *4D*, durant laquelle la température monte. En outre, le résultat est décevant : la filmographie ainsi dressée mélange les prestations de Gérard Depardieu avec celles de son fils Guillaume (*Tous les matins du monde*) et de sa compagne Elisabeth (*Jean de Florette* et *Manon des Sources*). Même si la durée de l'écran publicitaire coupant les films sur les chaînes privées peut être mise à profit pour trouver « où diable on avait vu tel acteur », le système manque d'efficacité. On se lasse vite de l'attente et la base ne sera pas exploitée à hauteur du temps passé à la constituer...

Le recours aux Liens

Remède proposé : la technique des *liens automatiques* (2). Rappelons brièvement qu'un lien permet de relier les rubriques de deux fichiers séparés afin, selon les termes même du manuel de *4D*, de disposer d'un « instrument de circulation des données dans une base ». Le lien va chercher les informations d'un fichier dans un autre fichier, le *fichier lié*. Lorsque le lien est *automatique*, les informations sont chargées automatiquement lors de l'affichage de la donnée dans un format. Les *relations* ainsi tissées entre les fichiers d'une base en font une véritable base de données *relationnelle* selon l'expression consacrée. Exemple simple en guise de préliminaire : les nationalités des films. Vous savez, la mention « comédie franco-italienne » qui suit le titre du film dans les programmes de cinéma. On peut choisir de la saisir sans contrôle aucun. Dommage pour effectuer ensuite des recherches ! On peut également utiliser une rubrique dite *énumérée* dont les valeurs sont proposées dans une liste. Ce n'est guère satisfaisant pour deux raisons : on est en permanence en train de rajouter des lignes dans l'énumération pour traiter les nombreuses combinaisons de nations occasionnées par les coproductions. D'autre part, autant les fichiers se satisfont de codes (comme FR/IT) autant les sorties (écran ou papier) s'en accommodent peu (3). Le fichier lié offre une alternative satisfaisante dans la majorité des cas. Un fichier [Nationalités] est ajouté à la base, avec les rubriques CodeNation (ex. : FR/IT) et NomNation (franco-italien). Un *lien* est tiré de la rubrique [Films]CodeNation vers [Nationalités]CodeNation (écran 5). Ainsi, dans tous les formats d'affichage des données de [Films], une correspondance sera automatiquement établie entre le code et son développé littéral. En saisissant FR/IT, on voit automatiquement et sans programmation aucune l'intitulé *franco-italien* s'afficher. Mais ce n'est pas tout ! Le *lien automatique* assure en plus le contrôle des données absentes : si l'on saisit pour la première fois un film franco-polonais comme *Danton* de Wajda, avec, bien entendu Gérard Depardieu, *4D* nous alerte automatiquement de l'absence du code FR/PO dans [Nationalités] et nous propose de l'ajouter (message d'alerte familier des utilisateurs reproduit à l'écran 3). Enfin, *last but not least*, si l'on a oublié les codes saisis, la frappe du *joker* dans la rubrique (il s'agit du "a commercial" : @) donne accès à une liste de tous les codes avec leur *rubrique discriminante*, en l'occurrence l'intitulé des nationalités (écran 4). Cette fonctionnalité séduisante renferme la clef de nos problèmes : nous allons en user et en abuser pour accéder rapidement (enfin !) aux filmographies des *stars* des *toiles* du fichier.

Une structure relationnelle

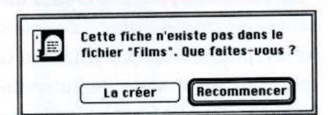
La structure doit être entièrement revue pour s'adapter à ce

Le rôle du «joker»

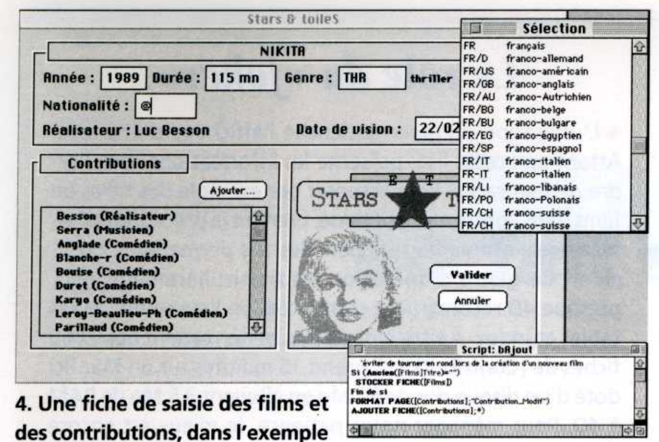
◆ L'utilisation du *joker* déclenche l'affichage d'une liste. Attention : cette liste présente les informations *dans l'ordre de leur saisie*. Pour disposer par exemple des titres de films dans l'ordre alphabétique, prendre la précaution d'effectuer à intervalles réguliers des *tris permanents* du fichier. Ce genre d'opération est particulièrement long, puisque *4D* reconstruit à cette occasion l'ensemble de ses tables et index. A titre indicatif, le *tri permanent* des 9 000 fiches de [Contributions] prend 15 minutes sur un Mac IIci doté d'un disque dur de 80 Mo en allouant 3,5 Mo de RAM à *4D*. Pour ménager notre patience, le mieux est encore de proposer ces opérations lorsqu'on quitte la base. Ainsi, avant l'extinction de la machine, les tris pourront s'effectuer une fois que vous aurez cessé d'utiliser votre ordinateur : il continuera simplement à "mouliner" une petite demi-heure avant de consentir à s'éteindre...

Type du lien
☒ Lien automatique
☒ Lien de retour automatique
Intégrité référentielle
◉ Pas de contrôle d'intégrité
○ Suppression des fiches liées
○ Interdiction de supprimer s'il existe des fiches liées.
Fichiers inclus
☐ Mise à jour automatique en fichier inclus
Rubrique discriminante
CodeNation
NomNation
NomNationF
Annuler
OK

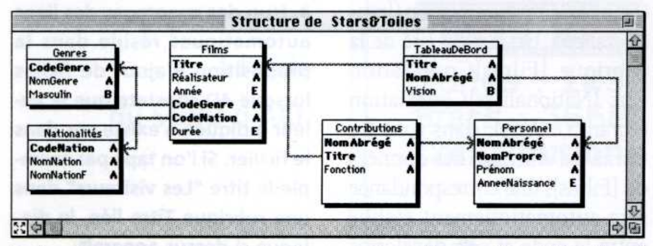
2. Une fois le *lien* tiré entre les rubriques [Films]CodeNation et [Nationalités]CodeNation, un dialogue demande d'indiquer la rubrique *discriminante* ainsi que la nature du *lien*.



3. L'un des avantages des liens automatiques réside dans la proposition d'ajout de fiches lorsque 4D constate que la valeur indiquée n'existe pas dans le fichier. Si l'on tape par exemple le titre "Les visiteurs" dans une rubrique Titre liée, le dialogue ci-dessus apparaît.



4. Une fiche de saisie des films et des contributions, dans l'exemple de *Nikita* de Luc Besson. Si l'on ne se souvient plus des codes [Nationalités] créés, l'utilisation du *joker* s'impose : il déclenche en effet l'affichage des codes avec, en regard, leur signification (rubrique discriminante). La liste des contributions de *Nikita* apparaît dans une fenêtre. Les liens effectuent automatiquement leur chargement lors de l'affichage de la fiche. Dans cet exemple, neuf fiches de [Contributions] ont été créées lors de la saisie dans [Films] en utilisant le bouton *Ajouter...* dont le script est reproduit ci-contre. Toutefois, pour éviter de réduire la sélection à une seule fiche lors des créations successives de nouvelles contributions, l'instruction LIEN RETOUR([Films]) figurera utilement dans la formule-format.



5. La structure intégrant les liens automatiques. [Contributions] pointe sur [Films] pour assurer la liaison entre les stars et leurs prestations. [Contributions] pointe vers [Personnel] afin que l'on dispose de leur identité complète (Nom, prénom et année de naissance). Enfin, [TableauDeBord] pointe en direction de [Films] et [Personnes] pour faciliter les accès aux fiches.

parti. Adieu les sous-fiches. Les contributions des stars aux films s'intègrent désormais dans un fichier distinct. [Contributions] comprend ainsi le Titre du film considéré, (ex. : *Tous les matins du monde*), le NomAbrégé de la star (exemple : *Depardieu-g*), et la nature de sa contribution (ex. : *comédien*). Les deux rubriques Titre sont liées (cf. écran 5). Un autre lien part de [Contributions]NomAbrégé pour se raccorder au fichier des stars, baptisé [Personnel], dont le rôle consiste à récapituler l'ensemble des personnes évoquées dans au moins un film. Il reprend bien sûr le NomAbrégé et complète des rubriques Nom (*Depardieu*), et Prénom (*Guillaume*) ainsi qu'éventuellement de la date de naissance (on peut tout imaginer...). Comment s'organise la saisie ? Il suffit de se laisser porter par les liens.

Pour le film *Nikita*, on créé une fiche dans [Films], puis autant de fiches dans [Contributions] qu'il y a de personnes concernées : Luc Besson, le réalisateur (écran 8), Anne Parillaud, à qui le rôle a valu un César en 1991, Tchéky Karyo, Jean-Hugues Anglade, Roland Blanche, Marc Duret, Jean Bouise (dont ce fut malheureusement la dernière apparition), sans oublier Philippe Leroy-Beaulieu, et le compositeur de la musique, Eric Serra. Pour ce dernier, la contribution s'intitule *Musicien*.

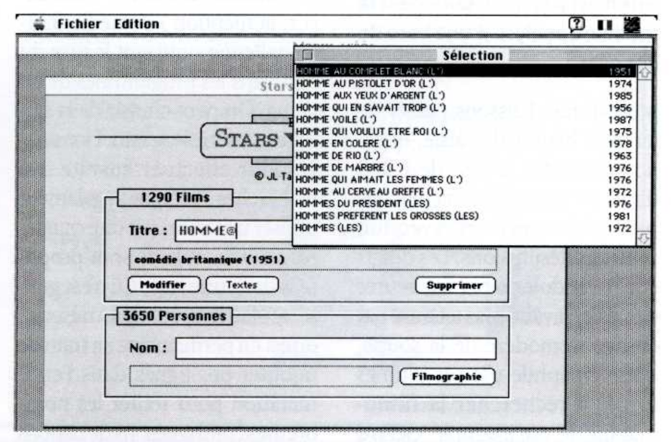
Si l'une ou l'autre de ces noms sont inconnus dans [Personnel], *4D* propose de les ajouter. En suivant ainsi la *propagation des liens* au sein de la base, on assure son homogénéité et son enrichissement. L'écran 4 reproduit la physionomie de la fiche ainsi saisie.

Remarquons au passage que ce système permet de saisir des films à réalisateurs multiples, comme les films à sketches. Quelques exemples : *Les séducteurs* de Dino Risi, Edouard Molinaro et Vittorio de Sica, *Les nouveaux monstres* d'Ettore Scola, Mario Monicelli et Dino Risi, décidément spécialiste du genre ou bien sûr *La quatrième dimension* de John Landis, Steven Spielberg, Joe Dante et G. Miller, qui devrait nous passionner tout spécialement.

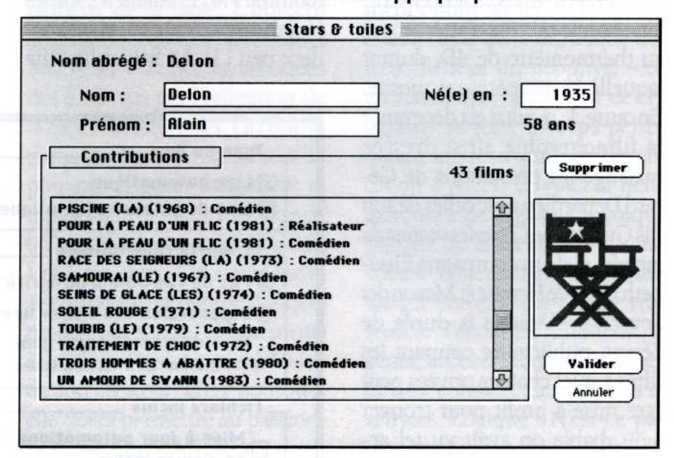
Un « vrai-faux fichier »

Bien joli, me direz-vous. Mais comment accéder *instantanément* à nos fameuses filmographies ? En fait, par une ruse.

Un « vrai-faux fichier » vient enrichir la structure. Baptisé [TableauDeBord], son seul et unique but est de générer des accès par *liens automatiques* aux fiches de [Films] et [Personnel]. Il ne comporte en effet qu'une *seule et unique fiche*, pour deux rubriques liées pointant vers leurs fichiers respectifs : Titre pour accéder aux films, et NomAbrégé pour les stars. Le format-page du [TableauDeBord] permet alors d'afficher des listes de films en tapant le *joker*. L'écran 6 en donne



6. Le tableau de bord donne un accès direct aux fiches de [Films]. L'utilisation du *joker* combiné à une chaîne de caractères liste les films commençant par les lettres choisies : en tapant "HOMME@", voici le résultat. La même méthode s'applique pour les stars.



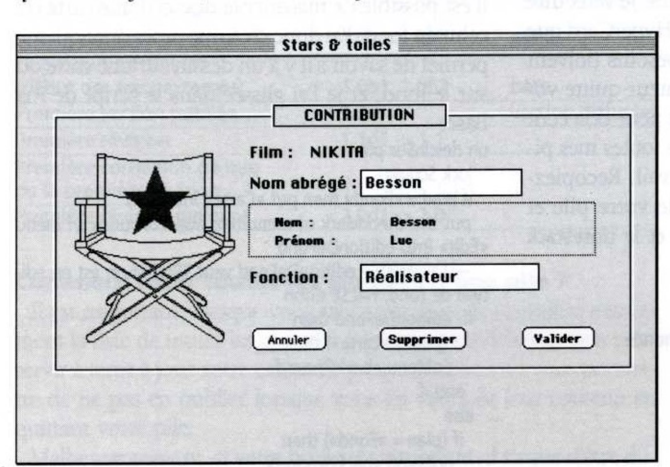
7. La filmographie d'Alain Delon consiste en un affichage par format-page de [Personnel]. Le lien tiré vers [Contributions] charge automatiquement les fiches liées qui sont au nombre de 43. Le système traite ainsi les prestations multiples (acteur ET réalisateur) comme dans le cas de *Pour la peau d'un flic* que Delon réalisa en 81.

Dans les coulisses...

◆ La base de données **Stars & toileS** utilisée pour cet article comprend environ 1 300 films. Le nombre d'acteurs, réalisateurs et musiciens qui en résulte s'élève à un peu plus de 3 500. Les contributions associées aux films représentent au total 9 000 fiches. Le volume sur disque de la base ressort globalement à 5 Mo, en incluant des données complémentaires relatives à la *vision* des films (date, salle de cinéma, appréciations, résumés etc.). A titre d'anecdote, la base provient d'un fichier "manuel" inauguré il y a une quinzaine d'années. Il connut sa première "informatisation" en 1983 sur *Apple II* avec *PFS-File*. Entièrement ressaisi sous MS-DOS vers 1986, il fera l'objet d'un export-import vers *4D* en 1988.

Pour compléter la base, on consultera utilement la banque de données *CINESCOPE*, accessible par le 36-17 : elle comprend plus de 20 000 titres s'étalant sur les 75 dernières années. Le coût de connexion est en malheureusement assez onéreux (5,48 F. H.T. la minute). Il est difficile de consulter une fiche pour moins de 10 F. T.T.C... Dans le domaine de la documentation-papier, la collection *Bouquins* a édité un dictionnaire du cinéma très riche. L'acquisition hebdomadaire de programmes comme *Pariscope*, *l'Officiel des spectacles* ou *Lyon-Poche* fournira à moindre coût une quantité d'informations bien utiles à la constitution d'une telle base de données. Enfin, le magazine *Première* publie chaque mois une série de fiches bien documentées sur les films récemment sortis.

l'exemple. En tapant HOMME@ dans la rubrique Titre, l'ensemble des films commençant par le mot "Homme" est instantanément listé. On évite ainsi de se tromper d'orthographe en recherchant par exemple *L'homme qui aimait les femmes*, merveilleux film de François Truffaut. Cette méthode fonctionne également pour saisir de nouveaux films puisque, si le titre saisi n'existe pas dans [Films], *4D* propose systématiquement de l'ajouter. Au passage, une objection se fait jour : comment traite-t-on du cas des films homonymes ? Plusieurs solutions peuvent être envisagées : la plus simple consiste à documenter ces films en précisant leur origine. On indiquera par exemple *La belle et la bête* pour le dessin animé de Walt Disney, mais *La belle et la bête (de Cocteau)* pour le grand classique dans lequel Jean Marais s'illustra en 1946, ou *Manon des sources* pour l'œuvre de Marcel Pagnol et *Manon des sources (de Berri)* pour le *remake* du réalisateur de *Tchao Pantin* ! Si l'on est perfectionniste, on pourra envisager de doubler la rubrique Titre d'une rubrique CodeTitre résultant de la concaténation du titre et de l'année de réalisation, en adaptant les *liens* en conséquence. Mais revenons aux filmographies des stars. Pour les consulter, on procède exactement de la même façon que pour les films. Si l'on souhaite connaître la liste des prestations d'Alain Delon, saisissons « DELON@ » et activons la touche *Tabulation*. Grâce à la rubrique discriminante, *Stars et toileS* nous propose Nathalie Delon, Anthony Delon et, bien sûr, Alain Delon. En choisissant ce dernier, on apprend que la base comporte 43 films pour lesquels Alain Delon a apporté une contribution, soit d'acteur, soit de réalisateur, soit des deux. C'est le cas du film *Pour la peau d'un flic*, tourné en 1981 avec au générique... Anne Parillaud, future star de *Nikita*.



8. La saisie de la contribution de Luc Besson dans *Nikita* au sein d'un format-page de [Contributions]. Le lien tiré entre [Contributions] NomAbrégé et [Personnel]NomAbrégé charge automatiquement les informations disponibles sur Luc Besson. On assure ainsi l'homogénéité de la base dans le cas de stars homonymes, ainsi que l'ajout automatique de fiches inexistantes dans [Personnel].

Concluons en citant la mise en garde de Laurent Ribardière lui-même dans le manuel de l'utilisateur : éviter de se « précipiter dans la création de liens transformant [notre] superbe base de données en toile d'araignée », ce qui serait assurément un comble pour « Stars & toileS »... Puisse votre vie dans la quatrième dimension devenir *un long fleuve tranquille* !

Jean-Luc TAFFOREAU

(1) Nous adoptons la notation de *4D* qui libelle les noms de fichiers entre crochets (ex. : le fichier des films s'écrit [Films]).
(2) Consulter à ce sujet le n°25 d'*Icônes*.
(3) Voir à ce propos l'article du n°33 *Editer un catalogue avec 4D et Macwrite*.

HyperTalk : un langage qui tombe pile



Vous programmez avec HyperTalk ? Voici quelques procédures qui pourront vous rendre service.

Quand cacher la barre de menus ?

Vous écrivez des piles qui peuvent être utilisées sur plusieurs types de machines et vous ne savez pas d'avance quelle taille aura l'écran de celles-ci. Utilisez donc la fonction the screenRect qui donne les dimensions de l'écran sur lequel se trouve la pile. Grâce à celle-ci, si vous utilisez complètement la fenêtre HyperCard, vous saurez si vous devez, ou non, cacher la barre de menu. Il suffit, dans la procédure openStack de votre pile de glisser la ligne :

```
if the screenRect = the rect of card window then hide menu-bar
```

qui ne cachera la barre de menu que si c'est nécessaire. N'oubliez pas de donner l'instruction show menuBar dans le closeStack pour remettre les choses en ordre à la fin.

Laissez cet endroit dans l'état où vous l'avez trouvé en arrivant.

Cette phrase, d'un goût douteux, qu'on trouve affichée dans certains endroits, doit absolument être appliquée à la lettre par vos piles. Je veux dire par là que les propriétés globales d'HyperCard que vous changez pour vos propres besoins doivent être remises à jour lorsque l'utilisateur quitte votre pile pour réintégrer sa Base. J'ai pour cela écrit deux procédures que je glisse dans toutes mes piles et qui sont chargées de ce travail. Recopiez-les telles quelles dans le script de votre pile et faites-les appeler par le openStack et le closeStack de celle-ci.

```
on fixerPropGlobales
  global ull,taw,pky,btg,cpk
  — Dès l'arrivée, je mémorise l'état du monde
  put the userlevel into ull
  put the textArrows into taw
  put the powerKeys into pky
  put the blindTyping into btg
  put the cantPeek of this stack into cpk
  — Ensuite je fixe mes propres règles
  set the userlevel to 1
  set the textArrows to true
  set the powerKeys to false
  set the blindTyping to false
  set the cantPeek of this stack to true
end fixerPropGlobales
on retablirPropGlobales
  global ull,taw,pky,btg,cpk
  — Avant de partir je remets le monde dans l'état où je l'ai trouvé
  set the userlevel to ull
  set the textArrows to taw
  set the powerKeys to pky
  set the blindTyping to btg
  set the cantPeek of this stack to cpk
end retablirPropGlobales
```

Seules sont concernées, dans ces deux scripts, les propriétés les plus couramment utilisées. Vous pouvez, bien sûr, sur le même principe, conserver dans une globale adéquate l'état d'autres propriétés (the cantAbort, the cantDelete,the dragSpeed, etc.) que vous êtes amené à modifier pour pouvoir les remettre à jour, à la sortie.

Comment savoir si une carte ou un fond contient du dessin ?

Il n'est pas toujours facile de savoir si le dessin qu'on voit à l'écran appartient à la carte ou au fond courant. De plus, depuis la version 2 d'HyperCard, il est possible de masquer le dessin d'une carte ou celui du fond. J'ai donc créé une procédure qui me permet de savoir s'il y a un dessin sur une carte ou sur le fond, et je l'ai glissée dans le script de ma Base.

```
on dessinSur plan
  lock Screen
  if plan ≠«Fond» then put «Carte» into plan
  put the checkMark of menuItem «backGround» of menu «Edit» into editionDeFond
  — La variable editionDeFond vaut TRUE si on est en édition de fond, FALSE sinon
  if editionDeFond then
    if (plan =»Carte») then
      doMenu «backGround»
    end if
  else
    if (plan = «Fond») then
      doMenu «backGround»
    end if
  end if
  — On cherche maintenant le dessin
  choose lasso tool
  doMenu «select»
  — Après avoir sélectionné, l'article «Copier l'image» du menu Edition n'est actif que s'il y a un dessin
```

```
if there is a menuItem «copy picture» of menu Edit then
  put «Il y a un dessin de «&plan&».» into x
else
  put «Il n'y a pas de dessin de «&plan&».» into x
end if
repeat while the checkMark of menuItem «backGround» of menu «Edit» ≠edi-
tionDeFond
  doMenu «backGround»
end repeat
choose browse tool
answer x
end dessinSur
```

Pour l'utiliser, il suffit de taper dans la boîte de messages "dessin-Sur Carte" ou "dessinSur Fond" et HyperCard répondra à la question, même si les dessins sont invisibles. Partant de la même idée, vous pouvez facilement réaliser une procédure qui récupère tous les dessins d'une pile (sur le fond ou sur les cartes) pour les coller sur une autre. Essayez.

Comment numéroter les différentes versions de vos piles

Vous êtes-vous jamais demandé à quoi correspondent exactement les numéros de versions qu'on voit fleurir derrière le nom de nos logiciels ? Dans ses recommandations aux développeurs, la firme de Cupertino a codifié cette numérotation. Utilisez donc ce code pour distinguer les différentes versions de vos piles. Le numéro de version est composé de trois chiffres séparés par un point. Le premier chiffre est incrémenté en cas de révision majeure, le second en cas de révision mineure, et le troisième quand il s'agit d'une version qui n'ajoute pas de fonctionnalités, mais corrige des bugs (ce troisième chiffre n'est pas écrit lorsqu'il s'agit d'un zéro).

Evénement	Version
Première version publiée	1.0
Première révision	1.1
Première correction de bug de la première révision	1.1.1
Première révision majeure, ou réécriture	2.0

Pendant le développement, le numéro de version est, de plus, suivi d'un suffixe qui indique le stade auquel se trouve le développement. Quelques exemples :

Evénement	Version	Stade
Premières versions	1.0d1, 1.0d2	développement
Les fonctions sont définies (début des tests internes)	1.0a1, 1.0a2	alpha
Le produit est stable (début des tests externes)	1.0b1, 1.0b2	bêta
Première version publiée	1.0	version diffusée
Première révision	1.1d1 -> 1.1	
Première correction de bug de la première révision	1.1.1d1 -> 1.1.1	
Première révision majeure	2.0d1 -> 2.0	

Comment lister toutes les globales d'une pile ?

Il est important, lorsque vous créez une pile, de connaître exactement la liste de toutes les globales que vous avez définies. Cela peut servir à tenir à jour votre cahier de programmation ou vous permettre de ne pas en oublier lorsque vous les videz de leur contenu en quittant votre pile.

Malheureusement, si votre projet est important, il risque d'être difficile de les retrouver toutes car elles peuvent apparaître au détour du script d'un bouton ou d'un champ perdu au milieu de votre pile.

Voici une procédure et une fonction qui permettent d'obtenir directement la liste de toutes les globales sans avoir à les chercher soi-même. Après tout, l'ordinateur est là pour faire le boulot à notre place, non ?

```
on quellesGlobales
  set lockmessages to true
  set lockrecent to true
  lock Screen
  push cd
  — D'abord les globales de la pile elle-même
  put globales(«this stack») into lesGlobals
  — On fait ensuite le tour de toutes les cartes
  repeat with i = 1 to the number of cds
    go cd i
    — Et pour chacune d'elles, on cherche les globales dans tous les objets
    put globales(«this bg») after lesGlobals
    put globales(«this cd») after lesGlobals
    repeat with j = 1 to the number of bg btns
      put globales(«bg btn «&j) after lesGlobals
    end repeat
    repeat with j = 1 to the number of bg flds
      put globales(«bg fld «&j) after lesGlobals
    end repeat
    repeat with j = 1 to the number of cd btns
      put globales(«cd btn «&j) after lesGlobals
    end repeat
    repeat with j = 1 to the number of cd flds
      put globales(«cd fld «&j) after lesGlobals
    end repeat
  end repeat
  delete last char of lesGlobals — il y a une virgule de trop !
  — Bien entendu, une même globale est apparue plusieurs fois dans la pile,
  — il faut donc enlever les doublons
  sort items of lesGlobals
  repeat with i = the number of items of lesGlobals down to 1
    if item i of lesGlobals = item i-1 of lesGlobals then delete item i of lesGlobals
  end repeat
  — Maintenant, on s'arrange pour ne laisser que 6 globales par lignes
  repeat while the number of items of last line of lesGlobals > 6
    get item 1 to 6 of last line of lesGlobals
    put it&»,»&return into item 1 to 6 of last line of lesGlobals
    delete char 1 of last line of lesGlobals
  end repeat
  — Et enfin, on place le tout au début du script de la pile.
  get the script of this stack
  set the script of this stack to «GLOBALES DE CETTE PILE :»&return&lesGLobals
&return&return&it
  pop cd
  answer «La liste des globales utilisées par cette pile est maintenant écrite dans le
script de la pile.» with «Script» or «OK»
  if it = «Script» then edit script of this stack
end quellesGlobales

function globales objet
  — Cette fonction retourne la liste des globales trouvées dans le script d'un objet
(champ, bouton, etc.)
  set cursor to busy
  put empty into G
  do «get the script of «&objet
  — On cherche le mot global en début de ligne
  put (return&» global «) into rg
  if it contains rg then
    — On remet d'abord les lignes scindées en un seul morceau
    repeat while it contains «¬»&return
      delete char offset(«¬»&return,it) to offset(«¬»&return,it)+1 of it
    end repeat
    repeat while it contains rg
      set cursor to busy
      put offset(rg,it) into fc
      delete char 1 to fc+9 of it
      put offset(return,it) into fl
      put char 1 to fl-1 of it into laLigne
      — Maintenant on a une ligne de globales, il faut simplement laisser de côté
les commentaires
      put offset(«—»,laLigne) into com
      if com ≠0 then put com into fl
      put (char 1 to fl-1 of laLigne) &»,» into laLigne
      repeat while laLigne contains space
        delete char offset(space,laLigne) of laLigne
```

```
      end repeat
      put laLigne after G
      delete char 1 to fl of it
    end repeat
  end if
  return G
end globales
```

Placez ces deux scripts dans le script de votre Base pour obtenir la listes des globales d'une pile en tapant simplement quellesGlobales dans la boîte de messages. Vous les utiliserez, en particulier, pour programmer la procédure décrite dans le paragraphe suivant. Pour bien comprendre comment fonctionnent ces deux scripts, je vous conseille de les suivre pas à pas en utilisant le debugger intégré d'HyperCard et en examinant les valeurs prises par les variables. C'est très instructif.

Comment effacer toutes les globales de votre pile ?

HyperTalk ne permet pas de détruire une variable globale après son utilisation car il n'y a pas l'équivalent, dans ce langage, du *Dispose* du Pascal. A défaut de les détruire, il est tout de même possible, lorsque vous quittez votre pile, de vider les globales de leur contenu. Vous libérerez ainsi de l'espace mémoire qui pourra être utilisé par d'autres piles. Pour cela, vous utiliserez la procédure *quellesGlobales* du paragraphe précédent pour en avoir la liste et vous les viderez de la manière suivante :

```
on killGlobales
  global globale1,globale2,globale3,etc
  put «globale1,globale2,globale3,etc» into mesGlobales
  repeat with i = 1 to the number of items of mesGlobales
    do «put empty into «&item i of mesGlobales
  end repeat
end killGlobales
```

Appelez cette procédure lorsque l'utilisateur quitte votre pile définitivement.

Comment lister toutes les polices de caractères utilisées par une pile ?

Lorsque vous faites tourner vos piles dans un autre environnement que votre machine personnelle, vous êtes parfois surpris de constater que l'apparence de votre travail est gâché par l'absence de certaines polices de caractères. La solution consiste, bien entendu, à donner la liste des polices nécessaires à l'utilisateur pour qu'il les installe dans son dossier Système (on peut aussi les coller directement dans la pile, mais c'est mal vu par Inside Mac volume VI). Si votre pile est conséquente, il est fastidieux de faire le tour de tous les champs et de tous les boutons pour rescencer les polices utilisées. Voici une procédure qui va faire le travail à votre place et placer la liste des polices utilisées dans le script de votre pile.

```
on quellesPolices
  set lockmessages to true
  set lockrecent to true
  lock Screen
  push cd
  put empty into lesFonts
  — On fait le tour de toutes les cartes de la pile
  repeat with i = 1 to the number of cds
    go cd i
    — Pour chacune des cartes, on examine les champs et les boutons
    — et on ajoute sa police si elle n'a pas déjà été vue
    repeat with j = 1 to the number of flds
      set cursor to busy
      put the textFont of fld j into x
      put space&the textSize of fld j after x
      if x is not in lesFonts then put x&»,» after lesFonts
    end repeat
    repeat with j = 1 to the number of cd flds
      set cursor to busy
      put the textFont of cd fld j into x
      put space&the textSize of cd fld j after x
      if x is not in lesFonts then put x&»,» after lesFonts
    end repeat
    repeat with j = 1 to the number of btns
      set cursor to busy
      put the textFont of btn j into x
      put space&the textSize of btn j after x
      if x is not in lesFonts then put x&»,» after lesFonts
    end repeat
    repeat with j = 1 to the number of bg btns
      set cursor to busy
      put the textFont of bg btn j into x
      put space&the textSize of bg btn j after x
      if x is not in lesFonts then put x&»,» after lesFonts
    end repeat
  end repeat
  delete last char of lesFonts — il y a une virgule de trop !
  sort items of lesFonts
  — Maintenant, on s'arrange pour ne laisser que 6 polices par lignes
  repeat while the number of items of last line of lesFonts > 6
    get item 1 to 6 of last line of lesFonts
    put it&»,»&return into item 1 to 6 of last line of lesFonts
    delete char 1 of last line of lesFonts
  end repeat
  — Et enfin, on place le tout au début du script de la pile.
  get the script of this stack
  set the script of this stack to «POLICES DE CETTE PILE :»&return&lesFonts&return
&&return&it
  pop cd
  answer «La liste des polices de caractères utilisées par cette pile est maintenant
écrite dans le script de la pile.» with «Script» or «OK»
  if it = «Script» then edit script of this stack
end quellesPolices
```

Placez cette procédure dans le script de la pile de Base et utilisez-là pour chacune de vos piles.

Comment suppléer au script de la pile de Base ?

A force de vous conseiller de placer des procédures dans la pile de Base, vous allez bientôt la saturer (je vous rappelle qu'un script ne peut contenir que 30 000 caractères). Si vous atteignez cette limite, créez-vous une pile «Base bis» dans laquelle vous mettrez toutes les procédures qui ne tiennent pas dans la Base et placez dans le start-Up de la pile de Base la ligne :

```
start using stack «Base bis»
```

et les procédures de cette nouvelle pile seront utilisables partout. Profitez aussi de cette pile pour y coller toutes les ressources qui vous servent fréquemment (ICON, XCMD, XFCN, etc.).

Comment ouvrir vite une pile dans une nouvelle fenêtre ?

Depuis la version 2 d'HyperCard, il est possible d'ouvrir plusieurs piles à la fois dans des fenêtres différentes. Pour cela, il suffit de cocher la case correspondante dans le dialogue d'ouverture. Pour aller plus vite, maintenez la touche Majuscule enfoncée lorsque vous demandez ce dialogue (menu *Fichier*, article *Ouvrir*...). Dans ce cas, HyperCard coche pour vous la fameuse case. Cet effet de l'appui sur la touche Majuscule fonctionne pratiquement dans tous les cas d'ouverture d'une pile. Par exemple, lorsque vous retournez à une pile par l'intermédiaire de l'article *Historique* du menu Accès, l'appui sur la touche Majuscule force la pile à être rouverte dans une nouvelle fenêtre.

Bernard GRIENENBERGER

DUNOD TECH

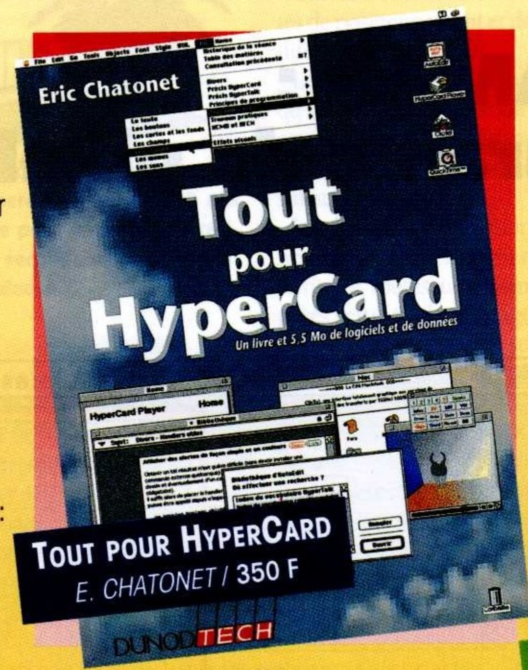
HYPERCARDIAQUES : enfin le soulagement !

Tous les HyperCardiaques, dont l'hypertension grimpait au fur et à mesure de l'épuisement de toute médication se rapportant à leur symptôme préféré, vont enfin pouvoir soigner leur créativité. **TOUT POUR HYPERCARD**, livre électronique, est l'environnement complet d'apprentissage, de référence et de développement pour HyperCard qui leur manquait.

TOUT POUR HYPERCARD

regroupe sur près de 6 méga-octets :

- une bibliothèque, base de données interactive de plus d'un million de signes avec 900 entrées d'index, 16 000 renvois automatiques, 650 articles, 260 démonstrations automatiques, et plusieurs centaines de "scripts" copiables/collables. Toute la théorie, mais surtout toute la pratique d'HyperCard à portée de clic !



TOUT POUR HYPERCARD
E. CHATONET / **350 F**

- AutoEdit, un utilitaire de développement qui simplifie, redéfinit ou rajoute près d'une centaine de fonctionnalités à HyperCard ! Avec en prime la déjà célèbre police "Paris" : 1600 caractères d'interface Mac pour donner un "look" professionnel à vos piles.

En complément de prescription : HyperCard Player® 2.1 de Claris, pour ouvrir, parcourir et tester toute pile, même sans HyperCard. QuickTime® 1.5 d'Apple pour intégrer des séquences vidéo dans vos piles et jouer avec le multimédia. Clictel® de RCI pour se brancher sur le fameux serveur CalvaCom, le rendez-vous des passionnés d'HyperCard, avec des centaines de piles à la clé...

AVERTISSEMENT
*Que vous soyez débutant ou expert, avec **TOUT POUR HYPERCARD** vous n'avez désormais plus aucune contre-indication pour ne pas créer toutes les piles dont vous rêvez !*

L'ACTUALITÉ

- **LE GUIDE ACCESS POUR WINDOWS**
  H. LILEN / 736 p. – **260 F**
- **PROGRAMMATION GRAPHIQUE SOUS WINDOWS 3.1**
  B. EZZELL / 480 p. – **280 F**
  1 disquette de programmes
- **PROGRAMMATION WINDOWS 3.1 EN BORLAND C ++**
  W. ROETZHEIM / 432 p. – **270 F**
  1 disquette de programmes
- **UTILITAIRES EN ASSEMBLEUR**
  R. HUMMEL / 432 p. – **270 F**
  1 disquette de programmes
- **PRATIQUE DE WORKS 3 MS-DOS**
  A. SOYER / 384 p. – **148 F**
- **DE L'INVASION À L'INTÉGRATION La micro dans l'entreprise**
  D. MAIGNAN / 128 p. - **95 F**
- **MICROS PORTABLES Nouvelles technologies, nouvelles utilisations**
  E. BOSCHWITZ, G. FODOR / 256 p. - **149 F**

Service lecteurs n° 130 (v. p. 191)

BON DE COMMANDE à retourner à **votre libraire habituel ou à la Librairie Dunod**, 30 rue Saint-Sulpice 75278 Paris Cedex 06 Tél (1) 43 29 94 30 Fax 46 34 78 46

Je souhaite recevoir les titres suivants (prix valables jusqu'au 31/12/93)

Titre	Prix	Quantité ....
Titre	Prix	Quantité ....
Titre	Prix	Quantité ....
Titre	Prix	Quantité ....

Ci-joint à l'ordre de la Librairie Dunod
• chèque ❒ bancaire ❒ postal
de ....
• Visa ....
Date de validité ....
Signature :

+ frais de port : jusqu'à 100 F = 20 F forfaitaires • de 101 à 300 F = 30 F au-delà : 10% de la commande. • Envoi colissimo : 1 à 2 livres + 15 F.

IC 06/93

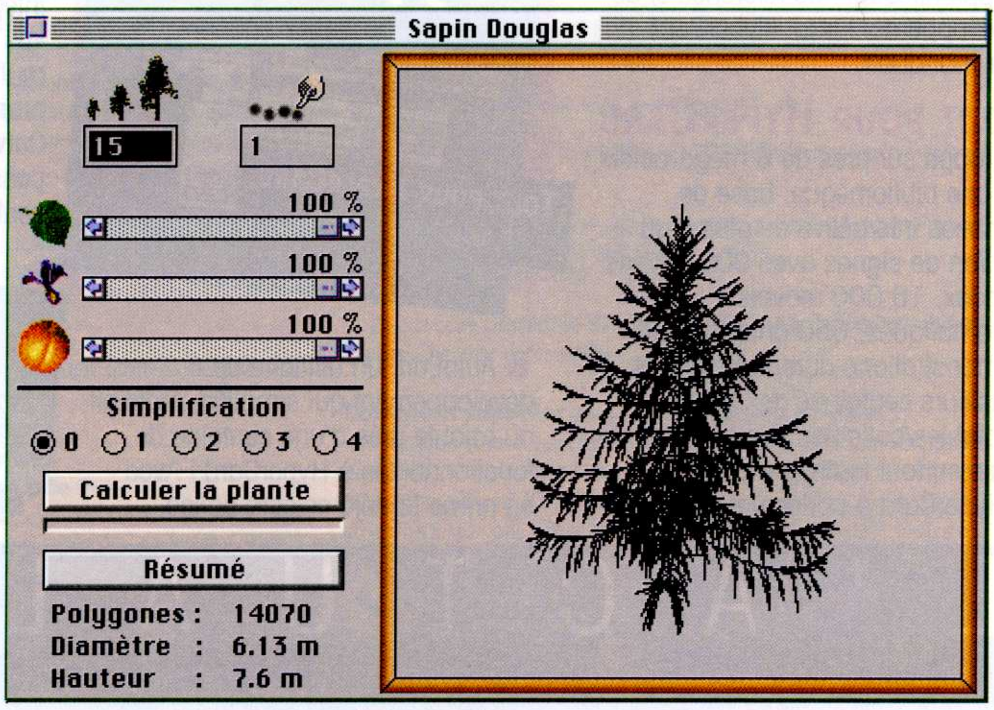
❒ M ❒ Mme .... Prénom ....
Profession .... Entreprise ....
Rue .... Code Postal .... Ville ....

En application de l'article 27 de la loi 78-17 Information et Liberté, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant sur notre fichier. Dunod Editeur peut être amené à communiquer ces informations aux organismes qui lui sont liés contractuellement, sauf opposition de votre part notifiée par écrit.

AMAP : graine de pixel



AMAP est un Atelier de Modélisation de l'Architecture des Plantes, c'est à dire un logiciel de représentation tridimensionnelle du monde végétal. C'est un produit qui va enfin offrir aux paysagistes, architectes, ingénieurs et décorateurs la possibilité d'intégrer dans leurs projets des arbres et des plantes qui auront un degré de réalisme entièrement satisfaisant.



Le paramétrage de la croissance de la plante s'effectue en quelques clics.

La modélisation de la végétation pose un double problème. D'abord il faut modéliser des objets qui comprennent dans la réalité un très grand nombre d'éléments (troncs, branches, tiges, feuilles et fleurs) en réduisant au maximum le nombre de points et facettes du modèle, pour éviter des fichiers informatiques trop lourds et des temps de calculs prohibitifs. Ensuite il faut réaliser des plantes qui ressemblent à des plantes, et non pas à des objets géométriques avec des formes et des volumes plus ou moins approximatifs. Le temps des arbres-boules et des graffitis aléatoires sensés représenter des massifs de fleurs est terminé, car il est inacceptable maintenant de représenter des paysages, routes et bâtiments avec toute la vraisemblance voulue, sans appliquer les mêmes principes de réalisme à la végétation.

Il y a deux façons de modéliser les plantes : la première consiste à utiliser des astuces informatiques et graphiques pour approcher l'apparence du monde végétal, en utilisant les fractals par exemples, ou des portions de modèles géométriques, triturés et déformés pour faire « naturel ». Les résultats sont souvent séduisants au premier abord, mais ne peuvent prétendre satisfaire entièrement le besoin des milieux professionnels qui cherche toujours plus de précision et de véracité.

Le CIRAD (Centre International de Recherche Agronomique pour le Développement, un prestigieux laboratoire de Montpellier) a eu une toute autre approche, non pas informatique et graphique, mais tout simplement botanique. L'architecture des plantes et leur mode de croissance ont été analysés sur le terrain, puis les données re-

cueillies utilisées pour réaliser des logiciels spécifiques qui reconstituent les plantes suivant les principes rigoureux et précis de Dame Nature. Quelques années de recherche, de travail et de difficultés associées à un prodigieux savoir-faire ont aboutit à des logiciels de modélisation initialement destinés aux gros systèmes, mais aujourd'hui adaptés au Macintosh. Le résultat est enthousiasmant.

AMAP permet de représenter, par exemple, un hêtre qui ressemble à l'évidence à un hêtre, qui en possède le port et la forme, mais dont le tronc et les branches obéissent aux règles de croissance des hêtres.

L'interface de AMAP est un modèle du genre, les commandes étant extrêmement simples. La modélisation d'une plante se fait en quatre temps :

1. Choix de l'espèce.

AMAP offre à l'heure actuelle (première version) un choix de 50 plantes de climat européen. La bibliothèque sera étoffée dans les mois à venir. On choisi le nom dans un menu déroulant, par double clic. Une image de la plante choisie s'affiche.

2. Paramétrage de la croissance.

Dans une autre fenêtre où le choix est automatiquement reporté, on conçoit littéralement la plante :

– Choix de la graine : pour éviter des plantes identiques, AMAP propose de nombreuses graines qui donneront chacune une plante différente, comme dans la réalité (forme, taille, densité...) dans les limites évidemment des normes relatives au type de plante choisi.

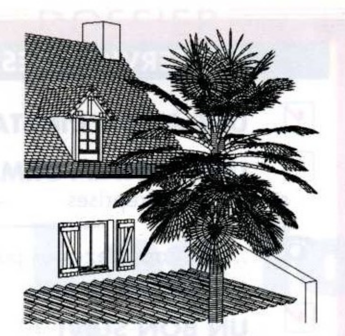
– Pourcentages de feuilles, de fleurs, de fruits (permettant de représenter la plante à une saison particulière).

– Age de la plante : avec des minima et des maxima correspondants, là encore, à la réalité botanique.

– Niveau de simplification : cinq niveaux sont possible, pour limiter éventuellement le détail de la plante et la taille des fichiers.

3. Calcul de la plante.

Sur la base des paramètres, le



Et pourquoi ne pas placer un Chamaerops vieux de 100 ans dans le petit jardin d'une résidence secondaire de la région de Toulouse ?

calcul est alors demandé. Une image de la ligne de croissance de la plante apparaît dans une fenêtre de visualisation, en 3D, que l'on peut manipuler pour en changer le point de vue (rotation, zoom, cadrage). Si la plante, selon cette image simplifiée qui s'apparente à une vue filaire, n'a pas l'aspect ou le port recherché, on change de graine et on redemande le calcul. L'attente ne dépasse pas trois minutes sur un Mac IIfx pour un platane de vingt ans. Des renseignement techniques sont également fournis, tant sur le futur modèle (nombre de facettes) que sur la plante (dimensions réelles, architecture...).

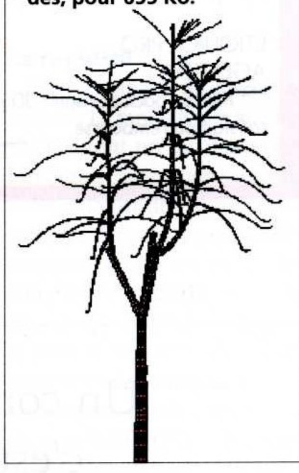
4. Modélisation de la plante.

Si le calcul et sa représentation tridimensionnelle sont satisfaisants, on demande alors la modélisation de la plante, qui donnera un fichier informatique volumique et en couleurs, sous deux formats possibles : soit le format DXF, standard reconnu par la plupart des logiciels de modélisation et de dessin, soit le format *3D Turbo* avec lequel AMAP est directement interfacé. Le modèle résultant est alors un modèle 3D Turbo utilisable directement avec toutes les facilités de positionnement et de modifications habituelles.

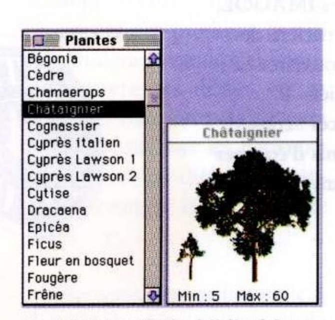
Les illustrations montrent, sans qu'il soit nécessaire de faire des commentaires, la puissance de ce logiciel et la véracité des résultats obtenus.

Les domaines d'utilisation sont nombreux : aménagement du territoire, routes, urbanisme, espaces verts, études paysagères... Les simulations d'aspect suivant les saisons et l'âge des plantations vont ravir les paysagistes. Un jardin peut être présenté avec des essences réelles, selon les différents âges de sa croissance, et selon différentes saisons. Grâce au calcul des ombres portées de 3D Turbo, qui intègre les données temporelles (date et heures) et géographiques (longitudes et latitudes) des «lieux de modélisation», on peut vérifier si telle façade ou allée est à l'ombre d'un platane vieux de 17 ans, dans une résidence à Toulouse le 23 Juin à 13 h 45... Le principe de paramétrage complet des plantes, dans une stricte observance de la réalité, associé à la puissance de 3D Turbo ouvre des horizons insoupçonnés.





Un tilleul taillé, en été, après 10 ans de pousse, niveau de simplification 4. Le fichier 3D Turbo pèse 1,8 Mo, et comporte 6.635 polygones.
En-dessous, le même tilleul en hiver, en version non simplifiée, après 15 ans de pousse. Temps de calcul dans 3D Turbo : 30 secondes, pour 655 Ko.



Les plantes de la bibliothèque apparaissent en deux tailles types suivant les âges extrêmes caractéristiques de l'espèce.

AMAP est un produit correctement fini. Les essais que nous avons réalisés, bien que limités, montrent que les modèles générés sont viables.

Les fichiers créés peuvent être très lourds si on désire des plantes nombreuses et détaillées. On est à la limite d'utilisation de la micro-informatique. Mais les options de simplifications permettent d'obtenir des plantes acceptables en complexité tout en conservant un aspect correct. AMAP nécessite bien entendu, un réel apprentissage, non pas pour sa compréhension et son utilisation, mais pour connaître et affiner le choix des paramètres en fonction de chaque espèce et des résultats voulus. En effet, si les commandes informatiques sont simples, la nature ne l'est pas, et chaque espèce obéit à ses propres règles de croissance (par exemple, les feuilles de bambou ne poussent pas les premières années). On peut regretter que le manuel, au demeurant fort clair, ne comporte pas une annexe où soient présentées les plantes au point de vue botanique, évitant aux non spécialistes tâtonnements et découvertes, et apportant les précisions scientifiques que l'on perçoit confusément au travers des innombrables variantes de modélisations que ce logiciel passionnant autorise. Environ 8 000 F H.T. chez Soft'X.

Claude Soirot

Les logiciels de comptabilité pour professions libérales

Le N° 20 d'Icônes (janvier 1990) était déjà consacré à ce thème. Ce numéro étant aujourd'hui épuisé, de nouvelles versions et nouveaux logiciels étant apparus, nous avons jugé utile de faire un nouveau bilan au moment où votre expert-comptable vient de vous remettre le vôtre. C'est pourquoi nous avons demandé à notre collaborateur Michel Bohdanowicz, Expert-comptable et Commissaire aux comptes, d'actualiser ce dossier en nous donnant l'avis du professionnel.

La comptabilité est un système d'information qui permet d'enregistrer et donc de mesurer les flux d'exploitation et de suivre sous certaines conditions les opérations patrimoniales.

La comptabilité des professions libérales répond quasi exclusivement à des obligations fiscales. Les règles du Code de Commerce ou du Plan Comptable Général ne sont donc pas applicables. L'exploitant est astreint à tenir une comptabilité de trésorerie dite "en partie simple". Il convient cependant de ne pas oublier que le professionnel libéral peut opter pour la tenue d'une comptabilité commerciale "en partie double". Il procédera alors à l'enregistrement des charges et des produits, ce qui lui donnera l'avantage de pouvoir suivre ses dettes et ses créances, mais ce qui l'obligera à mieux maîtriser les concepts de la comptabilité d'engagements comme les débits/crédits...

Nous traiterons exclusivement dans ce dossier des logiciels de comptabilités de trésorerie. Pour le choix d'un programme permettant de suivre les charges et les produits, nous vous renvoyons aux tests parus dans *Icônes* n°27 de mars/avril 1991 sur les logiciels de comptabilité commerciale.

Si depuis la sortie de ce dossier de nouvelles fonctions ont été ajoutées aux logiciels, ce numéro reste globalement encore d'actualité. Mais le récent rachat de Microland par Saari, avec l'harmonisation des deux gammes qu'il va sans doute entraîner, nous imposera une mise à jour prochaine.

Avant de commencer le test, faisons l'inventaire des qualités de base d'un bon logiciel de comptabilité libérale.

La rapidité

Elle est agréable au niveau de la saisie. La rapidité sera améliorée par tout un tas d'astuces : raccourcis clavier, non saisie des zéros à la fin des numéros de comptes, écritures types, libellés automatiques, création des comptes en cours de saisie... La rapidité est également importante pour le traitement de l'information et des éditions. Il convient cependant de signaler que de nombreux BNC (Bénéfices Non Commerciaux) ne traitent pas de gros volumes d'écritures, ce qui nous permet d'être plus tolérant sur cet aspect du problème que pour un programme de comptabilité commerciale.

L'intérêt d'un logiciel comptable

◆ Les principaux intérêts d'un logiciel comptable résident dans l'automatisation et la justesse des calculs. Par ailleurs, après avoir fait vos rapprochements bancaires (pour vérifier la fiabilité de votre comptabilité), vous pourrez calculer l'amortissement de vos immobilisations et obtenir quasi instantanément votre base d'imposition après avoir défalqué les quotes-parts de dépenses à caractère personnel ou celles qui ne sont pas déductibles.

Le rapprochement bancaire

Les recettes doivent être enregistrées de la façon suivante :

– les chèques, lors de leur réception et non lors de leur remise en banque ;

– les virements bancaires, à la date d'inscription au crédit du compte ;

– les effets de commerce (traites) à la date d'échéance ;

– les paiements en nature (tels les échanges de marchandises ou troc) lors de la réception du bien.

Les dépenses doivent être enregistrées comme suit :

– les chèques lors de leur remise au bénéficiaire ;

– les virements lors de l'inscription au débit de votre compte ;

– les effets lors de leur échéance.

C'est pourquoi le rapprochement de banque est si important même s'il n'est pas appliqué par de nombreux professionnels libéraux qui enregistrent les opérations à partir du relevé de banque. Cette technique de réconciliation bancaire consiste donc à expliquer les décalages entre l'enregistrement en comptabilité des opérations à leur date réelle et le moment où elles apparaissent sur le relevé de la banque. On parlera alors d'opérations en suspens qui correspondent par exemple au délai que mettra la banque à vous débiter d'un chèque fait à un de vos fournisseurs.

La fiabilité

Cela parait être le minimum à attendre d'un programme de gestion. Celui-ci devra vérifier en cours de saisie que le compte existe, que le solde de la caisse n'est pas négatif, que la date figure dans l'exercice... Il va sans dire que l'absence de bugs est plus que souhaitable surtout si ces erreurs de programmation altèrent irrémédiablement votre fichier. Nous accorderons donc pour cet aspect une prime aux versions qui existent depuis longtemps sur le marché. Enfin, n'oubliez pas d'effectuez une sauvegarde après chaque cession de travail. C'est ennuyeux à faire mais c'est indispensable.

Quelques plus

La consultation à l'écran des différents états est indispensable pour un confort optimal. Il est utile de pouvoir suivre le solde du compte en temps réel en cours de saisie.

L'ouverture d'un nouvel exercice doit être possible sans que l'ancien ne soit terminé. On doit pouvoir transférer en détail ou en solde et de façon automatique les à nouveaux provisoires de certains comptes (banque, caisse, compte de l'exploitant, emprunts, immobilisations....) qui seront ensuite remplacés par les à nouveaux définitifs.

Les mots de passe sont nécessaires à la sécurité. Bien conçus, ils sont hiérarchisés. Pourquoi ne pas verrouiller aussi le fichier pour éviter qu'il ne soit jeté à la corbeille ?

Une assistance téléphonique accessible et compétente est indispensable. Elle est de plus en plus souvent payante après les premiers mois d'achat. Mais doit-elle être payante quand il s'agit d'un bug du programme ou lorsqu'elle est incompétente pour résoudre votre problème ? Nous attendons toujours l'éditeur qui proposera l'assistance "satisfait ou remboursé".

L'importation et l'exportation des données sont des fonctions très utiles. Par exemple lors de l'achat du logiciel en cours d'exercice, puisqu'elles doivent vous éviter de ressaisir les données en les passant de l'ancien dans le nouveau programme. Vous pourrez aussi réutiliser vos chiffres dans un tableur afin d'effectuer des analyses de gestion plus personnalisées que celles proposées par votre programme, ou pour permettre à votre expert-comptable de récupérer vos données dans un logiciel de liasse fiscale.

Nous avons testé les différents logiciels à partir des points clés suivants :

– Simplicité de l'installation, discrétion de la protection du programme et existence d'un mot de passe sur le fichier.

– Simplicité du paramétrage, choix du plan comptable (1957 ou 1982), existence du calcul de la part privative sur les dépenses mixtes (professionnelles et privées).

– Saisie des recettes/dépenses, saisie des "opérations diverses", niveau de connaissances comptables nécessaires, correction des erreurs.

– Déclarations de TVA, rapprochement de banque, gestion des immobilisations.

– Fiabilité : nous avons déjà développé cet aspect fondamental plus haut.

– Prix : compte tenu de la fourchette de prix de ce comparatif, d'environ 500 à 3500 F HT, relativement réduite en valeur absolue, ce sera à vous de décider si c'est un critère fondamental de choix dans cette période de ralentissement économique. Attention, certains logiciels nécessitent pour fonctionner un tableur ou un SGBD que vous aurez à acheter s'ils ne sont pas déjà en votre possession. Nous pensons qu'au-delà du prix, il vaut mieux choisir un logiciel qui vous convienne vraiment en regardant l'ensemble de vos besoins. Et si en plus c'est aussi le moins cher, alors...

Nos appréciations, qui ne se prétendent pas exhaustives, ont forcément un caractère subjectif lié à notre expérience et sont influencées par nos propres besoins. En tant qu'expert-comptable nous apprécions plutôt une bonne gestion des opérations diverses, des corrections d'erreurs ou des immobilisations alors qu'un chef d'entreprise pourra souhaiter une aide efficace pour faire sa déclaration de TVA. Certains programmes offrant les fonctionnalités les plus nombreuses appellent forcément plus de commentaires sans être pour autant les meilleurs. Les résultats sont repris sous la forme d'un tableau de synthèse.

M.B.

Quelques conseils

◆ Il est recommandé de posséder des comptes bancaires personnels et professionnels séparés. Les transferts d'un compte professionnel à l'autre passeront par l'utilisation d'un compte de virements internes. En cas d'option pour le remboursement des frais de déplacement automobiles à partir du barème kilométrique de l'administration fiscale, il est interdit de comptabiliser les dépenses réelles. N'oubliez pas de réintégrer la CSG (Contribution Sociale Généralisée) qui est un impôt non déductible.

Un certain nombre d'autres règles proviennent de l'existence des Associations de Gestion Agréées (AGA). L'adhésion est fortement conseillée puisqu'elle vous permet de bénéficier d'un abattement de 20% sur votre résultat fiscal avec un plafonnement. En contrepartie, les adhérents doivent respecter "la nomenclature des comptes" prévu par l'arrêté du 30 janvier 1978. Cette nomenclature est basée sur le plan comptable 1957. Elle n'a pas été adaptée au plan comptable 1982. Il convient donc en cas d'utilisation du nouveau plan comptable de pouvoir fournir un état de passage vers cette nomenclature.

Les grands classiques : ABC 2035, Libé Compta, LSD Compta





Ces trois logiciels, qui ont déjà fait leurs preuves sur le marché, présentent la particularité d'avoir été programmés ou conçus par des professionnels libéraux : architecte pour Libé Compta, dentiste pour LSD Compta, kinési pour ABC 2035.

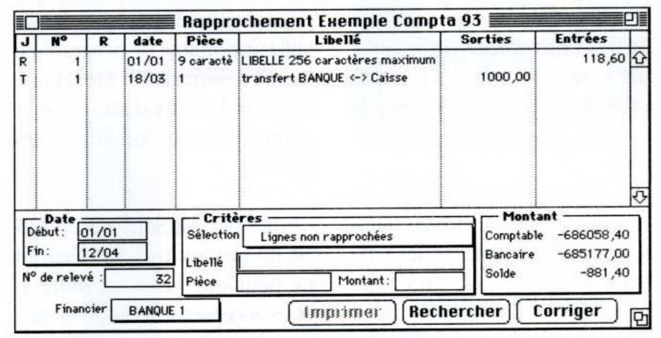
ABC 2035 : toutes les informations sur un seul écran

Ce logiciel a connu une importante évolution avec la sortie de la version 4. Citons entre autres, des écritures modifiables lorsqu'elles ne sont pas clôturées, un nombre de comptes illimités, une recherche par montant, des tris sur colonnes, une aide en ligne... La mise à jour très conseillée, coûte moins de 800 F HT.

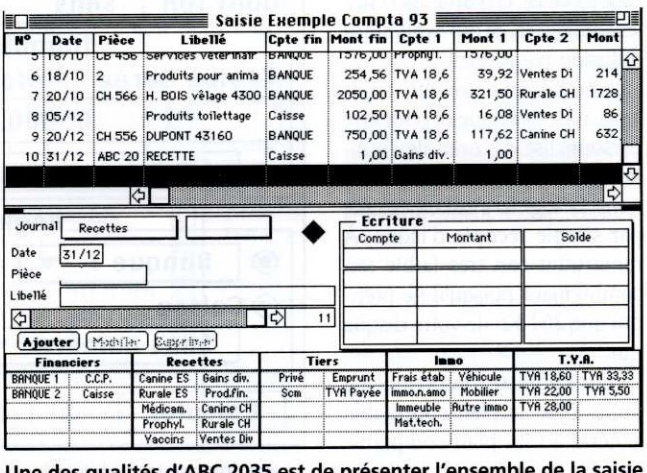
Pour son installation sur le disque dur, le logiciel utilise désormais l'installeur Apple qui est un bon outil de standardisation. Par ailleurs, il est désormais protégé par le seul numéro de série de la licence.

Le paramétrage est très riche. Vous choisissez la périodicité de la TVA, le plan comptable général ou un plan comptable spécifique (architecte, avocat, médecin, dentiste), les comptes reprennent les grandes subdivisions de la déclaration de résultat (2035) achats, tfse (travaux-fournitures-services extérieurs), frais de personnel... La part privative se gère simplement. Par contre, il n'y a pas de blocage au niveau de la saisie de TVA même si vous indiquez que celle-ci est non déductible. Par ailleurs, nous ne voyons pas pourquoi la caisse est le seul compte obligatoire et non supprimable.

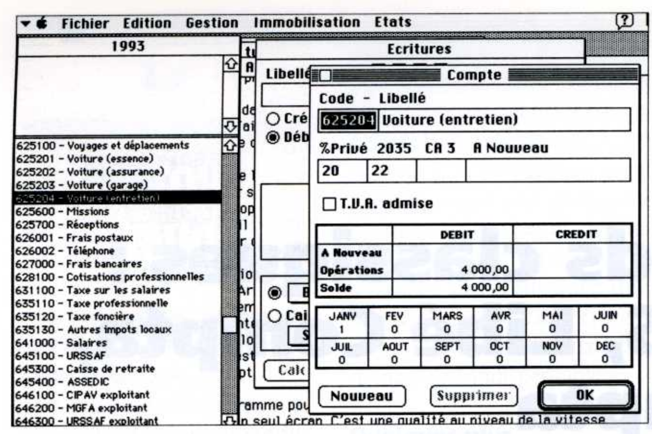
La philosophie du programme pour la saisie est de vous présenter l'ensemble des informations sur un seul écran. C'est une qualité au niveau de la vitesse à condition de ne pas multiplier le nombre de comptes. Par contre il est dommage d'être limité par la taille d'un écran 9 pouces en largeur. La saisie sera facilitée par les écritures automatiques. C'est un des programmes qui est orienté vers les non comptables. A la base de sa construction, il y a l'informatisation du cahier recettes/dépenses que beaucoup connaissent. C'est une qualité pour 98% des opérations. Ce-



Le rapprochement de banque est l'un des points forts d'ABC 2035 avec ses sélections multiples : écritures rapprochées, non rapprochées...



Une des qualités d'ABC 2035 est de présenter l'ensemble de la saisie sur un seul écran. Dommage qu'il soit limité à 9 pouces pour la largeur.



Libé Compta II : un paramétrage efficace des comptes qui permet la gestion de la part privée et qui interdit si besoin la récupération de la TVA.

pendant nous lui reprochons la nécessité d'une certaine gymnastique pour arriver à saisir les "opérations diverses" qui subsistent forcément. Par exemple quand un emprunt professionnel a été versé puis prélevé par l'établissement bancaire sur le compte personnel de l'exploitant.

Le rapprochement de banque est très comptable et bien réussi. Il permet de visualiser les écritures rapprochées, non rapprochées, d'effectuer des sélections de dates et des modifications. De plus les suspens sont reportés dans le dossier de l'exercice suivant. Les immobilisations peuvent être ressaisies depuis l'origine (merci pour les experts-comptables qui récupèrent un dossier), les taux seront à déterminer par l'utilisateur ainsi que le mode d'amortissement. Par contre la réintégration de l'amortissement excédentaire des véhicules de tourisme (un grand classique) est à faire manuellement, la zone "plafond" semblant inopérante.

La déclaration de TVA est au format 1993, c'est la moindre des choses. Mais la grande nouveauté pour ce type de programme, c'est l'agrément de l'édition laser pour la déclaration de résultat n° 2035 par la Direction Générale des Impôts (DGI). Vous pouvez donc envoyer directement l'impression réalisée par le programme en évitant ainsi de remplir l'imprimé officiel. Auparavant il fallait utiliser un programme spécifique, du type LaserLiasse de La Solution Douce. En contrepartie, nous retrouvons les inconvénients connus de ces fichiers PICT, à savoir une taille importante (le programme "pèse" désormais 1,8 Mo) et une certaine lenteur d'affichage et d'impression de ces imprimés agréés.

Edité par AltiSoft, ABC 2035 est un produit très complet qui ne peut que vous satisfaire si vous acceptez son mode de saisie à base de cases à cocher représentant les postes comptables. Hotline gratuite.

Libé Compta II : débit-crédit en multifenêtre

Pas de changement fondamentaux depuis 1990, mais un produit qui évolue régulièrement en faisant le bonheur d'une large base installée, en particulier chez les architectes, ce qui explique sa diffusion par Abvent.

Le programme doit être lancé à partir de la disquette pour être personnalisé. Le nom de l'utilisateur sera reproduit sur les éditions. Le logiciel s'installe ensuite par simple recopie d'icône. A remarquer son très faible encombrement puisqu'il ne prendra que 251 Ko de votre disque dur.

Vous choisissez la périodicité de la TVA, le plan comptable général ou un plan comptable spécifique : architecte, médecin, dentiste. La part privative se gère simplement et la TVA ne sera pas récupérée à la saisie de l'écriture si la zone est renseignée.

Le programme est multifenêtres mais l'ensemble des informations tient facilement même sur un petit écran. Les écritures se génèrent automatiquement et simplement à partir des recettes et des dépenses. Tout le secret repose dans le paramétrage des comptes. Pour la saisie des opérations diverses, nous retrouvons avec plaisir, pas seulement par déformation professionnelle mais aussi pour l'efficacité, les classiques débits/crédits et un plan comptable basé sur le plan 1982. Par contre une amélioration est attendue des utilisateurs : la gestion de la date de saisie par flèche de défilement bien qu'un raccourci clavier permette de faire défiler les mois. Par ailleurs, la correction des erreurs reste très puriste avec des lignes rayées comme sur le cahier manuel. La suppression des écritures rayées est cependant possible en appuyant sur la touche option à l'ouverture de Libé-Compta.

Le rapprochement de banque est un des points faibles. Les suspens ne sont pas reportés d'un exercice sur l'autre et il ne semble pas possible de faire réapparaître une écriture rapprochée par erreur. La gestion des immobilisations est efficace si vous connaissez bien les règles fiscales.

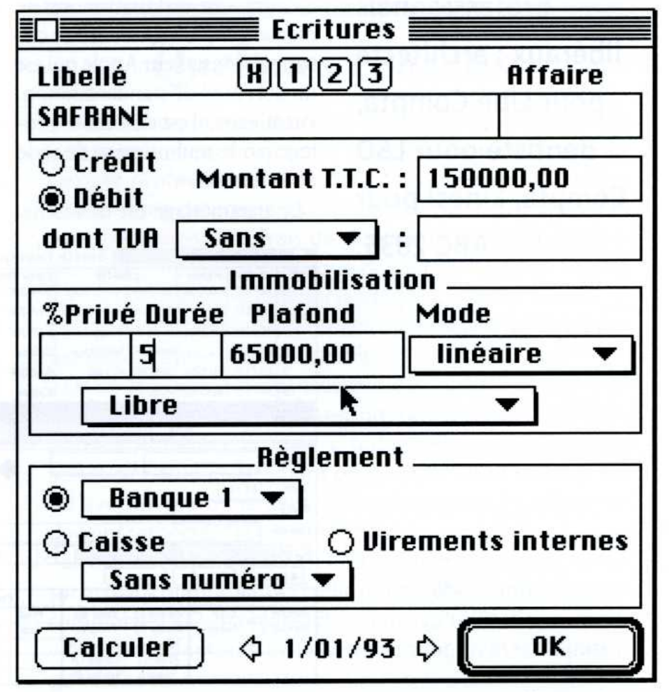
La déclaration de TVA est elle aussi au format 1993 ce qui prouve l'effort des programmeurs pour vous offrir des produits à jour.

Libé Compta est un produit rôdé et efficace, depuis la saisie jusqu'aux états de synthèse. Il doit cependant continuer à progresser pour rester dans le peloton de tête. Environ 3 000 F, 1 000 F la hotline annuelle.

LSD Compta : la rigueur fiscale

Le logiciel s'installe par simple recopie d'icône. Il s'agit encore d'un logiciel poids plume puisqu'il ne pèse que 299 Ko. La version et les éditions sont personnalisées du nom de l'utilisateur. Pour obtenir une version multifichiers (5 à 10 utilisateurs) mais pas multipostes, il faut ajouter environ 1 500 F au prix de base.

Vous créez votre dossier avec un mot de passe mais celui-ci ne parait plus modifiable ! Le plan



La gestion des immobilisations de Libé Comta II est efficace si vous connaissez bien les règles fiscales.

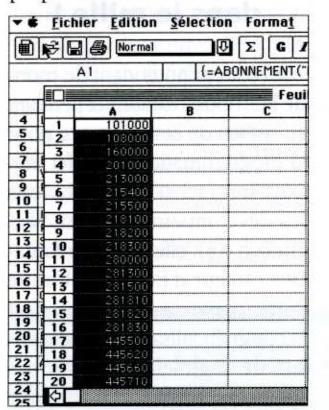
Le tableau de trésorerie est-il obligatoire ?

◆ L'instruction administrative du 24 avril 1991 relative aux associations de gestion agréées(AGA) et publiée suite à l'article 100 de la loi de finance pour 1990 prévoit un contrôle de la régularité des déclarations de résultat sur la forme et sur le fond. Pour le contrôle de fond, il est dit dans l'instruction que l'AGA doit demander tous renseignements utiles de nature à établir la concordance entre la déclaration de résultat et la comptabilité. Afin de permettre à l'association d'assurer ce contrôle, l'adhérent peut fournir à celle-ci un état faisant apparaître certaines données tirées de la comptabilité. L'administration fournit pour cela en annexe à son texte l'exemple "d'un tableau de reconstitution de la déclaration 2035 au vu de la trésorerie". Ce modèle est très contraignant à remplir pour quelqu'un qui ne connaît pas la comptabilité. Il a cependant été repris par certaines associations de gestion agréées (n'oublions pas que c'est l'administration qui leur fourni l'agrément). Heureusement pour nos lecteurs en difficulté, ce modèle figure parmi les fonctions de l'un des logiciels testés (ABC 2035). Quand à la validité réelle de l'obligation d'établir ce tableau de trésorerie, je vous invite à suivre dans les mois ou années à venir les contentieux judiciaires qu'il risque de susciter.

comptable du programme est basé sur le plan 57, mais rien ne vous empêche de créer le vôtre. L'imputation des comptes dans la 2035 et dans la déclaration de TVA (nommée 3310) se fait par le sous-menu modification. Nous aurions préféré travailler par double clic sur la liste des comptes. Nous n'avons pas trouvé de fonction pour gérer automatiquement la part privative ou la TVA non récupérable.

L'impression d'un logiciel assez rigide dans le paramétrage se confirme à la saisie. Il faut clore un mois pour saisir une écriture dans le suivant. Heureusement que cela n'interdit pas de revenir en arrière dans la périodicité de saisie. La modification d'une écriture ne peut se faire que par OD (opérations diverses) ou en utilisant les fonctions d'import/export pour "purger" le fichier de ses erreurs.

Une nouveauté, l'exploitation des fonctions du publier/s'abonner du système 7 qui gère un lien dynamique entre la balance comptable et son image dans la feuille de calcul d'un tableur comme Excel ; cela permet de faire des analyses avec mise à jour en temps réel. Dans le rapprochement de banque, il ne semble pas non plus possible de faire réapparaître une écriture rapprochée par erreur. La gestion des immobilisations impose une ressaisie dans un fichier spécifique après celle du journal de banque. Pour l'amortissement excédentaire des véhicules de tourisme, la présentation nous parait fausse puisque le logiciel parle de valeur nette comptable pour ce qui correspond à la valeur fiscale plafonnée restant à amortir. La gestion de la TVA se fait à travers un état préparatoire.

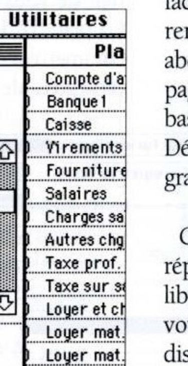


Nouveauté chez LSD Compta, l'exploitation des fonctions du publier/s'abonner du système 7 qui permet un lien dynamique entre la balance comptable et son image dans une feuille de calcul.

LSD Compta est un produit assez strict de façon à satisfaire aux exigences fiscales et à celles des AGA, mais au détriment des facilités offertes par la concurrence. A noter que le manuel aborde sur une cinquantaine de pages les notions comptables de base. Environ 2 500 F chez LSD Développement à Lille. Hotline gratuite.

Ces trois logiciels sont les plus répandus parmi les professions libérales. Pour choisir celui qui vous convient, demandez une disquette de démonstration aux éditeurs et saisissez quelques écritures.

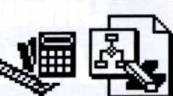
M.B.



La modification des comptes de LSD Compta se fait dans une fenêtre indépendante de la liste des comptes.

Les jeunes loups : Ciel, Compta PL, Rapid'Compta...





Le marché des logiciels de gestion de comptabilité libérale semble susciter de nombreux appétits puisque quatre challengers viennent d'apparaître.

Ciel Compta Libérale : dans le mille !

Si l'éditeur nous vient du monde PC, nous évoluons cependant en milieu de connaissance pour la programmation. En effet, depuis son rachat par CIEL, tous les développements CIEL Macintosh sont effectués par Aquarios l'auteur d'Europaie. L'autre particularité de cet éditeur, c'est la commercialisation d'une gamme de logiciels de gestion à moins de 1000 F HT avec une distribution principalement axée sur la vente directe.

Le logiciel s'installe avec Autodécompactor. Il ne faut pas oublier de sélectionner un volume différent de la disquette programme avant de décompacter le produit. La protection est bien faite puisque au démarrage du programme, vous devez entrer votre numéro de série. Il vous sera communiqué par Acquarios après le retour de la carte de garantie. Il est calculé par un algorithme à partir du nom de l'utilisateur. Un point important à corriger : après quelques erreurs systèmes de type 1, le logiciel nous indique que notre fichier est peut-être endommagé mais il ne propose pas d'outil de réindexation.

Le paramétrage est au choix simple ou puissant. Les comptes s'appellent des postes et suivent la numérotation du plan 82 mais rien ne vous empêche de créer un plan 57. La part privative se paramètre à ce niveau. Il est de plus possible de gérer une mini comptabilité analytique par affaire. Les écrans paramétrables sont un point fort puisque vous pouvez effectuer ou faire réaliser un paramétrage sophistiqué et adapté à vos besoins particuliers. Le menu "saisie" pourra ensuite être personnalisé avec vos modèles les plus courants. Autre singularité, vous avez la possibilité de faire vos factures avec le logiciel. Ce n'est tout de même pas une gestion commerciale, mais bien des professionnels libéraux apprécieront le fait de ne pas devoir quitter leur logiciel de compta pour établir une petite facture. A condition bien sûr de ce satisfaire de la présentation qui n'est pas modifiable. Autre insuffisance de cette facturation, les factures ne sont pas numérotées bien que cela soit obligatoire depuis le premier janvier 1993. Mais l'intérêt de la fonction, c'est de pouvoir obtenir un journal de vente et de suivre

Fich. Edit. Fenêtres Compta Saisie Gestion Options

TEST : Factures clients

Rubriques

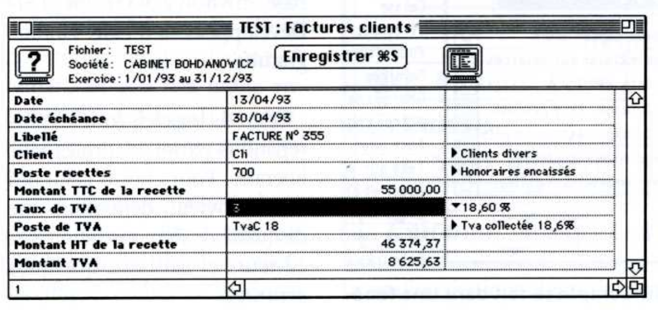
Libellé	Type	Visi	Mod	Obli	Sai	Défaut	Attributs
Date	Date	•	•	•	•	Date de travail	Compl. date travail
Date échéance	Date	•	•	•	•		Compl. date travail
Libellé	Libel.	•	•	•	•		
Journal	Journal			•		Ventes	Journal
Client	Poste	•	•	•	•		Poste(Cli)
Poste recettes	Poste	•	•	•	•		Poste(Rec)
Montant TTC de la recette	Montant	•	•	•	•		
Taux de TVA	Tx Tva	•	•		•		
Poste de TVA	Poste	•	•		•		Poste(Tva)

Logique comptable

Date	Journal	Libellé
Date	Journal	Libellé

Poste	Débit	Crédit	Libellé	Analyti...	Eché...	Md p...	Nro Docum...
Client	Montant TTC de la recette		Libellé		Date...		
Poste recettes		Montant HT de la ...	Libellé		Date...		
Poste de TVA		Montant TVA	Libellé		Date...		

Les écrans paramétrables de Ciel sont un point fort puisqu'un paramétrage sophistiqué et adapté peut rendre l'utilisation quotidienne encore plus simple.



Ciel possède un module de facturation et de suivi des échéances.

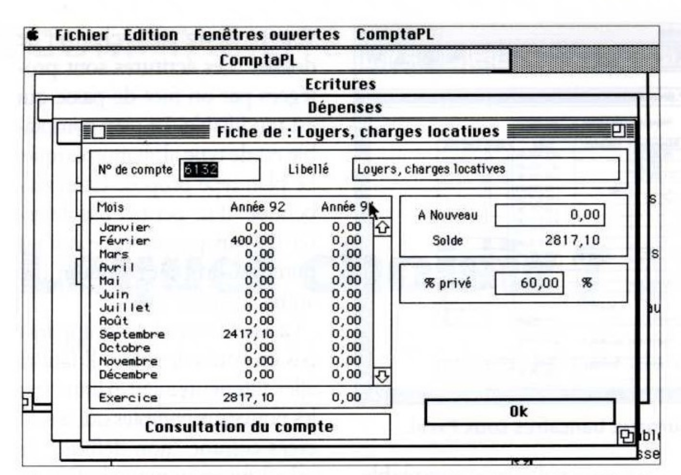
votre échéancier client en abandonnant votre vieux classeur de relance. Les règlements seront ensuite rapprochés des factures avec comptabilisation et imputation automatique des recettes. Le programme dispose d'un puissant outil de recherche mais malheureusement le résultat se traduit par un "aperçu avant impression", affichage figé non exploitable.

Le rapprochement de banque permet de visualiser les écritures rapprochées ou non mais sa présentation n'est pas assez comptable à notre goût. La gestion des immobilisations oblige à se plonger dans la documentation. De plus, elle me parait perfectible. La déclaration de TVA consiste simplement en un état préparatoire. Il vous restera à compléter la déclaration.

Malgré son petit prix CIEL Compta Libérale n'est pas un produit mineur. Il propose même des fonctionnalités qui n'existent pas chez ses concurrents. Par contre, comme un bon vin, il lui faut vieillir encore peu. N'oubliez pas que la version 1.0 n'est sortie qu'en décembre. Pour les professionnels de la gestion, ce qui est intéressant, c'est de sentir derrière cette application un moteur de développement qui est réutilisé dans la comptabilité générale (lire article). Avec la gestion commerciale et la paie qui sont en préparation, CIEL disposera ainsi d'une ligne complète de logiciels de gestion. Hotline gratuite pendant 30 jours, puis 840 F l'an (avec mises à jour gratuites).

Compta PL : avec Omnis

Développé sur OMNIS 7 par Logic Mac à Nantes, société spécialisée dans les logiciels médicaux et para-médicaux, Compta PL se présente sous la forme d'une application double cliquable, le runtime d'Omnis étant intégré. L'installation se fait par un installeur plutôt lent. La protection réclame un désormais classique code utilisateur communiqué par l'éditeur.



Compta PL gère les soldes de compte avec comparaison mois par mois avec l'exercice précédent.

L'application est multifenêtres. L'accès aux fonctions se fait par les menus, par des boutons ou encore par des raccourcis claviers. Si le manuel fait le tour des problèmes les plus souvent rencontrés avec un jeu d'une trentaine de questions-réponses, il mériterait cependant de posséder un index des mots clés. Le plan comptable standard correspond au plan 82. Dans notre jeu d'essai, nous n'avons pas eu directement accès au plan. Les comptes étaient cependant accessibles en cours de saisie. La part privative est renseignée par compte de charges.

Le programme propose un intéressant module pour les écritures répétitives ainsi que des écritures types, ce qui permet de se créer un échéancier. Par contre nous n'avons pas trouvé de journal d'opérations diverses ce qui peut se révéler gênant pour effectuer certaines régularisations.

Le rapprochement de banque est assez réussi. Il affiche les écritures pointées ou non, avec des sélections sur les dates, les pointages restant modifiables. La gestion des immobilisations est intégrée au programme, mais il n'y a pas de lien automatique entre la saisie de la dépense d'investissement et la gestion des immobilisations. Il n'y a pas d'écritures pour les amortissements, ceux-ci étant intégrés automatiquement dans la déclaration 2035. Pour les véhicules de tourisme, la réintégration de la part privative n'est pas calculée sur le montant d'amortissement plafonné à 65 000 F. Mais, point fort du programme, les dotations sont modifiables manuellement. La déclaration de TVA n'est aussi fournie que sous forme d'un état préparatoire. La déclaration 2035 est modifiable à l'écran.

Compta PL présente la particularité d'inclure le module de traitement de texte d'Omnis, Write it, utile pour réaliser devis et factures, ainsi qu'un simulateur de tableau d'amortissement d'emprunts.

Produit intéressant, Compta PL est aussi à près de 3 500 F le plus cher de notre comparatif, licences d'Omnis et véritable traitement de texte intégrés obligent. Hotline gratuite.

Rapid'Compta : avec Excel

Ce produit, qui existe aussi en version PC, est développé par La Solution Douce à partir du tableur Excel de Microsoft. Il est proposé à moins de 1000 F HT auquel il faut ajouter le coût d'Excel, si besoin, soit environ 4 000 F prix public et beaucoup moins dans certains catalogues. A noter que l'éditeur reprend tout logiciel de comptabilité environ 300 F TTC.

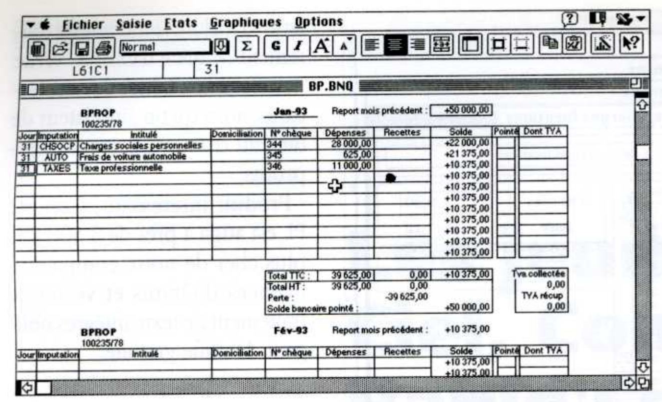
Les seuils et obligations

◆ Si vos recettes HT annuelles sont inférieures à 70 000 F, vous relevez du régime des micros entreprises. Il vous est donc possible depuis le premier janvier 1992 de ne pas produire de déclaration professionnelle ou de TVA (sauf option pour un autre régime). Il vous suffit de reporter sur votre déclaration générale des revenus n° 2042, le montant du chiffre d'affaires encaissé et l'impôt sera calculé par l'administration après déduction d'un abattement forfaitaire pour frais professionnels de 25%.

Jusqu'à 175 000 frs TTC de recettes annuelles, vous êtes soumis à "l'évaluation administrative". Votre inspecteur des impôts détermine forfaitairement vos dépenses à partir de vos recettes. Il vous reste à "marchander" cette estimation si elle vous parait exagérée.

Au delà de ce chiffre vous devenez un contribuable "intéressant". L'article 99 du code général des impôts prévoit donc la tenue d'un livre journal des recettes et des dépenses enregistrées opération par opération et jour par jour. Celui-ci n'est soumis à aucun formalisme (en particulier, il n'a pas à être coté et paraphé). Cette précision est très importante car elle nous permet d'envisager l'informatisation de ce registre dont la tenue peut s'avérer fastidieuse.

La tenue du deuxième document obligatoire concerne le registre des immobilisations. Il doit mentionner la date d'acquisition ou de création, le prix de revient, le montant des amortissements pratiqués ainsi que les dates et prix de cession. Par contre la tenue d'une caisse n'est pas obligatoire.



Rapid'Compta : une saisie des journaux bancaires sous Excel.

L'installation est très simple par recopie d'icônes. Le logiciel n'est pas protégé. Il convient comme pour tous les produits de La Solution Douce de lancer d'abord la macro nommée $COMPTA.xlm.

Pour le paramétrage, il existe un mode utilisateur débutant qui permet de suivre les comptes bancaires en laissant l'élaboration des déclarations à votre conseil. Les comptes sont suivis avec ou sans TVA. La part privative se gère au niveau du plan comptable.

Pour la saisie, il faut ouvrir un fichier distinct pour chaque banque. Les fichiers seront ensuite consolidés pour la 2035. La saisie est très simplifiée et présente l'avantage de gérer le pointage bancaire dans la même fenêtre.

Par rapport aux autres produits, nous regrettons l'absence de module d'amortissement, mais il est vrai que celui-ci est au catalogue de La Solution Douce pour environ 700 F. La déclaration 2035 reprend le modèle éprouvé qui figure dans le logiciel Liasse Fiscale de l'éditeur. A signaler une qualité qui devient rare, l'assistance technique est gratuite.

Rapid'Compta offre comme qualités la simplicité en saisie et la souplesse de pouvoir revenir sous Excel pour rattraper d'éventuelles anomalies, et comme inconvénient cette même souplesse si elle est mal utilisée. Une adaptation intéressante du produit consisterait, à notre avis, à le transformer en module de saisie et de suivi bancaire pour entreprises commerciales qui, sans connaissance comptable, pourraient fournir à leur Expert-comptable un brouillard de saisie à compléter par celui-ci pour ensuite être importé dans tout autre logiciel. Hotline gratuite.

Compta Lib : avec FileMaker

Cette application diffusée par JoliCiel est un paramètrage du logiciel FileMaker. Affiché à moins de 500 F HT, c'est le moins cher de sa catégorie. A condition bien sûr de posséder le gestionnaire de fichiers de chez Claris (environ 3000 F).

L'installation se fait simplement par recopie des icônes de la disquette d'origine. Le programme n'est pas protégé. Il est recommandé de modifier le nom du dossier COMPTA LIB pour ne pas risquer d'écraser votre travail en cas de réinstallation d'une version ultérieure. Le produit se compose de trois fichiers. Vous pouvez changer le nom du fichier "écritures" mais vous ne devez pas le changer de dossier. Les écritures sont protégées par un mot de passe qui est modifiable. Le plan comptable est de type alphanumérique. Le plan type proposé est alphabétique. Il ne permet pas de gérer de part privative, ce qui est pourtant un trait commun des autres logiciels testés.

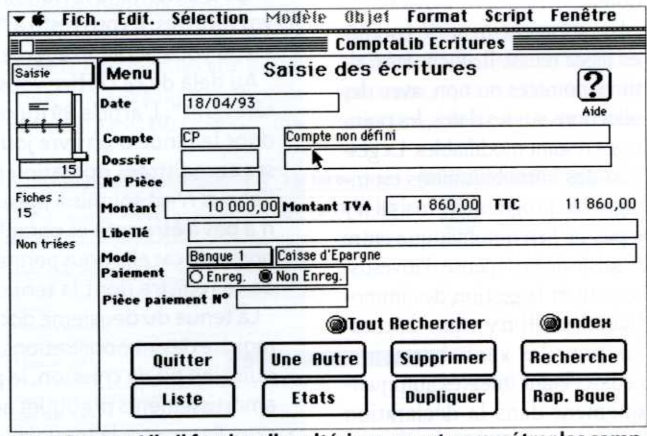
La liste des comptes n'apparaît pas en cours de saisie. Il faudra aller ultérieurement paramétrer les nouveaux comptes qui seront créés comme "non définis". Le calcul automatique de la TVA en cours de saisie n'est pas non plus proposé par défaut.

La fonction rapprochement de banque permet de lister les écritures rapprochées ou non. La gestion des immobilisations n'a malheureusement pas été prévue. La gestion de TVA vous est proposée sous forme d'un état préparatoire pour vous aider à réaliser votre déclaration.

Le prix, la simplicité d'emploi, et la malléabilité (si vous maniez bien FileMaker, rien ne vous empêche de l'adapter à vos besoins préçis) sont à notre avis les principales qualités de Compta Lib qui reste cependant limité en fonctionnalités.

L'arrivée de cette nouvelle génération de logiciels, et la compétition qu'elle entraîne, ne peut qu'être bénéfique aux utiliseurs : les trois leaders ne pourront s'endormir sur leurs lauriers... et les prix resteront raisonnables.

M.B.



Avec Compta Lib, il faudra aller ultérieurement paramétrer les comptes créés en cours de saisie.

Lexique

Déclaration 2035 : formulaire fiscal annuel présentant les bénéfices (ou les pertes) d'une entreprise non commerciale.

Pourcentage privatif : part privée d'une dépense mixte (immeuble, voiture...)

Immobilisations : biens à caractère durable (qui ne se consomment pas par leur premier usage). Leur coût se déduit sur plusieurs années à travers l'amortissement : 20 ans pour un immeuble, quatre ans pour une voiture ou un micro, 10 ans pour du mobilier de bureau. Pour ce dernier cas, une tolérance fiscale permet de passer en charge toute dépense dont la valeur unitaire est inférieure à 2 500 F HT.

Compte : regroupe toutes les écritures relevant du même thème. Par exemple le compte "honoraires" ou les comptes "documentation", "loyer"...

AGA : Association de Gestion Agréé. Celle-ci vous forme et vous contrôle, en échange d'avantages fiscaux (abattement de 20% sur les bénéfices).

Liasse fiscale : terme générique désignant l'ensemble des documents constituant la déclaration du résultat catégoriel.

A nouveaux : report d'un exercice comptable vers le suivant du solde des comptes mesurant le patrimoine de l'entreprise (compte des classes 1 à 5). Les comptes des classes 6 (charges) et 7 (produits) ne sont pas reportés car ils mesurent le résultat de l'exercice.

Suspens bancaire : opérations non dénouées qui figurent dans le rapprochement de banque. Par exemple le chèque fait à votre comptable, que vous avez comptabilisé et qu'il n'a pas encore encaissé.

Lequel choisir ?

	ABC 2035	CIEL COMPTA LIBERALE	COMPTA LIB	COMPTA PL	LIBE COMPTA	LSD COMPTA	RAPID COMPTA
Editeur	Altisoft	Ciel!	Joli Ciel	Logic Mac	Abvent	LSD Devlpt	La Solution Douce
Version testée	4.1	1.02	1.06	2.08	2.6.3	3.7	1.0
Prix HT approximatif	3000	1000	500 (plus File Maker)	3500	3400	2500	950 (plus Excel)
Taille du programme	1,8 Mo	659 Ko		1 Mo	251 Ko	299 Ko	
Installation/protection	+	+	+	+	+	=	+
Paramétrage	+	+	=	=	+	=	+
Saisie	+	+	=	+	+	=	=
Gestion des «OD»	–	+	–	–	+	=	=
Corrections d'erreurs	+	+	+	+	=	–	+
Rapprochement banque	+	=	=	+	=	=	+
Gestion des immobilisations	=	=	non	=	=	=	non
Déclaration de TVA	+	=	=	=	+	+	=
Déclaration 2035	(Agréée DGI) +	+	=	+	+	+	=
Balance trésorerie	oui	non	non	non	non	non	non
Import/export	oui	oui	oui	oui	oui	oui	pas dans le manuel
Manuel	+	+	=	=	+	+	=
Antériorité/fiabilité	+	=	=	=	+	+	=
Nombre de logiciels vendus*	4 000	1 000	Nouveau	200	1 400	1 300	Nouveau

+ : bon
= : moyen
– : passable
* : source éditeur

Vous possédez *Excel* et vous souhaitez un produit simple ? Choisissez *Rapid'Compta*. Utilisateur de *FileMaker*, vous ne souhaitez pas investir temps et argent dans un "vrai" logiciel de compta libérale ? Faites-vous la main sur *Compta Lib*. Si de plus vous maîtisez bien le logiciel de Claris, vous pourrez l'adapter à vos besoins. Votre expert-comptable et votre AGA sont très stricts ? Optez pour la rigueur de *LSD Compta*. Votre AGA souhaite obtenir le tableau de trésorerie ? Investissez plutôt dans *ABC 2035*. Vous souhaitez également établir vos factures dans le même logiciel ? Prenez *Ciel Compta Libérale* ou *Compta PL*.

Dans tous les cas, demandez une disquette démo et interrogez vos collègues au préalable.

Attention, un des dangers de l'apparente simplicité de l'informatique, c'est de donner à penser qu'il suffit d'acheter un logiciel pour devenir par son utilisation un excellent comptable, doublé d'un gestionnaire hors pair et d'un fiscaliste avisé.

Même si la comptabilité des professions libérales est relativement simple, elle a ses pièges et ses subtilités. N'hésitez donc pas à consulter un spécialiste en cas de doute, juste par précaution.

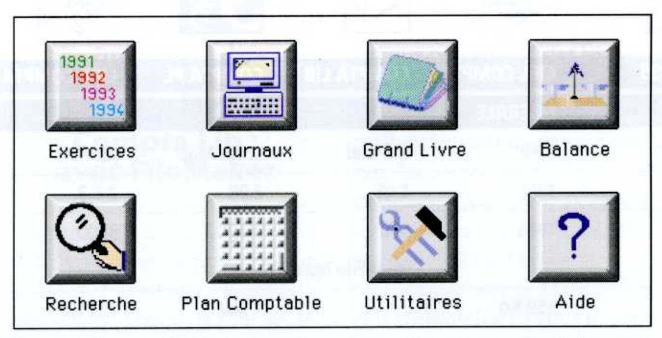
Michel BOHDANOWICZ



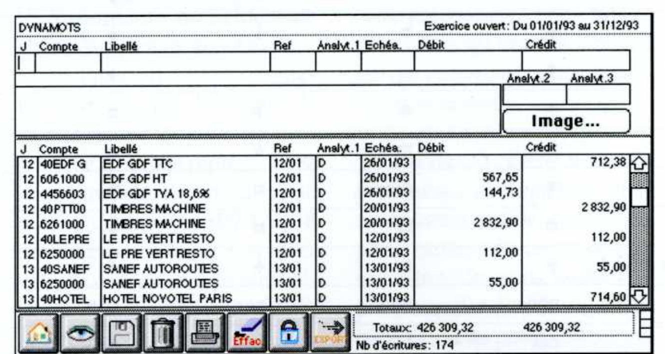
La comptabilité ? Mais... c'est très simple !



Un néophyte peut-il aborder un logiciel de comptabilité ? C'est ce que nous avons voulu savoir en testant FreeCompta Pro et Ciel Compta Générale, deux "petits" logiciels de comptabilité générale prévus pour démarrer en douceur une comptabilité informatisée.



La palette comptable de Free Compta Pro. Dommage que le bouton d'aide se résume à la seule indication de la mémoire disponible !



J	Compte	Libellé	Ref	Analyt.1	Echéa.	Débit	Crédit
12	40EDF G	EDF GDF TTC	12/01	D	26/01/93		712,38
12	6061000	EDF GDF HT	12/01	D	26/01/93	567,65	
12	4456603	EDF GDF TVA 18,6%	12/01	D	26/01/93	144,73	
12	40PTT00	TIMBRES MACHINE	12/01	D	20/01/93		2 832,90
12	6261000	TIMBRES MACHINE	12/01	D	20/01/93	2 832,90	
12	40LEPRE	LE PRE VERT RESTO	12/01	D	12/01/93		112,00
12	6250000	LE PRE VERT RESTO	12/01	D	12/01/93	112,00	
13	40SANEF	SANEF AUTOROUTES	13/01	D	13/01/93		55,00
13	6250000	SANEF AUTOROUTES	13/01	D	13/01/93	55,00	
13	40HOTEL	HOTEL NOVOTEL PARIS	13/01	D	13/01/93		714,60

La consultation d'un journal dans FreeCompta Pro : limitée à l'écran 9 pouces. Le bouton "image" sert à lier vos pièces comptables aux écritures. Si vous avez le courage de scanner toutes vos factures !

Jusqu'à présent, la totalité de la comptabilité d'*Icônes* était confiée à notre expert-comptable dont le secrétariat saisissait toutes nos factures fournisseurs et clients. Périodiquement, nous lui transmettions un paquet de pièces... qu'il nous rendait plusieurs semaines plus tard. Entre temps nous avions besoin de retrouver telle ou telle facture que nous cherchions désespérément avant de nous souvenir que nous l'avons confiée au comptable. Ces pertes de temps, et le besoin d'obtenir un suivi plus rapproché de nos comptes, nous ont amené à passer enfin à l'acte.

Le début d'année étant propice aux bonnes résolutions, nous avons décidé de saisir nous-même notre comptabilité. Au-delà du gain financier, somme toute modique, de cette saisie en interne, l'intérêt est d'obtenir une affectation plus fine de nos dépenses dans les différents comptes, l'établissement du bilan et des déclarations fiscales restant du ressort de notre conseil. Oui mais voilà, lequel choisir ? D'autant plus que notre formation comptable est proche du zéro pointé.

Ecartons d'emblée les ténors de la compta dont les logiciels ont été présentés dans notre dossier du N°27. En feuilletant leurs manuels, il nous a été impossible de démarrer, y compris avec les versions "junior" de Maestria, Météor, ou Saari. Aucun ne comporte un chapitre d'initiation minimum à la compta. Pourtant nous étions plein de bonne volonté, en pensant qu'après tout, avec le micro convivial dont nous disposons, la comptabilité ne doit pas être si ardue. Malheureusement, les qualités reconnues de ces logiciels leaders sur le marché ne nous sont pas, pour l'instant, accessibles.

FreeCompta : rudimentaire mais simple

Restait seul en lice (début janvier) *Free Compta Pro* de La Solution Douce. Son manuel de 60 pages seulement comporte un chapitre intitulé "Comment apprendre en trois pages à saisir 95% des écritures" où on nous explique comment saisir les achats et les ventes réglés au comptant et à crédit. Si l'accroche est un peu exagérée, elle est cependant efficace puisqu'elle nous a permis d'oser saisir nos premières écritures.

Après avoir lu et relu le manuel, nous installons FreeCompta. L'écran principal comporte huit icônes. A partir de cette palette, on accède à toutes les fonctions de la comptabilité : création de journaux et saisie, gestion du plan compta-

ble, édition du grand livre et de la balance, recherche et extraits de comptes...

On commence par ajouter au plan comptable standard qui est proposé la liste de nos propres comptes : classe 6 pour les charges (achats et frais), 7 pour les produits (ventes et prestations), 4 pour les comptes de tiers (fournisseurs, clients, TVA, rémunérations du personnel...) 5 pour les banques.

Après avoir créé nos différents journaux (achats, ventes, banques), nous avons pu saisir nos premières écritures, non sans nous être d'abord mélangé les pinceaux entre le débit et le crédit qui est ici l'inverse de ce qui apparaît sur nos extraits de banque. Finalement, nous avons réussi à sortir nos différents journaux mensuels.

Si la faible épaisseur du manuel nous a permis de commencer à utiliser le logiciel, après avoir progressé dans son utilisation, nous sommes restés sur notre faim sur certains points. Par exemple Free Compta calcule la TVA mensuelle à déclarer, mais sur les débits (factures) seulement. Comment la calculer sur les encaissements (réglements), règle appliquée pour les prestataires de services ? C'est pourquoi une demi-journée de formation au logiciel nous a semblé nécessaire. Mais surtout, FreeCompta souffre de certaines imperfections liées à son développement sur Phèdre, le générateur d'application du même éditeur.

Ainsi, il est impossible d'agrandir la fenêtre de saisie au-delà de 9 pouces, taille de l'écran du Classic, et de modifier les présentations des écritures. De plus la fonction tri des écritures, qui devrait les classer par ordre chronologique, est inopérante et il n'est pas possible d'imprimer le calcul de la déclaration de TVA. C'est pourquoi, lorsque nous avons reçu Ciel Comptabilité en avril, nous avons voulu tout de suite l'examiner.

Coup de tonnerre dans le Ciel !

Ciel dispose d'un bon manuel de 200 pages, largement illustré de recopies d'écran, et comportant un chapitre d'initiation à la comptabilité d'une quinzaine de pages. On y apprend par exemple que le débit est à gauche et le crédit à droite. Ça a l'air tout bête, mais ce rappel n'est pas inutile aux débutants que nous sommes.

Au lancement du programme, surprise : la fenêtre principale s'adapte automatiquement au type d'écran utilisé. Les polices et leurs tailles sont redéfinissables, la largeur des colonnes est réglable par curseur, Ciel est multifenêtre...

Une des caractéristiques majeures de Ciel, qui se présente comme un tableur dédié, réside dans la possibilité de définir totalement les écrans de saisie des écritures comptables. Il est par exemple possible de se créer sa propre page d'aide qui sera consultable à tout moment.

Comme FreeCompta dispose d'une zone de commentaire, Ciel permet de placer une note sur chaque pièce comptable, ce qui facilite le suivi de cas litigieux ou à clarifier. L'existence de cet éventuel commentaire est signalé par une puce devant le libellé de la pièce.

Ciel va jusqu'au lettrage de niveau 3, c'est-à-dire un règlement en trois fois. Rappelons que le but du lettrage est d'établir, plus spécifiquement pour les comptes clients et fournisseurs, une correspondance entre les factures et leur réglements, qu'il ait été effectué en une ou plusieurs fois. Dans la déclaration de TVA, il est possible d'appliquer l'atténuation de 10 % du décalage dans la récupération de la TVA déductible, régle en vigueur depuis le 1er janvier 93.

A la manière des tableurs, Ciel offre en outre une analyse graphique (camemberts et histogrammes).

Ciel fourmille de ces petits plus comme les pop-up menus, les raccourcis-claviers, les options de présentation, la fonction "solder" une écriture... qui accélèrent la saisie. Une aide en ligne est également disponible.

Ciel va même plus loin qu'une simple saisie comptable, puisqu'en plus des états standards (journaux, balance, grand-livre...) il imprime le compte de résultat, c'est-à-dire les feuillets 2052 et 2053 de la liasse fiscale, et le bilan (feuillets 2050 et 2051). Ces formulaires destinés à l'administration fiscale sont imprimés à l'identique.

De son côté, FreeCompta est livré avec une version limitée de Liasse Fiscale, qui nécessite une exportation dans Excel pour sortir, à partir de la balance, le bilan et le compte de résultat.

Dommage cependant que les travaux pratiques de CIEL se résument à quelques exemples de saisie qui occupent à peine cinq pages du manuel. Après un bon démarrage, celui-ci part dans toutes les directions et lâche la main du débutant qui se perd peu à peu dans les méandres de toutes les possibilités offertes. Et j'avoue avoir été dérouté quelques secondes par l'emploi du terme "Abandon", à la place du traditionnel "Annuler". Ciel Comptabilité générale venant juste de sortir, nous n'avons pu juger de sa fiabilité en exploitation quotidienne. C'est pourquoi nous reviendrons prochainement sur ce logiciel pour en publier un test complet.

Enregistrer | Solder | Journal : Achats | Période : Janvier 93

N° Jr Compte | Libellé du compte | Débit | Crédit | Nro Doc
1 | 25 | 44566000 | TVA déductible | 1 860,00 | | 247850

Libellé de l'écriture (Option 1-9) : Ramettes de papier | Echéance | Analyt. | Pt | Solde : C 1 860,00

N°	Date	Compte	Intitulé	Débit	Crédit	Libellé	Echéance	Analyt.	Pt	Doc
1	25/01/9	401MARTIN	Martin Pap...		11 860,00	Ramettes de papier	28/06/...			247850
1	25/01/9	44566000	TVA déduct...	1 860,00		Ramettes de papier				247850
1	25/01/9	60225000	Fournitures...	10 000,00		Ramettes de papier				247850
1										

Journal : ✓Achats / A-Nouveaux / Banque / Caisse / OD / Règlements / Ventes | Période : Janvier 93 | Par pièce

Nro	Dat		Intitulé	Débit	Crédit	Libellé
4	15/0		rnisseurs		3 083,60	Facture fournisseur
4	15/0		A déductible	483,60		Facture fournisseur
4	15/0		ctricité	2 600,00		Facture fournisseur
5	20/0		rnisseurs		15 062,20	Facture fournisseur
5	20/0		A déductible	2 362,20		Facture fournisseur
5	20/01/93	61000000	Services extérieurs	12 700,00		Facture fournisseur
6	22/01/93	40100000	Fournisseurs		1 423,20	Facture fournisseur

Une saisie d'écriture dans Ciel. En-dessous, la consultation d'un journal. Les pop-up menus facilitent la saisie.

Lequel choisir ?

Ces deux logiciels fonctionnent à partir du système 6.05 pour Free-Compta et 6.07 pour Ciel. Tous deux sont affichables en couleur, ce qui à notre avis n'apporte pas grand chose, pointage mis à part.

Développé par La Solution Douce, spécialiste de paramétrages sous Excel, FreeCompta Pro vaut environ 1 500 F HT, la disquette démo étant gratuite.

Ecrit en Pascal – ce qui est un gage de rapidité – par les auteurs d'Europaie, Ciel vaut moins de 1 000 F. Une disquette démo, accompagnée du manuel de la version complète, est disponible auprès de Ciel pour 70 F.

Si vous êtes débutant total comme nous, la simplicité de FreeCompta Pro vous conviendra. Si vous avez déjà quelques notions comptables, optez pour Ciel, plus riche mais aussi plus complexe. Mais n'hésitez pas à demander les disquettes de démonstration aux éditeurs pour vous forger votre propre opinion.

Finalement, si la saisie comptable n'est pas aussi complexe que nous l'avions cru, force est de reconnaître qu'une formation minimum aux mécanismes comptables apparaît indispensable. Si elle se déroule de façon pratique avec les logicels, elle sera plus facilement assimilable et donc plus profitable. Pour gagner du temps, il faut d'abord savoir en dépenser.

Jean-Pascal Grevet

Des sous et des hommes











Antarès, Tous comptes faits, GestCompte... quel logiciel de gestion de budget familial choisir ?

La gestion de compte bancaire n'est pas très prisée par les détenteurs de Macintosh, qui n'est pas encore l'ordinateur familial le plus répandu, loin s'en faut. Résultat : peu de programmes à se mettre sous la dent. Sur PC, voire Atari ou Amiga, on rencontre davantage de choix, et les prix des logiciels ne sont pas les mêmes. La gamme des Performa va-t-elle renverser la tendance, ou les utilisateurs continuer à préférer ClarisWorks ou Filemaker pour gérer leur argent ?

Encore peu nombreux

Paradoxe similaire à celui décrit dans le numéro 32 d'*Icônes* consacré aux répertoires électroniques, les logiciels de gestion personnelle, que l'on espérait voir éclore comme bourgeons au printemps au milieu des années quatre-vingts n'ont pas connu la réussite espérée. Loin s'en faut. Deux raisons à cette désaffection : les prix, mais aussi la concurrence des tableurs ou des bases de données. La faute, en effet, aux Mac des débuts, dont les prix prohibitifs les réservaient à un usage privilégié d'entreprise et non à un usage personnel. Cette fois, on peut raisonnablement dire que ça y est, tout le monde va accéder aux joies de la comptabilité familiale, Performa oblige. Plusieurs symptômes le laissent envisager : la baisse spectaculaire des machines, désormais promises à une destinée toute familiale, mais aussi en arrière-plan une récession économique qui exige une tenue plus serrée des comptes familiaux pour leurs détenteurs. L'apparition de petites bases de données spécialisées confirment cette tendance au repli sur soi (gestion de cave à vin, vogue des logiciels de généalogie, ou l'excellent *La Cuisine* de Cyril Saxtad sur Atari ST, dont on aimerait bien voir l'équivalent sur Apple, etc.). Le succès de la gamme grand public, s'il attriste parfois ceux qui souhaitaient garde leur élitisme, a ceci de bien qu'il ravive les désirs qu'ont con-



nu les tout premiers utilisateurs : on va pouvoir TOUT faire avec, c'est sûr ! Y compris tenir son compte bancaire. Or, à cette date, 10 millions de machines circulent dans le monde, mais nettement moins de logiciels pour gérer le budget familial.

La concurrence des tableurs ou des SGDB

Tenir ses comptes à jour ne semble pourtant pas une activité fort prisée des détenteurs d'ordinateurs personnels. A croire que cette clientèle exclusivement masculine laisse les cordons de la bourse à leurs épouses, qui effectuent cette tâche ingrate sur un bon vieux cahier de brouillon, et au crayon de bois le plus souvent. Est-ce la lassitude du tableur utilisé en entreprise, ou la perspective d'allumer la machine familiale pour autre chose que de jouer à *Falcon* en compagnie du fiston ? Toujours est-il que les logiciels de comptabilité personnelle sont encore peu nombreux.

Une majorité de sharewares développés à partir de l'inévitable HyperCard, qui ne veut pas mourir (et c'est plutôt réjouissant !), et quelques logiciels, dont certains charpentés autour des RunTime de gestions de fichiers (*4D, FoxBase, etc.*). C'est un peu la nature même de ces logiciels qui explique cette raréfaction. Car gérer un compte-chèque, et tout ce qui s'y rattache (carte bleue, obligations bancaires, etc.) n'est finalement que de la saisie et du tri de fiches, chacune comportant la description du mouvement financier : signature de chèque, retrait d'argent liquide dans un distributeur, versement des allocations familiales, virement de salaires, etc. Un tableur quelconque ou une base de données classiques saurait le faire. C'est d'ailleurs peut-être aussi cela qui explique la raréfaction relative des logiciels spécialisés : avec *Excel, FileMaker* ou même *ClarisWorks*, établir sa comptabilité personnelle ou sa gestion de budget familial est à la portée d'un débutant qui vient d'hériter de l'intégré enfoui au cœur du disque dur de sa nouvelle machine. Exemple probant de cette tendance : avec *Filemaker Pro*, un des exemples d'utilisation fourni à l'utilisateur (qui n'a qu'à le modifier légèrement pour ses besoins personnels) est une gestion de budget familial.

Manipuler les cordons

Gérer son propre budget, c'est contrôler régulièrement des flux financiers. La tenue à jour des dépenses et recettes (les écritures) étant la base du principe, sur lequel viennent se greffer des notions telles que le rapprochement bancaire, à savoir le pointage entre ce qui a été saisi et la fiche éditée mensuellement par la banque, et la budgétisation, c'est-à-dire la possibilité d'automatiser certaines procédures telles que les dépenses régulières (loyer, assurances, factures d'EDF), ou d'en évaluer à l'avance le coût sur une année. De classer et de trier toutes ces informations (avec possibilité de recherche rapide sur la date, le numéro de chèque ou le code alloué à l'opération), et de les présenter de façon claire, le plus souvent à l'image du relevé bancaire bien connu, ou, si l'on préfère, d'une feuille classique de tableur. Tous les logiciels testés savent faire cela : ce qui les distingue donc, c'est le confort dans lesquels ils travaillent (automatisent-ils certaines tâches de saisie ?), et la possibilité (ou non) de dresser des statistiques débouchant sur des graphiques, selon les désirs individuels de classement (dans la rubrique essence, saura-t-on séparer les frais entrant dans le remplissage du réservoir de la voiture utilisée à des fins professionnelles, du même véhicule utilisé le week-end ?). A ce jeu-là, certains sont pratiquement hors-jeu dès le début : pour le confort, *Hortense*, avec des cases de saisie bien trop petites et une gestion du pointeur de la souris assez catastrophique, qui annihile assez vite toute tentative de saisie sérieuse. D'autres se passent de la partie graphique

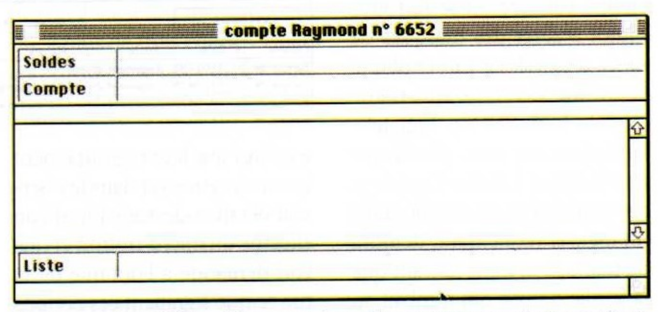
Postes de base

Nom	Groupe	Débit	Crédit
Allocations familliales	Revenus		1736,00
De banque de l'Ouest	Général		30000,00
Famille virement	Revenus		52840,36
Frais bancaires	Général	-36,64	
Général crédit	Général		200,00
Général débit	Général	-2718,60	
Impot taxe habitation	Impots		
Impots fonciers	Impots		
Impots revenu	Impots		
Jouets	Général		
Liquide (retrait)	Général		
Logement assurance	Logement		
Logement chauffage	Logement		
Logement divers	Logement		
Logement eau	Logement		
Logement meubles	Logement		
Logement téléphone	Logement		
Logement électricité	Logement		

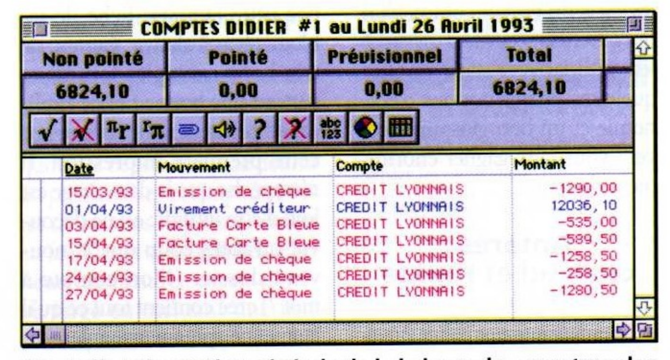
Groupes de base

Nom	Total
Général	-110539,78
Impots	-9900,00
Logement	-23975,08
Medical	-13415,22
Revenus	133112,46
Vetements	-3726,65
Voiture	-11178,81

L'affichage principal d'Antarès, avec à droite le regroupement des postes de base.



Tous comptes faits utilise au mieux les ressources de la couleur. Notez qu'ici elle sert à pointer les entrées selon leur degré d'enregistrement bancaire (Prévu, Engagé et En Banque selon la terminologie choisie par l'auteur).



Très belle présentation générale de la balance des comptes selon GestComptes. La couleur permet de mieux situer les mouvements d'un seul coup d'œil. A noter l'icône de l'annotation vocale, et celle du trombone (avec un seul "n" contrairement à ce que claironne le logiciel).

Le montant des liquidités est en croissance dans votre budget. La sagesse serait de placer le supplément d'argent sur un compte épargne.

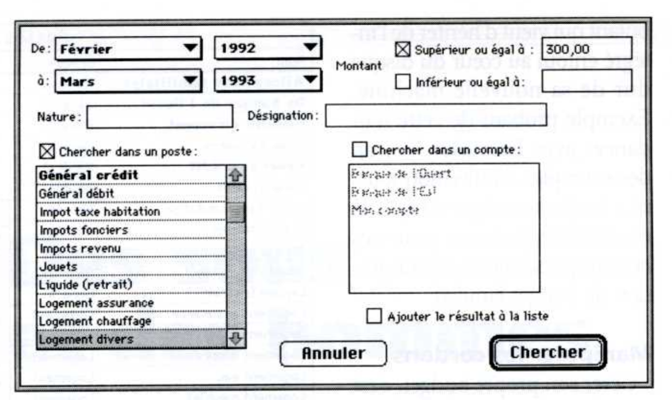
OK

Voilà ce qu'on obtient, dans Budget Expert, quand on active le bouton "équilibrer" surmontant le masque général de saisie. Ceci après avoir obtenu une augmentation de mon rédacteur en chef, bien entendu.

des statistiques (*Tous Comptes Faits*), sans pour autant démériter : a-t-on vraiment besoin d'éditer des camemberts savants à propos de son unique chéquier ? D'autres enfin, vont plus loin (*Self Budget*) en proposant d'emblée de ne pas en rester à une simple gestion familiale, et en débouchant sur celle des petites sociétés (avec calcul du taux de TVA des factures, etc.). Bref, le choix restreint n'induit pas un modèle unique, bien au contraire : au départ on s'attend même à une apparence assez similaire (celle du relevé bancaire déjà cité), à l'arrivée on se retrouve plutôt à gérer des masques de saisie à la *4D*, ce qui explique l'extrême diversité qui règne dans le look des ces logiciels. Une chose est sûre : plutôt que de s'escrimer à tenter d'entrer sa comptabilité personnelle dans un logiciel récalcitrant, démuni de manuel, et aussi attirant que la feuille d'*Excel* qui tombait au beau milieu du mythique Playmate, autant ne pas s'emballer sur l'offre shareware, et plutôt lorgner tout de suite du côté des logiciels du circuit commercial, qui offrent la sécurité d'un excellent tutorial. A ce stade, en effet, quelques petites notions d'économie et un bon glossaire peuvent vous faire gagner énormément de temps.

Antarès : costaud et rapide

Ce programme copieux ne réclame que 384 ko de mémoire (et peut même tourner avec 200 seulement) pour fonctionner (sans planter). Son auteur est Eric Lapuyade, dont on connaît également le goût pour les serveurs (c'est un des piliers de CalvaCom, et l'auteur de Clic-Tel, le logiciel pour se brancher sur le 3616). Son installation ne réclame qu'un glissement simple d'icône, mais son interface, revue pourtant, souffre encore d'un défaut que beaucoup trop possèdent : la nécessité, avant toute saisie, de définir au préalable les postes qui verront les dépenses ou les recettes transiter, ainsi que leur regroupement (pour s'y retrouver dans le réservoir décrit ci-dessus). Or, si l'on effectue un micro-trottoir et que l'on demande à l'homme de la rue ce que signifient ces notions de postes budgétaires et de regroupement, on s'aperçoit vite que ces concepts ne lui disent rien tant qu'il n'a pas devant le nez cette fameuse fiche de tableur récapitulative. Certes, de très bons exemples fournis et surtout une bonne notice explicative permettent de revenir sur cette première impression. Il n'empêche que le démarrage est loin d'être intuitif : on ne découvre qu'après coup que le nouveau dossier (Mon compte à moi ?) créé contient tout ce qu'il faut, et ce après avoir seulement indiqué *Nouveau compte* dans le menu *Fichier*. Ce passage obligé par le menu *Fichier* n'est pas très intuitif. Il n'y a que dans "moyens de paiement" que l'on accède directement au masque de saisie. On ne peut créer de nouveaux postes qu'après seulement avoir défini les groupes où ils vont exercer leur influence : pour simplifier, on demande à l'opérateur d'avoir une vision parfaite de son organisation budgétaire avant même de saisir quoi que ce soit. Si l'idée est courante en entreprise, pour une gestion personnelle cela semble assez embarrassant à mettre en œuvre. Tout le monde n'est pas comptable, et ce que l'on souhaite avant tout, c'est de la souplesse. Mais l'interface d'Antarès, quoique rudimentaire, permet à tout moment de vérifier l'état du compte dans deux cases affichées en haut à droite de la feuille de tableur. C'est un bon point. Antarès est également rapide, sait gérer plusieurs comptes (deux chéquiers), offre une infinité de postes budgétaires, et exporte sous forme de texte tabulé, ce qui permet d'accéder aux graphiques qu'il ne sait faire isolément. Environ 440 F chez l'auteur.

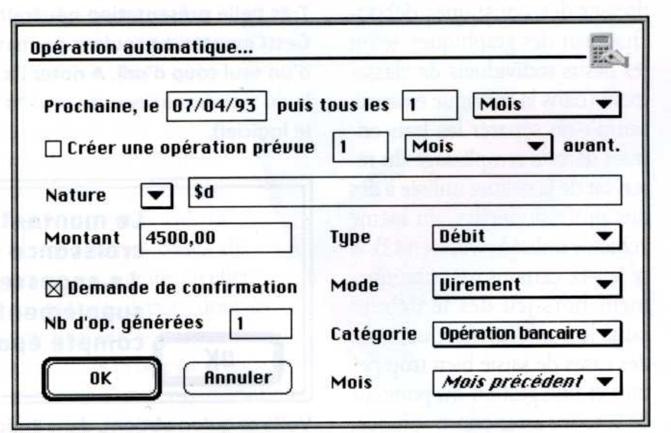


Le bon point d'Antarès, c'est la recherche de saisies ; extrêmement précise, car disposant de nombreux critères. Ci-dessus, la recherche ; ci-dessous, le résultat.

Recherche d'écritures

Critères... Ecritures : 4 Totaux : -3131,59 0,00

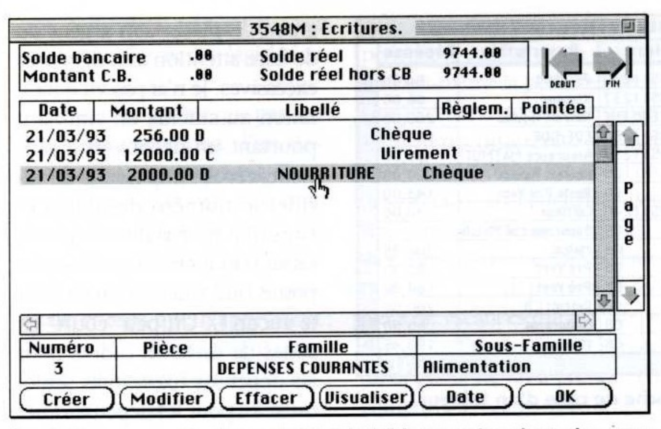
Compte	√	Date	Poste	Nature	Désignation	Débit	Crédit
Banque de...	◇	7/02/92	Logement divers		Perceuse	-313,49	
Banque de...	√	17/04/92	Logement divers	CB/madame	Cuisiniere	-1290,00	
Banque de...	√	19/04/92	Logement divers	CB/madame	St marcel BEBE	-365,00	
Banque de...	√	14/07/92	Logement divers	1293611	Réparation tracteur	-1163,10	



Les saisies automatiques, dans Tous Comptes Faits, sont facilement paramétrables grâce à une remarquable ergonomie logicielle. Notez la possibilité de demander confirmation.

Tous Comptes Faits : livré avec Performa

On peut réaliser un très beau programme et ne pas penser à tout. C'est le cas de celui de Pierre Famechon, à la superbe interface (la plus belle de toutes), mais dont un détail s'avère gênant pour une certaine catégorie d'utilisateurs. En effet, sur les écrans 12 pouces, la barre inférieure, récapitulative, est invisible ou visible à moitié seulement à partir d'un certain nombre de saisies. Ce qui rend l'utilisation du logiciel difficile sur ce type d'écran. Dommage, vraiment, car *Tous Comptes Faits* n'a pas qu'une jolie gueule. A l'usage, il se révèle pratique et confortable : un indicateur *Vrai* ou *Faux* permet par exemple de créer des opérations fictives. Une opération fictive est une opération dont le montant est nul et qui n'a pas de réalité physique. L'auteur cite l'exemple de deux amis qui se doivent de l'argent pour des raisons diverses. Ils se doivent la même somme et décident d'annuler leurs dettes respectives. Les opérations fictives permettent donc de faire apparaître les deux opérations et de ne pas fausser le bilan récapitulatif. De tous les logiciels testés, c'est l'un de ceux qui permet les saisies les plus rapides, car l'auteur a eu la bonne idée de créer des "pop ups" sur toutes les entrées : du type (débit-crédit) au statut (cette notion d'engagé ou non), en passant par le mode (chèque, Carte Bleue, virement ou espèces) et le mois. On remplit ainsi très vite chaque écriture, dans



Les écritures sous Hortense : le bas du tableau, qui est le seul moyen de modifier, n'est pas la meilleure solution : d'autres effectuent les modifications par double cliquage sur la zone choisie. Notez l'absence d'alignement des chiffres, due à une saisie difficile.

laquelle on n'indique que le montant, le reste se résumant en des cases à cocher ou des menus déroulants à tirer. L'ergonomie, liée à un look fort agréable, est une véritable réussite. Il ne manque qu'une chose : les différentes catégories ou groupes dans lesquelles doivent s'inscrire ces saisies. Là, et c'est le reproche à faire, il faut entrer ces façons de “ranger” ses mouvements bancaires avant de commencer les écritures. Et ça, ce n'est pas très pratique : qui dit “familial” dit, d'une certaine façon travail minimum recherché. On aurait aimé des catégories passe-partout toutes faites, du type de celles qui existent dans *Self-Budget*. De même que pour *Tous Comptes Faits* encore, une carte de crédit n'a pas le droit d'avoir un paiement différé. Là encore, ce n'est pas grave : ce type de carte, aux dires des banquiers, qui n'appréciaient pas trop cette capacité, est de plus en plus supplanté par celles au débit instantané. Nota : après quelques déboires d'utilisation, et votre compte perpétuellement dans le rouge, vous y viendrez également, croyez-moi ! Le logiciel gère par contre de façon remarquable les saisies automatiques (ex : le virement du salaire ou le débit du remboursement d'un emprunt). Un bilan final est possible, mais aucun graphique n'est à la clé. Au total, on peut envisager de bien travailler avec Tous comptes faits si l'on outrepasse la notion floue de la somme “engagée”, dans laquelle on pourra verser tous les mouvements pour simplifier.

Les 550 F à verser à Innomatix, l'éditeur, pour transformer la version de démo, installée sur les disques durs de tous les Performa, semble donc raisonnable en regard des résultats obtenus.

Calcul d'emprunt à annuités constantes

Taux : .00 % Durée : 0 année(s)

Montant de l'emprunt .00

Mensualité : .00

Coût total de l'emprunt :

.00 soit : ****.** %

Entrer le taux, la durée.
Puis soit le montant qui vous donnera la mensualité
ou la mensualité qui vous donnera le montant total de l'emprunt

Calculer OK

Particularité intéressante d'Hortense : son calcul d'emprunts intégré, permettant de faire des évaluations.

Hortense : La lourdeur de FoxBase

On l'a déjà signalé, il est fort difficile d'utiliser Hortense, tant ses cases de saisie paraissent fantasques. Un pointeur qui se positionne par défaut au milieu, près du point indiquant le zéro, obligeant à moult contorsions dès qu'il s'agit de taper un nombre à plus de trois chiffres avant les centimes : avouez qu'il y a de quoi perdre patience. C'est dommage : ce module développé à partir de FoxBase n'est pas non plus dénué d'intérêt. Un peu plus gourmand en mémoire que ses confrères (il réclame jusqu'à 1,2 Mo en RAM, et nous verrons plus loin parfois plus), compacté façon Bill Goodman à l'origine et non protégé, muni d'un très bon petit manuel d'une trentaine de page, il avait pourtant tout pour paraître sympathique. Nettement moins beau que le précédent, plus fruste, Hortense possède le même défaut au lancement. Impossible de faire quoi que ce soit avant de définir au préalable les principaux postes de recettes-dépenses, rangés en familles et sous-familles. Fort heureusement, Hortense à prévu large en incluant une liste conséquente toute préparée : dans *Vacances* on trouvera les sous familles *Photo* ou *Hôtel* par exemple, déjà présentes. On établit ainsi ce qu'on appelle le *plan comptable personnel*. Les auteurs ont raison, en tout cas, de préciser tout de suite qu'il est inutile d'en créer des centaines : à l'usage, en effet, ce seront toujours les mêmes qui reviendront (vêtements, nourriture, chauffage, etc. : la gestion des besoins basiques, qu'auraient pu établir les hommes de Cro-Magnon s'ils avaient connu l'électronique).

Mais ce qui gêne le plus l'utilisateur, ce sont les fameuses boî-

tes à cocher qui tapissent le bas de la page principale : "créer", "modifier", "effacer"... et surtout le fait qu'à peine utilisé, Hortense commence à tapisser son dossier d'icônes de fichiers. Le programme de création (FoxBase) doit y être pour quelque chose : les auteurs, qui ne sont pourtant pas nés en 45, recommandent "l'épuration" régulière des fichiers qui ont connu beaucoup d'annulations d'écritures. Si on ne le fait pas, le fichier va commencer à se traîner. Problème de gestion de la mémoire, semble-t-il. A l'usage, *Hortense* fait en effet apparaître régulièrement des messages de limitation de mémoire vive : en fait, il nécessite plus que ce qui est indiqué au départ. Or à 2000 k, on entre dans les logiciels qui auront du mal à se caser dans les 4 mégas d'un Performa et de son Système 7.1. Vendu environ 500 F, s'il n'était fourni avec un bon petit manuel, on aurait donc du mal à recommander l'achat de ce logiciel, particulièrement énervant à utiliser.

Budget Expert : la prospective en pantoufle

Avec Budget Expert, de Sean Golden, édité par Périodisk, on change carrément de catégorie : son rôle n'est pas de pointer les émissions de chèque, mais, comme son nom l'indique, de faire des calculs savants à partir de certaines dépenses régulières. De la prospective en pantoufles, si vous préférez. On pourra ainsi mieux constater l'impact de l'achat d'une Twingo à la place d'un roadster Jaguar, en visualisant les mensualités astronomiques de la seconde, ou ses dépenses en essence. Minuscule (il tient en 200 petits ko), il présente un écran à la HyperCard. Il suffit d'entrer les arrivées d'argent et les sorties pour que le programme fasse instantanément le calcul final. En appuyant alors sur le seul bouton utilisable *Equilibrer le budget*, on se retrouve avec des commentaires enjoignant de placer son argent ou de faire attention aux dépenses excessives. Je n'ai pas vu d'incitation au suicide en simulant pourtant un découvert à plusieurs zéros ! Impossible de vérifier le numéro des chèques émis (il n'y a pas de masque de saisie !) ni même de croiser des postes budgétaires (il n'en existe aucun !). Un peu "court" en zones de saisie (8 cadres pour les dépenses fixes, mais seulement 14 pour les dépenses fluctuantes, c'est trop peu. A moins de regrouper auparavant à la calculette (et pour cela il faut avoir noté quelque part les sommes, ou garder devant soi les factures ou relevés de caisse).

Budget Expert, c'est bête comme chou, mais ce devrait être cela un logiciel familial sans prétentions aucune : il fait fort peu de choses, mais il le fait bien.

COMPTES DIDIER: Ecritures Mars 1993

ou	De	A	Nature	Description	Dépense
16	COMPTE CL	RESTAU	CH 50511240	Pré Vert	84,00
16	COMPTE CL	REVUES/BUS	CH 50511237	Kiosque	66,00
17	COMPTE CL	RETRAIT BILLETS	CARTE BLEUE	Retrait liquide	200,00
17	COMPTE CL	EDF/GDF	CH 50511238	EDF/GDF	977,54
17	COMPTE CL	FRAIS MAISON	CH 50511239	Assurance MATMUT	435,00
19	COMPTE CL	RETRAIT BILLETS	CB	Retrait liquide	200,00
19	COMPTE CL	RESTAU	CB	Resto Pré Vert	143,00
20	COMPTE CL	DIVERS	CH 50511240	Coiffeur	80,00
20	COMPTE CL	COMPTE CL	CB	Supermarché Match	
20	COMPTE CL	DIVERS	CB	Match	208,95
23	COMPTE CL	RESTAU	CB	Pré Vert	85,00
24	COMPTE CL	RESTAU	CB	Pré Vert	160,00
24	COMPTE CL	RETRAIT BILLETS	CB	Retrait CB	200,00
27	COMPTE CL	FRAIS MAISON	CB	Castorama	65,50
27	COMPTE CL	DIVERS	CB	Match	190,45

28 Jour

L'interface de SelfBudget : très proche de celle d'un tableur.

Rapport revenus et dépenses: Toutes catégories

Catégorie	Dépenses	%
DIVERS	5 835,44	54
EDF/GDF	977,54	9
FRAIS MAISON	860,80	8
IMPOTS	1 500,00	14
RESTAU	840,60	8
RETRAIT BILLETS	600,00	6
REVUES/BUS	167,00	2

7 Catégorie

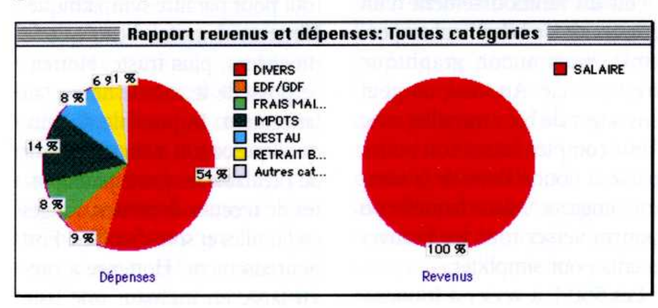
Catégorie	Revenus	%
PIGES	0,00	0
SALAIRE	24 072,20	100

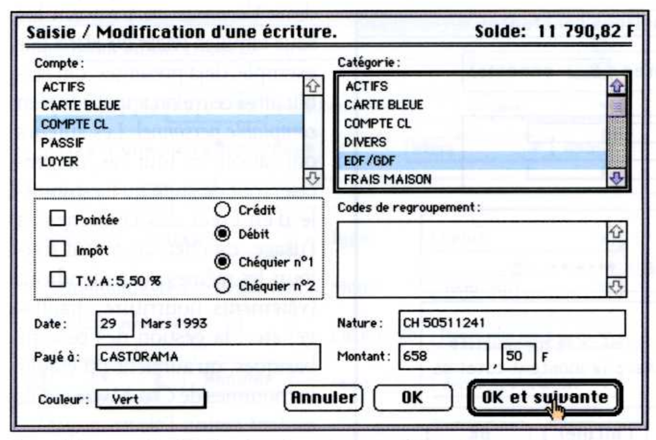
2 Catégorie

Rapport : Annuel / Mensuel / Période — Affichage — Total mensuel : Dépense : 10 781,38 Revenu : 24 072,20 Revenu net : 13 290,82

Mars 1993 — Exporter — Imprimer — OK

La force de SelBudget, se sont ses multiples possibilités de calcul. Ici le rapport éditable sur les revenus et dépenses regroupés en grandes catégories. Il débouche sur un graphique (ci-dessous).





La saisie sous SelfBudget est un des modèles du genre : claire, rapide à effectuer, pré-programmée (la numérotation des chèques s'incrémente automatiquement une fois le premier tapé).

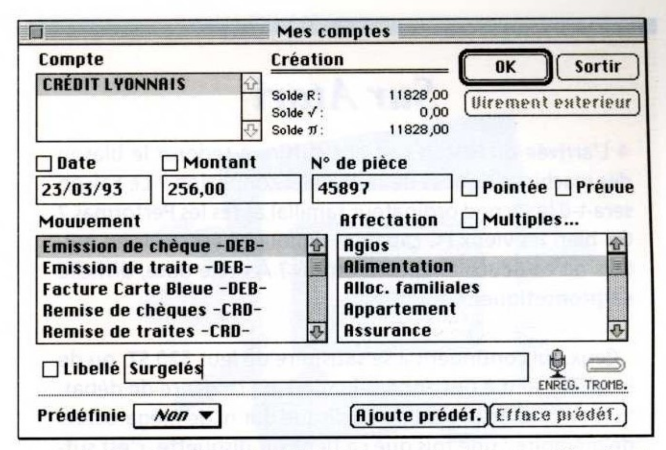
SelfBudget : meilleur, mais plus cher

Ave ce logiciel, signé Marc André et Joël Bernard, on quitte la catégorie amateurs ou semi-professionnel pour entrer dans celle du pro. Emballage superbe, manuel parfait (160 pages !). *Self Budget* mérite son prix élevé, car il s'avère à l'usage le plus agréable, et surtout permet de déboucher sur la gestion d'une petite activité professionnelle, avec sa possibilité d'établir des rapports de TVA (cinq taux reconnus, tous éditables) ou de prévoir les impôts. Et ce sans avoir à quitter un logiciel auquel on s'attache vite, tant tout a été conçu pour le rendre facile d'emploi. Plus costaud que la moyenne de ses concurrents, il permet par exemple d'entrer 2500 écritures mensuelles, 100 écritures automatiques et de travailler sur 120 mois (vous êtes tranquille jusqu'en 2003 !) avec 500 regroupements possibles. On dépasse largement, on le voit, le simple budget familial à tel point que certains travailleurs indépendants l'utilisent pour leur comptabilité professionnelle. Atten-

tion cependant, ce n'est pas un logiciel conforme à la législation fiscale.

La fête n'est gâchée que par son mode de protection, l'un des plus contraignants qui soit. Trois installations successives sont permises, mais le logiciels de protection installe un fichier invisible sur le disque dur, le genre de choses que n'apprécient pas trop les défragmenteurs. Avant de passer Norton, il faudra donc penser à désinstaller SelfBudget, ce qui est vraiment ennuyeux. On peut trouver la parade, en rendant le fichier visible grâce à DiskTop, pour le déplacer seulement lors d'une défragmentation. Attention, les effets secondaires ne sont pas garantis. Une protection du logiciel proprement dit par mot de passe empêche l'accès aux données, mais tous les autres concurrents possèdent la même fonction. Ce qui distingue SelfBudget, c'est sa capacité à démarrer tout de suite sans avoir à éditer au préalable les postes. Un bon nombre de ces derniers est déjà en place, et il est très facile d'en éditer de nouveaux, comme il est très facile de modifier tous les réglages, à tous moments (une assurance qui baisse, un abonnement qui devient mensuel, etc.) On peut aussi calculer un emprunt, fictif ou non, et surtout fabriquer des graphiques de trois sortes des différents calculs demandés (et cela selon une périodicité établie, ou en définissant soi-même la période visée). Une excellente recherche (selon 11 critères différents) permet aussi de retrouver ce que l'on désire. Et ce en bénéficiant des fonctions de raccourci du clavier. Ainsi, si l'on désire se faire une idée des dépenses de ce mois de vacances qui a coûté si cher, il suffira d'indiquer la date de début et de fin à prendre en compte. Des catégories d'*actifs* et de *passifs* permettent de gérer des biens (exemples immobiliers). Bien entendu, tous les calculs peuvent être l'objet de graphiques, et ces derniers sont en couleur : les récents venus à la HP DeskWriter C seront ravis.

Dernière minute : suite à la récente liquidation judiciaire de la société éditrice, MacSell, l'auteur de SelfBudget, Joël Bernard, nous indique qu'un nouvel éditeur va reprendre le produit. Le prix de celui-ci, 1 000 F actuellement, sera certainement revu à la baisse (environ 700 F). Wait and see.



La saisie des données selon GestComptes : presque aussi lumineuse que celle de Self Budget. La liste des affectations est l'une des plus fournies, ce qui facilite l'entrée.

Budget exemple

A propos de Budget... | Comment l'utiliser... | Equilibrer le Budget

Revenus Nets	Montant
Chèque paye Myself	15500
Chèque paye Mme	10000
	0
Revenu Total →	25500

Depenses fixes	Montant
Loyer	5000
Voiture (Twingo)	2000
Voiture (Jaguar)	5000
Assurance voitures	15000
Assurance vie (deux)	1500
	0
	0
Frais bancaires	500

Autres dépenses	Montant
Nourriture	800
Produits d'entretien	200
Gaz/Elec./Eau	900
Transport	600
Loisirs	200
Pharmacie	100
Vêtements	200
Argent poche (deux)	1000
Réparations voiture	7000
Travaux maison	100
Baby-sitting	200
Entretien jardin	100
	0
	0
Total →	23233

Simples, mais efficace, les saisies dans Budget Expert. Le seul défaut est le manque de cases : "Autres dépenses" est un peu succint.Notez qu'il faut saisir des catégories déjà calculées : Budget Expert nécessite l'usage de la calculette au préalable.

GestComptes : issu de l'Atari

Cela fait longtemps que les détenteurs d'Atari gèrent leurs comptes personnels sur leur machine favorite (lire encadré). Avec des programmes aussi puissants sinon plus conviviaux, plus proches parfois de *Self Budget* que des sharewares, contrairement aux idées reçues. *ST Budget*, par exemple, de Synergie, dont la richesse iconique devrait mériter un jour un aboutissement sur Mac. Vendu 290 F seulement, il s'est vu confronté à plus fort que lui, *GestComptes* 2 de Log Access, signé Stéphane Camadji, qui n'en est pas à son coup d'essai sur ce type de machine. Devenu en trois ans un véritable standard, son programme fait le grand saut aujourd'hui en apparaissant sur plateforme Apple. Autant dire qu'on n'a pas droit à une improvisation, mais plutôt directement à un produit fini. Pour une première apparition, cela va faire du bruit dans le landerneau de la gestion perso. Superbement réalisé (son utilisation est la plus facile de tous les logiciels testés), puissant (il numérote les chèques automatiquement, possède une recherche multi-critères et sait faire du prévisitionnel), le nouveau venu s'avère extrêmement doué. A l'usage, on sent bien que le programme dont il est issu était déjà arrivé à un aboutissement (il avait été entièrement réécrit voici deux ans). Comme lui, il garde ces petits plus que les autres n'ont pas su inventer. Telle cet alerte en cas de dépasse-

Les logiciels de gestion de budget familial

	ANTARES	TCF*	HORTENSE	SELFBUDGET	GESTCOMPTES
Version testée	2.0	1.3	1.0	2.0	1.03 (Béta)
Poids logiciel	384 Ko	345 Ko	1 Mo	1 Mo	588 Ko
RAM conseilllée	300 Ko	512 Ko	1,2 Mo	700 Ko	1 Mo
Ergonomie, facilité d'emploi	★★★	★★★★	★	★★★★★	★★★★
Graphiques	★	★★★	★	★★★★★	★★★★
Qualité du manuel	★★★	★★★	★★★★	★★★★★	Pas terminé
Utilisation professionnelle	Non	Non	Non	Oui	Oui
Editeur	Antarès	Innomatix	LVI Diffusion	MacSell	Log-Access
Prix TTC (environ)	440 F	400 F	450 F	1 000 F	450 F

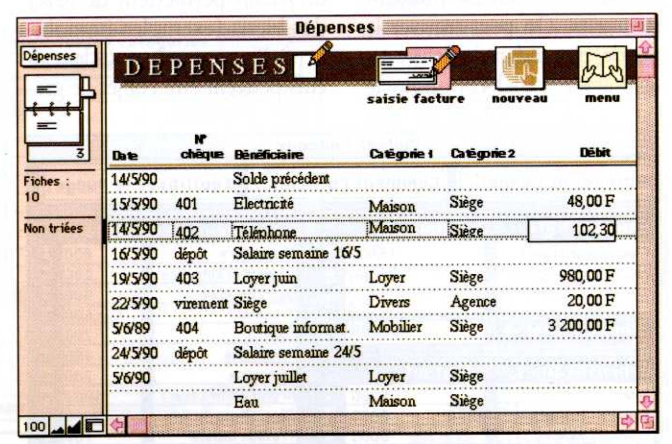
* *Tous Comptes Faits*

ment, (le "solde critique") ce gyrophare imaginaire qui vous annonce qu'à force de vouloir vivre au dessus de vos moyens, c'est votre chéquier qui passera bientôt du côté de la pure virtualité. Ce qu'il faut regretter, en revanche, c'est l'absence d'un module minitel fort pratique que *GestComptes II* proposait. Mais l'auteur a laissé un module de courriers-types dont l'efficacité demeure, elle, toute relative (il y a trop peu d'exemples). Autre (relatif) handicap : ces 600k, et son méga souhaité pour fonctionner, qui le place dans la moyenne des poids de programmes (mais qui permet de l'utiliser sur les plus petits PowerBooks ou Mac Plus). Non, ce qui fait la valeur de GestComptes, c'est qu'il réunit tout ce que ces collègues savent faire, certes, mais au total c'est bien lui le plus riche du lot. Pour exemple, son menu Préférences, qui permet de "customiser" à souhait la présentation du logiciel. Si la manière retenue est un peu classique (on définit des largeurs de colonnes selon le nombre de caractères), elle n'en est pas moins efficace (quoiqu'on puisse lui préférer le glissement de séparateurs à la Excel). Si on y ajoute une interface réussie (la saisie est un régal de convivialité avec ces nombreuses catégories), et une vivacité de fonctionnement sur les plus petites machines, on obtient le meilleur choix après Self-Budget.

Alors, ce budget ?

En conlusion, trois logiciels sortent du lot. *SelfBudget*, qui a pour lui puissance et facilité d'emploi et contre lui son prix élevé, *Tous Comptes Faits*, qui ravira un bon nombre d'utilisateurs par la convivialité que procure sa trés belle interface, et ses entrées faciles et enfin *Gest-Comptes*, sans nul doute le meilleur rapport qualité/prix de cette confrontation, et notre favori dans la course au titre de meilleur logiciel de gestion personnelle. *Antarés*, le quatrième de cette confontation, n'est pas très loin : dommage que ce bon programme ne bénéficie pas d'un meilleur look pour séduire davantage les hésitants. Enfin *Hortense* est à déconseiller, tant sa saisie est rébarbative, obligeant à vérifier à chaque fois si l'on a correctement positionné le pointeur. *Budget Expert* est quant à lui un très bon petit gadget, sans plus.

Stéphane BOULEAUX



Filemaker Pro est livré avec un exemple de ce que le gestionnaire de fiches sait faire : une comptabilité personnelle, déjà bien avancée, qu'il suffira d'accommoder pour en faire la sienne. Ceux qui ne souhaitent pas se compliquer la vie avec le paramétrage d'un tableur opteront pour les logiciels spécialisés où tout est prévu pour gérer son budget familial.

Sur Atari

◆ L'arrivée du Falcon va-t-elle suffire à redorer le blason des machines signées de la Tramiel connexion ? Le Falcon sera-t-il le second ordinateur familial après les Performas ? Ou bien les vieux PC capables de jouer désormais en milliers de couleurs l'emporteront-ils ? A cette date, difficile de pronostiquer.

Ceux qui continuent à se satisfaire de leur 520 ST, ou de leur STE, sont à des années-lumière de ce genre de débat. Ils n'ont pas de problème de disque dur ni de méga-octets de mémoire : une fois que ça tient sur disquette, c'est suffisant. C'est peut-être bien là que niche justement ce fameux concept du "familial", et non dans les délires actuels du Multimédia (tout le monde pourrait rivaliser avec les effets spéciaux de S. Spielberg !). Une machine familiale, c'est une Wolkswagen, pas une voiture de frimeur gonflée à 32 mégas. Le ST restera peut-être dans l'histoire comme "le 68000 du peuple", et c'est pourquoi c'est dans la gamme Atari que l'on découvre le plus grand nombre de petits programmes de gestion de budget personnel. Leur prix ne dépasse jamais 500 F, et en moyenne c'est plutôt 100 F seulement ou le prix d'une connexion de téléchargement sur un serveur.

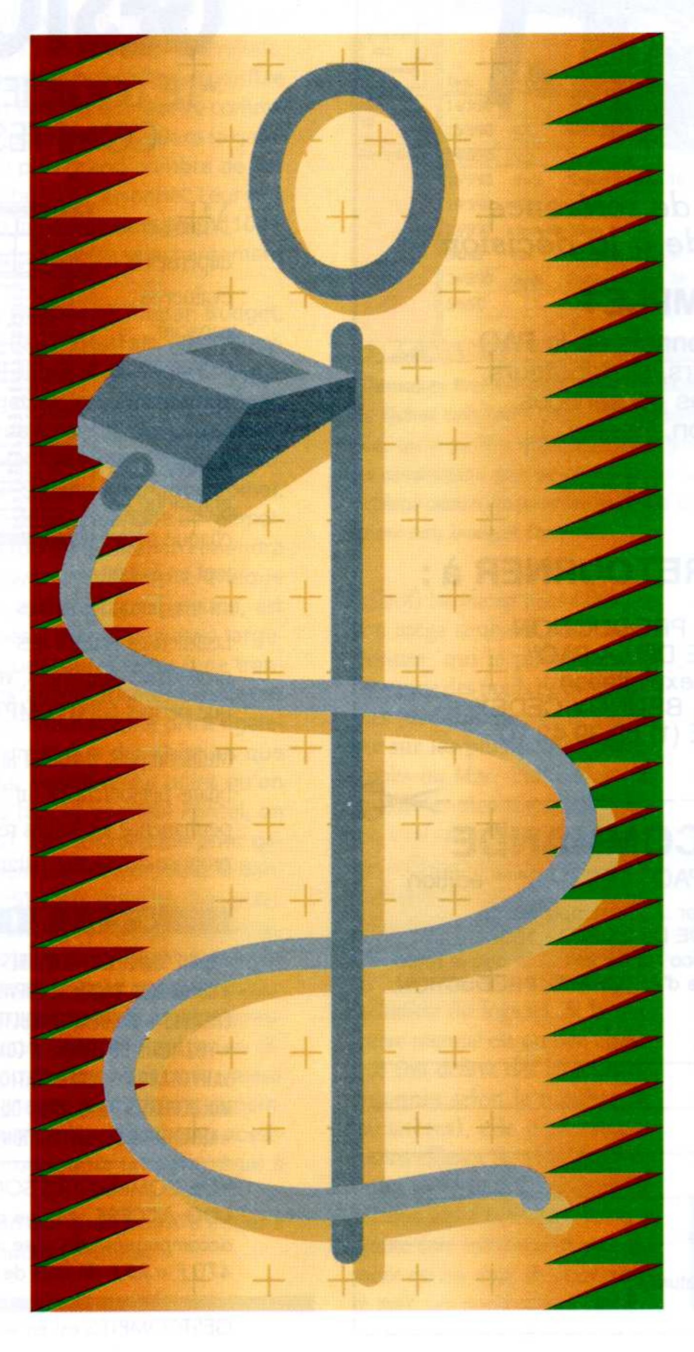
Ils ont pour nom Megabank (version II), Phasar, Budget, Account, Bud, Compter, Gest Bank, GestFam (II), Money-Box, Budget Familial, Budget Famille, G-Banque, Compte-Chèque, ou ST Budget, SBudget , et son éditeur d'icônes, ou Gestcomptes 2, de Stéphane Camadji, qui virnt d'être porté sur Mac. Ils ont contre eux l'interface GEM (mais savent tourner sur écran couleur comme sur monochrome), et pour eux une totale absence de gourmandise de mémoire. De cette offre pléthorique (on en oublie) on retiendra surtout G-Banque, en shareware, et Compte-Chèque d'ESAT Software. Le premier, à l'interface spartiate, est répandu depuis plusieurs années, mais il demeure largement suffisant, avec ses rubriques toutes faites (une trentaine d'implémentées) et ses automatismes classiques (échéances mensuelles, crédits, virements). Il offre également une numérotation automatique des chèques que beaucoup de ses collègues Mac oublient. Au point qu'on se dit qu'avec 2 000 F aujourd'hui, et une télé Péritel, on dispose d'un poste de saisie ST fort confortable pour gérer son budget (et accessoirement jouer). On trouve G-Banque sur tous les serveurs 3615 (ST Mag, Atari ou Dompub). Plus sophistiqué, car provenant du circuit commercial, Compte-Chèque est bien dans la tradition ESAT : mini-prix mais maxi efficacité. Un minuscule manuel pour s'y retrouver (mais c'est très facile à mettre en œuvre), de nombreuses options dont une graphique assez amusante (en cliquant sur les "pics" d'une courbe, on obtient la valeur "approchée" du montant qu'elle représente), des camemberts et une petite calculatrice en prime (le ST n'en possède pas d'office) font de ce programme un petit régal à utiliser.

Entre deux jeux, c'est le fiston qui pourra ainsi s'initier à la comptabilité en gérant le budget familial.

Stéthogiciel : de « 33 » à 2035



Développé sur 4D, ce logiciel édité par BSProductions offre la gestion complète d'un cabinet médical, de la fiche de consultation à la comptabilité.



Les applications dans le domaine de la santé développées sur 4D ne se comptent plus. De fait, qu'il s'agisse de logiciels de gestion de cabinet, de traitement et/ou de stockage de l'imagerie médicale ou encore de gestion d'institutions dispensant des soins (hôpitaux et cliniques), les bases de données relationnelles ont largement contribué à la multiplication et à la mise au point d'applications de plus en plus spécifiques mais, malheureusement, de plus en plus protéiformes à tel point que le médecin omnipraticien qui souhaite s'informatiser se trouve totalement désorienté devant la pléthore du choix.

Conçu par trois médecins

De conception tricéphale, Stéthogiciel (qui a été élu *Virus d'Or* au Festival du Logiciel Médical de Pau en 1991) comporte trois axes de structure : un fichier patient, un fichier comptabilité et un fichier Vidal. Trois médecins généralistes (Drs Dinel, Parquier et Sanchez) ont associé leur « mouture » afin de donner naissance à un logiciel qui répond à toutes les exigences que réclame la médecine omnipraticienne au quotidien. En effet, chacun des trois s'est consacré pendant des années à parfaire l'un des axes et l'a développé à la lumière des critiques de ses confrères. En réalité, chacun des trois voulait résoudre des problèmes qui se présentaient à lui dans un domaine particulier (fichier patient, in-

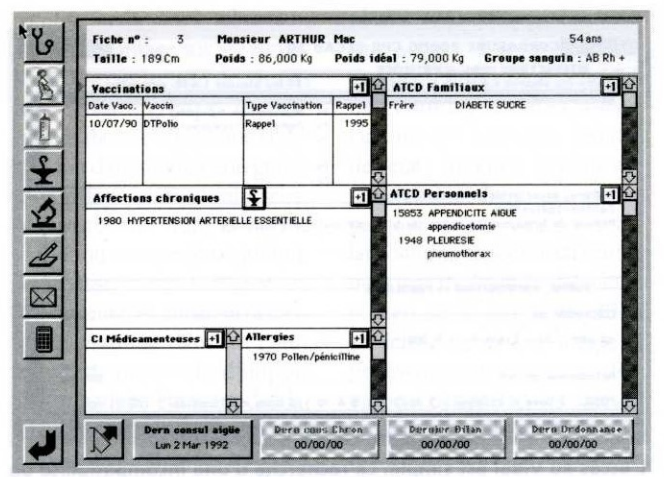
teractions médicamenteuses, comptabilité, etc.), et ce sont les circonstances (Salons, Congrès, Séminaires) qui les ont fait se rencontrer. Le résultat est la conjugaison de leurs solutions dans une même et unique application. Il ne s'agit pas d'une simple superposition de modules mais d'une véritable intégration sous 4D. Après la concaténation de la structure du programme final, l'optimisation a été tamisée par une équipe d'informaticiens.

Le fichier patient

Après l'entrée du code-clef, on arrive sur le menu principal. En début du mois et à la date d'échéance, le dialogue initial aboutit à une fenêtre rappelant la mise à jour comptable sur les prélèvements automatiques paramétrés (CARMF, LOA...).

Du menu principal, on a la possibilité de naviguer vers le fichier patient, vers le fichier comptabilité ou vers le « trésor » médical (Vidal, thesaurus des maladies et critères d'auxiologie). L'agenda étant disponible à partir de n'importe quel niveau d'arborescence de l'application.

Le fichier médical se révèle d'une bonne facture et contient de nombreuses astuces optimisant son ergonomie. A la base, des masques de saisie de la fiche de consultation bien pensés et structurés de façon à encombrer le moins possible l'écran. Le résultat en est une excellente ergonomie permettant une utilisation intuitive assez rapidement malgré les nombreux cheminements possibles qui peuvent être déroutants en début d'exploitation. En effet, outre la souplesse des masques de saisie, l'utilisateur a le loisir de paramétrer un grand nombre d'éléments lui facilitant la gestion de son temps. Un exemple en est fourni à travers l'article *Laboratoires*, qui permet la gestion des rendez-vous des visiteurs médicaux. La fenêtre autorise le choix du nombre de visiteurs par jour, la réservation des plages horaires dans la semaine, la connaissance de la date de la dernière visite par laboratoire et par visiteur médical, la prévision des vacances et ainsi l'interdiction au secrétariat de prendre des rendez-vous des consultations chroniques pendant ces périodes.

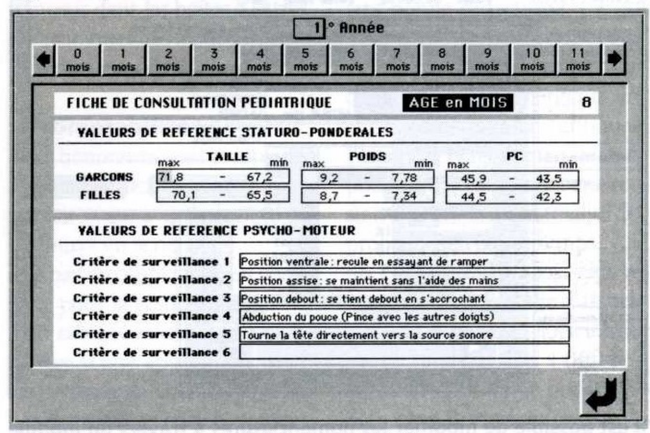


Distribution «ventilée» des espaces de la fiche principale de consultation. Notez les boutons de «navigation» sur la gauche.

La fiche consultation

La fiche de consultation est constituée de deux écrans commutables par un bouton mimant ainsi la méthode traditionnelle du fichier papier (recto-verso). Un masque thésaurisant les informations administratives et l'habitus du patient, l'autre constituant la fiche médicale proprement dite. Sur cette dernière, la distribution des espaces pour visualiser les différentes catégories (rubriques) d'informations médicales (vaccinations, antécédents, allergies et affections chroniques, contre-indications) a le mérite d'être extrêmement lisible (ceci n'est pas le cas de nombreux logiciels qui à vouloir être complets pêchent par la surcharge de la fiche qui devient inexploitable en pratique courante). Le contenu de chaque rubrique peut être modifié en cliquant sur son titre, ce qui ouvre une fenêtre d'acquisition chronologique.

Dans l'aspect fonctionnel, les petites astuces abondent dans Stéthogiciel. De fait, en plus des fiches de consultation standard assorties de pop up menus, le médecin peut définir des fiches différentes selon le type de consultation. Le caractère aigu ou chronique de la fiche est mis à profit par une claire visualisation de l'historique des consultations du patient grâce à une simple pression de boutons. Ceci rend réellement l'exploitation de l'application plus aisée qu'un fichier manuel traditionnel et consolide ainsi l'adhésion du médecin au système. C'est là un point primordial puisque nombreux furent les médecins qui investirent dans des configurations dotées de logiciels assez lents et peu pratiques pour les renvoyer à leur fichier en papier.



La surveillance staturo-pondérale en pédiatrie se trouve facilitée grâce à cet outil qui remplace agréablement les abaques.

Un ensemble d'outils, prêts à l'emploi, remplaçant les abaques et les réglettes cartonnées (poids idéal, âge de la grossesse, critères de croissance...) vient appuyer la décision médicale. C'est le cas par exemple de la fiche de consultation pédiatrique qui admet en son sein une règle automatique de la surveillance staturo-pondérale. Le praticien clique sur le bouton correspondant à l'âge de l'enfant pour voir apparaître la taille et le poids de référence standard selon le sexe (auxiologie de Sempé). De plus, pour les plus jeunes patients, la règle rappelle au médecin les dates clefs des acquisitions psychomotrices comme la position debout avec appui à 9-10 mois ou le sourire dès 3-4 mois, par exemple. A l'image de l'ergonomie de la fiche pédiatrique, le suivi obstétrical se révèle aussi efficace que pratique. Les fiches pédiatrique et obstétricale sont accessibles depuis le masque de consultation générale *via* des boutons spécifiques. Ceci expose le degré de fonctionnalité recherché par les concepteurs à travers la mise en exergue de l'emploi des masques de saisie spécifiques à un suivi-type.

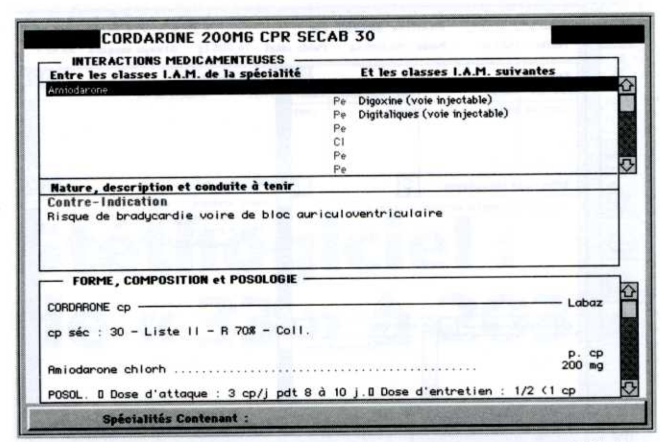
En ce sens, l'intérêt des masques de saisie de fiche-type est double : 1-Rendre l'utilisation des items prédéfinis pragmatique en guidant la consultation et en la rendant plus structurée ; 2-Rendre la saisie plus simple et plus rapide. Ainsi, sont atteints deux objectifs recherchés par tout professionnel sérieux et consciencieux ne désirant pas être ralenti par l'inertie du maniement de l'outil informatique.

Le Vidal, le trésor médical

Un autre versant bien développé sur Stéthogiciel se trouve dans ce que l'on a appelé au début de cet article le « trésor médical ». Il s'agit du contenu de l'article *Médical* de la barre du menu qui

comporte un thésaurus des maladies classées selon la classification de l'OMS, et une version informatique du Vidal. De fait, l'éditeur a pu réaliser un accord avec la société OPV Editions afin d'exploiter tout le VIDAL à travers un module qui demeure constamment en ligne lors de la consultation. L'accès au Vidal est permanent, simple et rapide. L'essentiel de la fiche monographique est répertorié avec, en plus d'un accès aisé aux spécialités et aux DCI (Dénomination Commune Internationale), la possibilité de contrôle d'interaction de couples de médicaments de toute ordonnance éditée. Les fiches sont simplifiées pour au moins deux raisons : réduire le temps de recherche et simplifier les mises-à-jour ultérieures. Si le contrôle des interactions médicamenteuses se révèle parfois lent, il est à souligner qu'il est vraiment efficace. Le contrôle s'établit par une comparaison-arrangement des médicaments deux par deux sur une base d'environ 9 000 spécialités. Heureusement, cette lenteur peut être réduite par un paramétrage au niveau du filtre de contrôle. En réalité, en plus du contrôle des combinaisons d'associations, la gestion des interactions médicamenteuses peut s'effectuer (à travers les *préférences*) selon quatre filtres de gravités croissantes : 1-A prendre en compte, 2-Précaution d'emploi, 3-Associations déconseillées et 4-Contre-indications. En pratique, le calage du filtre en troisième position (associations déconseillées et au-delà) permet de réduire le temps de contrôle et garde une efficacité opérationnelle de sécurité suffisante. Le médecin restant LE prescripteur responsable sur le plan médico-légal.

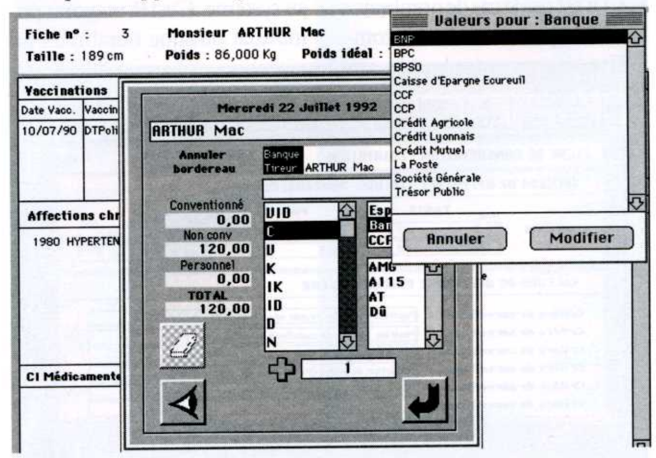
Dans la partie dite *utilitaires*, on dispose de nombreuses possibilités gérant la plasticité de l'application : saisie des adresses des correspondants, mises à jour du Vidal, modification du thesaurus médical, etc. Les *préférences* s'appliquent aussi bien à la personnalisation du fichier médical (impression de duplicata d'ordonnance systématique, édition d'ordonnance type chronique, séances de kinésithérapie...) qu'au fichier comptabilité (gestion des nomenclatures, des clefs...). En réalité, la personnalisation de l'application peut aller au-delà de ce que permettent les préférences puisque presqu'à chaque niveau d'acquisition de données il y a possibilité de remettre en forme les informations ou, à moindre degré, leur mode de saisie ou encore leur édition : les certificats d'éviction (travail/école), de vaccination, de non contre-indication à la pratique du sport...



L'accès au Vidal est simple. La recherche d'une incompatibilité ou d'une contre-indication médicamenteuse est exemplaire...

Enfin, un agenda en ligne et interactif est disponible en « série » sur un logiciel médical. De conception rappelant Agen'DA, il apparaît avoir été, là encore, pensé pour un cabinet médical. Une règle horizontale de six boutons correspondant aux jours de la semaines surplombe la plage exploitable de la feuille électronique. Deux flèches droite/gauche, aux extrémités de la règle, permettent de remonter le temps ou de voyager dans le futur. Les intervalles temporels sont paramétrables à souhait : rendez-vous toutes les 15, 20 ou 30 min etc. Les rendez-vous avec les visiteurs médicaux se répercutent à ce niveau.

A chaque plage horaire peuvent correspondre des notes afin de rappeler un fait. Une fois la semaine sélectionnée, le choix d'une journée par bouton sur la règle hebdomadaire fait apparaître le détail des rendez-vous et les dominantes. Cet agenda est très satisfaisant mais il mériterait d'être hypertrophié dans son aspect interactif, car en réalité, le cabinet médical tourne autour de l'agenda. C'est lui qui devrait être le plateau tournant.



Il est possible de modifier les nomenclatures à travers un module intégré au fichier comptabilité. Notez la possibilité de gestion multi-comptes, à gauche.

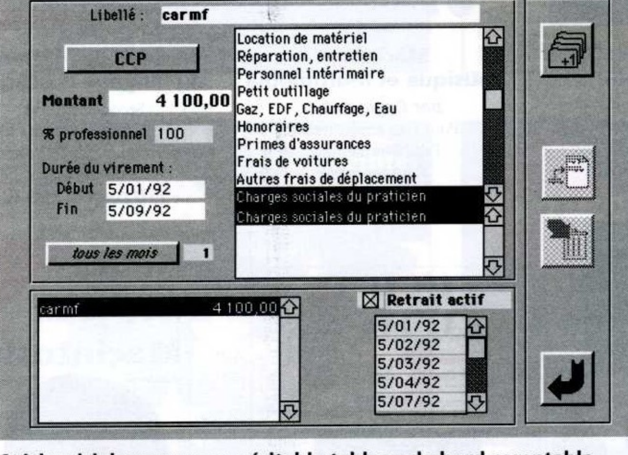
En définitive, tous ces utilitaires, qui paraissent complexes *a priori*, se confondent presque totalement dans la partie fichier et se font oublier d'une façon déconcertante dès qu'on les a paramétrés et que l'on s'est habitué au chemin qui mène au dossier patient. On finit par ressentir le dossier patient comme une plate-forme tentaculaire à partir de laquelle on peut atteindre par une simple pression de boutons une multitude de catégories d'informations : les examens complémentaires, la liste des médecins correspondants, les courriers répercutés sur le dossier, le Vidal, ou encore l'aide-mémoire que constitue le thesaurus des maladies classées selon le code de l'OMS. Ce thesaurus est loin d'être un corpus figé et demeure ouvert à toute modification ou rajout personnels.

Les honoraires

Pour la gestion des honoraires, contrairement à la majorité des logiciels de gestion de cabinet médical, Stéthogiciel n'impose pas le passage par la fiche recette en fin de consultation. Certes les médecins ne font pas que des actes gratuits non plus, mais il est des circonstances où l'on n'a pas besoin de facturer des honoraires parce que l'on a ouvert une fiche patient. C'est ainsi le cas, par exemple, d'une consultation téléphonique pour avis soit d'un confrère soit d'un malade lui-même. Ici, on effectue donc une ouverture de fiche sans pour autant procéder à une facturation d'honoraires. A l'inverse, en cas de consultation d'un patient de passage (station balnéaire, Ski...), il peut sembler inutile de créer la fiche d'un patient que l'on ne verra très probablement plus jamais. Stéthogiciel permet dans ce cas de saisir une recette sans ouvrir une fiche patient (rappelons que, théoriquement sur le plan médico-légal, le médecin

doit garder une trace écrite de l'acte médical dispensé pendant 30 ans !).

La recherche multicritère est possible et s'opère à travers un éditeur de formules. La recherche logique et/ou arithmétique se combine aux paramètres du contenu du dossier tout entier grâce à un pop up menu contenant les 13 rubriques (vaccinations, consultation générale, examens complémentaires...) avec leurs sous-rubriques. A l'usage, on découvre des performances limitées (extrême lenteur sur un tri par 5 critères sur moins de 100 fiches). Cependant, Stéthogiciel n'a pas comme vocation de rivaliser avec les logiciels spécifiques comme Stéthogiciel, admettent un léger avantage sur les autres. Mais il serait injuste de ne pas citer certains groupes qui travaillent dans le sens d'une construction d'un module intégrable dans les logiciels médicaux selon des protocoles dont la norme « LG », ou encore ceux qui tendent (Association H.PR.I.M. où BSProduction est adhérent) à mettre en pratique dans un court terme un protocole d'import d'informations émanant des laboratoires d'analyses biologiques à travers un modem et s'intégrant automatiquement dans les fiches des patients concernés. Il faut savoir que nombres de laboratoires mettent déjà à disposition des



Stéthogiciel propose un véritable tableau de bord comptable.

de recherche clinique. La lenteur peut être améliorée grâce à une sélection par critère et le tri par sous-ensemble. Cette technique est souvent tout à fait suffisante pour l'utilisation en cabinet de ville, l'interrogation du fichier ne se faisant qu'occasionnellement.

Comme la quasi-totalité des logiciels de gestion de cabinet médical, la transportabilité des données n'est pas non plus une merveille du genre. En effet, le marché commence à compter un nombre important d'application touchant de peu ou de près le monde de la santé, mais aucune harmonisation ou standardisation dans l'import/export des données n'est prête à être appliquée en pratique. En cela, les applications développées sur des progiciels de base de données médecins qui le désirent leurs résultats sur Minitel. Les résultats des analyses sont recueillis directement sur la paillasse et injectés d'emblée sur les terminaux du laboratoire. Après validation par le biologiste, les résultats sont transmis dans les boites à lettres électroniques des médecins destinataires concernés.

La comptabilité

Les honoraires sont comptabilisés dans le fichier comptabilité qui fait corps avec le logiciel et est fourni en série.

La partie comptabilité est complète pour la gestion comptable d'un cabinet médical. Elle est à l'image d'une application pour les professions libérales tout en bénéficiant d'un enrichissement fonctionnel spécifique bien que parfois complexe. Cette complexité peut dérouter le novice peu habitué à la jonglerie des écritures. Néanmoins, elle permet, outre la gestion des nomenclatures des cotations, l'édition des états (recettes, bordereaux, dépenses), l'édition des recettes par jour ou par mois (en ventilant banque/caisse), le tableau et/ou le registre des immobilisations et bien sûr le formulaire 2035. Le fichier comptable intègre les prélèvements automatiques dont on peut paramétrer les dates de retraits effectifs. La gestion de la trésorerie permet de définir les mouvements de caisse ou le compte de dépenses par défaut quand on dispose de plusieurs comptes (CCP, banque, plan). Les paiements d'échéances sur une durée déterminée peuvent être planifiés selon la date de début et de fin de paiement choisis, le rythme mensuel, trimestriel... Ainsi, un véritable tableau de bord facilement accessible permet au médecin de visualiser ses investissements, ses immobilisations, ses charges incompressibles et, en définitive, ses prévisions comptables.

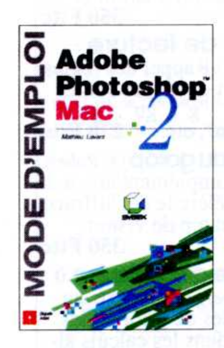
Stéthogiciel est ergonomique, efficace, et assez rapide au regard de sa relative gourmandise en méga-octets et de son développement sur une base de donnée. Lourd de prime abord, il devient de plus en plus léger à l'usage avec l'habitude et la connaissance de ses multiples astuces de cheminement et de consultation. Les manuels de référence sont d'une excellente facture et d'une très bonne didactique. Ce qui rassure, en plus, c'est que l'équipe éditeur/concepteurs est aussi dynamique que synergique. En effet, dès les premières critiques, l'équipe a réagi énergiquement pour offrir actuellement une version effaçant la quasi totalité des problèmes en peu de temps. Voir un éditeur réagir aussi rapidement aux critiques afin d'assurer l'amélioration de son logiciel met en confiance ! De 4 000 F à 11 000 F TTC (avec option Vidal), chez BSProductions.

Chérif ABDELKHIRANE

NOUVEAU

La bibliothèque d'Icônes

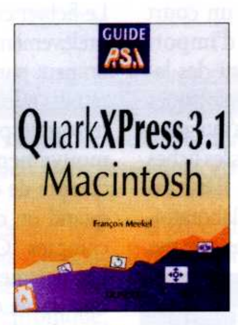
Certains livres informatique ne sont pas toujours facile à trouver.
C'est pourquoi nous vous proposons ici
une sélection d'ouvrages que nous avons apprécié.



Photoshop Mode d'emploi
par Mathieu Lavant
Les commandes décrites sont illustrées par une douzaine d'exemples que l'on retrouve sur la disquette d'accompagnement.
Editions Sybex
225 pages. **98 F**



La couleur imprimée Mode d'emploi
Seconde édition
par Dominique Legrand
Pour mieux produire en couleurs, un guide pratique.
100 pages quadri. **575 F**



Quark XPress 3.1
par F. Meekel
Pour les « gens du métier », le guide référence.
Editions PSI
896 pages. **350 F**



Macintosh musique et Multimédia
par David Rubin
Pour tout connaître sur l'audionumérique.
Editions Sybex
420 pages. **298 F**

Manuel de référence du langage PostScript
Seconde édition
par Adobe Systems Inc.
Pour programmer en PostScript.
Addison-Wesley
770 pages. **395 F.**

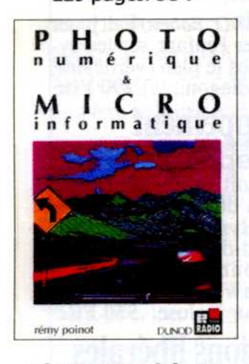


Photo numérique & micro-informatique
par Rémy Poinot
Pour maîtriser la photo magnétique et choisir son matériel.
Editions radio-Dunod
230 pages. **195 F**



Le Visuel
Dictionnaire thématique français-anglais tout en images.
par Jean-Claude Corbeil & Ariane Archambault
Pour le plaisir des yeux, 3 500 dessins réalisés avec Illustrator
Editions de l'Homme
896 pages. **290 F**

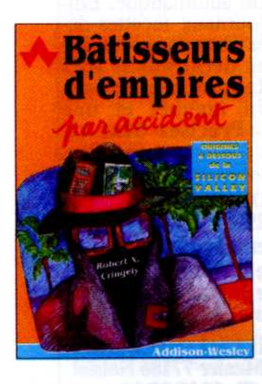



Système 7 Macintosh
par François Darot
Pour passer en douceur au système 7.
Editions Radio-Dunod
126 pages. **95 F**



Bloc-Notes
L'art et la manière en PAO
Edité par Pyramyd NTCV
16 pages d'exercices pratiques détaillés pas à pas.
Abonnement 11 numéros pour la France : **650 F**
Etranger : **750 F**

Guide des jeux Macintosh
par Olivier Scamps
Pour bien choisir ses jeux.
Editions Radio-Dunod
224 pages + disquette de jeux. **150 F**

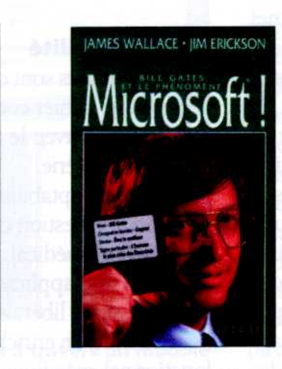


Bâtisseurs d'empires par accident
par Robert Cringely, chroniqueur à InfoWorld
Les dessous de la Silicon Valley, l'aventure de Steve Jobs, Bill Gates… Portraits au vitriol et informations confidentielles.
Editions Addison-Wesley
320 pages. **148 F**

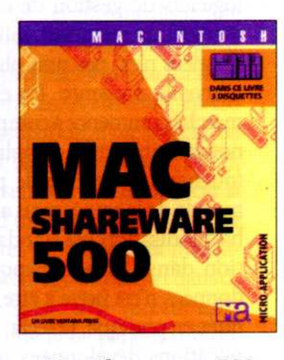


Conception et administration des réseaux AppleTalk
par Apple Computer, Inc.
Pour s'initier aux concepts de réseau.
Addison-Wesley France
270 pages. **275 F**

La création photo sur micro-ordinateur
par Eric James
24 travaux pratiques sur Photoshop expliqués et commentés dans le détail.
Editions CFPJ
160 pages A4. **460 F**



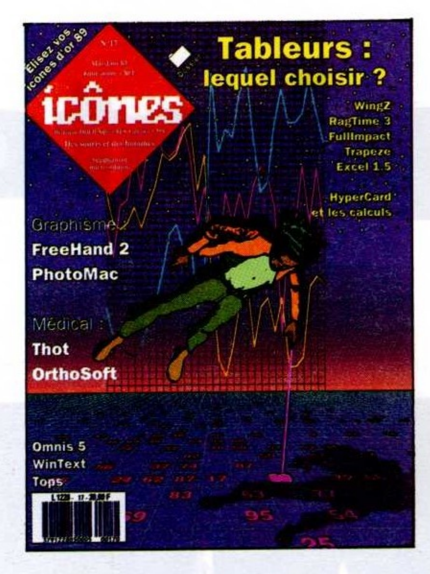
Bill Gates et le phénomène Microsoft
par James Wallace et Jim Ericson, chroniqueurs au Seattle Post-Intelligence.
Pour comprendre l'ascension fulgurante de cet adolescent surdoué .
Editions radio-Dunod
368 pages. **148 F**

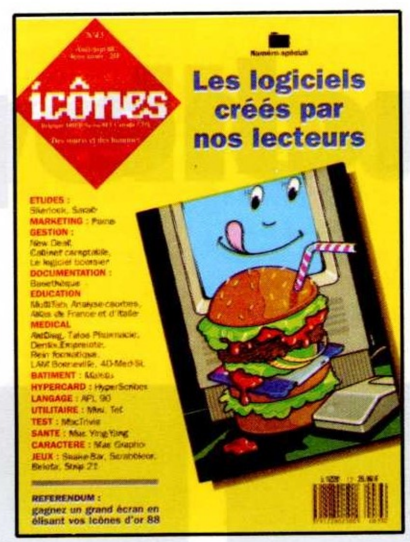


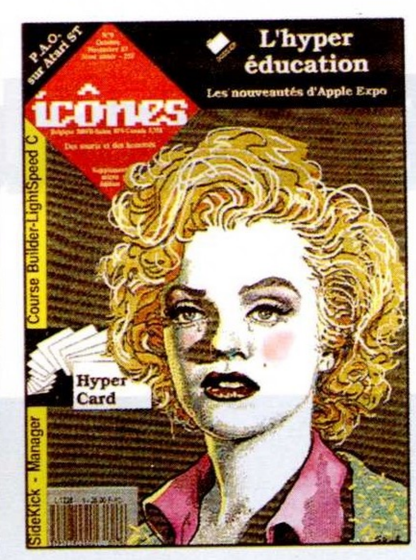
Mac Shareware 500
par Rufin Prevost
Présentation des 500 meilleurs sharewares. Trois disquettes contiennent une vingtaine de logiciels dont KidPix, des utilitaires et des jeux.
Editions Micro-Application
400 pages. **295 F**

SPECIAL COLLECTIONNEURS

Le lot des 6 plus anciens numéros d'Icônes encore disponibles : 60 F
(n°9-10-11-12-13-17)

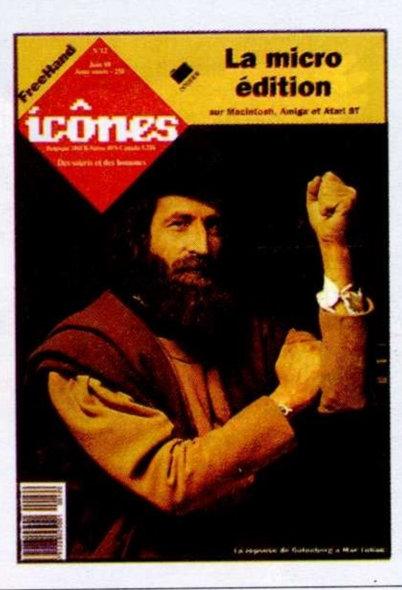












Bon de commande à retourner à Icônes/Bib, 13 Av. Delory 59100 Roubaix. Tél : 20.70.54.90. Fax : 20.70.43.96

❒ Oui, je désire recevoir les titres notés ci-dessous

Titres	Prix	Port*		Qt	Total
Concept. et adm. des réseaux AppleTalk	275 F	25 F	300 F		F
Manuel PostScript	395 F	32 F	427 F		F
La couleur imprimée mode d'emploi	575 F	25 F	600 F		F
Photo numérique & micro-informatique	195 F	25 F	220 F		F
Système 7 Macintosh	95 F	15 F	110 F		F
Guide des jeux Macintosh	150 F	25 F	175 F		F
Le Visuel	290 F	32 F	322 F		F
Quark XPress 3.1	350 F	32 F	382 F		F
Macintosh, musique et multimédia	298 F	32 F	330 F		F
Photoshop Mode d'emploi	98 F	20 F	118 F		F
Mac Shareware 500	295 F	25 F	320 F		F
La création photo sur micro-ordinateur	460 F	32 F	492 F		F
Bâtisseurs d'empires par accident	148 F	25 F	173 F		F
Bill Gates et le phénomène Microsoft	148 F	25 F	173 F		F
Les 6 anciens n° d'Icônes	60 F	27 F	87 F		F
Bloc-Notes (11 n°) ❒ France : 650 F	❒ Etranger : 750 F				F
			TOTAL		F

* *Par exemplaire*

Offre valable pour la France métropolitaine, la Belgique et la Suisse. Pour les autres pays, nous consulter.

NOM

PRÉNOM

SOCIÉTÉ

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

Ci-joint mon règlement de ____ F

❒ Chèque à l'ordre d'Icônes

❒ Carte bleue N°

Expire le

Date : Signature :

Une facture avec TVA sera jointe à l'expédition.

Retouche photo :





la nouvelle donne

Avec Photoshop 2.5, LivePicture, Desktop PaintBox, la retouche photo sur micro offre désormais plus de créativité... et surtout de productivité.

En page de gauche, à partir de deux clichés (un verre de bière et de la mousse) le graphiste a réussi à "sculpter" la matière en jouant sur les ombres et les lumières. Travail réalisé sur la PaintBox Graphique par le studio Broder Brodersen Vidéo Graphics à Hanovre pour l'agence de publicité Lintas.

Dans la courte histoire de la PAO, certaines barrières, hier encore insurmontables, continuent de tomber les unes après les autres. Après la sortie couleur de qualité quadri pour les flasheuses (tramage Accurate Screening, Balanced Screening, HQS, etc.), c'est au tour des scanners PAO haut de gamme de soutenir la comparaison, en terme de qualité, avec les gros scanners traditionnels. Restait un dernier tabou, celui du traitement et de la retouche d'image couleur haute résolution sur micro.

Photoshop, ainsi que *LivePicture*, le tout nouveau logiciel révolutionnaire de la société française Advanced Imaging amènent tout naturellement à se poser la question fondamentasle : tout est-il désormais possible sur micro ?

Il convient d'abord de définir les caractéristiques d'un système de retouche professionnel. Avant même de parler fonctionnalités, le critère fondamental est une puissance de traitement adéquate, car qui dit image couleur dit fichiers imposants (100 à 200 Mo, voire plus !). Certains photograveurs se souviennent malheureusement des premières tables de montage électronique qui, finalement, ne permettaient pas grand chose, hormis le prestige commercial que la machine conférait à son possesseur !

Ce postulat posé, nous dégageons deux types de besoins principaux : les besoins de productivité (photogravure) et les besoins de créativité (photo-montage et effets spéciaux). Bien souvent ces deux besoins sont indissociables. En général, les tables de montage spécialisées photogravure travaillent en mode CMJN (cyan, magenta, jaune et noir) avec une sortie sur flasheuse ou plotter de photogravure, et les tables dédiées au photomontage en RGB avec une sortie sur imageur (diapos, ekta...). Toutefois cette dichotomie est en train de disparaître.

Dans une chaîne qui s'oriente vers le tout numérique, il est évident que le traitement et l'intégration numérique des images couleur est indispensable. Le temps où l'on envoyait ses sorties films chez son graveur pour l'intégration des images semble de plus en plus révolu avec l'arrivée des passerelles (links) qui permettent d'intégrer directement les fichiers PostScript dans un système traditionnel de photogravure numérique. Bien que les scanners soient à même de fournir des images directement exploitables en sortie, plusieurs cas de figures peuvent nécessiter l'emploi d'un système de retouche. Hormis les corrections de chromie et d'exposition, parmi les besoins fondamentaux, pour les professionnels de la photogravure le maître mot semble être le détourage. En effet, beaucoup de documents publicitaires nécessitent des opérations de détourage de certaines images en vue de leur incorporation ultérieure dans des montages texte/image (exemple, les catalogues de VPC). On peut citer également la retouche d'originaux abîmés ou salis, la création de vignettes plus ou moins complexes, le travail des ombres portées, la retouche de visages ou la suppression d'objets, les changements d'échelle, le travail de la netteté...

Ensuite nous avons les besoins de photo-montage qui mettent en œuvre des imbrications parfois complexes de plusieurs images couleur entre elles. La complexité et la taille du document final dépend généralement de la puissance du système. Un des avantages majeurs des systèmes de retouche et de traitement d'image est la possibilité d'utiliser pour la création artistique des effets spéciaux souvent très spectaculaires.

Les stations haut de gamme traitent généralement les fichiers demi-tons couleur et LineWork (fichiers traits haute résolution). La situation est en train de changer et l'on trouve de plus en plus de systèmes, tous niveaux confondus, pouvant traiter également du tracé vectoriel, voire de la typographie. Ce qui conduit à penser que les différences, comme partout ailleurs, tendent à s'amenuiser. Cependant l'imagerie couleur est l'un des domaines de l'informatique où le besoin en puissance est le plus grand. Et qui dit puissance dit, en général, coût élevé.

Christophe LOMBART





Photoshop 2.5 : orienté création



Plus créatif que productif, le standard du traitement numérique de l'image s'enrichit de nouvelles fonctions.

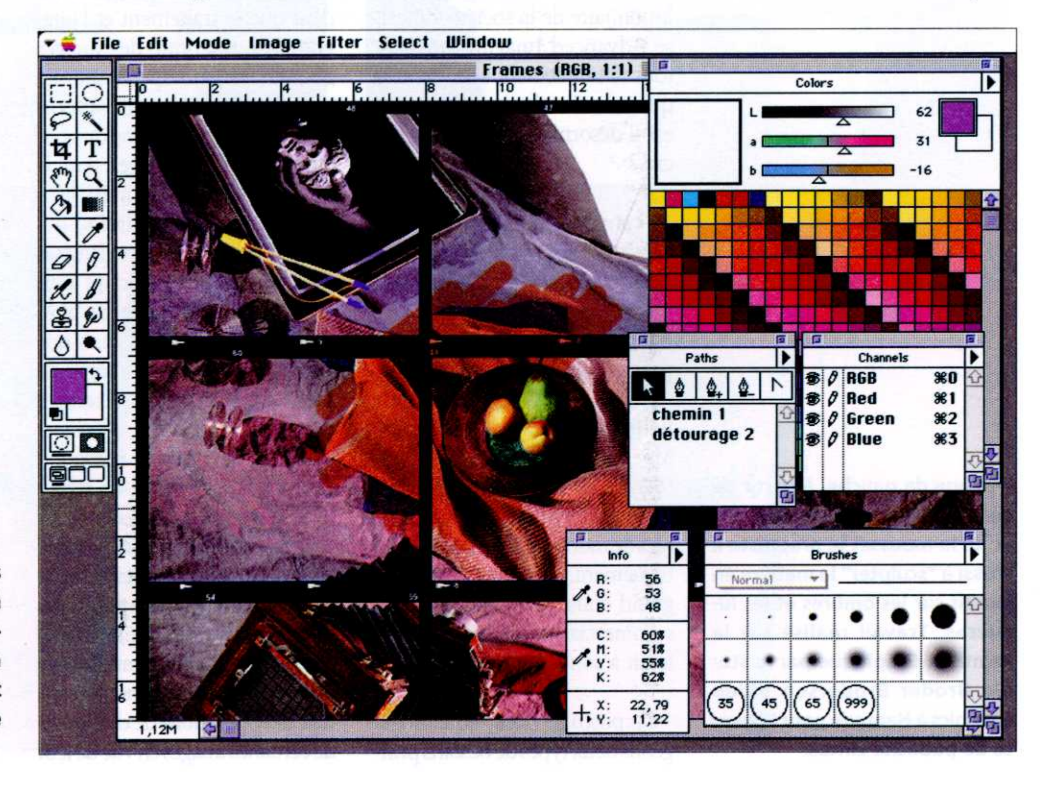
Au départ, Photoshop était un produit conçu par la société américaine BarneyScan, aujourd'hui filiale de Xerox, pour fonctionner avec son premier scanner pour diapositives.

Par la suite, Adobe en a racheté les droits et la combinaison des qualités de Photoshop allié à un marketing habile en a fait le produit phare que l'on connaît aujourd'hui. La version 1 permettait pour la première fois dans le monde de la PAO, cantonné jusqu'alors dans la mise en page et au dessin vectoriel PostScript, de goûter aux joies du traitement de l'image couleur. En effet contrairement aux rares logiciels couleur de l'époque, avec Photoshop 1, on commençait à travailler avec des images de résolution professionnelle. La version 2 a apporté un travail en mode quadri à l'écran, une donnée importante pour le monde des arts graphiques, ainsi que la possibilité de créer des masques vectoriels, autre élément fondamental.

Avec la version 2 également, un interpréteur PostScript permettait aussi d'ouvrir des fichiers FreeHand et Illustrator et de leur appliquer des effets de transparence.

Une lenteur désespérante

A partir du moment où on l'on a pu disposer sur un micro-ordinateur de fichiers haute résolution couleur de très bonne qualité en provenance de scanners traditionnels, est apparu l'un des problème majeur de Photoshop, à savoir une lenteur désespérante. Sur un Quadra 950, on peut considérer que la taille de fichier acceptable en terme de ratio travail/vitesse est le demi A4, soit 10 à 15 Mo de taille de fichier. Cette limitation laisse toutefois envisager une certaine gamme de travaux. L'une des astuces consiste pour



Photoshop 2.5 offre un plus grand confort de travail grâce à la présence de nombreuses palettes très bien agencées. Un mode *Masque rapide* permet désormais de peindre un masque directement sur l'image.

Tableau comparatif Photoshop 2 / Photoshop 2.5 (sans carte DSP) avec un Quadra 700 équipé de 64 Mo de RAM		
VERSION	**PHOTOSHOP 2**	**PHOTOSHOP 2.5**
Ouverture d'un fichier CMJN de 34 Mo	40 s.	1 mn 54 s.
Séparation d'un fichier RVB de 25 Mo	4 mn 43 s.	5 mn 50 s.

des formats plus grands à diminuer la résolution. Ainsi un fichier A4 d'une résolution de 304,8 points par pouces (ce qui correspond à une résolution 12 en photogravure classique) fait normalement 34 Mo en quadrichromie (25 Mo en RGB). Un fichier A3 fait lui 69 Mo en quadrichromie en 304,8 points par pouces (52 Mo en RGB)

Une résolution d'environ 300 points par pouces est destinée normalement à être flashée en linéature 150 (si l'on respecte le rapport de 2 entre la résolution du fichier et la linéature). Si l'on rééchantillonne notre image A4 en 200 points par pouces, la taille du fichier passe de 34 Mo à 14,8 Mo, une taille nettement plus acceptable en terme de vitesse de manipulation et de flashage. Toutefois des rapports trop faibles (dans le cas présent nous tombons de 2 à un rapport de 1,3) entre résolution et linéature peuvent amener des phénomènes de "pixellisation" (phénomènes de marche d'escalier) dans le cas d'images présentant beaucoup de droites et d'obliques. On perd également un peu en netteté. Pour des travaux courants, on peut cependant considérer généralement que les rapports entre 2 et 1,4 sont acceptables, voire 1,2 si l'on désire travailler avec de grands formats (A3 et au delà). Tout le problème réside dans la définition de ce qu'est un travail courant, car cette notion est d'une élasticité extrême dans le monde des arts graphique !

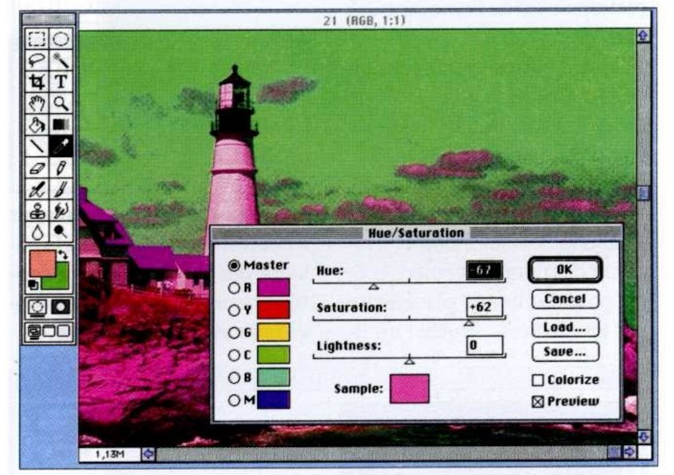
FastEdit : pour aller un peu plus vite

L'autre solution consiste à utiliser FastEdit CT qui est un plug-in Photoshop. FastEdit CD permet de choisir une portion de l'image haute résolution, de travailler dessus et de la sauvergarder. La portion modifiée viendra se recoller dans l'image principale. Ainsi on peut par exemple faire des incrustations ou dessiner dans une portion de 20 Mo à partir d'une image qui fait 60 Mo. Seul problème, les modifications de chromie effectuées sur la portion ne sont pas répercutées sur l'image globale. Avec FastEdit CT, on doit donc se limiter aux travaux à base d'incrustation, aux outils de dessins, à certains filtres... ce qui offre déjà une certaine latitude.

La solution des cartes accélératrices

Afin de résoudre (en théorie) le problème de la vitesse, il est apparu pour Photoshop des cartes accélératrices à base de processeurs DSP.

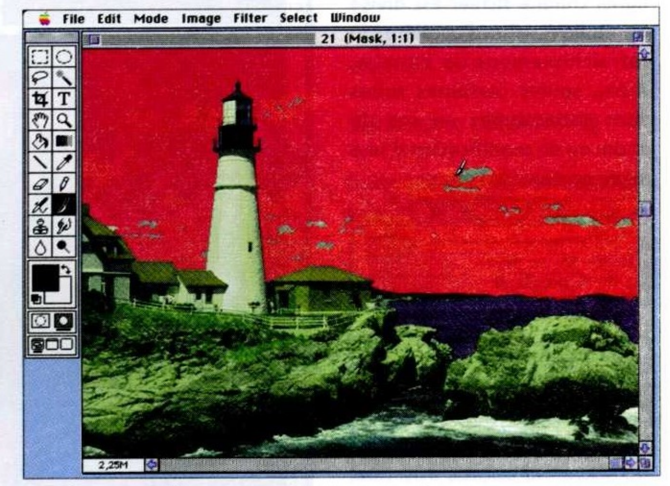
Hélas, dans la pratique, ces cartes n'accélèrent pas grand chose à part certains filtres comme l'USM (netteté) et l'échelle, pour citer les plus utiles. Comme les filtres sont réécris pour pouvoir fonctionner avec les cartes, celle-ci peuvent parfois donner des résultats inférieurs en qualité aux effets équivalents offerts dans Photoshop. Quelques rares cartes accélèrent aussi la rotation comme, par exemple, la *Charger* de la société DayStar. La Charger sera d'ailleurs intéressante à plus d'un titre lorsqu'elle sera dotée du module Char-



Dans de nombreux dialogues comme ici celui dédié à la saturation, il est maintenant possible de prévisualiser les modifications avant de les valider. On peut aussi entrer des valeurs précises au clavier.



Désormais, les chemins composites sont gérés à partir de leur propre fenêtre (à gauche de l'écran). Inspiré de ColorStudio, on peut faire suivre les contours vectoriels par les outils (ici la brosse).



Le détourage d'une photo (ici le ciel) est fortement accéléré par l'outil Masque rapide, placé au bas de la palette principale. Après avoir fait usage de la baguette magique pour détourer grossièrement la photo, on peut peindre directement le masque sur le document, grâce au pinceau ou à tout autre outil (y compris la gomme), dans une couleur qui contraste avec celles du document. Ainsi, il est facile de fignoler rapidement les contours du masque.

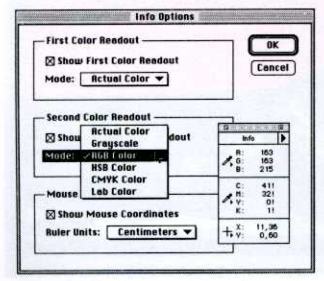
ger Pro, un module esclave conçu pour accélérer des fonctions stratégiques comme la rotation, la mise à l'échelle et l'USM (netteté). Jusqu'ici rien de bien nouveau, si ce n'est que la Charger Pro contient dans un circuit ASIC une technologie issue directement des stations Prophecy de la société KEPS (une filiale de Kodak).

Selon DayStar, ce circuit ASIC est 3 à 4 fois plus rapide que les processeurs DSP équipant les cartes accéleratices pour Photoshop. D'où un avantage très net en terme de vitesse de traitement. Second point fort grâce à l'emploi dans ce circuit spécialisé des algorithmes KEPS, la qualité des filtres d'échelle, d'USM et de rotation est meilleure que les filtres de base contenus dans Photoshop. L'USM du module Charger Pro est ainsi sélectif. Il sait faire la différence pour un visage entre la peau et les cheveux et appliquer un plus fort taux de netteté sur la zone des cheveux. Le deuxième module proposé par DayStar pour sa carte Charger est le Color Charger Module doté du système colorimétrique KEPS. Ce module apporte au sein de Photoshop la technologie KCMS qui est en fait le système de management colorimétrique de Kodak pour le domaine professionnel. Outre la couleur indépendante, la fonction première de ce module est d'accélérer les temps de conversion entre les différents espaces colorimétriques (RGB, CIE, CMJN...). Autant dire que ce style de carte sera indispensable, surtout quant on voit les performances de Photoshop 2.5 dans ce domaine.

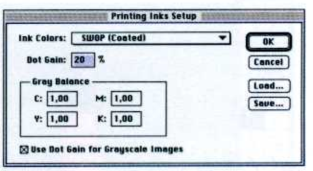
Un des autres avantages non négligeable des cartes DSP est l'accélération de la vitesse de compression des images au format JPEG. Ceci sera intéressant avec l'apparition des flasheuses PostScript niveau 2 pouvant recevoir des données compressées ou pour limiter la place prise par les archives ! En effet un fichier en 300 points par pouces compressé au format JPEG en haute qualité sera plus petit et de meilleur qualité qu'un fichier en résolution de 200 points par pouces. Cette limitation des fonctionnalités offertes par les cartes accélératrices disparaît avec l'arrivée de la version 2.5 de Photoshop. Cette nouvelle version, outre bien sûr ses nouvelles fonctions, a été surtout entièrement réécrite en langage C++ de façon à être plus facilement accélérable. Les fabricants de cartes DSP pourront désormais accélérer beaucoup plus de fonctions de Photoshop, comme par exemple les transformations colorimétriques ou la sélection de zone.



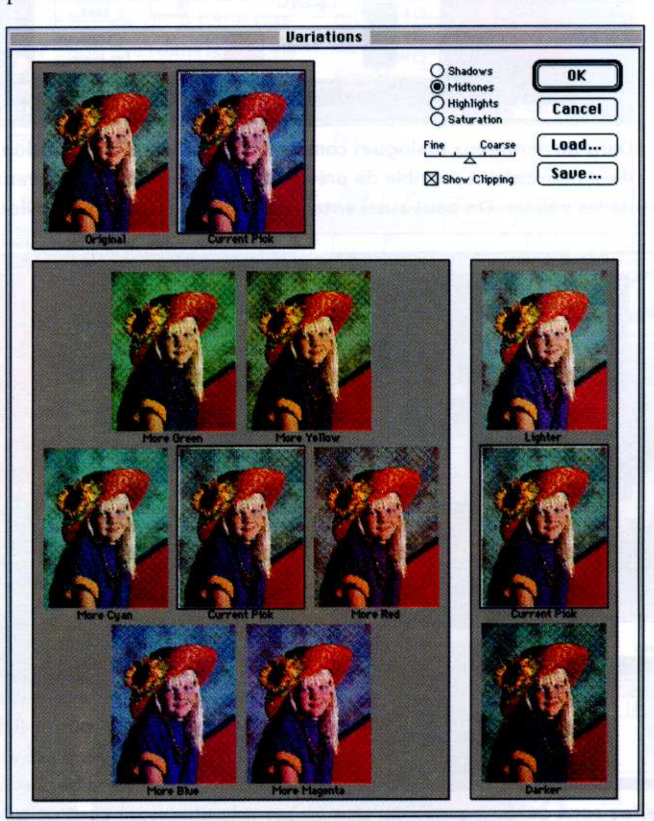
Au lieu d'être dessiné ligne par ligne, chaque fichier est divisé en "tuiles", afin d'accélérer le rafraîchissement de l'image. Ainsi, seules certaines tuiles sont redessinées en cas de zoom ou de modification d'une seule portion de l'image.



On dispose maintenant de nombreuses options pour personnaliser l'affichage de la palette Info. Les couleurs non reproductibles en CMJN sont signalées par un point d'exclamation qui suit le pourcentage affiché.



Pour être complet, il manquait à Photoshop le réglage de la balance des gris, de façon à contrôler leur neutralité. C'est chose faite avec la version 2.5.

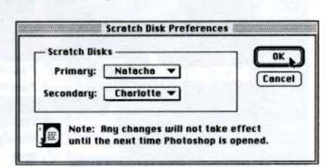


A la manière de Cachet, l'option Choix multiple de Photoshop permet d'obtenir rapidement des variations à partir d'un point central. Le pas des variations est réglable.

Les nouveautés de la version 2.5

L'interface a été améliorée et l'on note de nouvelles palettes qui facilitent grandement le travail (palette de brosse, des masques vectoriel, des masques, des couleurs...). On peut associer les raccourcis clavier à la fonction que l'on souhaite. La taille maximale des brosses passe à 999 pixels ce qui est appréciable en théorie mais pas toujours exploitable en pratique. La possibilité d'appliquer certains effets à la brosse est un bon pas vers un vrai travail à la brosse. Parmi les nouveautés remarquables, Photoshop 2.5 utilise désormais un concept de structure en "tuiles" ou mosaïque pour la manipulation des images. Ainsi l'image est divisée en petit carrés. Lors d'une opération de retouche par exemple, seul les carrés concernés sont rafraîchis à l'écran, ce qui permet d'accélérer sensiblement les temps de calculs et d'affichage. Les masques ont été revus également et sont désormais visualisables et éditables à l'écran. Une nouvelle fonction intéressante "Dodge/Burn" permet d'éclaircir ou de foncer avec précision une portion spécifique de l'image, surtout si l'on a une tablette munie d'un stylet à pression. Le côté réversible dans un sens ou dans l'autre de la nouvelle fonction "Dodge/Burn" est hautement appréciable.

"Je te donne mon PostScript, tu me donnes la vue multiple" a du dire Adobe à EFI. En effet, la nouvelle fonction "choix multiples" qui permet d'effectuer une sélection parmi un ensemble de



La mémoire virtuelle peut maintenant être répartie sur plusieurs disques durs. Lorsque le premier est plein, Photoshop 2.5 continue l'écriture du fichier temporaire sur le second.

variations ressemble étrangement à l'un des concept phare présent dans Cachet (lire *Icônes* n°35). On peut ainsi obtenir des variations sur la saturation, et le réglage de l'exposition dans les lumières et les demi-tons.

Toujours au chapitre des innovations majeures, Photoshop 2.5 offre une conversion RGB/CMJN nettement améliorée grâce à l'emploi d'algorithmes de conversion plus sophistiqués et à la présence d'un modèle colorimétrique indépendant CIE en interne. Cette amélioration de la qualité de la séparation porte surtout sur les couleurs très saturées. Cette nouvelle version est annoncée compatible avec ColorSync, le système de management colorimétrique d'Apple, ce qui en théorie devrait limiter les problèmes de calibration.

La version actuelle 2.5 est paradoxalement plus lente (voir notre tableau comparatif), notamment au niveau de l'ouverture des fichiers et des transformations colorimétriques que la version 2. Toutefois, il semble que la mémoire virtuelle fonctionne de meilleure façon que dans la version précédente.

Hormis les problèmes de vitesse, Photoshop souffre toujours de lacunes assez sérieuses pour prétendre remplacer les systèmes dédiés de retouche. On est surpris de constater le manque de puissance des outils de détourage automatisés. L'absence de brosse à détourage sélectif laisse à croire que les concepteurs de Photoshop n'ont jamais réellement vu de systèmes traditionnels de retouche ! L'absence de guides se fait également ressentir. De plus le concept de fonctionnement de Photoshop peut être destructif pour l'information contenue dans le fichier si l'on effectue par exemple plusieurs réglages colorimétriques successifs, contrairement à Cachet qui applique en une seule fois tous les différents réglages via un script. Enfin l'absence d'un deuxième plan de montage et l'obligation de travailler à des résolutions identiques pour l'imbrication de deux fichiers rend le photomontage difficile, surtout au delà du demi A4.

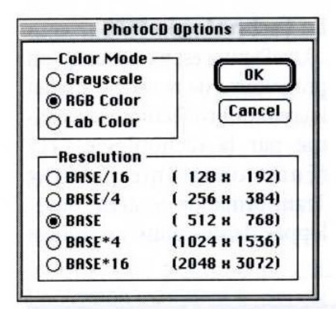
Toutes ces remarques font que Photoshop dans sa version 2.5 reste plus un logiciel destiné à la créativité et à la maquette qu'à la photogravure productive ou au photomontage.

L'accélération hardware à base de carte DSP, ainsi qu'un minimum de 128 Mo de RAM, s'imposeront donc aux professionnels avertis voulant travailler dans un environnement PAO.

Ces remarques faites, il n'en reste pas moins que Photoshop est un outil de base incontournable grâce à ses nombreuses qualités. Outre la disponibilité au format PC prévue cet été, l'annonce d'une version tournant sur les stations Silicon Graphics devrait sensiblement améliorer le débat. Le seul point négatif est que la RAM sur Silicon Graphics coûte extrêmement cher. Mais une station de retouche spécialisée encore plus. Les tests trancheront.

Environ 1 500 F la mise à jour et 10 000 F le soft.

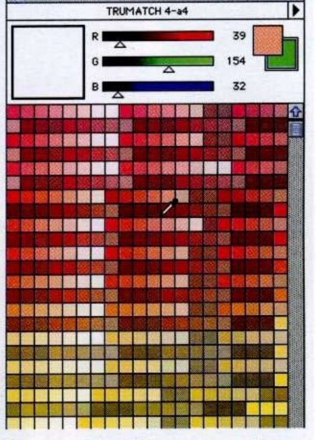
Christophe LOMBART



Photoshop 2.5 lit directement les fichiers des PhotoCD Kodak. A l'ouverture, on obtient ce dialogue qui permet de choisir la résolution du fichier, parmi les 5 offertes par ce format de photographie numérique.

L'outil Densité (Dodge, Burn-In) permet, selon la position de la touche Option, d'eclaircir ou d'assombrir certaines portions de l'image, à la manière d'un photographe plaçant sa main devant l'objectif de l'agrandisseur.

A l'aide de la nouvelle palette Plume, il est maintenant possible de faire suivre un tracé préalablement mémorisé à toutes les brosses disponibles (pinceau, crayon, aérographe, outil Densité, etc.). C'est un bon moyen d'obtenir rapidement des effets de type néon.



La nouvelle palette de couleurs permet de charger et de mélanger plusieurs palettes normalisées comme Pantone, Trumatch, Focoltone, ANPA ou Toyo.

A chaque touche de fonction peut être associé un article de menu. En combinaison avec la touche Majuscule, c'est ainsi trente raccourcis-clavier personnalisés qui ont droit de cité. un regret : il est impossible d'associer le choix d'un outil aux touches de fonction.

Live Picture : orienté production



Imbriquer deux images haute-résolution en quelques secondes sur un Quadra ? Impossible n'est pas français.

Si les mots nouveau et révolutionnaire ont encore un sens dans le monde de la micro-informatique et des arts graphique où les repères se dérobent constamment, nul doute que l'on doit les appliquer à LivePicture, le nouveau logiciel de retouche couleur de la société française Advanced Imaging. En effet, grâce à un concept radicalement nouveau, LivePicture permet de lever l'un des derniers tabous de la PAO : la retouche et le photomontage haute résolution sur micro. Passé le stade de la première démonstration, on commence à croire en l'impossible. Mais ce n'est qu'au moment de la prise en main et des premiers tests que l'on réalise toute la révolution qu'apporte LivePicture au monde de la PAO. On charge d'abord timidement une première image de 30 Mo que l'on détoure en dégradé sur le fond, puis une seconde de 40 Mo sur laquelle on applique une rotation et une mise à l'échelle, et enfin on y effectue une incrustation d'une image de 20 Mo et l'on reste stupéfait par la fluidité de la réponse de LivePicture !

La technologie FITS

LivePicture est bien plus qu'un programme de retouche. En fait le cœur de LivePicture est constitué par la technologie FITS (Functionnal Interpolating Transformation System) développée depuis plusieurs années



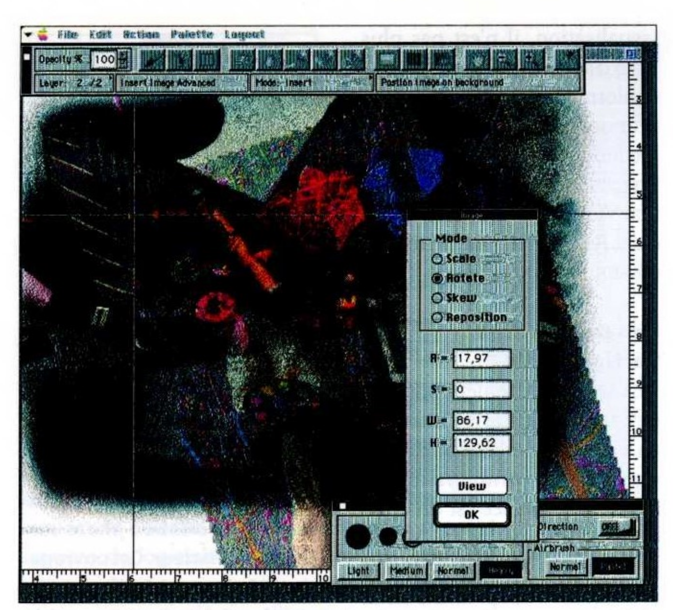
Dans LivePicture, chaque objet constituant l'image peut être redéplacé, orienté, anamorphosé, mis à l'échelle de façon visuelle ou précise (via un contrôle numérique) avec la possibilité d'avoir jusqu'à trois fenêtres de prévisualisation. Par exemple, la rotation d'un fichier de 200 Mo ne prend que 3 secondes !

par Bruno Deléan. Tout comme le logiciel Illustrator est la mise en œuvre pratique des fonctionnalités du langage PostScript, LivePicture est la concrétisation logicielle du concept FITS.

Dans une approche classique telle que celle choisie par Photoshop, la totalité de l'image est chargée dans la mémoire de l'ordinateur. Dans un cas typique d'une image de 30 Mo, Photoshop doit réserver deux à trois fois la taille du fichier, soit 90 Mo en RAM, pour la manipulation et les possibilités d'annulation. Chaque opération est en fait calculée sur la globalité de l'image, ce qui fait que les performances de la machine s'écroulent, dès lors que l'on veut effectuer par exemple une rotation ou une incrustation. Photoshop 2.5 intègre le concept de format en tuile, une technologie déjà utilisée avec succès dans le précédent produit CareTouch de la société Sunline. En divisant l'image en petits carrés, on peut ainsi traiter uniquement la partie de l'image qui subit les transformations. Mais même avec cette astuce, les performances de Photoshop marquent le pas par rapport à CareTouch et sont bien loin des systèmes dédiés de retouche.

La technologie FITS introduit un concept radicalement différent.En fait on travaille sur une notion d'image virtuelle pour l'affichage écran. Chaque suite d'opérations sur l'image est mémorisée sous la forme d'un script qui est ensuite globalement appliqué au fichier de base au moment de la sortie.

Dans la pratique, le fichier d'origine est dupliqué dans deux formats appelés Vue et Val. Le fichier Val correspond au fichier d'origine, mais est réorganisé pour recevoir au final toutes les transformations et les retouches que l'on a appliqué à l'image via les outils et les fonctions de LivePicture. Pour schématiser, à tout moment n'est chargé que la portion d'information nécessaire à l'affichage de l'image sur l'écran. Les traitements de ladite image sont mémorisés via une



Dans LivePicture, le montage et le placement des images se fait très simplement et très rapidement grâce au mode d'insertion qui offre une palette pour le contrôle, le positionnement, l'échelle, la rotation et la distorsion de l'image.

série de fonctions mathématiques et sauvegardés dans des fichiers appelés FITS qui correspondent aux séquences de retouche et de manipulation. Le fichiers FITS est d'une taille très compacte. Pour un document A4 fortement retouché, le fichier FITS n'occupera qu'une taille de 1,5 Mo. Chaque fichier FITS est sauvegardable et réutilisable ultérieurement. Ceci ouvre la voie à de très puissantes possibilités de scripts de traitement d'image. Ce n'est qu'au moment de la validation finale que les commandes des mathématiques du fichier FITS sont appliquées à l'ensemble du fichier. Avant, durant le travail écran, seule la partie affichée est affectée par les commandes FITS, ce qui autorise une grande vitesse de réaction. De plus, l'opérateur est assuré



Avec Live Picture tout peut se travailler à la brosse et à la taille que l'on souhaite : éclaircissement, assombrissement, flou, USM... et même distorsion comme ici sur les célèbres musiciennes ! Ceci confère une précision dans les effets et un rendu très naturel. Les possibilités de corrections de chromies sont également très riches.

que le résultat final sera identique à ce qu'il voit à l'écran. Une des propriétés remarquable de la technologie FITS est que les commandes de transformations ne sont pas interprétées successivement, mais peuvent être combinées mathématiquement, ce qui réduit considérablement les temps de calculs finaux. Contrairement à Photoshop où l'on détruit un peu d'information à chaque opération, ici l'ensemble des transformations est appliqué en une seule fois.

Un concept nouveau

En option, comme le fichier Vue ne sert que pour l'affichage écran, il peut être compressé en JPEG de façon à réduire sa taille et accélérer les temps de réponse. Avec des taux de 1/8, la qualité reste suffisante pour l'affichage écran. Certains s'en accomodent déjà pour des compression de fichiers couleur destinés à une impression finale. Détail important, comme les validations finales ont lieu sur le fichier d'origine via le format FITS, la compression JPEG n'affecte en rien la qualité finale de la sortie. Ce qui fait que les configurations de retouche peuvent considérablement s'alléger. Et toujours grâce à la compression, en vue d'un traitement ultérieur, on peut faire tenir un montage virtuel de 300 Mo sur une cartouche Syquest !

Imaginons par exemple le scénario suivant : on récupère chez son photograveur ou son labo l'équivalent de 300 Mo d'images numérisées et compressées (facteur de 8), ce qui fait 38 Mo sur son Syquest. On effectue des incrustations et des retouches relativement complexes sur son Quadra. On fait ses proofs de montage chez soi (à l'écran ou sur imprimante couleur), ce qui va donner 2 à 3 Mo de taille de fichier FITS. Puis on redonne ce fichier FITS à son graveur ou à son labo photo. Grâce à un RIP FITS, l'image sera alors calculée en définitive à la résolution voulue et ceci à partir des fichiers d'origines toujours présents chez le photograveur. On peut donc

enviságer la retouche de fichiers couleur très lourds à partir d'un Quadra 700, 800 ou 950 moyennement configuré, ce qui constitue une véritable révolution. LivePicture existera aussi en version avec RIP FITS intégré, ce qui permettra à ceux qui possèdent un scanner PAO haut de gamme et un gros disque dur (1 Go ou 2 Go) de calculer directement leurs images définitives.

Comme LivePicture introduit des notions de résolution indépendante, cela ouvre d'intéressantes perspectives pour un calcul d'image fait automatiquement en fonction de la résolution du périphérique de sortie. Le concept FITS imaginé par Bruno Deléan vient en fait pallier à la pauvreté du langage PostScript dans le domaine du traitement des fichiers bit-map couleur. Avec FITS on a à la fois les concepts de traitement objet et de résolution indépendante (si l'on s'est assuré de numériser ses fichiers en très haute résolution).

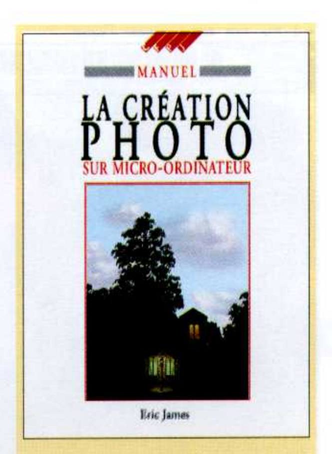
Comme nous le verrons par la suite, cette possibilité de compression ouvre également d'intéressantes perspectives dans le domaine du travail en réseau avec une architecture Client/Serveur. Grâce au concept de LivePicture et au système de compression des données de visualisation, il n'est pas plus long d'aller chercher sa portion d'information image sur le serveur que de l'avoir disponible en totalité sur sa propre station ! La préparation d'une image en format Vue et Val est rapide. Un fichier A4 prend environ 1mn30s en temps de conversion.

Des possibilités vertigineuses

La taille des fichiers pouvant être traités avec LivePicture est en fait limitée à la taille du disque dur. La configuration de croisière conseillée est un Quadra 700 équipé de 64 Mo de RAM, ce qui est pour le moins remarquable. Les premiers essais effectués en bêta-test chez un photograveur montrent que des tailles de 300 Mo sont possibles avec LivePicture. La documentation préliminaire nous averti toutefois que les fichiers au dessus de 1 Go (1 000 Mo !) n'ont pas été testés et ne sont de ce fait pas garantis (!).

Comme LivePicture repose sur un concept du traitement de l'image radicalement différent, sa prise en main peut paraître assez déroutante.

Avec LivePicture il faut parler de retouche orientée objet : chaque élément ou chaque opération deviennent en quelque sorte des objets qui peuvent être manipulés et modifiés indépendamment les uns des autres. Imaginons un travail simple avec l'incrustation de trois éléments dans un fond ciel en arrière plan : un groupe de trois personnes et un chien en avant plan, un monument historique en position médiane. A tout moment chacun des trois éléments sera repositionnable, redimensionnable, réorientable... par rapport aux deux autres et au fond. On pourra même rechanger leurs niveaux de transparence respectifs ! Ceci vaut aussi pour les différentes fonctions et effets offerts par LivePicture. Ainsi le plus surprenant est que l'on peut revenir en arrière et gommer ainsi progressivement les différentes retouches ou effets appliqués à son image ! Ceci ouvre la porte à une liberté totale puisqu'à tout moment on peut revenir à n'importe quelle étape de son travail. Cette fonction d'annulation progressive est certainement l'un des côtés les plus spectaculaires de LivePicture. Généralement, pour des photomontages complexes, avec les stations de retouche traditionnelle, on est obligé de garder deux ou trois générations de son travail de façon à minimiser les temps de retouches ultérieures. Comme LivePicture permet à la fois de toucher à chacun des objets constituant l'image et aux différents effets, désormais toute retouche de dernière minute est envisageable. Ainsi, selon Bruno Deléan le concepteur de LivePicture, grâce à la technologie FITS, une agence de pub pourrait très simplement changer la chromie ou éclaircir la teinte d'une voiture à partir d'un visuel créé sur Live Picture par son studio d'éxécution ou un labo de photomontage.



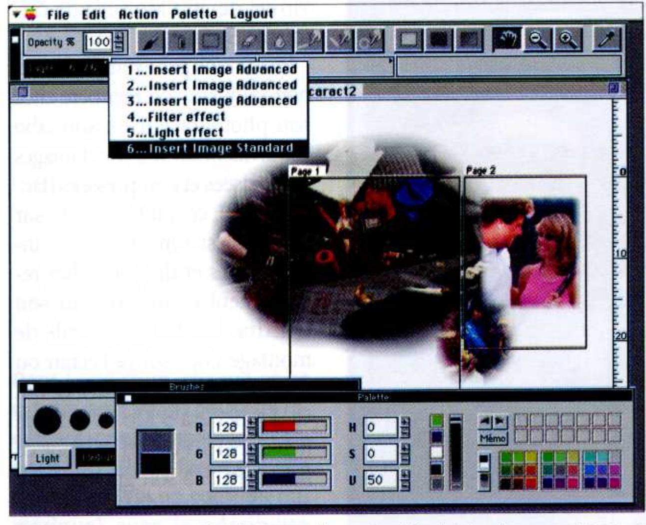
Notre collaborateur Eric James vient de publier aux Editions du CFPJ *La création photo sur micro-ordinateur*. Cet ouvrage de 160 pages A4, illustré de nombreuses photos quadri, aborde les différentes techniques de l'image et propose 24 travaux pratiques, expliqués et comentés dans le détail. Indispensables aux graphistes, photographes et photograveurs. Environ 460 F. Disponible dans la bibliothèque d'Icônes.

Cet aspect objet fait tout naturellement penser à Freehand et son concept de calques qui peuvent se superposer. Avec en plus une différence majeure : en plus de la structure objet, LivePicture mémorise également chaque opération. En terme plus clair vous pouvez par exemple accéder de nouveau très facilement au coup d'aérographe que vous aviez donné en début de travail et décider de l'annuler totalement ou partiellement.

Conséquence directe, chaque plan de l'image peut être facilement réordonné par rapport aux autres. Les objets peuvent être groupés entre eux. De plus, grâce à un menu spécial, on peut précisément déplacer, orienter et déformer chaque élément par rapport aux autres.

La retouche orientée objet

Bien qu'il ne faille pas comparer LivePicture à Photoshop, car nous sommes ici dans un autre monde, l'une des différences fondamentales est le travail à la brosse. Avec LivePicture la taille de la brosse peut aller jusqu'à un tiers de la taille de la zone de travail, avec surtout un bon temps de réponse, ce qui autorise des effets très naturels de peinture et de dégradés sur de larges portions. Ensuite la plupart des effets (éclaircissement ou assombrissement, retouche de chromie, distorsion, flou, USM...) sont applicables à la brosse. L'ef-



Grâce son concept révolutionnaire orienté objet, chaque objet et chaque opération dans LivePicture est enregistré et est rappelable via le menu en haut à gauche. Pour faciliter le montage, LivePicture permet de définir virtuellement la taille de la ou les pages sur lesquelle on travaille.

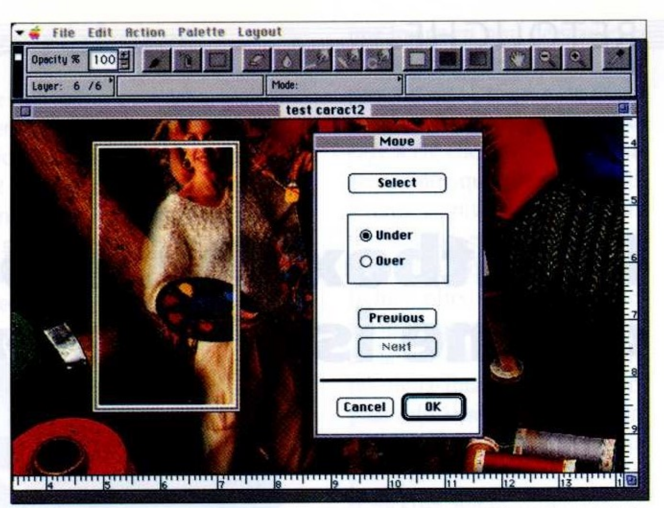
fet de distorsion est d'ailleurs particulièrement réussi. Pour un effet comme celui de la vitesse, on peut contraindre la brosse dans une direction. Plus importante encore, la réponse du travail au stylet à pression est très naturelle. Ici le trait est fluide et non saccadé comme cela était jusqu'alors le cas. Tout ceci concourt à donner aux images un aspect «fait main très attractif», car ainsi le rendu n'a pas la froideur du montage géométrique de certaines tables de retouche. Avec LivePicture on retrouve le côté douceur et velouté des images issues de la Quantel Paintbox, ce qui n'est pas un mince compliment ! Toutefois, même si la réponse de LivePicture est satisfaisante, force est de reconnaître que Quantel garde la suprématie dans l'instantanéité de la réponse au stylet et des zooms. Ceci étant dit, avec LivePicture on peut brosser sur une grande surface une image au format A0 ! Comme quoi tout est relatif. Les temps de rotation d'images dans LivePicture sont impressionnants, de l'ordre de 5 secondes, même avec une image faisant 200 Mo ! Adieu par exemple les problèmes des scans numérisés de travers.

Une architecture client/serveur

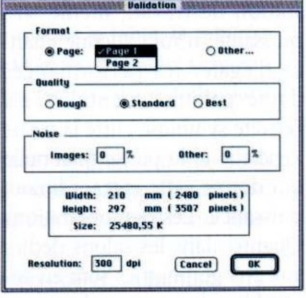
LivePicture offre également des fonctions remarquables dans le domaine du détourage et des masques (bit-map ou vectoriels) avec un niveau d'automatisation jamais atteint, une révolution que le monde de la photogravure appréciera. Le contour d'un masque est modifiable à tout moment. De plus la création de masques à dégradés variables suivant les densités autorisent des incrustations parfaites. Les masques fonctionnent également avec le concept multi-couches évoqué précédemment.

La retouche chromatique est également l'un des points forts de LivePicture : celle–ci peut être globale ou sélective avec trois points d'entrée, et donne des rendus très réalistes.

Il est important de noter qu'un



LivePicture permet de travailler avec le concept de calques à la manière de logiciels vectoriels comme FreeHand. Il est ainsi très facile de faire passer, par exemple, une image sous une autre ou de supprimer un effet sur l'image.



Live Picture permet le calcul final de l'image en résolution indépendante.

fichier FITS résultant des différentes manipulations est extrêmement compact : environ 1 Mo pour une série de 100 actions, ce qui correspond déjà à une image bien retouchée.

LivePicture ne fonctionne pour l'instant qu'en RVB. Une version est prévue en CMJN pour la rentrée. Toutefois au vu de l'évolution du marché, il semblerait en effet logique de travailler directement le signal RGB issu du scanner, de calibrer l'écran en simulation CMJN, et d'effectuer la conversion finale CMJN au niveau du périphérique d'impression, car l'interaction entre le canal de noir et les autres couleurs est largement tributaire du type de presse ainsi que du type de papier. En attendant la version qui travaille en mode CJMN, un module de séparation intégré serait le bienvenu.

Il manque également un module texte dans LivePicture, mais il est d'ores et déjà prévu dans les versions ultérieures, tout comme l'adjonction d'effets spéciaux hautement créatifs.

Le système de compression d'image pour la visualisation écran autorise le travail en réseau Ethernet avec une architecture client/serveur, tout en offrant le même niveau de performance que la version monoposte. Le poste serveur s'occupe du prétraitement de l'image et de son calcul final. Le poste client sert de station de retouche et envoie au final le fichier FITS au serveur.

Avec le concept FITS, il est important de signaler que l'image est caculée en résolution indépendante (avec pour seules limites la résolution des fichiers de départ). Pour le calcul d'une image en format A4 haute résolution, il faut compter environ 15 mn sur un Quadra 950 équipé de 64 Mo de RAM. Même si cela reste acceptable, une accélération hardware est souhaitable. Elle est également prévue et va dans le sens de la volonté d'incorporer la technologie FITS dans les scanners, les imprimantes couleur et les flasheuses. On pourrait ainsi directement envoyer des fichiers FITS à partir des applications.

La famille LivePicture sera disponible courant juin en plusieurs versions, en monoposte (environ 30 000 F) ou en version réseau (poste serveur : de 30 à 70 000 F, poste client 10 000 F).

Au delà de la retouche

Le concept imaginé par Bruno Deléan offre des possibilités vertigineuses. Grâce à la technologie FITS et à la structure objet des images, comme nous l'avons signalé, nous ne sommes pas en présence d'un logiciel de retouche de plus, mais bien évidemment d'un nouveau format pour le traitement de l'image couleur. Au vu des performances de LivePicture, ce format devrait s'ériger rapidement en standard chez les professionnels du traitement de l'image. Désormais on peut manipuler virtuellement des fichiers haute résolution avec un degré de liberté et de créativité inconnu à ce jour sur un micro-ordinateur.

Avec LivePicture, la barrière entre petits et gros systèmes de retouche vient de tomber. Enfin productivité et créativité ne sont plus antinomiques. Comme quoi impossible n'est pas français.

Christophe LOMBART

L'heure du choix

◆ Une fois de plus se pose la question de l'éternel choix, mis à part pour ceux qui ont un budget de 700 000 F et qui pourront éventuellement se poser la question de la Quantel PaintBox !

En fait le choix ne se pose pas, tant est grande la complémentarité entre LivePicture et Photoshop. En plus comme Photoshop a une pénétration à plus de 90 % de son marché, cela ne fait plus que 10 % qui se poseront la question !

En fait, si vous avez déjà Photoshop et si vos besoins sont résolument professionnels ou qualitatifs, LivePicture ne vous apparaitra pas comme utile ou complémentaire, mais bel et bien comme indispensable.

Paintbox Desktop : « Time is Monet »

Pour les professionnels spécialisés dans l'image haut de gamme, le temps, c'est de l'argent. C'est pourquoi certains investissent dans les systèmes Quantel

Quantel est un cas à part dans le domaine de la retouche de l'image haute résolution. D'ailleurs, pour bon nombre de professionnels, le nom Quantel est synonyme de Rolls. Pour Quantel il existe non pas trois types, mais en fait deux types de systèmes de retouche d'image : les systèmes PAO et les stations de travail d'un côté, et les solutions Quantel de l'autre. La raison de cette différenciation tient au fait que Quantel a développé des circuits électroniques spécifiques pour accélérer les traitements de l'image et les transferts de données. Ainsi, selon Quantel, une station de travail, même très puissante, n'aura aucune chance d'égaler les performances d'une palette Quantel. C'est l'étroite symbiose entre la partie logicielle et la partie matérielle qui donne cette extraordinaire puissance. Les démonstrations Quantel dans les salons dédiés aux arts graphiques sont en général les plus spectaculaires.



Le travail en temps réel

L'atout premier des PaintBox est leur extraordinaire rapidité. Tout de suite après vient la qualité irréprochable des outils numériques et des effets graphiques qui ont fait la réputation des Quantel. De plus, les tablettes graphiques sont modifiées par les soins de Quantel, ce qui confère aux brosses une nervosité et un rendu naturel étonnant.

Spécialisé au début dans le monde de la vidéo, les Quantel PaintBox existent désormais aussi en version prépress avec la PaintBox Repro. Deux modèles sont intéressants pour les arts graphiques, la Quantel Repro dans le haut de gamme et la Quantel Desktop. Fonctionnellement similaires, hormis la présence d'un mode CMJN pour la PaintBox Repro, leur principale différence réside dans la résolution adressable. La Desktop traite des documents A4 (2800 x 2080 pixels) et A3 via une interpolation qualifiée d'intelligente. La Repro peut traiter des documents de résolution 5400 x 3800 pixels (14000x14000 avec l'option Quilt !).



Photomontage issu de quatre images différentes. Travail réalisé sur la PaintBox Graphique par le studio Broder Brodersen Vidéo Graphics à Hanovre.

La PaintBox Desktop présente la particularité d'être facilement interfaçable avec le Macintosh grâce à une liaison SCSI rapide. Les échanges et les conversions de fichiers se font ainsi très facilement dans les deux sens. Un magnéto-optique de 600 Mo permet le stockage des images. Les temps de recherche d'images et l'affichage écran sont d'ailleurs étonnamment rapides.

La Quantel Desktop permet, grâce à un système de gabarits, de recréer précisément la grille de la maquette du document XPress sur lequel on fera le positionnement final de l'image. Combinés avec les outils de découpage/collage, l'utilisateur peut ainsi monter sa page avec une précision absolue.

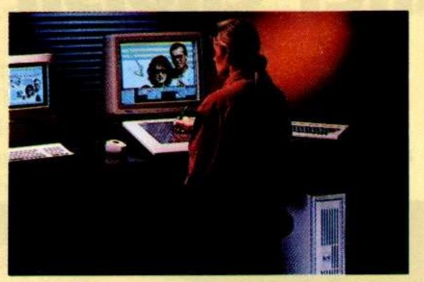
Les montages et le travail sur la PaintBox Desktop sont facilités par la présence de trois plans ("Old, Ecran et New"). Il est ainsi relativement facile de revenir en arrière sur le document en cours. Chacun de ces trois plans possède son masque. Ceux-ci peuvent être construits de différentes façons (courbes de



La Rolls des palettes

◆ La Paintbox a été inventée chez Quantel, une société anglaise, il y a plus de 10 ans pour réaliser l'habillage des programmes de télévision : génériques, publicités... Plus de deux mille machines, d'une valeur d'environ 2 millions de francs, sont utilisées dans le monde (dont une centaine en France) surtout dans des chaînes de télévision et des studios de post-production.

Si le système de Quantel permet des effets semblables à ceux de PhotoShop, les temps de traitement, le confort d'utilisation, et donc la productivité sont sans aucune mesure. Retouche, détourage, photomontage, zoom, correction de couleurs, toutes ces tâches qui font inévitablement apparaître la montre sur PhotoShop sont ici réalisées en temps réel sur des fichiers de haute résolution. La rotation d'une image de 20 Mo ou l'application d'un masque flou (USM) ne prennent que quelques secondes. Un photomontage mixant huit images est ainsi réalisé en deux heures sur Desktop Paintbox contre une journée avec PhotoShop.



La configuration Desktop Paintbox : l'unité de traitement sous la table, la tablette avec stylet sensible à la pression, un écran 20 pouces et une carte SCSI à installer dans le Macintosh.

La gamme Quantel comprend trois modèles : La Paintbox Graphique, destinée aux laboratoires photos, la Paintbox Repro, destinée aux photograveurs (elle travaille en mode CMYK), et la PaintBox Desktop qui se connecte au Macintosh et permet de travailler les images TIFF. Le logiciel Porter de Quantel installé sur le Mac transfère et converti les fichiers TIFF d'images scannées en un format propre à Quantel. L'interface est du type Font/DA Mover et la conversion, bi-directionnelle (les images travaillées sur la palette sont ensuites réexpédiées vers le Mac) s'effectue en tâche de fond.

Depuis février 1992, une cinquantaine de Paintbox Desktop sont en activité en Europe, dont une dizaine en France. Elles sont utilisées par des ateliers de photogravure et des studios graphiques spécialisés dans la retouche d'images et le packaging. Citons Armélia à Wasquehal, Action Graphique à Villeneuve d'Ascq, ScanEst à Nancy, Chromogène Graphic à Paris, Labo 4 à Neuilly, Burke à Puteaux...

Bézier, brosses, calcul de densité...) associables entre-elles.

Tout comme Kodak et Linotype avec sa nouvelle palette Da Vinci, la correction chromatique sur la Desktop se fait par teintes, saturation et luminosité, une approche beaucoup plus intuitive.

Un domaine où la Desktop est particulièrement forte est celui de la déformation d'images 2D dans un plan 3D. Les résultats sont très spectaculaires.

Hormis son prix (environ 700 000 F) le principal reproche fait à la PaintBox Desktop par ses détracteurs est son mode de travail en RVB. Face à ces critiques la réponse de Quantel est claire : l'intégration et le travail des fichiers en mode RVB autorise une qualité identique au CMJN. Pour preuve Quantel montre un cromalin comprenant côte à côte une image en brut de scan et la même convertie en RVB. Pour prouver que l'image à été retouchée sur PaintBox, un léger trucage a été effectué. Force est de reconnaître qu'il n'y a pas de différence au niveau de leur qualité. De plus, en entrée, la saisie directe en mode RVB donne un fichier plus indépendant des périphériques. Autre argument en faveur du RVB, selon Quantel, deux images CMJN seront plus difficiles à mélanger entre elles que deux images RVB, pour peu que leurs canaux de noirs respectifs soient différents (ce qui est souvent le cas avec les images CMJN). Toutefois on aimerait voir la Quantel Desktop équipée d'un module de séparation CMJN intégré.

Les PaintBox, surtout dans le haut de gamme, ont en fait peu de concurrence, hormis Shima Seiki qui est une marque japonaise. Les Shima Sheiki étaient d'ailleurs tellement proches des PaintBox selon Quantel qu'une action en justice contre plagiat a été déclenchée.

C'est vrai que vu de loin dans un salon une Shima Sheiki se différencie d'une Quantel surtout au fait que l'opératrice est... japonaise !

Christophe LOMBART

Sur les chapeaux de roues

◆ Jean-Jacques Boyer, directeur artistique chez Publicis, en charge des budgets Renault, nous commente une image réalisée sur la Paintbox Graphique des Laboratoires Dahinden.

« L'un des volets de la campagne 1988 devait avoir pour visuel l'une des formules 1 portant les moteurs Renault. C'est en pleine préparation du Grand Prix du Brésil que nous avons finalement obtenu l'accord du constructeur. Arrivé à l'usine de Didcot, en Angleterre, le champion du monde-entraîneur Frank Williams nous a accueilli par un laconique : "la voiture part pour le Brésil dans trois heures". Au fond d'un atelier rempli de caisses, au sol maculé d'huile et encombré de câbles trônait une formule 1 à la carrosserie ornée des traces graisseuses des récents réglages des mécanos. Nous avons pris le plus grand nombre de clichés dans les deux heures qui nous ont finalement été accordées (clichés avec et sans bas-flancs). Les sources de lumières multiples nous gênaient beaucoup, mais il nous était pas possible d'arrêter le chantier pour déployer nos parapluies et nos lumières. De retour à Paris, nous savions que nous devions travailler ces photos de départ, car inacceptables par le client en l'état. Nous les avons scannées et réassemblées en une photo finale. Nous avons alors nettoyé la carrosserie (avec les fonctions de textures de la Paintbox), refait totalement le fond de l'image et créé des ombres ; puis nous avons incrusté une photo d'un casque de pilote (prise en studio dans le même angle), ainsi que le losange du logo avec son dégradé, déjà résident en mémoire. Les bas-flancs sont constitués de deux photographies superposées, incrustées l'une dans l'autre avec un effet de fondu pour montrer les radiateurs de la voiture. Une fois les images scannées, il nous a fallu à peine 4 à 5 heures de travail pour obtenir une image de qualité achevée ; et disponible en numérique à la séparation de couleurs ».





Petite photogravure : quel scanner choisir ?



De nombreux utilisateurs professionnels se posent des questions métaphysiques pour choisir leur scanner. Que faut-il prendre, quand on est éditeur, studio de création ou imprimerie intégrée, pour obtenir une qualité « acceptable ».

Cet article ne prétend pas faire un tour complet des scanners. Il s'agit d'un test de quelques modèles qui, sans être directement comparables, se retrouvent souvent sur les devis : dans les scanners à plat, l'Agfa Arcus, l'Agfa Horizon, l'UMax 1200 et le HP ScanJet IIc ; dans les scanners de films, les Nikon 3510AF, Nikon LS10 Coolscan, le Kodak RFS2035 et les Leaf 35 et 45. Notons tout de suite que si les prix de ces matériels ne sont guère comparables, ils offrent tous un excellent rapport qualité/prix dans leur catégorie. Une comparaison avec le CD-Photo et les modèles à tambour complètera ce bref tour d'horizon.

L'Arcus d'Agfa et l'UMax 1200

L'Arcus et l'UMax 1200 sont quasiment identiques au niveau de la construction. Seuls le design extérieur et le logiciel de pilotage sont différents. Agfa offre d'ailleurs un léger avantage avec son logiciel, notamment pour la prévisualisation des transparents qui s'adaptent au format alors que l'UMax montre une toute petite surface perdue dans laquelle il est impossible de faire le moindre cadrage.

Puisque nous parlons du driver, il est tout à fait étonnant que l'UMax ait exactement les mêmes bugs avec le module de transparents que l'Arcus. Ces défauts sont liés, entre autre, au calibrage sur le guide d'alignement fourni qui a tendance à planter le driver (message différent suivant le scanner du type "changer la lampe" ou "scanner déconnecté"...). Hormis ce détail, l'acquisition de transparent est très bonne pour un matériel de ce prix. La dynamique est correcte et l'équilibre chromatique, après un calibrage assez simple à effectuer, l'est également. Cette remarque n'est valable que pour du moyen format, à partir du 4,5 x 6 cm. La résolution de 1200 dpi, obtenue par interpolation du 600 dpi, est tout à fait insuffisante pour le 24x36. Les essais réalisés avec des originaux en 6x6, 6x7 et 10x15 ont montré la très grande simplicité d'utilisation. Il faudra prendre garde à la poussière qui a tendance à se déposer sur la vitre et qui se retrouve sur le fichier. Les négatifs et diapositives légèrement tuilés sont aussi mal pressés par le module de transparents. Côté opaque, ces scanners 1200 dpi sont très performants pour le trait, corrects sans plus pour les tirages papier (à condition de remplacer le capot par un lourd dictionnaire) et inutilisables pour des documents tramés repris d'imprimés. L'absence totale de fonction de détramage est à ce niveau assez déconcertante. ThétaScan, importateur de l'UMax, nous a affirmé qu'une prochaine version bénéficierait de cette option. Agfa nous tient le même discours alors que cette fonction existait pourtant dans sa première version de *MacView*. A noter que l'Arcus va être remplacé par l'Arcus Plus, qui, outre de nombreuse améliorations portant notamment sur la fiabilité, numérise le trait à 2 400 dpi, applique la fonction USM - qui améliore la netteté de l'image pendant la numérisation (gain de temps et qualité) -, devrait enfin disposer d'une fonction de détramage. En attendant,



L'Arcus, bientôt remplacé par l'Arcus Plus vendu avec une nouvelle version de PhotoLook. L'intérieur de son module de transparent a été peint en noir pour éviter les lumières parasites.

il n'est guère envisageable de scanner un magazine ou de reprendre une photo d'après le catalogue de l'année dernière. C'est pour cela que nous avons ajouté le Hewlett Packard ScanJet IIc, car il offre un détramage de très bonne qualité et une résolution de 600 dpi. En revanche, il ne propose pas de module de transparents. Ce scanner a déjà été présenté dans nos colonnes (*Icônes* n°32).

Les limites des scanners à plat comme l'Arcus ou l'UMax 1200 apparaissent quand on veut éclaircir fortement l'image dans Photoshop. Une correction du gamma supérieur à 1.7 laisse apparaître des rayures verticales causées par le système de mesure à CCD. Ces rayures sont imperceptibles tant qu'elles restent tassées en 95 et 100 % ; elle deviennent trop visibles avec l'éclaircissement de l'image. Il est donc préférable d'ajuster les valeurs de lumière au niveau du scanner qui travaille en 12 bits.

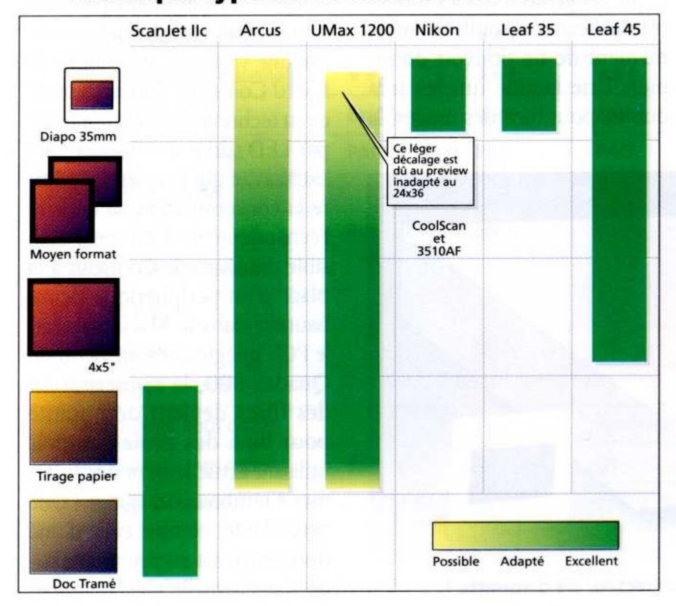
L'Agfa Horizon offre un niveau de qualité significativement supérieur... à un prix lui aussi, plus significatif (environ 150 000 F). Permettant l'analyse du A3, il offre du vrai 1200 dpi sur une mécanique d'excellente qualité. Le résultat est tout simplement impeccable. Des systèmes de placement des transparents de tous formats permettent un maintient indispensable à une bonne analyse. Certains offrent la possibilité d'orienter l'image afin d'éviter les rotations par logiciel. Nous avons particulièrement apprécié la qualité du calibrage automatique des lumières. Enfin, si vous souhaitez utiliser également votre scanner pour de la reconnaissance de caratères, vérifiez que le logiciel d'OCR possède bien le driver adéquat.

Les scanners dédiés aux transparents

Le Nikon 3510AF est un scanner à balayage offrant jusqu'à 3 000 dpi sur du 24x36. Conçu pour lire les diapos sous cache, il dispose d'un système de chargement très pratique, rapide et fiable. Le driver est un plug'in Photoshop de bonne qualité, avec un preview en couleur et d'une excellente ergonomie. Le nouveau driver (4.0), compatible avec le Coolscan a été encore améliorée, avec l'adaptation de la taille du preview aux grands écrans. Seul reproche, la définition de la taille de l'image pourrait être simplifiée, mais ce détail est mineur à l'usage. Les réglages automatiques de lumière se sont révélés parfaits, avec des courbes mémorisées suivant les types de films. Il est le seul à autoriser le copier/coller du preview pour récupérer rapidement des images de placement. Le 3510AF sera bientôt distribué sous la marque Agfa avec une adaptation limitée de PhotoLook sous le nom de Vision 35.

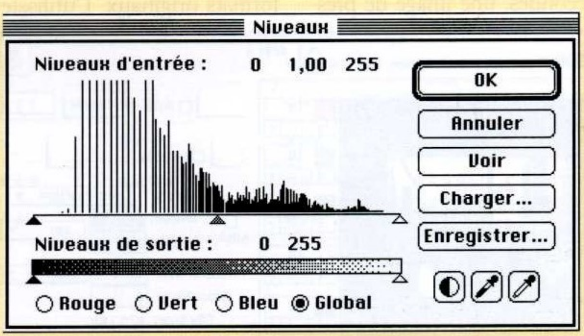
Le LeafScan 35 (qui existe aussi pour les moyens formats sous la référence 45), est le seul du marché à travailler en 16 bits par couleur. Cette différence est redoutablement efficace pour récupérer des images aux densités

A chaque type de document son scanner



Travailler sur 8, 12 ou 16 bits par couleur ?

◆ Le codage des couleurs dans le Mac se fait au mieux en 24 bits soit 8 bits par couleur primaire (RGB). Pourquoi, dans ces conditions, disposer de plus de 8 bits par couleur au niveau du scanner ? La réponse est simple : si l'image originale est parfaitement équilibrée et contrastée, les 8 bits suffisent. Si, par contre, l'image doit être corrigée, comme c'est presque toujours le cas, les modifications numériques de la courbe (point blanc, point noir et gamma) vont étaler les valeurs utiles sur l'ensemble du spectre. Si celles-ci ont été numérisées sur 8 bits, on observera alors des trous dans le spectre qui prend l'allure d'un peigne. En travaillant en 12 bits, le résultat de l'étalement n'est plus perceptible car, au lieu de conserver la moitié des 256 valeurs d'origine, on en garde la moitié de 4096 qui peuvent aisément être ramenées à 256.



Spectre effectué sur 8 bits montrant l'effet de peigne. Pour obtenir un meilleur résultat de l'étalement, il aurait fallu travailler sur 12 ou 16 bits.

La seule condition pour que cette alchimie fonctionne est que la mesure des lumières et les corrections soient réalisées au niveau du scanner. C'est là que toute la qualité du driver peut s'exprimer. L'Arcus dispose à cet effet d'un léger avantage sur l'UMax 1200, car son mode de Preview est plus pratique et la mesure de lumière se fait sur la zone numérisée. Hélas, l'option de calibrage automatique de l'Arcus, nécessaire à ce mode, est très lente et double parfois le temps d'acquisition.

La palme de la qualité revient au LeafScan 35. Il dispose non seulement de 16 bits par couleur, mais en plus, il autorise de mesurer la lumière sur une zone indépendante de celle numérisée. Cela permet de prendre la gamme des valeurs (bouton Maximize génialement conçu) sur la zone de son choix. Le résultat est simple, même sans demander de zone de mesure spécifique (il fait alors la mesure sur la zone numérisée), le résultat est parfait... et quand l'image est impossible (contraste extrêmement faible ou contre-jour violent), il récupère tous les détails dans les ombres avec une fantastique délicatesse.

extrêmes. Des images du Groenland prises du hublot d'un avion, et dont les niveaux de contraste vont du gris clair au blanc, ont été récupérées avec maestria par le Leaf 35, alors que tous les autres ne montraient qu'un « chat blanc dans la neige ».

Le seul reproche que l'on pourrait faire au Leaf 35, est le temps d'attente lors de la prévisualisation. L'acquisition finale elle-même est raisonnable, compte tenu de la qualité obtenue.

Parmi les scanners de film 35 mm, le RFS 2035 de Kodak est, sans conteste, le plus rapide : le préscan est obtenu en moins de 4 secondes, une image de près de 16 Mo (à 2 000 dpi) en moins de 1 min 20. Les personnes encore plus pressées pourront se contenter d'image en 1 000 dpi (15 secondes pour 4 Mo) voire 500 dpi (8 secondes pour environ 1 Mo). Le réglage de focus, sur demande, prend environ 35 secondes. Pour aller plus vite, il est possible d'augmenter la netteté au moment du scan, sans que cela ne prenne plus de temps. On évite ainsi de le faire dans Photoshop. Travaillant à présent sur 10 bits, il a une exposition de qualité. Ces performances sont dues à une technologie exclusive à Kodak : un capteur matriciel de 1 000 par 1 500 pixels capture sans balayage jusqu'à 1 000 dpi. Il attend la résolution de 2 000 dpi par translation d'un pixel dans chaque direction (4 captures).



Le driver Nikon bénéficie d'une interface agréable qui s'adapte à la taille de l'écran pour offrir une Preview plus lisible.

Microtek, qui proposait le modeste – et défunt – 1850S, vient de renouveler sa gamme et doit proposer très prochainement deux scanners de transparent : le ScanMaker 35t et le 45t. Le 35t est donné pour une résolution de 1828x1828 dpi en 8 bits/couleur sur du format 35 mm alors que le 45t offre 1000x2000 sur 12 bits/couleur mais avec la possibilité de lire jusqu'au format 4x5". A environ 13 000 F HT et 53 000 F HT, ils sont bien placés dans leur catégorie. Espérons que leur qualité sera aussi attrayante que leur tarif.

Le principal critère de sélection dans ces modèles reste le type de formats originaux. L'utilisateur de diapos et de négatifs très pressé et n'ayant pas besoin de grand agrandissement (presse quotidienne) choisira le Kodak RFS 2035 qui est, de loin, le plus rapide. Pour le côté pratique, notre coup de cœur va au Coolscan. Directement intégré dans le micro, il rend l'acquisition d'une réelle simplicité. Pour un travail de plus haute qualité, le choix entre le Leaf 35 et le Nikon 3510AF n'est pas simple. Le Leaf est bien meilleur sur le papier et proposé à un prix très proche. En pratique, le Nikon est plus rapide, notamment au niveau de la prévisualisation, et le résultat est excellent. Ces deux modèles sont limités au 24x36. Pour scanner les diapositives et négatifs en moyen et grand format, les solutions économiques s'appellent Arcus et UMax 1200. Les plus fortunés opteront pour le Leaf 45 qui offre les mêmes performances exceptionnelles que le 35 pour ces formats.



Le LeafScan est le seul à disposer de 16 bits par couleur.

Notre seule hésitation vis-à-vis de l'Arcus et de l'UMax 1200 tient à leurs performances pour les documents opaques. Très piqués et gérant bien les lumières, ces scanners souffrent énormément de ne pouvoir détramer. Une lacune qui les fera oublier pour bien des usages, la résolution de 400 dpi étant largement suffisante pour les documents opaques qui sont le plus souvent des agrandissements.

Nos essais montrent de bien meilleurs résultats avec le négatif glissé dans le 3510AF de Nikon (et parfois avec le Coolscan) qu'avec l'Arcus ou tout autre tirage papier, ce qui est normal, le tirage sur papier provoquant une perte de netteté et de contraste.

Le cas de l'Horizon est particulier. Il séduira les professionnels qui traitent régulièrement des documents opaques et des moyens formats.

Nouveau : le Coolscan de Nikon

Nikon a récemment présenté un nouveau scanner qui constitue une véritable révolution : le LS-10 Coolscan. Son nom vient de sa technologie d'illumination par LED (dont une bleue), une exclusivité qui permet de réduire la consommation, la taille et l'échauffement. Il est ainsi possible d'intégrer le Coolscan à la place d'un périphérique demi-hauteur dans le Macintosh (ou le PC). Intégré dans un vx ou un Quadra 800, la numérisation des films devient déroutante pour bien des professionnels utilisant actuellement des systèmes à tambour. Imaginez ! Une petite fente, comme celle d'une disquette mais un peu moins large, dans laquelle vous enfoncez



Le Coolscan de Nikon : la taille d'un lecteur de disquette !



Radiographie des scanners de bureau

CARACTERISTIQUES	SCANJET IIC	ARCUS	UMAX 1200	3510AF	COOLSCAN	LEAFSCAN 35	LEAFSCAN 45	RFS 2035
Fabricant	**HP**	**Agfa**	**UMax**	**Nikon**	**Nikon**	**Leaf**	**Leaf**	**Kodak**
Prix HT (environ)	15 000 F	26 500 F	25 400 F	73 000 F	16 000 F	69 500 F	139 000 F	49 000 F
Résolution max	600 dpi	1200 dpi	1200 dpi	3175 dpi	2700 dpi	4 000 dpi	5 080 dpi	2 000 dpi
Nb bit/Pixel	8	12	10	8 (12 option)	8	16	16	10
Courbe corrections mémorisées	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui
Surface d'analyse	220x350	203x300	203x300	40x40	24x36	24x36	24x36 → 4x5	24x36
Nb de passes (couleur)	1	1	3	3	1	3	3	3
Nb de pixel/ligne				3175	2592	4000	5080	(3)
Focus	Fixe	Fixe	Fixe	Auto	Manuel	Auto	Auto	Auto
Interface SCSI	SCSI	SCSI 2	SCSI	SCSI	SCSI	SCSI 2	SCSI 2	SCSI
Qualité								
Driver								
Type	Application	Plug'in	Plug'in	Plug'in	Plug'in	Plug'in	Plug'in	Plug'in
Calibrage Auto	★★★	★★★	★★★	★★★	★★★	★★★★★	★★★	★★★
Calibrage manuel	★★★	★	★	★★★★	★★★★	★★★★★	★★★	★★★★
Réglage résolution	★★★★	★★★★	★★★	★★	★★	★★★	★★★	★★
Réglage gamma	★★★★	★★★★	★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★
Prévisualisation	★★★	★★★	★	★★★★	★★★★	★★★	★★★★	★★★★
Image obtenue								
Doc tramé	★★★★★	inutilisable	inutilisable	-	-	-	-	-
Tirage papier couleur	★★★	★★★	★★★	-	-	-	-	-
Tirage papier N&B	★★★	★★★	★★★	-	-	-	-	-
Dessin au trait	★★	★★★	★★★	-	-	-	-	-
Dia 4x5"	-	★★★★	★★★★	-	-	-	★★★★★	-
Dia 6x6	-	★★★★	★★★★	40x40	-	-	★★★★★	-
Dia 24x36	-	★★	★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★
Néga 6x6	-	★★★★	★★★★	40x40	-	-	★★★★★	-
Néga 24x36	-	★★	★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★
Possibilités								
Capacités de correction	★★★	★★★	★★★	★★★★	★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★
Capacité d'agrandissement	★★★	★★★	★★★	★★★★	★★★★	★★★★★	★★★★★	★★
Détramage	Excellent	non	non	-	-	-	-	-
Méthodes de travail	PAO	PAO	PAO	Traditionnel	Traditionnel	Traditionnel	Traditionnel	Photo
Ergonomie, finition								
Manuel d'utilisation	Bien	Bien	Moyen	Moyen	Excellent	Inexistant	Inexistant	Bien
Simplicité de chargement								
Tirage papier	-	(1)	(1)	-	-	-	-	-
Livre épais	-	OK	OK	-	-	-	-	-
Dia moyen format	-	(2)	(2)	-	-	-	OK	-
Diapo 24x36 sous cache-	(2)	(2)	Excellent	Excellent	Le meilleur	Excellent	OK	OK
Diapo 24x36 sans cache-	(2)	(2)	OK	OK	Le meilleur	OK	OK	OK
Négatifs en bande	-	(2)	(2)	OK	Le meilleur	OK	OK	OK

Note (1) : Manque de pression – Note (2) : Le driver plante si on utilise les guides, donc placement pifométrique – (3) : Résolution 3 000 x 2 000 (Capteur 1 500 x 1 000).

votre diapo sous cache. Le plug'in Photoshop vous montre le preview de l'image au bout de quelques secondes, vous définissez la taille de l'image et hop, le scan est réalisé sans aucun bruit (de ventilateur) et la diapo est automatiquement éjectée à la fin. Ce confort d'utilisation n'existe sur aucun autre appareil. Même son grand frère, le 3510AF, nécessite le montage sur un support.

Les films en bandes, négatifs et diapos, doivent être placé dans un petit accessoire en plastique qui assure un repérage simple et le pressage nécessaire à une acquisition nette. Sa forme permet de choisir très simplement l'image de la bande et son usage permet une manipulation agréable des bandes, en réduisant les risques de salissures.

Le focus est réglable par une molette en face avant. Il travaille de manière comparable à l'ancien driver du 3510. Il faut maximiser une valeur. Ce réglage est surtout délicat à la résolution maximale de 2700 dpi, la profondeur de champ étant suffisante avec un pitch de 2 (1350 dpi).

Un mode particulier de réglage du focus consiste à présenter 5 réglages différent à l'écran. Ce procédé est original mais reste assez approximatif. Un mode particulier, disponible sur le seul driver encore en version béta, permet de voir la netteté sur le preview. Nous attendrons donc la version définitive qui devrait résoudre ce détail.

Côté qualité, nous avons là un scanner 8 bits. Bien que remarquablement bien réglé, il ne peut être comparé au 3510AF (8 ou 12 bits), et encore moins au Leaf 35 (16 bits). Les images numérisées avec le Coolscan sont un peu flatteuses car légèrement plus saturées que l'original. C'est très bien pour les négatifs et les Ektachromes pris par mauvais temps... mais les diapositives prise à la Velvia légèrement sous-exposée (mon cas) deviennent surréalistes. L'équilibre des couleurs et des gris est particulièrement bien géré par l'exposition automatique. Une comparaison de la même image prise par le 3510AF et le Coolscan montre une très légère perte de détails dans les valeurs les plus claires et dans les ombres très denses. Les corrections de lumières, réalisées en 8 bits sont identiques à celles réalisées par Photoshop et provoquent donc l'apparition d'un histogramme en forme de peigne, révélateur de pertes dans le modelé.

Deux plug'in Photoshop sont livrés avec le Coolscan. Le pre-

Le point de vue d'un flasheur

◆ Le flasheur Print Organisation, qui emploie cinq personnes, est installé depuis 87 dans un immeuble du XVIIème dans le Vieux Lille. Equipé d'une Lino 300, il a aujourd'hui trois scanners : un Agfa Focus noir et blanc, un Kodak 2035 et un Agfa Horizon. Olivier Verbruggen répond à nos questions.

Ton premier scanner ?

Avec le Focus II d'Agfa on arrivait à des similis qui se tenaient. C'est avec lui que nous avons réalisé l'agenda culturel de la FNAC de Lille, un mensuel de 16 pages en noir et blanc avec une trentaine de photos diffusé à 5 000 exemplaires. Bien sûr, on est un peu en-dessous de la qualité de la photogravure traditionnelle, on a moins de douceur et de piqué, mais au niveau des coûts et délais, on est bien en-dessous. Et la rapidité est très importante pour ce genre de travail.

Et pour la couleur ?

Pour la couleur on a attendu un peu. On a fait le tour des petits scanners et on a fini par se décider pour un Arcus. Pourquoi ? Parce que ca venait de chez Agfa, qu'on était content des résultats du Focus, et que l'Arcus est plus rapide puisqu'il travaille en une seule passe.

A mon avis, l'Arcus était le premier petit scanner qui arrivait à un niveau de qualité suffisant pour faire de la petite photogravure.

C'est avec l'Arcus que nous réalisions la gravure du journal municipal de Villeneuve d'Ascq, un gratuit en quadri de 36 pages tiré à 30 000 exemplaires. On l'a fait pour des problèmes de budget, la qualité d'analyse de l'Arcus étant acceptable pour un journal imprimé en rotative sur un papier de faible qualité.

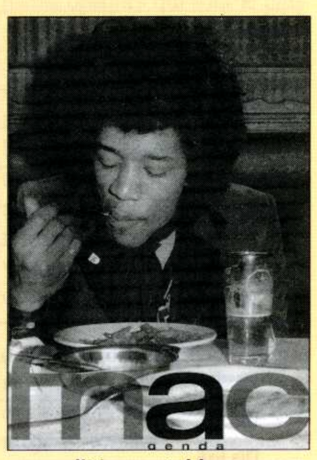
On a réglé les problèmes de tramage, de comment utiliser au mieux l'Arcus compte tenu de ses performances... Il faut savoir que l'Arcus a un gros défaut dans les zones sombres où il supprime tous les détails.

Et pour les diapos ?

Le module transparent de l'Arcus n'étant pas terrible – sa résolution est trop faible –, j'ai continué mon tour des scanners et j'ai vu arriver le CD-Photo et le scanner Kodak 2035 pour diapos. C'est sans comparaison avec l'Arcus ; on arrive presque à une qualité traditionnelle, si on choisit bien ses angles de trames. En trame 160, il devient difficile pour un non-professionnel de voir la différence avec de la photogravure professionnelle. Pour le journal municipal, on réalise désormais les couvertures A4 avec le 2035 et on agrandit même certaines diapos sur des doubles pages car avec 2 000 dpi on a suffisamment de résolution pour le faire.

On a alors arrêté de se servir du module transparent de l'Arcus, sauf pour les 6x6 ou 4x5, le Kodak n'acceptant que les 24x36. Mais il les prend sous cache ou en bande, et même en négatif. Kodak propose tous les filtres correcteurs en fonction de ses pellicules et des filtres standard pour les marques concurrentes. Le driver dispose d'un preview où l'on peut faire des corrections de couleur avant de scanner en définitif, ce qui fait gagner du temps. Pour donner une idée de vitesse, une diapo à la résolution maximale de 2 000 dpi est scannée en une minute et demie, le fichier créé occupant 18 Mo. Pour scanner les documents opaques, on continuait à utiliser l'Arcus avec la limitation au format A4, et même moins puisqu'il ne fait que 203 mm en largeur. Autre problème, l'Ar-





La photogravure de bureau offre une qualité acceptable pour certains types de travaux. A gauche, un journal municipal réalisé avec le Kodak 2035, à droite un agenda culturel dont toutes les similis sont produites sur un Arcus, et maintenant sur un Horizon.

mier, nommé "Coolscan" est d'une ergonomie simplifiée et très pratique. Le second, plus sophistiqué, est encore en version béta (nous n'avons eu aucun problème avec lui), et livré à tous les utilisateurs avec les précautions oratoires d'usage. Il permet notamment la retouche des courbes et un preview de grande dimension qui s'adapte à la taille de l'écran. Il faut noter que le preview peut être copié dans le presse papier pour constituer rapidement une image basse définition à usage explicatif (pour indiquer un cadrage par exemple). Bien vu ! Ce driver permet le pilotage des deux scanners Nikon, LS 10 Coolscan et 3510AF.

Le prix de Coolscan est la dernière bonne surprise : à environ 15 400 F HT en version interne et 16 200 F HT en boîtier externe, il devient le complément idéal du scanner à plat qu'on réservera aux tirages papier. Sa résolution de 2700 dpi le rend bien plus performant que les modules de transparent pour scanner à plat. Notons enfin que l'acquisition depuis des négatifs est excellente, la numérisation depuis le négatif étant toujours meilleure que d'après le tirage papier, quelque soit le scanner utilisé.

Les scanners à tambours

Abordons à présent le fantasme provoqué par les scanners à tambour. La baisse de prix de ces matériels (entre 150 et 350 kF HT) les placent bien sûr au dessus des modèles cités dans cet article. La qualité est-elle meilleure ? Et la productivité fait-elle un réel bond avec ces outils coûteux ?

Côté qualité, il n'y a pas d'erreur possible, l'emploi d'un capteur de type PMT (photomultiplicateur), optimisé et ajusté pour chaque bande spectrale d'analyse, permet d'obtenir un équilibre idéal. Le principe de balayage permet en outre une mise au point très précise et une analyse aussi fine que nécessaire. Cette précision se paye d'ailleurs par l'obligation de monter les diapositives à l'huile de paraffine pour éviter l'apparition d'anneaux de Newton. Ce procédé présente, d'autre part, l'avantage de gommer les rayures du film.

La productivité des systèmes à tambour tient surtout à l'organisation très différente du travail : une personne prépare les films sur un tambour avec un poste de préparation; une autre réalise les mesures de valeur sur chaque

cus ne détrame pas. On était obligé de trafiquer en scannant à une taille deux fois et demie plus grande que celle désirée au final, avec ce que cela implique comme temps d'analyse, et on réduisait l'image dans PhotoShop. 9 fois sur 10 on élimine ainsi le moirage. Mais si la trame est trop grosse au départ, il reste quand même du moirage à réduire alors dans PhotoShop en rajoutant du flou. Ca veut quand même dire qu'on met pratiquement une heure par scan ! C'est du délire ! En production ce n'est pas possible.

Il nous fallait un scanner qui détrame, car avec le développement de la PAO les clients ramènent de plus en plus de documents imprimés.

Vous avez donc choisi l'Horizon...

Avec ma configuration, je me retrouvai très bon en diapo, moyen en opaque, et très mauvais en transparents 4 x5 ou 6x6. Pour arriver à proposer une gravure homogène en qualité, du même niveau que celle offerte par le Kodak, on est passé, après divers essais, à l'Horizon.

En scanner rotatif j'avais vu le ColorGetter d'Optronics, mais 500 000 F, c'était trop cher pour nous. Le ScanView à 200 000 F était plus accessible, mais limité au format A4. De plus le cylindre fixe me gêne : le jour où on le raye, que fait-on ? On doit le renvoyer en réparation... Avec l'Horizon, qui est un scanner à plat de format A3, c'est pratique. Il détrame de façon optique en décalant la focale, il est rapide et j'étais satisfait du résultat de mes essais de scans de différents fichiers : photo papier, ekta 4x5, photo à détramer. Et comme Agfa a repris mon Arcus à son prix d'achat, j'ai plongé pour environ 100 000 F.

Désormais nous réalisons toutes nos similis pour la FNAC sur l'Horizon. C'est un vrai 1 200 dpi, lui, contrairement à l'Arcus qui a une résolution de 600 sur 1200. Et l'Horizon est livré avec PhotoLook, devenu son driver, mais qui offre surtout l'étalonnage de la chaîne complète. Des fichiers de conversion compensent automatiquement les défauts du scanner et ceux de l'écran de manière à visualiser une réalité. PhotoLook dispose de fichiers qui connaissent les caractéristiques de la flasheuse de façon à obtenir des sorties films équivalentes à ce que je vois sur mon écran. Il est aussi possible de calibrer le scanner vers la flasheuse. PhotoLook fournit des calibrages standard pour l'Arcus ou l'Horizon tandis que PhotoTune est un logiciel d'étalonnage qui permet de réaliser des calibrages personnalisés à partir de mires de référence : diapo, 4x5, opaque. On les scanne, on compare à une grille de référence et on entre les bonnes valeurs.

Vaut-il mieux choisir un seul scanner à tout faire ou séparer les tâches ?

Parlons prix. Avec un Horizon à 150 000 F et un Kodak à 50 000 F, prix publics avant négociation, je peux proposer de la diapo rapide de bonne qualité, des transparents tous cas de figures, et de l'opaque jusqu'au A3 avec détramage. Pour le même prix on a un petit rotatif A4, c'est tout. Alors j'ai fait le choix d'avoir deux scanners. En plus, cela permet de travailler en doublon, ce qui permet de répondre à un débit plus important.

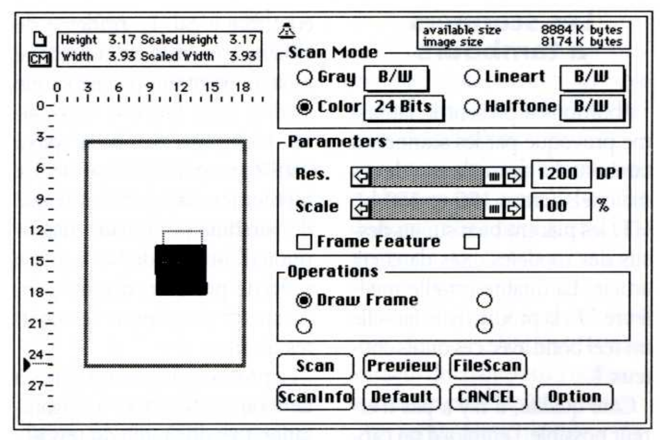
Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui veut s'équiper ?

Chaque cas est un cas particulier, chaque flasheuse est particulière. La seule manière d'être sûr de ne pas se tromper dans ses investissements, c'est de tester avant l'achat : faire scanner plusieurs types de documents, récupérer le fichier, et le flasher chez soi. On est content ou pas du résultat.

Propos recueillis par Jean-Pascal Grevet



Le RFS 2035 de Kodak est le plus rapide du marché. C'est un modèle du même type, mais encore plus performant, qui est utilisé pour numériser vos photos sur le CD Photo grand public.



Le racadrage des transparents n'est pas évident sur l'UMax 1200 du fait de la petite taille de sa prévisualisation.

image et entre les paramètres de scan (agrandissement, recadrage) ; le tambour est alors monté sur le scanner qui analyse alors toutes les images fixées sur ce tambour sans aucune intervention manuelle. Les gros systèmes comme Hell, Crosfield, Screen ont des stations de préparation qui coûtent l'équivalent de plusieurs ordinateurs... Dans tous les cas, il est indispensable de préparer les tambours à part, pendant qu'un autre est en train de scanner. Cela nécessite évidemment que le tambour soit amovible. Il faut ensuite que plusieurs images puissent être prises dans un même passage, avec des réglages différents. Les drivers sur Macintosh le permettent plus ou moins bien. Ceci est nécessaire pour laisser le temps à l'opérateur de préparer l'autre tambour.

Le choix d'un modèle à tambour est sans doute intéressant pour un photograveur qui préfère payer 200 000 F pour un autre scanner plutôt que de mettre la même somme dans une interface entre son gros scanner actuel et son installation de retouche sur micro-ordinateur. Il dispose pour le même prix d'un poste supplémentaire, plus facile à amortir. Notons qu'il existe aussi, chez Fag-Berag notamment, un système permettant de relier les Macintosh aux scanners traditionnels de différentes marques, avec ou sans serveur d'images OPI. Pour les personnes n'ayant pas l'expérience des scanners à tambour, nous recommandons vivement de choisir parmi les modèles à plat, beaucoup plus simples à mettre en œuvre et donnant des résultats tout à fait exploitables.

Ce trop bref article ne veut pas trancher directement mais plutôt donner quelques clefs pour vous aider à choisir. Tous permettent d'obtenir des images imprimables, les meilleurs permettant de mieux restituer les nuances, notamment pour les images difficiles. On ne peut conclure sans rappeler que le meilleur procédé ne rend rien sans des originaux impeccables ; il est donc toujours préférable de travailler en diapositives quand c'est possible. Pour les négatifs, les meilleurs résultats seront obtenu en scannant directement le film et non un tirage. Enfin, pour ceux qui cherchent un scanner pour réaliser des photothèques, je les invite à tester le CD-Photo qui offre, sans aucun doute, le meilleur rapport qualité/prix.

Eric JAMES



Le Nikon 3510AF est un excellent et très robuste scanner pour diapositives. Agfa le proposera bientôt sous le nom de Vision 35. Le choix se fera donc en fonction du logiciel de pilotage.

Le CD-Photo

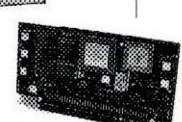
◆ Il existe une alternative à l'acquisition d'un scanner : le CD-Photo de Kodak, déjà présenté en détail dans nos numéros 26, 32 et 36. Cette technologie offre à un prix extrêmement compétitif une acquisition de très haute qualité et le support de stockage. La qualité est excellente, au moins pour tous les échantillons que j'ai pu manipuler. Les seuls cas d'images inutilisables tenaient à la qualité des images elles-mêmes. Ces images étaient en plus réalisées à partir de négatif, solution à exclure autant que possible pour conserver un bon contrôle de la couleur. Il existe plusieurs moyen de lire les CD-Photo, avec les logiciels de Kodak ou des Plug'in Photoshop. Le plug'in permet de choisir la résolution adaptée. Nous avons dans la plupart des cas employé le réglage *Base *4* qui donne des images de 5,7 Mo environ. Ce format est également reconnu par QuickTime 1.5. Il faut cependant prendre garde au très fortes déviations colorimétriques qui peuvent apparaître si un réglage inadapté est choisi. Pour revenir au coût, le prix public de l'image est de 4,50 F TTC avec une acquisition du support pour 50 F TTC. Ce tarif est imbattable et ne correspond même pas au prix du volume des Syquest ou des disques optiques équivalent. Seul défaut, il n'est appliqué que par les détaillant photo et les grandes surfaces et le délai est catastrophique pour les travaux d'après diapo. J'ai attendu mon CD près de huit semaines ! Le délai a depuis été ramené à deux semaines environ. Les professionnels pourront faire réaliser leur CD-Photo chez des laboratoires professionnels (de 15 à 40 F HT l'image plus 50 F de support). Picto propose en outre des duplications de CD-Photo pour 10 F HT l'image à partir d'un premier CD ; un moyen comme un autre de diffuser une photothèque. Tous ces travaux sont réalisés sous 48H, ce qui correspond parfaitement aux attentes des PAOistes impatients.

TRANSFORMEZ UN MAC LC EN QUADRA ? PHOTOSHOPEZ A 0.5 MS ? BOOSTEZ DE 40% UN QUADRA ?

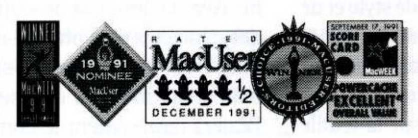
IL FAUT LE VOIR POUR LE CROIRE.

Justement : vous pouvez essayer gratuitement une carte DayStar pendant 30 jours*.





Vous voyez les jolis petits dessins ci-dessous : ils représentent les différents prix reçus par DayStar pour la qualité et les performances exceptionnelles de ses cartes accélératrices.



Et aujourd'hui, grâce à Aware, vous pouvez essayer une carte DayStar chez vous, sur votre Mac, avec vos logiciels, en toute tranquillité : si elle ne vous convient pas, vous nous retournez votre carte sous 30 jours suivant l'achat contre son remboursement intégral.

Que risquez-vous ?

Maintenant que vous savez cela, lisez la suite pour choisir la carte qui va faire décoller votre Mac.

100% compatible.

Lorsque vous installerez votre carte DayStar dans votre Mac, tout sera comme avant. Mais tout ira beaucoup plus vite. Sans aucun problème de compatibilité.

Pour recevoir une plaquette qui vous donne tous les détails pour choisir et essayer sans risque votre carte accélératrice,

Carte	Performances	Prix ht
PowerCache 33†	68030 à 33 mhz, double la vitesse d'un LC II	3 255
PowerCache 40†	68030 à 40 mhz, la puissance d'un Mac II FX	4 700
PowerCache 50†	68030 à 50 mhz (puissance Quadra), triple la vitesse d'un LC	6 155
PowerCache SE/30	existe en 33,40 & 50 mhz, PDS libre pour écran, Ethernet…	N.D.
RamPowercard	RamDisque, 0.5 ms, conserve les données au redémarrage	4 500
Equalizeur	transforme un LC en LC II, 68030, co-pro optionnel	1 690
FastCache Quadra	128 K ram statique, 20-40%, pour 700, 900, 950 en option	2 490
FastCache IIci	32 K ram cache, jusqu'à 40% + rapide, existe aussi pour IIsi	1 590
Combocache IIsi	jusqu'à 40% + rapide, 2 ports PDS, co-pro (optionnel)	1 990

†fonctionne sur SE/30, LC, LCII, II, IIx, IIcx, IIsi à l'aide d'un adaptateur et sur IIci, IIvi et IIvx directement

Simple à installer

Nos cartes s'installent en quelques secondes dans votre Macintosh. Placez la dans le slot prévu. Recopiez le logiciel. N'importe qui peut le faire. Vrrroooooooooooooom !

appelez aujourd'hui Aware au (1) 46.36.46.47. Et Vroooooom.





21, rue Olivier Métra 75020 Paris
Téléphone (1) 46.36.46.47
Télécopie (1) 46.36.82.54

* 30 jours, satisfait ou remboursé, chez tous les revendeurs participant à l'opération. Offre valable dans la limite des stocks disponibles. Prix modifiables sans préavis. Toutes les marques citées sont des marques déposées.

La jungle des polices

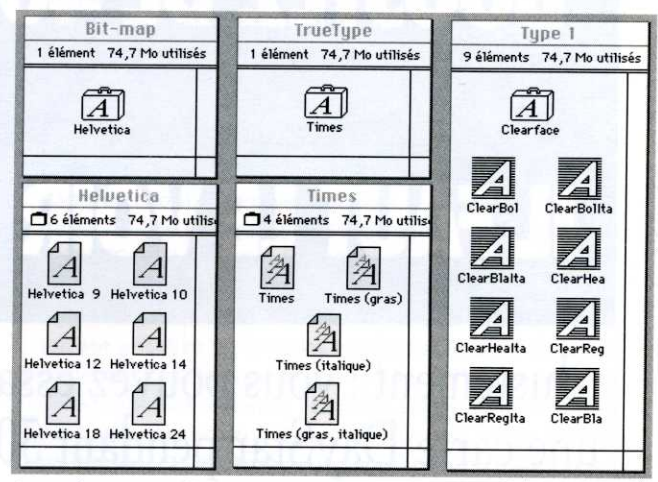


Carnet de route pour retrouver son chemin parmi les multiples formats de polices.

Bitmap, PostScript, TrueType, Multiple Master, TrueType GX... la jungle des polices s'épaissit de jour en jour. Pour éviter de perdre votre chemin dans la forêt, il est important de bien connaître les caractéristiques de toutes les espèces que vous serez susceptibles de rencontrer au cours de vos explorations typographiques.

Pour commencer, un rappel de quelques définitions s'impose. Une *police* représente l'ensemble des caractères partageant un même graphisme (exemple : la police Times). Le *corps* désigne la taille du caractère, du sommet des lettres majuscules au pied des lettres minuscules. On mesure le corps en *points*. Un *style* est une variation du dessin des caractères d'une police. Cette variation peut porter sur l'*inclinaison* du caractère par rapport à la verticale (style italique), la *graisse* ou épaisseur du trait (styles gras ou Bold, mince ou Thin, très gras ou Extra-Bold, noir ou Black), la *chasse* ou largeur du caractère (styles étendu, condensé). Une *famille* regroupe l'ensemble des styles que peut prendre une police.

Lorsque l'on presse une touche sur le clavier, l'ordinateur va chercher dans sa mémoire la représentation graphique du caractère correspondant, et l'affiche sur l'écran. Aux débuts de l'ordinateur à la pomme étaient stockés dans le fichier *System* la représentation bit-map (sous forme de matrice de points) de tous les caractères de toutes les polices disponibles, chacun dans plusieurs variations de style et de corps. Pour afficher ou imprimer un caractère, l'ordinateur se contentait de reproduire point par point à l'écran ou sur la feuille de papier la matrice de points enregistrée.



A gauche, une valise contenant les fichiers d'une police bit-map. Au milieu, une valise contenant les fichiers d'une police TrueType. A droite, l'ensemble des fichiers composant une police Type 1.

PostScript Type 1 : sus aux escaliers !

Très vite, quelques problèmes sont apparus. L'impression de caractères d'un corps supérieur aux corps disponibles provoquait l'apparition d'escaliers disgracieux sur le contour des lettres, car le dessin final résultait de la mise à l'échelle du plus grand corps disponible (rarement supérieur à 24). La grande résolution des imprimantes laser (4 fois celle de l'écran) a accentué ce phénomène, même pour l'impression de caractères de taille normale. C'est alors que sont apparus les polices PostScript Type 1, inventées par Adobe. Avec celles-ci, la description des caractères n'est plus bit-map, mais vectorielle. Des courbes mathématiques (les courbes de Bézier) représentent le contour de chaque lettre. Un "rastériseur" (programme intégré à l'imprimante, elle-même étant munie d'un micro-processeur) se charge de calculer la matrice de points de chaque caractère, en fonction du corps demandé et de la résolution de l'imprimante. Avantage principal : toutes les tailles de caractères (jusqu'à 127) peuvent être extrapolées depuis une seule police, et les lettres sont imprimées avec des contours parfaitement lissés. Inconvénients : les imprimantes coûtent plus cher (présence obligatoire d'un

A gauche, les escaliers qui apparaissent sur le contour des caractères les plus gros sont caractéristiques des polices bit-map. A droite, les caractères vectoriels bénéficient de contours parfaitement lissés, dans les limites de la résolution de l'écran.

Icônes Icônes

microprocesseur), et l'affichage à l'écran reste toujours truffé d'escaliers.

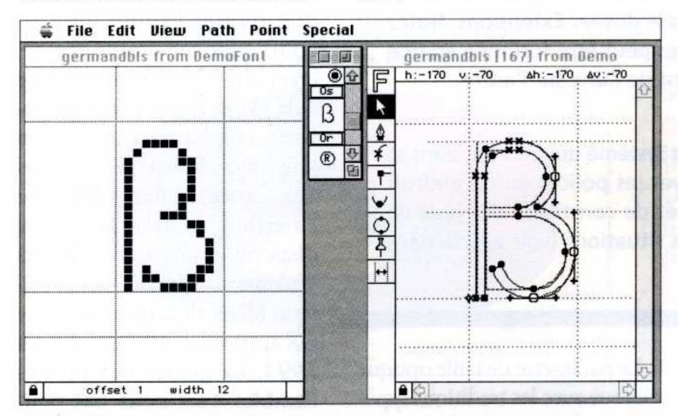
ATM : des caractères bien lissés

C'est pour pallier à ces inconvénients qu'Adobe a créé ATM. Cette extension du système est tout simplement un rastériseur PostScript installé à l'intérieur de l'ordinateur. Lorsque le système ne trouve pas la description bitmap de la taille de caractère demandée, il ne met plus à l'échelle la plus grande taille disponible, mais demande à ATM de la calculer à partir des courbes de Bézier de la police Type 1 correspondante (dont le fichier doit être placé dans le Dossier Système). Ainsi, les contours des caractères sont parfaitement lissés sur l'écran, quelle que soit la taille demandée. De plus, ATM intervient aussi au niveau de l'impression, et les imprimantes non-PostScript (QuickDraw) deviennent capable de produire des résultats d'aussi bonne qualité que leurs consœurs PostScript, si leurs moteurs d'impression offrent la même définition.

Mais, me direz-vous, pourquoi vend-on encore (cher !) des imprimantes PostScrip ? Pour deux raisons : d'une part, grâce à leur microprocesseur intégré, elles se chargent elles-même de la mise à l'échelle des caractères vectoriels et du calcul de la page imprimée. La solution ATM plus imprimante QuickDraw met largement à contribution le processeur du Macintosh, et interdit pratiquement toute utilisation de ce dernier pendant toute la durée de l'impression, tout au moins avec les machines les moins puissantes. D'autre part, les logiciels de dessin vectoriel de haut de gamme comme Illustrator ou FreeHand travaillent directement en PostScript, et exigent une imprimante PostScript pour obtenir des épreuves fiables.

TrueType : l'alliance Apple-Microsoft

En face de la domination insolente d'Adobe sur le marché de la typographie électronique, Apple et Microsoft se sont associés pour lancer en 1991 TrueType, un nouveau format de polices vectorielles. Le "rastériseur" TrueType est intégré au Système 7 du Macintosh ainsi qu'à Windows 3.1. Il est disponible sous forme d'extension pour le Système 6.0.7. Proches dans l'esprit du format Type 1, les polices vectorielles TrueType sont basées sur les courbes quadratiques, qui permettent en théorie une description plus précise des caractères que les courbes de Bézier. En pratique, les différences sont tellement minimes qu'il est difficile de les percevoir. En revanche, comme les courbes quadratiques mettent en œuvre un plus grand nombre de points pour décrire un caractère que les courbes de Bézier, l'allongement des temps de calcul (et donc d'impression) est quant à lui fortement perceptible !



A gauche, un caractère bit-map fortement grossi : on distingue les points de la matrice. A droite, le même caractère défini par des courbes de Bézier dans une police vectorielle Type 1.

La cohabitation de ces différents formats à l'intérieur d'un même Macintosh ne va pas sans poser quelques problèmes. Pour minimiser ceux-ci, la règle d'or est de ne pas faire cohabiter des polices TrueType et des polices Type 1 partageant le même nom sur une machine. Si vous utilisez une imprimante PostScript, il est même prudent de faire table rase de toutes les polices TrueType, et de se contenter des polices Type 1 en utilisant ATM pour l'affichage. C'est le meilleur moyen d'avoir une correspondance parfaite entre le document affiché à l'écran et le résultat imprimé. Par contre, il est tout à fait conseillé de conserver dans tous les cas les versions bit-map des polices vectorielles installées (c'est même indispensable pour les polices Type 1). Les caractères de taille courante sont ainsi affichés instantanément à l'écran, ce qui rend le travail plus agréable.

Multiple Master :
les polices flexibles

Afin de répondre aux demandes des utilisateurs les plus exigeants en matière de typographie, Adobe a introduit en 1992 le format Multiple Master. Une police Multiple Master s'emploie comme une police Type 1 habituelle, mais offre à l'utilisateur la possibilité de générer des centaines de variations à partir de la police originale, sans rien perdre de l'intégrité du tracé. En pratique, les opérations se déroulent de la manière suivante. L'utilisateur charge la police Multiple Master (MM) dans l'application FontCreator (fournie avec chaque police MM). Suivant la police en question, il dispose alors de deux à quatre curseurs pour faire varier les paramètres correspondants, et générer une nouvelle police Type 1 entièrement personalisée. L'utilisateur peut jouer sur la graisse du caractère, la chasse, le style et la taille optique. Le paramètre de style peut concerner par exemple l'empattement des caractères. Dans ce cas, depuis une seule police MM, on obtient toutes les variations entre un empattement important (comme la police Courier) et l'absence totale d'empattement (police linéale comme Helvetica).

Le paramètre de taille optique renoue avec les traditions typographiques. Jadis, lorsque les caractères étaient fondus dans le plomb, la tradition voulait que chaque corps d'une même police ait un dessin unique, dans le but d'augmenter la lisibilité des petits corps, et d'améliorer le rendu des corps importants. En particulier, les petits corps possédaient des empattements plus épais que les grands, ainsi que des valeurs de chasse et d'approche plus importantes. Lors de l'apparition de la photocomposition dans les années cinquante, cette subtilité a disparu, dans un but de simplicité et d'économie. Les différents corps de chaque police résultaient d'une simple mise à l'échelle du dessin original.

Avec les polices Multiple Master, il est aujourd'hui possible de générer des polices spécifiquement destinées à la reproduction d'un corps particulier.

TrueType GX :
la réponse du berger
à la bergère

Le format TrueType GX, récemment annoncé par Apple, devrait offrir les mêmes possibilités que les polices Multiple Master d'Adobe. Toutefois, il devrait être plus facile à utiliser, de par son intégration au Système du Macintosh. Les curseurs destinés à faire varier les paramètres évoqués plus haut seront accessibles directement depuis les applications classiques de mise en page et de graphisme, permettant une variation en temps réel et en WYSIWYG de la police concernée. Avec Multiple Master, on doit quitter l'application en cours, lancer FontCreator, créer une nouvelle police Type 1, la placer dans le Dossier Système, et relancer l'application graphique. Mais en l'état actuel des choses, Multiple Master a l'inestimable avantage d'être disponible (avec deux fontes seulement : Myriad MM et Minion MM), alors que TrueType GX apparaîtra au mieux à la fin 1993. La guerre des polices flexibles n'est donc pas pour tout de suite…

Jean-Philippe DUBRUN

Comment installer les polices vectorielles

Conseil préalable : si vous vous intéressez aux polices de caractères, mettez immédiatement (si ce n'est déjà fait) votre Macintosh à jour en Système 7, ou mieux 7.1. L'amélioration de la gestion des polices est le point le plus marquant de cette évolution du Système, et en ce domaine, conserver le Système 6 relève du masochisme.

Une police bit-map se trouve dans une "valise" marquée d'un A. Lorsque l'on ouvre cette valise (comme un dossier), on trouve plusieurs fichiers, qui correspondent aux différents corps et styles disponibles. Leur icône est une page cornée affichant un A.

Une police PostScript Type 1 est composée d'une police bit-map dans une valise et de plusieurs fichiers vectoriels indépendants (un pour chaque style). Ceux-ci sont représentés par une icône carrée affichant un A sur un fond rayé.

Une police TrueType se présente également sous forme de valise. A l'intérieur de celle-ci, on reconnait les fichiers TrueType à leur icône de page cornée, qui affiche plusieurs A de taille décroissante. Les fichiers bit-map et TrueType peuvent cohabiter dans une même valise.

Avec le Système 7 :
Pour être actives, les polices bit-map et TrueType doivent être placées dans le fichier System, qui s'ouvre comme un dossier. Les fichiers vectoriels des polices Type 1 doivent être placés dans le dossier Extensions du Dossier Système. Elles ne seront actives que si ATM est installé dans le dossier Tableaux de Bord, et si le fichier complémentaire ATM 68000 ou ATM 68020/30 (suivant le modèle de votre Macintosh) est placé au premier niveau du Dossier Système.

Avec le Système 7.1 :
Toutes les polices doivent être placées dans le nouveau dossier Polices du Dossier Système. Néanmoins, si vous possédez une version d'ATM antérieure à la 3.0, conservez les fichiers vectoriels Type 1 dans le dossier Extensions. Notez que le contenu de deux valises peut être fusionné en une seule, par simple déplacement de l'une sur l'autre.

Avec Suitcase :
Suitcase est une extension du Système qui permet, dans sa dernière version, de conserver les polices en un endroit quelconque du disque dur, et de constituer des jeux de polices adaptés à différentes situations (voir article dans ce numéro).

SuperATM : Police-secours



Basé sur la technologie Multiple Master, SuperATM remplace automatiquement les polices manquantes d'un document.

Tout utilisateur d'ordinateur a un jour ou l'autre ouvert un document mis en page par autrui, et constaté de nombreuses incohérences dans le placement du texte, avec pour corollaire une forte perturbation de la lisibilité du document. Ce phénomène résulte de l'absence sur l'ordinateur-hôte d'une ou plusieurs des polices ayant servi à composer le document original. Ces polices sont alors remplacées par la police par défaut du programme utilisé, et les différences métriques de cette police avec les polices d'origines induisent des erreurs de saut de ligne et de page.

Avec un fichier textuel simple, le problème n'est pas bien grave, mais pour un fichier bénéficiant d'une mise en page sophistiquée, avec colonnes et dessins ou schémas légendés, l'utilisateur a parfois du mal à retrouver son latin.

Adobe tente de résoudre ces problèmes en combinant la technologie d'ATM et celle des polices Multiple Master dans un nouveau logiciel : SuperATM.

Lorsque ce Tableau de Bord est installé et qu'un document avec une police manquante est ouvert, SuperATM crée une police de substitution, sous forme de fichier temporaire. La police de substitution est dérivée d'une des deux polices Multiple Master développées spécialement pour SuperATM. La première, Adobe Sans MM, est destinée à simuler les caractères sans empattement (comme l'Helvetica), au contraire de la seconde, Adobe Serif MM, dédiée aux caractères avec empattement (comme le Times).

Cette police de substitution simule la police originale, non dans l'aspect exact du dessin des caractères, mais dans la taille et l'espacement de ceux-ci. SuperATM utilise deux méthodes pour se procurer les caractéristiques métriques des polices originales. Tout d'abord, il dispose d'une base de données, ATM Font Database, sous forme d'un fichier placé dans le Dossier Système. Cette base de données contient les informations métriques de toutes les polices Adobe, ainsi que de quelques polices TrueType. La deuxième méthode impose d'installer dans le Système la police bitmap de la fonte manquante.

SuperATM se charge alors de simuler les autres tailles, à l'affichage comme à l'impression. Pour garantir l'accès à toutes les polices Adobe en mode point, signalons que SuperATM est livré avec le CD-ROM Type-On-Call, qui contient une version bit-map non protégée de plus de 1 300 polices Adobe.

Pour tester SuperATM, nous avons d'abord imprimé le document d'essai avec les polices originales installées. Ensuite, nous avons retiré les polices du Dossier Système, puis installé SuperATM. Nous avons alors procédé à deux impressions, la première en laissant SuperATM se débrouiller avec sa base de données, la seconde en installant les versions bit-map des polices originales dans le Dossier Système. Nous avons ensuite comparé les résultats en superposant les deux

A gauche, les polices originales sont installées dans le Dossier Système. Au milieu, nous avons désinstallé les polices originales. Sans SuperATM, le document est affiché avec la police par défaut, qui ne possède pas la même métrique que les polices d'origine. A droite, avec SuperATM et les polices Multiple Master, le document est plus proche de l'original, mais l'espacement entre les caractères reste incorrect. Par contre, si l'on installe les versions bit-map des polices manquantes, l'aspect du document d'origine est parfaitement simulé, à l'affichage comme à l'impression.

feuilles imprimées via SuperATM avec le document original. En observant les différences par transparence, on constate que la première méthode donne des résultats mitigés. Pris un par un, les caractères se superposent parfaitement en largeur et en hauteur (tout en ayant un dessin différent). L'espacement entre les lignes correspond également celui de l'original. Par contre, l'espacement entre les caractères substitués est inadéquat, et provoque des erreurs de saut de ligne et de saut de page.

Si l'on emploie la seconde méthode, en installant les polices bitmap correspondantes, le résultat devient parfait à tout point de vue, et la métrique du document de remplacement correspond exactement à celle du document d'origine. Les sauts de ligne et de page sont placés comme dans l'original. Un seul petit défaut cependant (rencontré également avec la première méthode) : il arrive que certains caractères ayant un jambage descendant soient coupés à leur extrémité inférieure par la ligne du dessous. Comment se positionne SuperATM par rapport à Acrobat (nom définitif de Carousel), le format d'échange universel de document dont nous parlions dans notre numéro 37 ? En fait, les usages de ces deux protagonistes sont totalement différents. Acrobat est destiné à relire et imprimer des documents, à l'aide de l'application Acrobat Viewer. Le but de SuperATM est non seulement de lire et d'imprimer les documents, mais aussi de les modifier, et ceci depuis l'application avec laquelle ils ont été créés. D'autre part, Acrobat devrait fonctionner avec des documents créés sur n'importe quel ordinateur, alors que SuperATM ne pourra fonctionner qu'avec des documents Macintosh ou Windows.

Une application, Font Builder, accompagne SuperATM. Elle est destinée à créer par avance des polices de substitution particulières, à l'aide des données métriques contenues dans la base de données. Son utilité est discutable, car les polices Type 1 crées avec Font Builder souffrent du même défaut d'espacement que celles crées automatiquement par la première méthode de substitution évoquée plus haut. Une nouvelle version de l'extension Adobe Type Reunion est livrée avec SuperATM. Elle regroupe les familles de polices en sous-menus hiérarchiques, et est maintenant compatible avec les polices Multiple Master. Dans les menus de polices, les fontes de substitution crées par SuperATM sont marquées d'un losange. Le package comprend aussi trois polices Type 1 fantaisie, Bellevue, Cottonwood et Madrone, et deux polices symboliques, Symbol et Zapf Dingbats. Ces cinq polices de la typothèque Adobe sont trop difficile à reproduire par les polices Multiple Master Adobe Sans MM et Adobe Serif MM.

Tel qu'il est présenté (nous avons testé une version béta), Super ATM ne tient pas entièrement ses promesses. Une plus grande précision de la métrique serait bienvenue pour les fontes créées à partir de la base de données. L'utilisateur peut rétablir les valeurs adéquates en installant les versions bit-map des polices manquantes, mais d'une part, il peut ne pas savoir quelles polices installer, et d'autre part, cette manipulation contraignante fait disparaître la "magie" de SuperATM.

L'absence de support des polices éditées par les autres fondeurs (Agfa, BitStream, etc.) est elle aussi regrettable. Espérons que ces petits défauts seront corrigés rapidement. SuperATM sera alors un parfait représentant des principes de convivialité et de transparence de l'ordinateur à la pomme. La commercialisation devrait avoir commencé à l'heure où vous lirez ces lignes, en version anglaise pour le Macintosh. Une version Windows de SuperATM sera disponible vers le milieu de l'année 1993. Le prix de SuperATM est de 1 300 F environ. Le montant de la mise à jour depuis n'importe quelle version d'ATM est fixé à 400 F environ.

Jean-Philippe DUBRUN

Suitcase 2.1.2 : des caractères bien policés

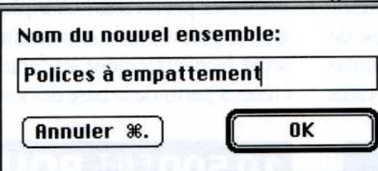


La nouvelle version de Suitcase permet de créer plusieurs ensembles de polices adaptés à des tâches particulières.

Suitcase se présente sous la forme d'une extension système. Une fois placée dans le Dossier Système et l'ordinateur redémarré, Suitcase apparaît dans le menu Pomme, comme un accessoire de bureau. Sa tâche principale est d'activer à la demande non seulement les polices de caractères, mais aussi les accessoires, les sons ou les touches de fonction (FKey). Chacun sait qu'un système alourdi en permanence par de nombreuses polices résidentes tend à voir ses performances s'essoufler. D'un autre côté, installer et désinstaller continuellement les polices de caractères est très contraignant, bien que les choses aient été largement améliorées depuis l'avènement du Système 7, ou mieux, 7.1.

Pour garder toujours une tête d'avance sur les évolutions du système, la nouvelle version de Suitcase offre la possibilité de créer des ensembles de polices personnalisés, et d'activer ainsi plusieurs polices en une seule opération. Par exemple, si l'on travaille régulièrement sur plusieurs publications différentes, il est intéressant de créer des ensembles regroupant les polices utilisées dans chacunes de ces publications, afin de n'activer que les polices nécessaires au travail en cours.

Ensembles et Valises
Ensembles:
⌘P *Permanent (Ouvert au démarrage)*
⌘T Temporaire (Oublié à la fermeture)
⌘O Valises ouvertes
⌘K Valises fermées
⌘B Valises copiées
Valises:
Nouvel ensemble ⌘N
Renommer... ⌘E
Suitcase™ 2.1.2
by Steve Brecher
© Copyright 1992
Fifth Generation Systems, Inc.
All Rights Reserved.
Ajouter... ⌘F
Tout sélectionner ⌘A
Ouvrir
Fermer
Vérifier ⌘I
Ouvrir partagés

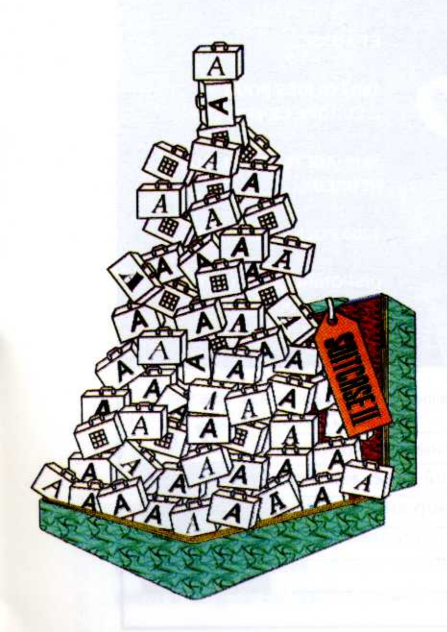


Comment créer des ensembles de polices avec Suitcase :
1. Rassemblez toutes les polices que vous n'utilisez pas en permanence, tous types confondus, dans un dossier nommé par exemple *Polices annexes*. Ouvrez Suitcase. Dans la fenêtre *Ensembles et Valises*, cliquez sur Nouvel ensemble. Nommez l'ensemble dans la boîte de dialogue qui s'affiche, par exemple *Polices à empattement*.

Hormis cette fonction principale, Suitcase fait tout pour faciliter la vie des gros utilisateurs de polices. Certains programmes, comme X-Press ou WordPerfect, acceptent une mise à jour dynamique de leurs menus Polices en cours de travail. Avec ces programmes, Suitcase permet d'ouvrir une nouvelle police ou un jeu de polices instantanément, sans avoir à quitter puis relancer l'application.

Toujours à propos des menus Polices, Suitcase est capable d'afficher dans ceux-ci, automatiquement ou par pression d'une touche, chaque police dans son propre dessin. Malheureusement, cette fonction reste inactive lorsque l'extension Adobe Type Reunion (qui hiérarchise les menus polices) est installée.

Avec Suitcase, on peut visualiser les caractères de chaque police ouverte, dans toutes les tailles et tous les styles disponibles. Cette fonction est très utile, mais son interêt aurait été supérieur si elle avait permis d'examiner les polices fermées, afin de choisir les polices à ouvrir. Autre avantage : il est possible de stocker les polices de caractères en un quelconque endroit du disque dur, ou même sur un serveur de réseau. Suitcase mémorise le chemin d'accès



pourvu qu'il lui soit indiqué une première fois.

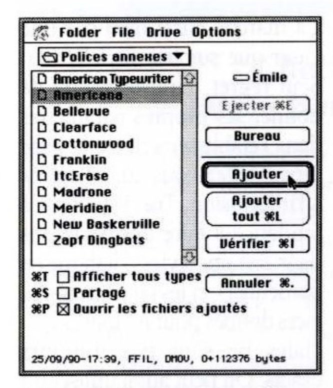
Sur le Mac, chaque police est identifiée par un numéro. Apple n'ayant pas prévu l'explosion du marché de la police électronique, le nombre de numéros d'identification disponibles (d'abord 256, puis 32 767) est largement insuffisant pour que chacune parmi les dizaines de milliers de polices éditées dans le monde ait un numéro particulier. Les ingénieurs d'Apple ont donc mis au point un système particulier afin de résoudre les conflits de numéros d'identification (n° d'ID) qui se produisent fréquemment. Lorsque l'on tente d'installer une police ayant le même numéro d'ID qu'une police déjà installée, un nouveau numéro lui est attribué par tirage au sort, soit par le Font/DA Mover du Système 6, soit par le Système 7. Suitcase dispose bien entendu de la même fonction, et l'exploite de manière plus explicite que le Système. Il va même un peu plus loin. En effet, un document créé sur un ordinateur risque d'être affiché avec les mauvaises polices s'il est transféré sur un autre poste de travail dont les polices ne partagent pas forcément les mêmes numéros d'ID que le premier. Par exemple, les erreurs sont assez fréquentes lors de la transmission d'un document du maquettiste vers le flasheur. Si les deux postes de travail sont équipés de Suitcase, le problème peut être évité. Le maquettiste crée un fichier de numéros de polices qu'il joint à son document. Le flasheur utilise ce fichier pour dire à son système, grâce à Suitcase, de se comporter comme celui du maquettiste, en utilisant la même numérotation.

Plusieurs utilitaires sont livrés avec Suitcase, toujours destinés à améliorer la gestion des polices. Font Harmony vérifie la structure des fichiers de polices. Il est particulièrement utile avec les premières versions de certaines polices Adobe, qui souffrent d'une structure défectueuse. D'autre part, Font Harmony sait harmoniser les valises de polices et regrouper celles-ci par famille. Cette fonction tend à réduire (sans arriver toutefois à les supprimer totalement) les listes de noms cabalistiques affichés dans les menus Polices par certains styles de caractères (ex : BI Cochin BoldItalic). Lorsque les valises sont harmonisées, la sélection se fait plus naturellement par les menus Styles des applications. Un autre utilitaire, Font & Sound Valet, compresse les valises contenant des polices ou des sons, dans le but de réduire la place occupée sur le disque dur et d'accélérer le temps de lecture. Ces valises compressées ne sont pas relues par le Système 6 si Suitcase n'est plus installé. Par contre, le Système 7 sait interpréter ce format de compression. Font & Sound Valet "soigne" aussi les fontes abîmées. La disquette de Suitcase comprend également le SoundManager Pack, un ensemble de logiciels shareware de Riccardo Ettore. Parmi ceux-ci, on remarque le Tableau de Bord SoundControl, qui peut affecter des sons à toutes les actions du Macintosh (éjection de disquette, ouverture d'une application, etc.). SoundMover est aux fichiers sons ce que le Font/DA Mover était aux valises d'accessoires et de polices avec le Système 6. Si vous utilisez ces logiciels, vous devrez verser les 20 $ du shareware à l'auteur, car il ne touche aucune royalty de Fifth Generation Systems, l'éditeur de Suitcase.

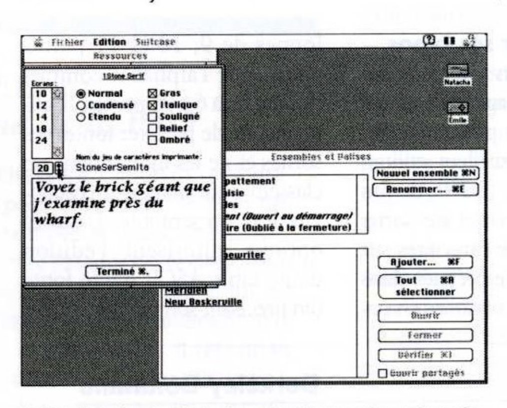
L'éditeur doit d'ailleurs être félicité pour l'aide apportée aux futurs utilisateurs de Suitcase. Comme vous avez pu le constater sur les écrans, l'ensemble du logiciel est traduit en français, y compris les bulles d'aide, les programmes annexes et le manuel d'utilisation. Celui-ci est très détaillé, et il est complété par une excellente pile Hypercard, qui guide le novice dans ses premiers pas avec Suitcase. En cas de problème, un numéro d'assistance téléphonique français est mis à la disposition des utilisateurs. Pour conclure, on peut dire que Suitcase est un excellent produit. Mais le Système a parallèlement bien évolué, et la grande facilité de gestion des polices apportée par le Système 7.1 réduit quelque peu l'intérêt de Suitcase pour la grande majorité des utilisateurs du Macintosh. Par contre, ceux qui jonglent quotidiennement avec des polices apprécieront grandement les "plus" de Suitcase, comme la création d'ensembles de polices, la compression ou la résolution des conflits de numéros d'identification.

Actuellement, Bitstream propose en association avec Fifth Generation System un coffret rassemblant Suitcase et 60 fontes (20 best-sellers de Bitstream et les 40 meilleures ventes des concurrents) au prix d'environ 650 F HT, soit à peine 50 F de plus que le prix de Suitcase seul. Une bonne affaire.

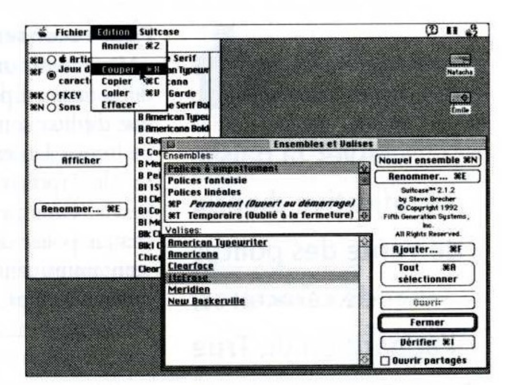
Jean-Philippe DUBRUN



2. Dans la fenêtre *Ensembles et Valises*, cliquez sur *Ajouter...* Dans le dialogue d'ouverture, cherchez le dossier *Polices annexes* et ouvrez-le. Sélectionnez une police à empattement et cliquez sur *Ajouter*. Répétez l'opération pour les autres polices à empattement, puis cliquez sur *Terminé*.



3. Toutes les polices à empattement sont maintenant ouvertes. Pour vérifier votre choix, vous pouvez examiner l'aspect réel de chaque police en cliquant sur le bouton *Afficher* de la fenêtre *Ressources*. Mais cela prend trop de temps au delà d'une cinquantaine de polices. Pour créer d'autres ensembles de polices, procédez de la même manière.



4. Pour ouvrir ou fermer des polices ou des ensembles complets, utilisez les boutons *Ouvrir* et *Fermer* ou double-cliquez sur l'élément concerné. Pour supprimer une police dans un ensemble, ou effacer un ensemble complet, sélectionnez l'élément à supprimer et coupez-le à l'aide du menu Edition ou par Commande-X.

Utilitaires pour mauvais caractères



Avec la baisse significative du prix de vente des polices de caractères, l'apparition de True Type qui concurrence PostScript, les ordinateurs commencent à devenir des «lettrés» un peu trop zélés. Voici une sélection d'utilitaires - que l'on trouve en share, free, beerware sur la plupart des serveurs - pour vous aider à gérer votre collection de polices de caractères.

Pour recenser ses typos

Même pour un professionnel de la mise en page, rien de tel que d'éditer son propre "book" de fontes. Un excellent utilitaire, *The TypeBook (2.3.4)*, de Jim Lewis, vous permet de sortir chaque police de caractères sur votre imprimante préférée dans différents corps, organisé en colonnes de 9, 10 et 11 points ainnsi que l'alphabet complet décliné de à 6 à 96 points. Il suffit ensuite de perforer toutes ces sorties et de les insérer dans un classeur pour obtenir un catalogue fort présentable. D'autres options autorisent l'édition d'une table ASCII d'une fonte (en précisant son numéro D'ID).

Berkeley-BoldItalic

6 pt. ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZabcdefghijklmnopqrstuvwxyz0123456789!?,"¢$&%{}*
7 pt. ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZabcdefghijklmnopqrstuvwxyz0123456789!?,"¢$&%{}*
8 pt. ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZabcdefghijklmnopqrstuvwxyz0123456789!?,"¢$&%{}*
9 pt. ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZabcdefghijklmnopqrstuvwxyz0123456789!?,"¢$&%{}*
10 pt. ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZabcdefghijklmnopqrstuvwxyz0123456789!?,"¢$&%{}*
12 pt. ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZabcdefghijklmnopqrstuvwxyz0123456789!?,"¢$&
14 pt. ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZabcdefghijklmnopqrstuvwxyz0123456
18 pt. ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZabcdefghijklmnopqrs
48 pt. ABCDEFGHIJKLMNO PQRSTUVWXYZabcd efghijklmnopqrstuvwx yz0123456789!?,"¢$ &%{}*

9/10
This page was generated by "theTypeBo ok". A freeware power tool from Jim Le wis. Customized versions are available i n which the page footer is configured to your specifications. A typical layout wou ld include a logo and company address i nformation. Artwork is limited to a heig ht of 32 pts. The combined width of both copy and artwork is limited to the printe d area. The fee for customization is $45(US). To order contact Jim Lewis at the a ddress shown below.

10/10
This page was generated by "theTyp eBook". A freeware power tool from Jim Lewis. Customized versions are available in which the page footer is configured to your specifications. A t ypical layout would include a logo a nd company address information. Ar twork is limited to a height of 32 pts. The combined width of both copy an d artwork is limited to the printed a rea. The fee for customization is $45 (US). To order contact Jim Lewis at the address shown below.

11/12
This page was generated by "the TypeBook". A freeware power to ol from Jim Lewis. Customized v ersions are available in which th e page footer is configured to you r specifications. A typical layout would include a logo and compan y address information. Artwork i s limited to a height of 32 pts. Th e combined width of both copy an d artwork is limited to the printe d area. The fee for customization is $45(US). To order contact Jim Lewis at the address shown belo w.

96 pt. AaBbCcDd

theTypeBook
A Power Tool from Jim Lewis

Customized/Registered versions are available from Golden State Graphics • 2137 Candis • Santa Ana, CA 92807 714/542-5518 • CIS 71650,2373 • AOL JimXLewis

The TypeBook est l'outil idéal pour se constituer un catalogue de caractères rapidement et à peu de frais.

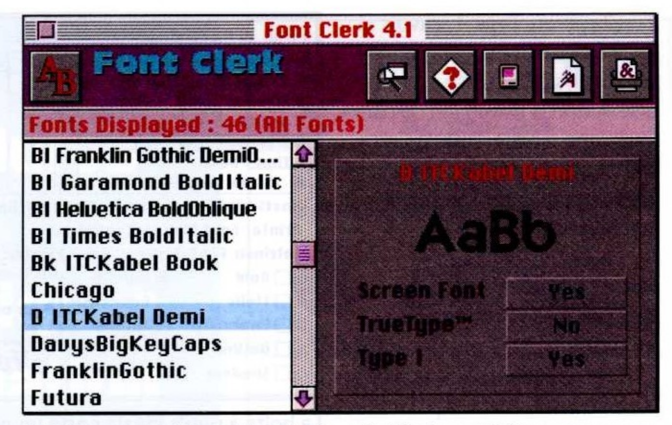
Ça marche aussi bien sur une Laser que sur une StyleWriter. Seul regret, l'impossibilité de donner ses propres paramètres dans l'établissement de la page type. Méfiez-vous quand même à l'impression, The TypeBook a tendance à faire des doublons dans certains styles (l'italique en particulier), et les raccourcis-claviers donnés pour les fontes spéciales ne sont pas toujours exacts. On peut aussi utiliser un autre shareware, *Styler (v. 2.0)*, de Peter S. Bryant, beaucoup plus simple mais qui a tendance à se mélanger les pinceaux passé la cinquantaine de fontes. *FontView*, lui aussi, sait éditer des listes de fontes, mais il le fait dans de petits carrés qui comportent des raccourcis claviers tous aussi faux. Dommage, car sa présentation est sobre et élégante. Ces trois programmes font ce que deux autres "officiels", *SPECtacular* et *TypeChart* arrivent également à faire, mais ils coûtent bien davantage. Sachez aussi que l'auteur de The TypeBook a réalisé *The FONDler, (3.04)* l'un des logiciels, toujours en shareware, les plus performants pour "soigner" les fontes et éviter les conflits de numéros.

Dans un tout autre domaine, il faut savoir que beaucoup de typos existent sous un nom différent chez différents fondeurs ; par exemple, l'Helvetica dont le nom est protégé, s'appelle chez certains Arial... *Anàlogue* de BitSream est un accessoire de

bureau qui vous donne le et parfois les équivalents, quand ils existent, du nom des polices de caractères. Les grands consommateurs de typos trouveront cet utilitaire très intéressant.

Pour réparer les fontes

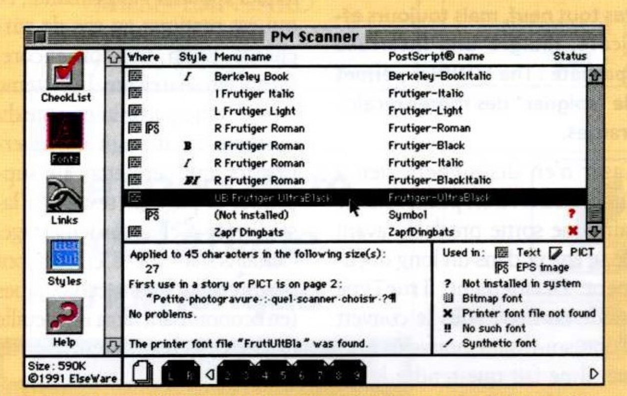
Rassurez-vous l'arme absolue en cas de problèmes avec des polices de caractères est également disponible en shareware : le *Varityper ToolKit* se compose d'un ensemble de sept utilitaires tous aussi indispensables les uns que les autres. Sauf, peut-être, le dernier qui se charge seulement de changer la fonte par défaut du système, ce que fait le Système 7 depuis ses débuts. Par contre les six autres sont beaucoup plus intéressants. L'un sait imprimer des familles de fontes avec la même phrase type. Un autre affiche les caractères et leurs équivalents-clavier. Le suivant examine en détail les ressources de chaque fonte. Plus riche de renseignements, le *Font Environment Files* compare le numéro d'ID des polices contenues dans votre système et celles des fichiers. Le dernier se charge de faire le tour des fontes qui sont présentes dans votre environnement. Cet outil devient indispensable pour résoudre les problèmes de fontes qui ne fonctionnent pas : n'oublions pas qu'à l'usage, elles peuvent en effet s'abîmer. Grâce soit donc rendue à Ken Winograd et aux programmeurs de Tegra Software qui ont commis ces sept mercenaires de la réparation de fontes. Une version "bridée" complémentaire existe également sur différents serveurs, *The Varityper FontConflicts* gérant les conflits des numéros de polices.



Aussi beau qu'efficace, FontClerk ou l'utilitaire parfait pour se rappeler du look de la fonte que l'on souhaite utiliser. En prime, on hérite d'informations sur la présence ou non de fontes TrueType (dont il vaut mieux se méfier si on utilise en même temps des Type 1).

CheckList : le James Bond de la PAO

◆ A l'origine développé par ElseWere, CheckList radiographie les fichiers PageMaker pour en extraire le nom des polices utilisées, les feuilles de styles et leur composition, les liens avec les fichiers externes (images ou textes). Analysant par la même occasion l'état des polices, il lui est possible d'indiquer leurs problèmes : pas installées dans le système, fontes imprimantes manquantes... Il reconnaît également les polices utilisées dans un fichier EPS importés dans PageMaker. Outil pointu, mais sans être compliqué, CheckList existe aussi en version commerciale «débridée» diffusée par DataMac. Celle-ci peut lire des fichiers EPS, compacter un fichier PageMaker avec ses polices et ses images liées. Il aurait pu devenir l'analyseur de documents issus de tous les logiciels. Malheureusement, Quark n'a jamais voulu divulguer ses codes source permettant de relire les fichiers XPress. A noter qu'Aldus a racheté tout récemment CheckList à Elsewere.



Véritable espion des fichiers PageMaker et des fichiers EPS, CheckList analyse leur contenu dans les moindre détails. Ici, la police Dingbats a perdu (allez savoir pourquoi, sa fonte imprimante). En cas de problème avec un fichier, auscultez-le d'abord avec cet utilitaire ; le remède n'y est pas, mais vous saurez bien souvent quel est le mal.

Pour ranger ses fontes

Le "*Suitcase* du pauvre" existe pour 5 dollars de shareware : moins cher qu'un numéro d'*Icônes* . Œuvre de James W. Walker, ce programme de 35 ko mérite toute votre attention si vous ne désirez pas installer un nombre important de polices dans le Système même. *CarpetBag* utilise la même technique que son illustre aîné. Il ne se met en marche qu'une fois l'ordinateur relancé, mais il est propre sur lui, n'ajoute pas de ligne de code au Système, et ne se réserve rien en RAM. Dans sa notice, son auteur précise que pour les accessoires de bureau ou les sons, il vaut mieux utiliser le menu *Pomme*, ou renvoie à ses collègues programmeurs, dont Benoît Widemann (l'auteur de JoliWrite) et son *Runner*, ou *DA Key* de Lofty Becker.

Si vous avez perdu les polices écrans de fontes imprimantes, un utilitaire tout simple, écrit en MPW, *BitFont*, de Peter DiCamillo, les recréera automatiquement à partir des fontes imprimantes.

Pour connaître les équivalents-clavier

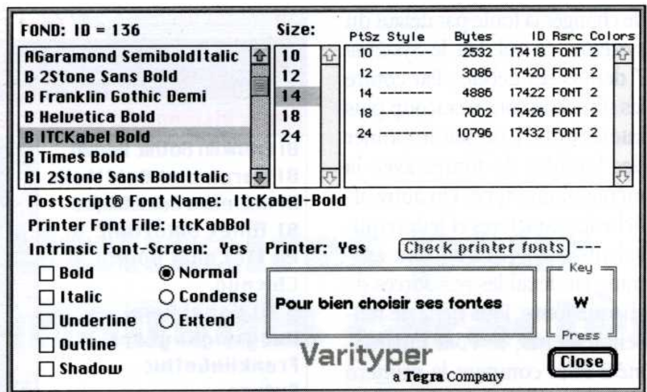
Les utilisateurs des *Norton Utilities* ont découvert KeyFinder, pour sélectionner les caractères "spéciaux" de chaque fonte. Gunther Blaschek, un jeune programmeur autrichien a conçu *PopChar* (version 2.5.2 aujourd'hui) pour faire la même chose sous shareware. Plus efficace encore (il suffit de sélectionner la lettre souhaitée et de relâcher la souris pour la voir apparaître dans le texte, alors qu'avec KeyFinder, il faut couper-coller), son programme laisse encore quelques zones d'ombre, en particulier avec Adobe Type Reunion et Illustrator, le privant d'une belle carrière en entreprise. Mais pour le traitement de texte, il constitue l'outil idéal de recherche de caractères. Inutile, en effet, avec PopChar, d'apprendre par cœur le positionnement des Dingbats sur les touches du clavier.

FontClerk, de Jim Lewis, ausculte l'ensemble des polices installées dans le système. Un écran principal affiche l'allure générale de la fonte, déclinée en corps 9, 12, 18, 24 et 48 points, sur six caractères. Grâce à lui, on peut vérifier la présence de fontes

TrueType ou Type 1, savoir si ATM est installé ou même la version du système utilisé. Une option donne la possibilité de réaliser une sortie imprimante d'une police avec tous les caractères disponibles et leurs équivalents-clavier.

Pour convertir des polices d'un type à l'autre

Depuis que TrueType déferle, via Windows, beaucoup d'utilisateurs veulent convertir leurs anciennes fontes qui sont pour la plupart en Type 3 (c'est-à-dire fort laides dans les petits corps et le plus souvent dénuées d'accents, puisque de provenance anglo-saxonne). *TrueType Converter*, l'indispensable shareware de Chris Reed sera bien utile. Pour l'utiliser, il suffit de se munir des fontes Windows (possédant l'extension .TTF) adéquates, et de le laisser "mouliner" avec son interface simplissime. Il faut alors changer le nom, car le plus souvent c'est le nom de chaque déclinaison et non pas le nom générique de la famille qui est proposé, car les Macs et les PC n'utilisent pas les mêmes façons de ranger leurs fontes. Une option intéressante permet également de comprimer le nom de chaque fonte : ainsi l'Arial Bold Italic (en fait un Helvetica !) devient Arial BI, ce qui le fait déjà davantage ressembler à ce que l'on rencontre habituellement.



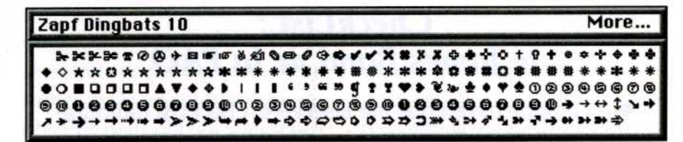
La boîte à outils idéale porte un nom : c'est Varityper Font ToolKit, indispensable à tous ceux qui désirent aller un peu plus loin dans la gestion de leurs fontes. Notez que le programme, ou plutôt ici l'un de ses sept modules, sait distinguer la présence dans l'imprimante (ou dans son disque dur) de la fonte visée.



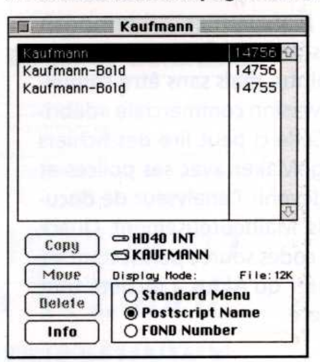
CarpetBag est un excellent remplaçant shareware de Suitcase. Comme lui, il permet d'installer les fontes ailleurs que dans le système.

Evidemment, le logiciel ne peut pas TOUT convertir : certaines TrueType PC sont vraiment rétives, et bien qu'elles apparaissent à l'écran, votre imprimante Laser n'en distinguera rien à l'impression : il est primordial de faire une sortie préalable avant de se lancer dans un long document. Décidément, TrueType n'aide en rien : sous le couvert d'une soi-disant nouvelle norme, il ne fait que rendre la vie encore plus difficile.

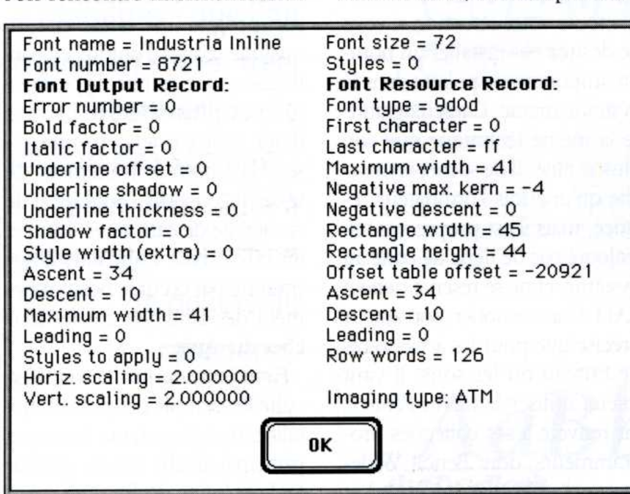
Dernier détail important : la conversion n'est pas unilatérale, vous pourrez ainsi offrir à votre cousin qui ahanne sur son 386 poussif de bien plus jolis caractères que n'en offrent les cloneurs de PC.



Si ce n'était quelques incompatibilités avec *ATR* et *Illustrator*, PopChar serait l'outil parfait de visualisation de caractères d'une même fonte. Il suffit de cliquer sur le caractère souhaité pour qu'il "glisse" directement dans la page du traitement de texte ou du soft de PAO.



Pas tout neuf, mais toujours efficace, malgré une interface spartiate : The FONDler permet de "soigner" des fontes récalcitrantes.


Font name = Industria Inline
Font number = 8721
Font Output Record:
Error number = 0
Bold factor = 0
Italic factor = 0
Underline offset = 0
Underline shadow = 0
Underline thickness = 0
Shadow factor = 0
Style width (extra) = 0
Ascent = 34
Descent = 10
Maximum width = 41
Leading = 0
Styles to apply = 0
Horiz. scaling = 2.000000
Vert. scaling = 2.000000

Font size = 72
Styles = 0
Font Resource Record:
Font type = 9d0d
First character = 0
Last character = ff
Maximum width = 41
Negative max. kern = -4
Negative descent = 0
Rectangle width = 45
Rectangle height = 44
Offset table offset = -20921
Ascent = 34
Descent = 10
Leading = 0
Row words = 126

Imaging type: ATM

OK

BitFont, qui fabrique des fontes-écrans à partir des fontes imprimantes, sait aussi donner des renseignements efficaces sur les polices qu'il manipule. Ici, l'analyse de l'Industria.

Pour gérer son imprimante

La floraison d'imprimantes comportant une mémoire ou un buffer permettent aussi de songer à gérer cet outil autrement que s'il s'agissait d'une bonne vieille ImageWriter. Le téléchargement des polices dans l'imprimante, par exemple, peut faccélérer l'impression. Les utilitaires fournis avec le logiciel système suffisent amplement. Les sharewares s'appliquent plutôt à customiser tout cela. Seul *Trimmer* présente un intérêt : cet utilitaire permet de lister les fontes que contiendra un fichier PostScript donné au moment de sa fabrication, ce qui l'allègera d'autant, puisque ne seront crées que les fontes réellement utilisées. Gain d'espace, mais aussi gain de temps à la clé. D'autres utilitaires font plutôt partie des programmes spécifiques aux réseaux : *LaserLister*, qui dresse la liste des imprimantes disponibles, ou *LaserWriterLock,* qui permet de changer le nœud sur lequel apparaît l'imprimante, ce qui est pratique en cas de surcharge. Enfin, une fois encore, un ancien shareware du système 6 est devenu partie intégrante du Système 7 : il s'agit de *LaserControl*, qui permettait de supprimer la page de test de la laser, créée à chaque démarrage. Certains sharewares, en effet, ont des préoccupations écologiques (en économisant ainsi une feuille de papier à chaque démarage de l'imprimante).

Stéphane BOULEAUX

AddDepth : la profondeur vectorielle



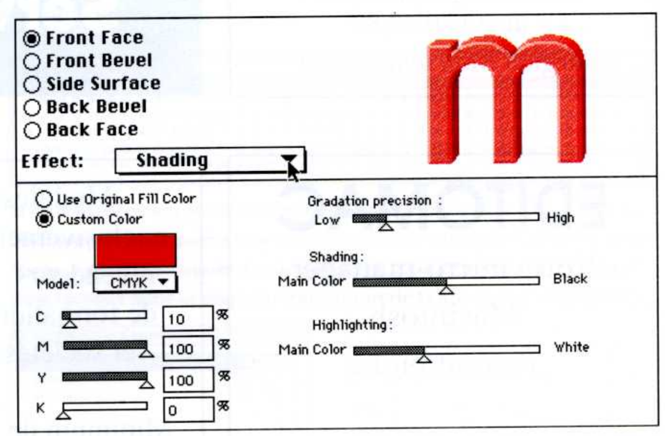
Après Satellite 3D (voir Icônes n°28), puis tout récemment Dimensions d'Adobe (voir Icônes n°36), Ray Dream apporte sa solution avec AddDepth.

Si les créateurs d'AddDepth sont peut-être passés un peu vite sur la difficulté que pouvait représenter la prononciation de son nom pour les moins anglophiles d'entre nous, il n'en a pas été de même dans le domaine de son utilisation. L'objectif principal semble avoir été de créer un logiciel simple à utiliser, permettant de réaliser rapidement des volumes à partir de formes vectorielles et de typographie.

Les objets à manipuler proviennent de logiciels tels qu'*Illustrator* ou *FreeHand* ou se créent directement dans AddDepth.

A cet effet, celui-ci dispose d'outils similaires à ceux d'Illustrator, comme la *Plume* permettant de créer des droites, des courbes de Bézier, et des outils de traçage automatique de cercles et de polygones. Ces objets en 2D sont enrichis et mis en couleurs avant de recevoir leur troisième dimension.

Dès sa création, l'objet vient se placer sur un plan de travail symbolisé par une grille dont le quadrillage et la couleur sont réglables. L'ensemble est présenté dans une sorte de volume assimilable à un studio de prise de vue donnant déjà une certaine notion de profondeur à la scène. Afin de lui donner de l'épaisseur, le logiciel lui applique une extrusion d'une valeur fixée par défaut dans une fenêtre de dialogue. Les paramètres peuvent être changés à tout moment et une action manuelle est également possible. De plus, on peut attribuer un chanfrein aux faces avant et arrière d'un objet. Avant de le déplacer dans l'espace, un style lui est appliqué, à choisir ou à créer dans une bibliothèque. Ces styles sont personnalisables. Ainsi, les différentes faces de l'objet peuvent bénéficier d'une sensibilité à l'éclairement, et recevoir un certain nombre d'effets tels que des dégradés ou même un placage de décor créé auparavant sous Illustrator ou FreeHand. Les faces peuvent aussi devenir invisibles.



Les styles sont créés ou modifiés à l'aide de cette fenêtre de dialogue. Il est intéressant de noter que, tout comme *Dimensions*, AddDepth applique, à l'aide des curseurs de droite, un réel rendu des ombres et lumières par ajout de noir et par affaiblissement de la couleur.

Vient le moment de faire tourner l'objet dans l'espace. Cela s'effectue à l'aide d'un outil original baptisé « Trackball ». Afin de faciliter la visualisation du mouvement, l'objet s'affiche dans une sphère qui va pivoter sous l'action du curseur. Cette formule simplifie la perception de la rotation par une traduction visuelle en 3D d'un déplacement de la souris dans un plan unique. En plus de la rotation, la translation dans les plans verticaux et horizontaux s'effectue par glissement des objets sur le plan de travail.

Pour parfaire le résultat, on agit sur la perspective à l'aide d'un outil qui déplace le fond de la scène devant laquelle l'objet est placé. Plus le fond s'éloigne, plus la perspective est accentuée. Un mouvement vertical ou latéral

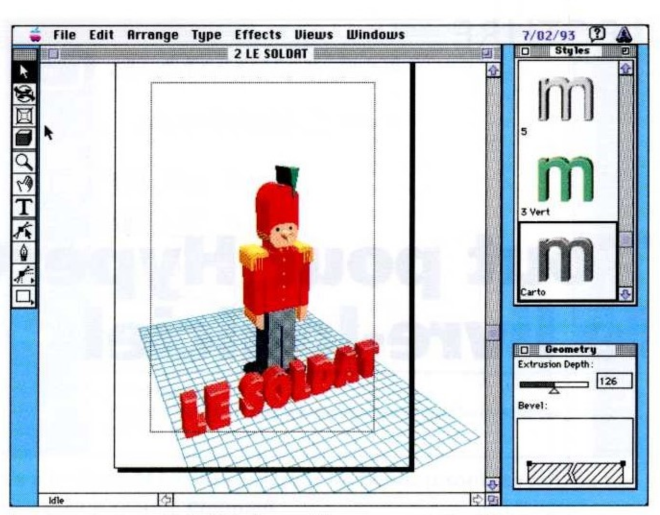
influe également sur le rendu final. Si le style appliqué à l'objet dépend d'un éclairement, on réglera sa provenance dans une fenêtre particulière en déplaçant un point sur une sphère. Une seule source de lumière est applicable.

AddDepth apporte une manière originale de combiner plusieurs objets : le plan de travail peut tout d'abord se déplacer contre n'importe quelle face d'un objet désigné, servant ainsi de référence. Un nouvel objet peut alors être placé sur ce plan puis être glissé horizontalement ou verticalement jusqu'à sa place définitive. Là encore, la perception dans l'espace est très aisée. Si un alignement est nécessaire, une fonction particulière s'acquitte de cette tâche au travers d'une fenêtre de dialogue dans laquelle les déplacements sont visualisés.

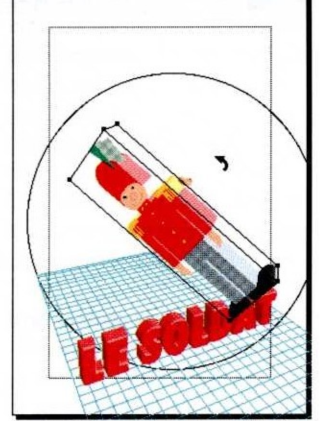
AddDepth enregistre l'objet définitif dans son propre format, mais il exporte aussi aux formats Illustrator 3.0, Freehand 3.0, PICT et EPS.

Le poids de ces fichiers dépend essentiellement du degré de finition demandé lors de la préparation des styles comportant des dégradés. La prudence recommande d'en limiter la précision pour les objets de petite taille qui n'ont pas besoin d'un nombre d'étapes élevé dans les dégradés.

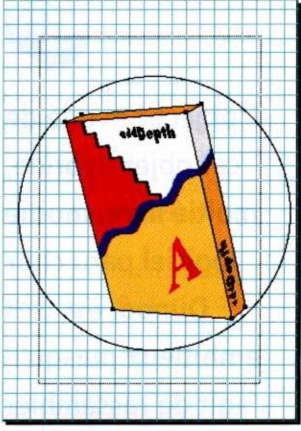
Malgré sa simplicité d'emploi, AddDepth demande une certaine précision lors de son utilisation. Par exemple, l'outil définissant les chanfreins est très sensible malgré un aspect « rustique » donné par ses gros points de réglage. Il peut faire croire qu'il est en position zéro et générer malgré tout un chanfrein perceptible seulement après conversion et visualisation dans Illustrator. Un bouton activant ou non la fonction « chanfreinage » serait peut-être une réponse. Les chanfreins semblent aussi sensibles à l'ordre de création des objets quand ceux-ci se jouxtent. Des recouvrements illogiques peuvent apparaître comme lors d'un premier essai effectué avec la carte de France qui illustre cet article. En veillant à placer au-dessus les régions devant apparaître au premier plan dans la future perspective, tout s'est construit parfaitement.



Le plan de travail facilite le positionnement des éléments.



La rotation d'objet s'effectue dans l'espace à l'aide du «Trackball».



AddDepth possède des possibilités de placage d'images vectorielles qui trouvent leur application principale dans le packaging.

Le défaut majeur d'AddDepth est de n'offrir qu'un mode unique de visualisation du travail en cours. Dans la fenêtre de travail, le moindre mouvement entraîne un réaffichage immédiat qui s'interrompt dès l'emploi d'une nouvelle fonction. Mais on aurait néanmoins aimé disposer d'un mode filaire, plus rapide.

Si AddDepth est très ouvert à l'importation des fichiers, il impose cependant, malgré tout, quelques limitations : les dégradés de Freehand ne sont reconnus que s'il s'agit de « fondus » comme ceux d'Illustrator. De même, les textes placés sur des chemins ne sont acceptés que s'ils ont été vectorisés précédemment. Par contre les objets composites (dits « transparents ») sont reconnus et AddDepth peut, si besoin, donner lui-même cette transparence à des objets qui n'en bénéficieraient pas. Enfin, aucune image «bitmap» ne peut être importée.

A l'utilisation, AddDepth se révèle simple et pratique. Bien que possédant moins de possibilités que *Dimensions*, il permet néanmoins de « voyager léger » dans l'univers de la 3D.

Plus indépendant, il autorise l'impression du travail qu'il a effectué. Il devient très compétitif lorsqu'il s'agit, par exemple, de créer rapidement des petits pictogrammes en volume suivant une même perspective grâce à l'utilisation du plan de travail comme plan de référence. Ceci simplifie efficacement non seulement l'application d'une perspective identique à plusieurs objets, mais également l'assemblage d'objets multiples dans une même scène.

Alors, même s'il est limité dans ses capacités de créations de formes, d'éclairage des objets et de placage d'images, il accomplit fidèlement sa mission dans les « coups de bourre » qui ponctuent la vie quotidienne des graphistes. Moins de 1 000 F chez RayDream France.

Les mouvements s'effectuent en entrant des valeurs numériques.

Claude MARCHAND

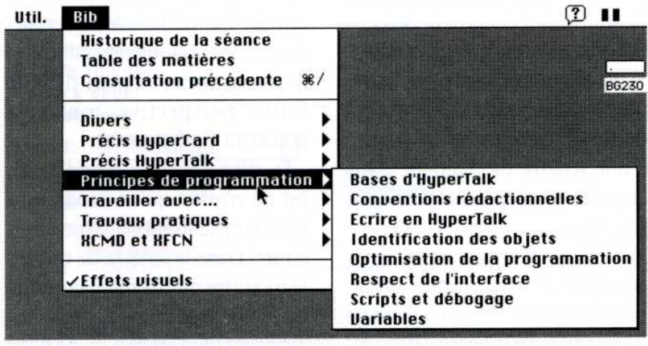
Tout pour HyperCard, le livre-logiciel



L'objectif avoué de cet objet hybride, moitié livre, moitié logiciel paru chez Dunod, est très ambitieux puisqu'il s'agit de rassembler en un seul outil tout ce que peut demander un utilisateur, averti ou débutant, d'HyperCard.

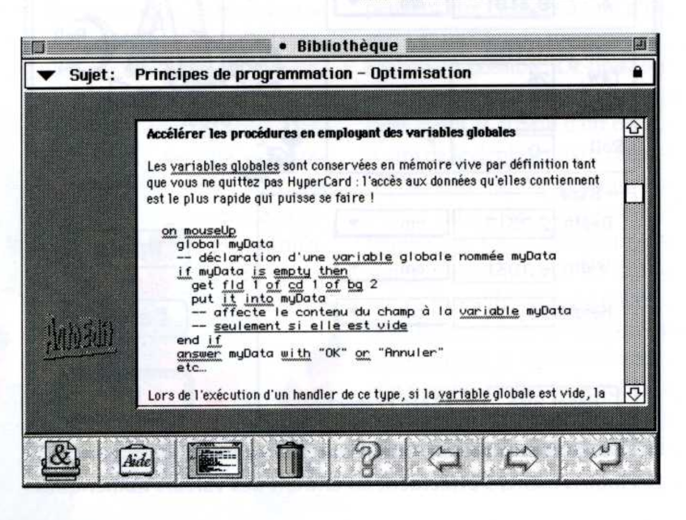
L'auteur, Eric Chatonet, n'est pas un inconnu dans la galaxie Mac puisqu'il a été « nominé » aux Trophées Apple en 1991 pour *Trempoline*, logiciel sous HyperCard d'organisation globale des Structures d'Accueil de la Petite Enfance qui gère la diététique comme les activités, les effectifs, les anniversaires, etc.

Ayant travaillé depuis 1987 sur cet outil fabuleux qu'est HyperCard, il est parmi les mieux placés pour en connaître tous les rouages et toutes les difficultés. Son pari, avec *Tout pour HyperCard*, a été de concevoir, non pas un livre, mais un logiciel qui permette d'avoir, sous le clic de la souris, toute la documentation nécessaire à un concepteur de piles. *Tout pour HyperCard* se présente dans un coffret contenant deux disquettes haute densité et un petit livre d'accompagnement d'une centaine de pages.



Les deux menus qui se rajoutent à la barre de menus d'HyperCard lorsqu'on charge *Tout pour HyperCard*.





Un des 650 articles à votre disposition dans la bibliothèque. Remarquez la présence de mots soulignés qui sont autant de renvois hyperTexte à d'autres articles.

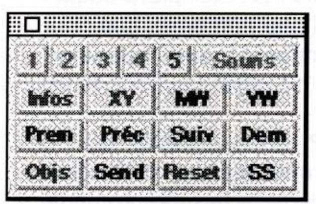
Le livre papier

Après une rapide présentation du produit, l'auteur s'essaie à une définition pour les débutants du couple HyperCard-HyperTalk. C'est un exercice qui est toujours aussi périlleux depuis six ans qu'existe le logiciel de Bill Atkinson, tant celui-ci échappe à toute définition. Mais, finalement, Eric Chatonet ne s'en tire pas si mal ! Les vingt pages consacrées à ce tour d'horizon sont intéressantes à lire pour un connaisseur et, probablement, très instructives pour un débutant. Cette présentation terminée, le reste du livre consiste, en fait, en un mode d'emploi bien détaillé du logiciel qui se trouve sur les disquettes.

Le « livre » électronique

Les deux disquettes sont entièrement remplies avec une archive Compact Pro qui, une fois décompactée, occupe près de 6 Mo sur votre disque dur ! C'est ici que se trouve l'essentiel du travail d'Eric Chatonet. Cinq dossiers sont là, à votre disposi-

tion. Un dossier *CalvaCom* contient le logiciel de chargement *ClicTel* et une petite explication sur ce serveur télématique. Un dossier *Player* possède le Player HyperCard tel qu'on le trouve dans les boîtes de tous les Mac actuellement. C'est bon pour les acheteurs de l'an passé qui n'y trouvaient qu'un coupon à renvoyer. Un dossier *QuickTime* comprend l'extension vedette de la firme de Cupertino avec deux films d'exemple. Pas très intéressant. Les deux derniers dossiers le sont beaucoup plus puisque ce sont eux qui contiennent la subs-

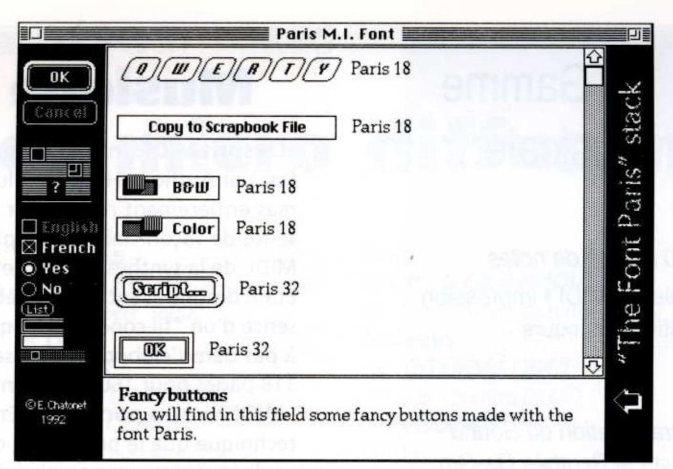


La palette d'AutoEdit. 40 fonctions différentes réparties sur 18 boutons.

tantifique moelle du produit. Le dossier *Tout pour HC* contient le livre électronique en lui-même, nommé *Bibliothèque* ainsi qu'un utilitaire d'aide à la création de piles HyperCard appelé *AutoEdit*. Le dernier dossier, *Paris M.I. Font Folder* contient, quant à lui, une police de caractères d'un genre un peu spécial qui permet à un concepteur de piles de placer des éléments d'interface dans ses travaux.

Un utilitaire d'aide à la création

Avec *Tout pour HyperCard*, on installe en fait l'utilitaire *AutoEdit* qui est une compilation d'outils pour la création de piles et qui permet, de plus, l'accès à la bibliothèque par l'intermédiaire de deux menus qui s'ajoutent à la barre de menus d'HyperCard. AutoEdit modifie ou ajoute 80 fonctions à HyperCard pour automatiser ou simplifier les actions qu'un développeur doit accomplir souvent. Par exemple, le verrouillage/déverrouillage d'un champ, la définition des attributs de texte d'un bouton ou d'un champ, l'inventaire des objets d'une carte sont à portée



La pile «Paris M.I. Font» : ici, tous les boutons sont, en fait, du texte dans un champ. Etonnant.

d'un clic-souris sur la palette flottante qui s'ouvre au démarrage. A l'usage, ce sur-ensemble d'HyperCard est bien pratique et devient rapidement indispensable au développeur confirmé.

Une bibliothèque interactive

La pile Bibliothèque est le fameux livre électronique. Elle contient plus de 650 articles sur HyperCard et HyperTalk qui, tous, traitent d'un sujet de la manière la plus étendue possible. Lire simplement ces articles est déjà très intéressant car le style est volontairement simple et le ton didactique. Mais surtout, la gestion de ce livre étant réalisée avec HyperCard (c'est bien le moins !), la navigation dans cette énorme collection d'articles est faite avec toutes les facilités qu'apportent les menus hiérarchiques, les menus locaux ainsi que l'hyperTexte intégré à HyperCard. A tout moment, vous pouvez en cliquant simplement sur un mot de l'article obtenir la définition et des renseignements supplémentaires sur ce mot. La lecture d'un article entraîne invariablement de nombreux allers-retours sur d'autres articles, ce qui est bien plus agréable et formateur que la simple lecture d'un livre. Il y a, de plus, au beau milieu des articles, des boutons "démo" qui lancent un script de démonstration de la technique expliquée dans l'article ou qui affichent une information supplémentaire sous forme d'images couleurs. Cela aussi est très formateur. En plus du cours complet sur HyperCard et HyperTalk que contient la bibliothèque, on trouve près de deux cents scripts, prêts à l'emploi, qu'on peut copier depuis la bibliothèque pour les coller dans nos piles. Cet ensemble de définitions, de descriptions et d'explications est bien l'un des ouvrages les plus complets à ce jour, en français, sur le sujet. Il bénéficie en outre de l'interactivité du support électronique, ce qui lui donne un avantage certain. L'un de ses autres avantages est la possibilité de mise à jour très facile, et on trouve, en fin de livre, un bon à renvoyer à l'éditeur pour être averti des nouveautés.

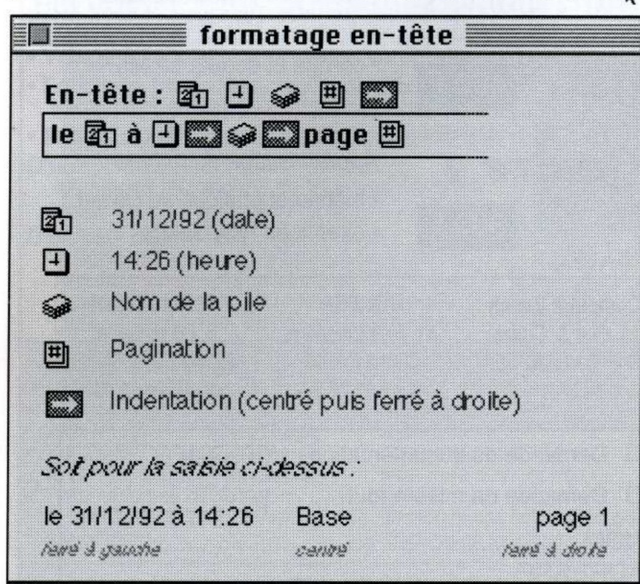
Déjà, une première refonte de la bibliothèque nous a été envoyée qui comporte la correction de quelques bugs et l'ajout de plusieurs fonctionnalités. L'utilisateur de la première heure peut donc, à tout moment, posséder la version exacte de la dernière édition mise sur le marché. C'est un plus indéniable.

Une police spéciale

Dans le dernier dossier se trouve une pile qui décrit la police de caractères *Paris*. Cette police n'est pas destinée à représenter du texte comme toutes les autres mais sert de support au dessin de tous les éléments habituels de l'interface utilisateur. Boutons grisés, icônes dans les champs, sélecteurs, barre de progression sont à votre disposition dans HyperCard, à l'intérieur de champs de texte. L'approche est étonnante, mais efficace.

Tout pour HyperCard surprend par sa conception et séduit par la qualité du travail effectué. La possibilité d'avoir en ligne autant de renseignements, couplée au côté pratique de l'utilitaire *AutoEdit*, vaut largement la dépense (environ 350 F). Je ne peux que le conseiller à tout utilisateur d'HyperCard.

Bernard GRIENENBERGER



Une des nombreuses images obtenues par un bouton «démo» perdu au milieu du texte. Ici, une explication claire de l'utilisation des en-têtes dans les rapports HyperCard.

Musique et micro

L'esprit MIDI : Introduction aux applications musicales, par Anthony Hecquet. Illustré avec de nombreux schémas entièrement réalisés sur Macintosh, cet ouvrage présente de façon claire et simplifiée les grands principes du MIDI, de la synthèse sonore et de l'informatique musicale. Etant destiné avant tout au débutant, on peut regretter l'absence d'un "fil conducteur" qui aurait guidé le lecteur pas à pas dans l'élaboration de sa propre configuration MIDI. 118 pages pour 160 francs environ, aux Editions Sybex.

MIDI à votre portée, par Eric Tholomé. D'un niveau plus technique que le précédent, ce livre est destiné à ceux qui veulent rentrer un peu plus dans les détails techniques du MIDI. Le nombre beaucoup plus faible de schémas explicatifs vient renforcer cette impression. Les exemples pratiques ne sont malheureusement pas plus nombreux que pour l'ouvrage précédent, mais le nombre et la qualité des informations sont plus importants. 192 pages pour 165 francs environ, aux Editions Radio.

Le filtrage numérique, par P.-M. Beaufils et M. Rami. Si vous possédez de solides notions de physique et d'électronique, ce livre est pour vous. Il décrit de façon approfondie les différentes théories et techniques utilisées dans le domaine de l'échantillonnage et du filtrage numérique. Profanes s'abstenir ! 316 pages pour 248 francs environ, aux Editions Sybex.

Macintosh, musique et multimédia, par David M. Rubin. Entièrement dédié à la musique sur Macintosh, cet ouvrage est remarquable par son ouverture. Hormis la toute-puissante norme MIDI, l'auteur aborde les différentes manières de capturer et de traiter le son à l'intérieur du Macintosh, puis de l'intégrer à une présentation vidéo ou multimédia. Tous les types de matériels de traitement et d'enregistrement sonore susceptibles d'être raccordés à l'ordinateur sont évoqués, en compagnie des différents logiciels nécessaires. Une disquette offre quelques exemples de musique et d'effets sonores. Si, parmi les ouvrages de cette sélection, vous devez n'en choisir qu'un, n'hésitez pas et prenez celui-là. 418 pages pour 298 francs environ, aux Editions Sybex.



Le livre d'or de la norme MIDI, par Christian Brault. Attention, pavé ! En quelques mois d'existence, ce livre est devenu la référence en matière de MIDI, tout au moins dans notre pays. Malgré quelques concessions aux débutants, cet ouvrage s'adresse en priorité à ceux qui désirent pénétrer plus avant dans les arcanes de la norme MIDI. Musiciens professionnels et programmeurs apprendront tout des messages de la norme MIDI et de ses différentes extensions (Sample Dump Standard, MIDI Time Code, MIDI files, General MIDI). 858 pages pour 398 francs environ, aux Editions Sybex.

Boutiques micro diffusant Icônes

Si vous ne trouvez pas *Icônes* chez votre marchand de journaux, rendez-vous dans un des magasins ci-dessous.

PARIS

IMAGOL
72, Bd Raspail 6ème
INFOTHEQUE
32, r. de Moscou 8ème
INTERNATIONAL COMPUTER
26, r. Renard 4ème
IXEMI
66, Ave Félix Faure 15ème
BOULOGNE
OLIG
86, Bd Jean Jaurès 92100
MONTROUGE
AURAMICA
47, av. Verdier 92120

DOM-TOM

BAIE-MAHAULT (GUADELOUPE)
MAC CENTER
r. H. Becquerel ZI Jarry 97122
SAINT-DENIS (RÉUNION)
LA CLE INFORMATIQUE
94, r. Pasteur 97400

PROVINCE

ANGERS
INFORMATIQUE SERVICE
ZA de l'Angevinière,
12, r. G. Mandel 49000
BAYONNE
PLI
Le Forum 64100
CHARTRES
4i SA
8, r. Charles Coulombs 28000
COLMAR
NEWTON SA
180, r. Lordhof BP 1234, 68012
COMPIÈGNE
A2 INFORMATIQUE
1, r. de la Desserte 60200
FERNEY VOLTAIRE
CIP
Centre d'Aumard 01210
GRENOBLE
DOM ALPES
6, r. Ampère 38000
• LILLE
PERIGEE
5 ter, bd L. XIV 59000
MICRO CENTER
32, r. de Puebla 59800
PRINT ORGANISATION
1 et 3 Place aux Oignons 59800
LIMOGE
M2
12, r. Jean Jaurès 87000
LORIENT
MICROMAG
4, cours de la Bove 56100
• LYON
BIMP
20, r. Servient 69003
ICONE INFORMATIQUE
46, r. Garibaldi 69411
MACON
MAC FORMATION
4, r. Lacretelle 71000
MARCQ EN BARŒUL
AGENA DA
Parc Europe, BP 6007
340, av. de la Marne 59706
MONACO
MEDIA COMPUTER
9, r. Aureglia 98000
MONTPELLIER
MAGELLAN
1021, av. de Toulouse 34070
NANCY
PACK EVOLUTION
14, bd du 21ème Régiment d'Aviation 54000
NICE
MCS
7, r. Dante 06000
ORLÉANS
AMC
13, r. des Minimes 45000
REIMS
AGENA CHANZY
1, r. Santos Dumont 51100
RENNES
XMATIC
Technoparc, Bât A. 3, av. des Peupliers Cesson Sévigné 35510
ROUBAIX
ANALYSE SYSTEME
40, r. Damartin 59100
ROYAN
MICRO MEDIA
13 Crs de l'Europe 17200
SENS
STOP INFORMATIQUE
41, 43 r. d'Alsace Lorraine 89100
SOISSONS
A2 INFORMATIQUE
18, r. St Quentin 02200
STRASBOURG
CILEC
18, Quai St Nicolas 67000
TOULON LA VALETTE
SCIA TOULON LA VALETTE
Parc Ste Claire,
route de la Garde 83160
VILLENEUVE D'ASCQ
MICROPUCE
91 Bd de Vamy 59650
VILLEURBANNE
ALMA LYON
109, bd Stalingrad 69100

BELGIQUE

BRUXELLES
CREASYS
443, 445, Ave Van Volxem 1060
WAVRE
JP HIGH TECH
1, square Rond Point Liberté
1300

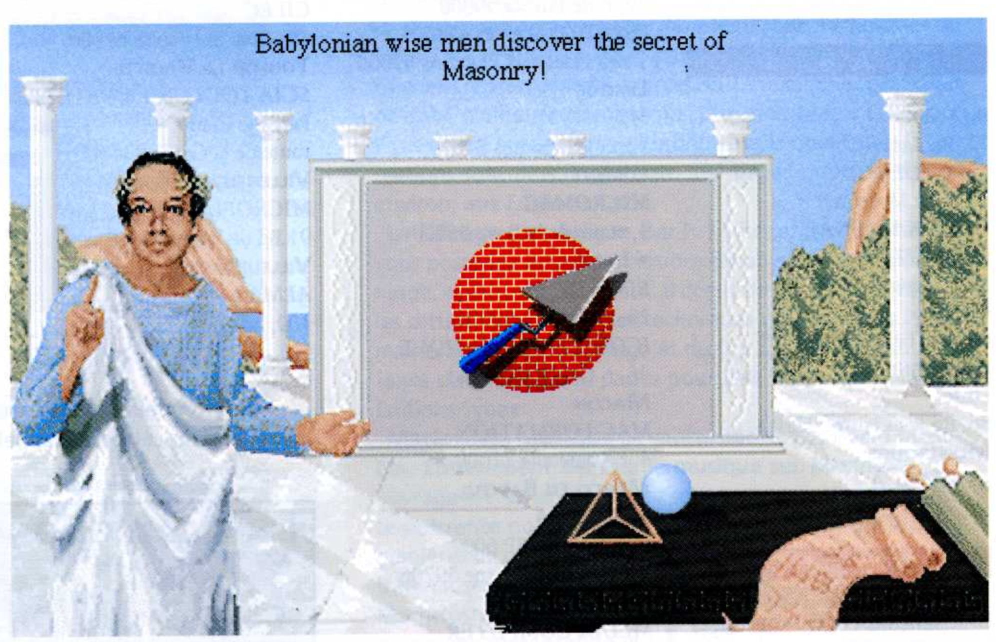
SUISSE

ECLÉPENS
BAR À MAC
5, r. du Village CH-1312
LAUSANNE
COMPUTER SHOP
Place Lariponne
CH-1005

Revendeurs, si vous souhaitez vous aussi figurer dans cette liste, appelez-nous au 20.70.54.90

Costard de stars

Soleil radieux sur la planète jeu en ce printemps. Deux stars incontestées du monde ludique viennent illuminer nos nuits blanches. *Civilization*, et *Might and Magic III*, sauront en effet très vite se créer une horde d'inconditionnels. Mais que l'aura de ces grands classiques ne vous détourne pas du nouveau *Falcon* et de *Omar Sharif's Bridge*. De bien beaux logiciels pour fêter les beaux jours.



Accorder une grande importance aux travaux scientifiques, dans Civilization, est l'un des moyens les plus sûr d'assurer son évolution.

Civilization

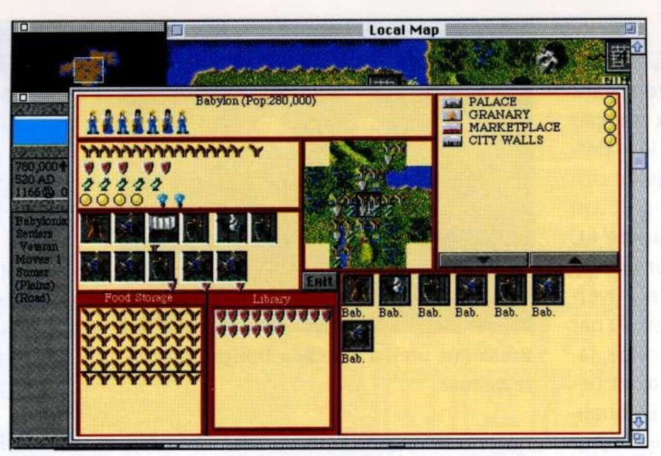
Civilization compte parmi les rares jeux à avoir accédé, dès sa sortie, au statut de référence absolue. Qu'attendre d'autre de la part d'un logiciel qui vous propose de créer et de présider aux destinées d'une civilisation sur plusieurs millénaires? Une démesure qui se comprend mieux lorsque l'on connaît le nom de l'un des auteurs de ce programme: Sid Meier, le co-fondateur de Microprose. En quelques produits (*Pirates*, *Railroad Tycoon*), ce rêveur de génie a su s'imposer comme le spécialiste des grandes fresques historiques, mélangeant économie et stratégie.

La partie commence de la manière la plus modeste qui soit: à la tête d'une minuscule bande de nomades, vous décidez d'un emplacement pour construire une ville. Tout en veillant au développement économique de votre cité (en cette époque éloignée, comprenez: assurer l'autosuffisance alimentaire), il faudra créer des équipes de colons chargés de créer d'autres pôles de développement et d'étendre, par là, le rayonnement de votre peuple. En fonction de sa population, chaque cité possède une capacité de production que vous pouvez affecter à des tâches diverses: levée d'armées, constructions d'édifices de stockage, élaboration de fortifications ou d'ouvrages d'arts... Afin d'accélérer le développement, vos colons tisseront peu à peu un réseau routier digne de ce nom pendant que vos armées défendront les frontières et que les grandes explorations partiront de par le vaste monde.

Commerce, guerre, diplomatie (il existe d'autres civilisations aussi expansionnistes que vous), économie, progrès technologique, mode de gouvernement, culture, Civilization gère virtuellement tous les aspects de l'activité humaine. C'est précisément ce qui le rend unique. Jamais on n'avait vu un jeu de stratégie partir dans tant de directions.

Face à une telle profusion de facteurs, le risque était grand d'accoucher d'une interface con-

fuse à la complexité décourageante. Il n'en est rien. Si la prise en main n'est pas évidente, la faute en incombant à un manuel complet mais peu didactique, le maniement du jeu devient vite un régal. D'autant que la présence de différents niveaux de difficulté et la possibilité d'obtenir les avis de conseillers permettent de s'initier aux subtilités du jeu. On retrouve dans Civilization le même mélange de richesse et de simplicité de l'interface qui fait toute la force d'un *Sim City*. La comparaison avec Sim City se justifie d'ailleurs complètement : ces deux programmes s'avèrent aussi passionnants l'un que l'autre. Mais, ici, la dimension historique et l'intervention du facteur wargame apportent un surcroît d'intérêt. Sans oublier la fierté indéfinissable que l'on éprouve en voyant cette création passer une à une les étapes de l'évolution pour finalement arriver à la conquête spatiale. Pas de doute : *Civilization* est bien parti pour faire le même tabac sur la machine à la pomme que sur PC. Ecran monochrome ou couleur. Edité par Microprose. Distribué par Ubisoft.

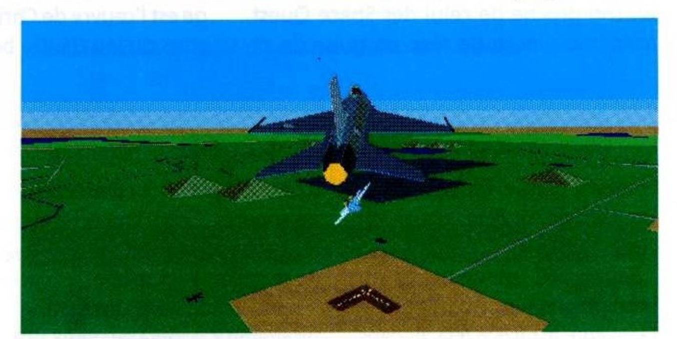


Dans Civilization, en double-cliquant sur chaque ville, vous avez accès à un écran donnant toutes les informations sur la population, les réserves alimentaires, les ouvrages en construction, les forces militaires en faction, etc.

Falcon MC

Falcon suit depuis sa sortie une carrière à deux vitesses, marquée par un relatif immobilisme sur la machine à la pomme et par un dynamisme sans faille en environnement PC. Dans le monde des compatibles, la version initiale a en effet été suivie par un *Falcon AT* et, tout récemment, par le somptueux *Falcon 3.0*. Rien de tel sur Mac : tout juste vit-on apparaître une version 2.2, légèrement remaniée mais toujours désespérément monochrome. Ce qui n'empêcha pas ce simulateur de F-16 de faire longtemps partie des best-sellers, faute de compétiteurs sérieux. Depuis un peu plus d'un an, l'arrivée de fort beaux challengers a toutefois sérieusement amoindri l'étoile du vieux champion. Comment les graphismes antédiluviens du programme de Spectrum Hollobyte pouvaient-ils rivaliser avec les écrans d'un *Hellcats* ou d'un *Red Baron* ? Spectrum Hollobyte remet les pendules à l'heure en sortant *Falcon MC*, une adaptation de *Falcon AT* réservée aux possesseurs de modèles couleurs. Si les aficionados regrettent de ne pas voir directement débarquer Falcon 3.0, on ne saurait en blâmer l'éditeur. Ce programme gourmand, qui exige un 386 à 25 Mhz au minimum, serait en effet peu à l'aise sur un marché encore dominé par le LC. Une petite remarque pour commencer : l'utilisation d'écrans PC 256 couleurs sur la jaquette induit en erreur, le logiciel n'en gérant que 16 sur la machine à la pomme. Ce procédé est d'autant plus regrettable que les graphismes de Falcon MC n'ont pas à rougir face à ceux de la concurrence. Plus appréciable encore : à la différence d'un *Red Baron*, cette beauté graphique ne pénalise pas la vitesse d'animation. En effet, même en sélectionnant le niveau de détail le plus élevé, le jeu fonctionne encore très correctement sur un IIsi. Même satisfecit en ce qui concerne le son : les messages radio vous sont même restitués sous forme de très belles voix digitalisées.

Fait rare pour ce type de logiciel, Falcon MC vous propose un scénario. Une véritable petite perle toute en subtilité. Jugez plutôt : une puissance pétrolière a utilisé ses revenus de l'or noir pour créer une formidable armée et se doter de l'atome. Seule une minuscule base US protège la petite contrée voisine. Un beau jour, l'inévitable arrive : c'est l'invasion. Vous seul pouvez détruire les quatre centres vitaux de l'ennemi : sa raffinerie, son usine nucléaire, son usine d'armement et son arsenal. Une histoire on ne peut plus primaire donc, qui est surtout prétexte à douze missions variées, incluant aussi bien la destruction d'objectifs au sol que des combats aériens, le tout au milieu des tirs de DCA et autres amabilités de cet acabit. Le programme met l'accent sur le côté guerrier de la simulation : à l'opposé *d'Hellcats*, vous disposez ici d'une batterie impressionnante de moyens de destruction, automatiques ou manuels. Avant le décollage, vous serez même amené à décider de l'armement embarqué, un choix qui jouera un rôle non négligeable dans le succès de la mission. Comme souvent dans les simulations orientées vers le combat, le pilotage est simplifié. Un mode « expert » permet toutefois d'obtenir un réalisme suffisant pour contenter les amateurs. Comme dans la version précédente, vous trouverez un mode « duel » proposant des



Dans Falcon MC, et comme dans toutes les simulations modernes, des vues externes permettent de voir les combats comme si vous étiez dans un avion espion.



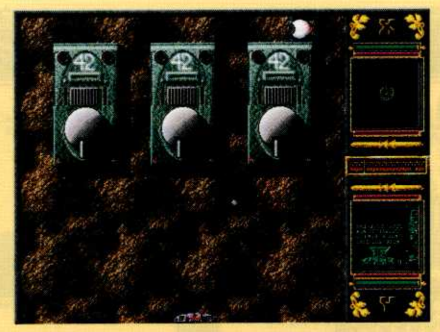
Le HUD activé de Falcon MC, vous écoutez le message radio vous avertissant de la présence d'un Mig ennemi.

◆ Du nouveau chez Kalisto

Après Cogito, Tinies et SCOUT, les bordelais de Kalisto/Atreid persévèrent dans leur credo de proposer des jeux français de qualité sur le Mac. *Breakline*, leur dernière production, est un mélange de casse-brique, de flipper et de mini-golf. Un cocktail explosif pour un jeu rapide et, comme toujours chez cet éditeur, superbement réalisé. Effets de matière, adversaires gigantesques, animations en 3D par endroits et musiques issues de l'Amiga, jamais un jeu d'arcade sur Mac n'avait bénéficié d'un tel environnement. La qualité de la pré-version qui nous a été adressé laisse augurer un résultat somptueux. Sortie courant mai.

◆ Espace et belles pépées

Décidément très actif sur Macintosh, Microprose annonce une adaptation de *Rex Nebular*. Ce jeu d'aventure graphique, le premier de l'éditeur, est un véritable coup de maître. Largement du niveau des meilleures productions Lucasfilm ou Sierra, il se démarque par une réalisation de premier choix, particulièrement au plan de l'animation, et par un scénario totalement loufoque. L'histoire adopte en effet un ton proche de celui des Space Quest, avec une pincée de sexe en guise de piment. Sortie prévue en Juillet.



Breakline, un jeu d'arcade français de toute beauté.

◆ Histoire d'une voiture

Putt-Putt joins the Parade est un jeu d'aventure destiné aux enfants de moins de 7 ans. Avec ses écrans dignes d'un cartoon et ses voix digitalisés, ce jeu d'éveil qui met en scène une petite voiture a tout pour faire fondre votre progéniture... pour peu qu'elle maîtrise l'anglais. Mac et PC, en disquette ou en CD-Rom.

◆ Nouveaux wargames en prévision

De nouveaux wargames s'apprêtent à faire le bonheur des amateurs de stratégie. *Patton Strikes Back : Battle of the Bulge* est l'œuvre de Chris Crawford, l'une des stars du jeu US. De beaux graphismes, un respect scrupuleux de la vérité historique et une interface conviviale forment les principaux atouts d'un logiciel qui se veut résolument grand public. Plus ciblé, *V for Victory III* s'adresse plutôt aux amateurs éclairés. De bien belles batailles en perspective ! Mac et PC.

◆ Comme au bistrot

Le successeur de *Tristan* est arrivé. Le nouveau flipper d'Amtex n'est autre que l'adaptation micro de Eight Ball Deluxe, un grand classique du genre. Amtex prévoit de continuer sur cette lancée et de convertir ainsi les flipper les plus connus du monde des troquets.

◆ Larry et Graham bientôt de retour

Sierra continue à convertir ses plus grands succès sur la machine de Cupertino. L'éditeur californien nous promet d'ici l'été *Space Quest V* et *King Quest VI*. Deux aventures gigantesques qui conservent les atouts (et malheureusement une grande partie des défauts) de leurs prédécesseurs. Espérons que les graphismes, somptueux sur PC, ne souffriront pas trop des habitudes désinvoltes de Sierra en matière de conversion. *Take a break-Pinnball*, un flipper mettant en scène les principaux héros de la société est également prévu.

combats contre un adversaire humain via modem, réseau ou câble de liaison.

Falcon MC est vraiment un beau programme. Avec ce lifting bienvenu, le rapace revient dans la course et peut de nouveau rivaliser avec ses compétiteurs les plus récents. Si vous accordez une faveur particulière au combat aérien et à la technologie, vous avez trouvé votre jeu de chevet.

Ecran 16 ou 256 couleurs. Edité par Microprose. Distribué par Ubisoft. Environ 400 F.

Omar Sharif's Bridge



Non content de parrainer un journal de tiercé, Omar Sharif appose maintenant son nom à un bridge électronique. L'apport de ce joueur invétéré au programme se limite toutefois à une photo sur la boite et à commentaires sonores. Cela n'empêche pas le produit d'Oxford Softworks de se suffire à lui même.

Signe de son souci du détail, le programme adopte au choix un des deux principaux systèmes d'enchère mondiaux : le système Majeure cinquième et le système ACOL. Dans le même ordre d'idée, la donne peut-être aléatoire, entrée manuellement ou encore chargée (un tutorial regroupant 10 mains est livré avec la disquette).

Les options, nombreuses, permettent de revenir sur toutes les levées depuis le début de la partie, d'échanger son jeu avec celui d'un personnage dirigé par l'ordinateur et de réduire ou d'accélérer le temps de réflexion.

Le programme affiche un niveau de jeu très satisfaisant, trop même pour votre serviteur qui fit grand usage du niveau « débutant » et de la possibilité d'obtenir des conseils en cours de jeu. Au final, on regrettera uniquement que la traduction française ait été bâclée : il est plaisant de jouer dans notre langue mais voir « ordinateui » en place d'ordinateur et « Continueur » au lieu de « Continuer » a de quoi choquer le moins puriste des francophones.

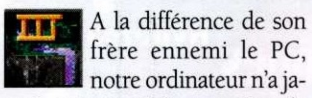
Moniteur monochrome ou couleur. Existe sur Mac, PC, ST et Amiga. Edité par Oxford Softworks. distribué par Ubisoft. Environ 350 F.

Avec Omar Sharif's Bridge, à tout moment, vous pouvez obtenir des conseils sur la meilleure manière de jouer.



Dans Might and Magic III, sitôt sorti de la ville, les combats commencent. Admirez le rendu des monstres et les visages des aventuriers en bas de l'écran.

Might and Magic III : les Iles de Terra



A la différence de son frère ennemi le PC, notre ordinateur n'a jamais été très gâté en matière de jeux de rôle. Dans de telles conditions, la sortie de *Might and Magic III*, une des stars du genre, prend des allures d'événement.

Un événement réservé toutefois à une partie seulement des amateurs de jeux sur notre machine. Ce jeu ne s'adresse en effet en aucune façon aux débutants mais plutôt aux vieux routards de *Donjons et Dragons*. Il suffit pour s'en convaincre de survoler le manuel, qui ne s'abaisse même pas à expliquer les concepts de base du jeu de rôle. Autre facteur restrictif : si la vitesse reste correcte sur un IIsi (ce n'était pas le cas de la version PC qui « ramait » sur un 386SX), il se démarque par une occupation record sur le disque dur. Comptez près de 14 Mo pour la version couleur ! Ces réserves faites, force est de constater que *Might and Magic III* atteint des sommets en matière de jeu de rôle sur micro-ordinateur. Il n'est que de voir l'ampleur et la subtilité de la quête : si les combats contre une kyrielle de monstres forment encore et toujours l'essentiel du menu, l'aspect aventure n'a pas été négligé. Des pièges machiavéliques vous attendent par endroits et vous vous retrouverez même face à des devinettes pour le moins difficiles. Pour une fois, la richesse du jeu ne se fait pas aux dépens de l'interface : tout se manie à la souris, de manière remarquablement intuitive. On est loin de la complexité d'un *Pool of Radiance* Mais c'est surtout la qualité de la réalisation qui étonnera les aventuriers les plus blasés. *Might and Magic III* propose un environnement étonnant : les décors sont aussi somptueux que variés, les monstres chatoient de mille couleurs, des animations donnent une vie propre à toutes les scènes, le tout sur une bande son médiévale de toute beauté. Ici, vous voyez les ennemis apparaître au loin et se rapprocher progressivement ! Inutile de dire que le réalisme s'en trouve décuplé. Ajoutez-y une option de création de personnages particulièrement complète et vous comprendrez que ce produit n'a pas volé sa réputation élogieuse. Malgré sa gourmandise en espace disque, le petit dernier de New World Computing s'impose haut la main comme le meilleur jeu de rôle sur la machine de Cupertino. Ecran monochrome ou 256 couleurs. Disponible sur Mac et PC. Distribué par PPS. Environ 350 F.

Club RaquetBall

◆ Malgré son animation saccadée, ce jeu de squash ne manque pas d'atouts. Les parties sont amusantes et les graphismes très réussis. Malheureusement, le programme semble poser des problèmes de stabilité : sur un système 7.1 sans aucune Init, il a « bombé » plusieurs fois. Moniteur 256 couleurs uniquement. Edité par Virgin Games. Distribué par Ubisoft. Environ 350 F.

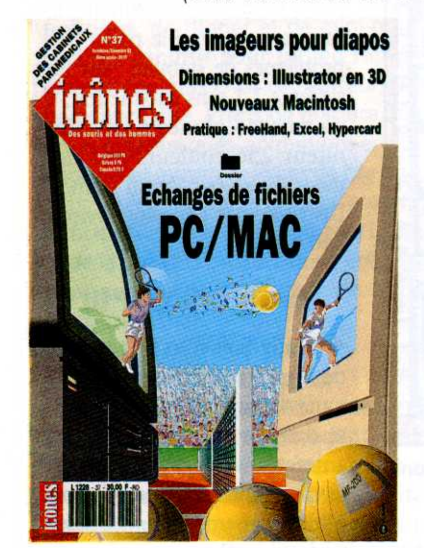
Dragon's Lair III

◆ Ready Soft n'en finit pas de décliner son jeu/dessin animé à toutes les sauces. Aucune surprise dans ce nouveau volet : les animations toujours enchanteresses peinent toujours autant à masquer une inter-ractivité perfectible. Pour amateurs uniquement. Edité par Readysoft. Environ 300 F chez Ubisoft.

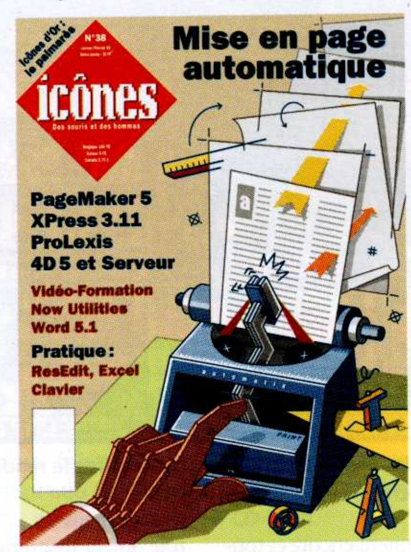
Olivier SCAMPS

Complétez votre information

(Les numéros de 0 à 8 sont définitivement épuisés ainsi que les N°15, 16, 18 et 19)



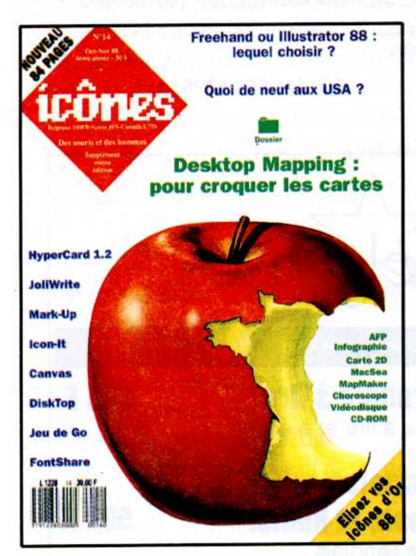
N°37. Le transfert de fichiers.



N°38. Index des numéros



N°39. La télématique



N°14. La cartomatique...



N°23. Fax, CD-ROM, jeux...



N°24. HyperCard 2.0



N°25. CFAO textile

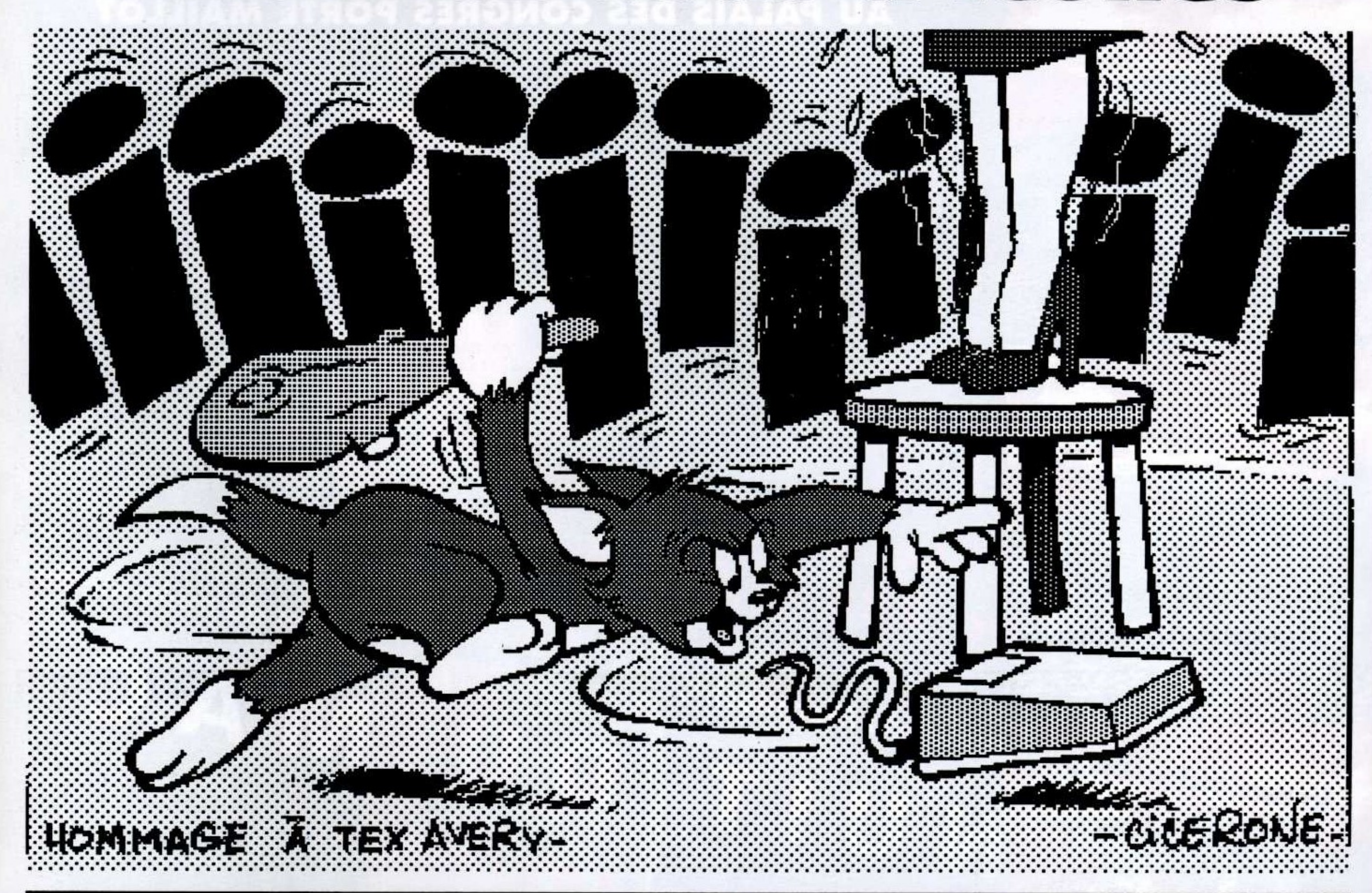


N°26. Director, photomagnétique...



N°27. La compta, la découpe...

Maîtrisez votre souris : abonnez-vous à Icônes



ABONNEMENT & PRÉCÉDENTS NUMÉROS

■ **Je m'abonne à l'essai pour 6 numéros** France : 180F, Europe : 230F, DOM-TOM et Etranger par avion : 290F. J'ai droit à mon cadeau de bienvenue, un numéro gratuit parmi les numéros suivants :

❐ 25 ❐ 26 ❐ 27 ❐ 28 ❐ 31 ❐ 32 ❐ 33 ❐ 35 ❐ 36 ❐ 37 ❐ 38 ❐ 39 ❐ 40

■ **Je m'abonne pour 12 numéros (avec réduction de 20%)** France : 300F, Europe : 400F, DOM-TOM et Etranger par avion : 490F. J'ai droit à mon cadeau de bienvenue, 2 numéros gratuits parmi les numéros suivants :

❐ 25 ❐ 26 ❐ 27 ❐ 28 ❐ 31 ❐ 32 ❐ 33 ❐ 35 ❐ 36 ❐ 37 ❐ 38 ❐ 39 ❐ 40

■ **Je complète mon information.** Envoyez-moi vite avant qu'ils ne soient épuisés les n° cochés ci-dessous : (30 F chaque, port gratuit)

❐ 11 ❐ 12 ❐ 13 ❐ 14 ❐ 17 ❐ 20 ❐ 22 ❐ 23 ❐ 24 ❐ 25 ❐ 26 ❐ 27 ❐ 28 ❐ 29 ❐ 30 ❐ 31 ❐ 32 ❐ 33 ❐ 34 ❐ 35 ❐ 36 ❐ 37 ❐ 38 ❐ 39

Je souhaite recevoir une facture : Oui ❐ Non ❐

Société :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Profession ou Fonction :

■ Ci-joint mon réglement par chèque. Pour l'étranger, mandat-poste international ou carte VISA n° . . . . / . . . . / . . . . / . . . . /
expire au . . / . . + signature

Abonnement à partir du n°......	
■ 6 numéros	..........F
■ 12 numéros	..........F
■ **Numéros précédents**	
.... x 30 F =	..........F
TOTAL	..........F

Petite annonce gratuite
(Merci d'écrire en lettres capitales)

Bon de commande à renvoyer à
Icônes / S.A.
13 Avenue Delory 59100 Roubaix

Attention : les paiements par Eurochèque sont à majorer du montant prélevé pour leur encaissement, soit 30 F.



Nos petites annonces sont gratuites pour les abonnés (100 F pour les autres). Pourquoi ne pas en profiter à votre tour en vous abonnant ?

OFFRE D'EMPLOI

■ Formateur micro PC/Mac recherché par SSII. Ecr. à : Cogetel 1 rue Lacuée 75012 Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

■ Job pour juillet et/ou août recherché par étudiant ayant une expérience de deux mois sur XPress et Illustrator. T: (161)45 81 62 26, Alexis.
■ Emploi sur zone nord-ouest recherché par Maquettiste PAO, connaissant XPress, Illustrator, PhotoShop, expérience presse, agences de pub, d'édition et de flashage. T:98 74 91 76.
■ Développeur Hypercard réalise piles éducatives, idées bienvenues.
T:79 75 07 33 répondeur (soir).
■ Développeur 4D référencé ACI étudie toutes propositions. T:(161)47 56 94 28 (Province), Daniel.
■ Poste stable à responsabilités dans les secteurs : industrie, documentation technique, imprimerie spécialisée, etc. en banlieue ouest ou sud recherché par Responsable studio, de formation technique, sérieuses refs, connaissant la chaîne graphique et pratiquant les logiciels PageMaker, XPress, Illustrator, FreeHand, PhotoShop, Excel, Word, sur Mac. Libre rapidement. Possibilité d'apport clients, étudie toute proposition sérieuse. Ecr. à : M. Laheurte, 1 rue des Buccolines 78530 Buc, qui transmettra.
■ Poste opérateur PAO recherché par JF 29 ans (ing. du son), cherche reconversion en PAO sur 75 ou RP.
T:(161)86 95 15 10.
■ Poste PréPresse ou autre recherché par Opérateur Mac expér. XPress, Illustrator, PhotoShop. T:61 25 71 01.
■ Poste sur Paris et région parisienne recherché par Maquettiste PAO, expér. dans l'édition (mise en page livres, traitement de l'image et suivi de fabrication) XPress, PageMaker, Illustrator, etc. bonne connaissance environnement Mac. T:(1)64 93 05 18.
■ Responsable fabrication outils communication secteurs édition, communication, marketing. T:(1)42 70 73 79.
■ Poste assistant PME/PMI en gestion organisation informatique recherché par cadre bonne expér. T:20 41 12 39.
■ Emploi PAO région sud est recherché par JH connaissant Log XPress PhotoS., Illustrator, expér. Flasheuse. Contacter Purup. T:33 96 33 02.
■ Emploi stable Paris/Banlieue/proche, recherché par comptable, Responsable trésorerie. T:(1)43 56 36 49, répondeur.
■ Etudiant info, disponible cet été, connaissant XPress, FreeHand, PhotoShop... T:(161)46 33 25 27, Stéphane.
■ Concepteur graphiste debutant issu des arts appliqués cherche poste ou stage à Paris. Tél:47 30 10 03

A VENDRE

■ Ensemble mobilier de bureau frêne gris, bureau + retour bureau, 2 caissons tiroirs, 1 armoire haute, 1 armoire basse, classeur 2 tiroirs, prix 8 000 F HT à déb. T: 20 52 86 01, Carole Desoutter.
■ Scanner Apple, 5 000 F, LaserWriter II SC, 8 000 F. T:93 88 21 57.
■ Logiciel de gestion de projets PSN V, neuf 5 785 F (valeur 8 900 F) prix HT facture possible. T:(161)30 54 21 78 ou (161)30 58 01 05.
■ ImageWriter, excellent état.
T:80 31 40 32 H. de bureau ou
T:80 31 40 08 H. de Repas.
■ LaserWriter Plus, très bon état, four neuf, 2 bacs papier, livret et disquettes d'origine, câble AppleTalk, imprimante idéale pour bureau + 1 cartouche neuve, 7 000 F. T:67 84 20 22.
■ Personal LaserWriter NT, peu servie, facture possible, 6 000 F.
T:(1)30 54 21 78 ou (1)30 58 01 05.
■ Macintosh Plus + DD 20 méga + logiciels + ImageWriter II + modem Sectrad 5 000 F. T:20 93 01 31 H. bureau. Jacques d'Halluin.
■ SE/30 8-40 + syst. 7 + carte vidéo pour 13" couleur ext. ou 9" interne 256 niveaux de gris + sac Apple état neuf 11 000 F. T:(1)44 48 35 56 après 19h, Sté Edelriff.
■ Scanner de diapo (et négatifs) Microtek 1850S (24 bits/1850 dpi), neuf : 8 000 F TTC - PowerBook 170 4/40 + fax modem Apple interne + 2 batteries supplémentaires + câble SCSI HDI : 15 000 F TTC - LC III 4/160 neuf et garanti 12 mois : 12 500 francs TTC - Disque dur SCSI 5,25" externe Fujitsu 1.2 Giga : 10 000 FTTC - PhotoShop 2.01 vers. anglaise : 2 000 F TTC. T&Fax & répondeur.
(1)40 24 28 70.
■ Double lecteur de disques durs amovibles Ioméga pour PC/PS et compatibles ou Mac, (grande sécurité de sauvegarde et de transport de données), 2 900 F TTC. T:96 71 00 30.
■ Châssis lumière du jour AGFA CDL 1501, prix neuf : 54 000 F HT, prix : 25 000 F HT. T:20 52 86 01.
■ UTI 10 pour connexion Canon CLC, prix neuf : 72 000 F HT, prix : 39 500 F HT. T:20 52 86 01, Fax:20 52 78 14.
■ Tables lumineuses pour montage. T:20 52 86 01, Fax:20 52 78 14.
■ PowerBook 170 8/40 (août 92) avec fax modem sous garantie + accessoires et sac : 19 000 F et Mac SE 4/20 + sac 1989 : 6 000 F. T:(1)46 36 95 89 (dom.).
■ Cartes vidéo : 1) Apple nubus 256 couleurs 13 pouces 1 200 F (option 16 pouces 400 F) ; 2) Radius 24XP (3 mois) 3 750 F ; T:(161)42 64 58 92.
■ 2 Mac II Ci 12/80 + écran 20" couleur + carte + lecteur CD ROM + carte SCSI-2 + D. Dur ext. 240 Mo, prix intéressant. T:20 52 49 18 H. bureau.
■ Syquest 44 Mo + 13 cartouches.
T: 37 37 04 14 (le soir).
■ Pile d'éducation des gammes en clé de Sol et de Fa développée sous Hypercard 2.0 comprenant plusieurs niveaux de jeu, boutons animés, encouragements vocaux, choix par menu d'instruments digitalisés, aides omniprésentes, affichage des scores pour plusieurs joueurs avec la date du jour. Accessible dès 3 ans. Prix 250 F. T:(161)48 73 61 13, Philippe.
■ PC Philips P3230, DD 40 Mo + imprimante à aiguilles Epson FX 850. Prix 5 000 F HT.
T:20 52 86 01, Fax 20 52 78 14.
■ Traitement de texte prof. CWP 1 Olivetti, clavier - imprim. - machine à écr. à aiguilles + écran 24 lignes + tracteur à picot (entraînement papier en continu), mémoire int. ROM 128 Ko, disquette 3,5" de 640 Ko, année 90, parfait état, valeur neuve totale 7 600 F environ, vendu 2 000 F à déb.; Machine à écr. électr. TEC TW 1100, correction autom. 20 caractères, cache clavier intégré, parfait état, année 88, valeur neuve 2 000 F, vendue 600 F ; Z88 Cambridge Computer : mémoire int. RAM 32 Ko ROM 128 Ko, mémoire ext. : 3 cartes mémoire RAM 128 Ko, EPROM 128 Ko, PC Link 32 Ko; dim. 294 x 210 x 23 mm, poids 900 g, avec effaceur d'Eprom, adaptateur secteur, câble imprimante, mallette de transport, parfait état, année 91, valeur neuve totale 7 500 F environ, vendu 2 000 F, à déb..
T:(1)43 49 67 51, Henri après 20 h.
■ Mac SE 2/40. T:47 20 74 16, Bénédicte.
■ Mac II 8/90 PMMU écran 12" couleur (256), 2 lecteurs, 15 000 F.
T:(1)46 07 15 43.
■ Log. Originaux avec docs facture : Z-Basic 5.1 : 500 F - Astroquick 2.03 : 2 500 F - T: (161)39 82 00 36, Daniel.
■ Ragtime 3 neuf 2 000 F HT + File Guard 2.07 : 600 FHT avec facture TVA. T:83 53 45 90.
■ Documenta. Gestion documentaire avec Runtime 4D. T:(1)43 50 20 04.
■ UC Mac Lc II 4/80 + 4 Mo de RAM + copro + logiciels originaux à partir de 5 000 F. T:54 76 52 39 (Province).
■ PowerBook 160 4/120 Câblerie SCSI + Word 5.1 + Excel 4.0 + utilitaires. Prix neuf : 32 000 F, vendu 25 000 F. Ecr. à : Acces Direct, D. Lourme 2 rue Mirabeau 59620 Aulnoye Aymeries.
■ Organiser Psion série 3 RAM 256 flash 512 Ko et Serial Mac 2 000 F - Syquest 44 1500 F, T:93 50 51 15, M. Prévost.
■ Tableau de montage Vidéo Sony RM E700 état neuf 3 800 FF.
T:(161)45 55 78 23, M. Wells
■ Kit autonomie pour PowerBook 140/170, 1Mo pour imprimante HP.
T:(1)40 84 09 54.
■ Mac II SI 5/80 + 13".
T:88 98 40 99, Michel.
■ Mac SE 1/20, 2 500 F. T:77 94 66 47.
■ PowerBook 140 et 145 en 4/40 garantie 1 an pièces et M. O.
T:28 63 00 10, Stéphane.
■ Lecteur externe pour Mac ou Apple II GS, 500 F - T:(161)45 41 33 74.
■ Scanner N/B ECRM Autocon 1000, liaison PAO-Mac, interface SCSI, netteté digitale. T: 84 28 20 10.
■ Mac Classic 4/40 + logiciels, prix à déb. T:32 21 21 46.
■ 3 cartouches encre noire Laser Jet 3 HP R64, util. avant 03/94. 200 F/l'unité. T:(161)48 74 41 57.
■ Traceur AO plumes et crayon roland GS x 4000 état neuf 28 000 F modulor studio. T:(161)49 60 10 05 (Paris).
■ Collection complète MacUser & MacWorld 88/92, 250 F par titre & année. M. Cognat, T:78 38 04 10 (Lyon).
■ Magnifique propriété maison 8 pièces

montagne vert proche mer excellent pour P.A.O., tranquille. T:67 97 12 70.

■ Mac II ci 4/40 + clavier étendu : 12 000 F - Cartouches magnéto-optiques 128 Mo Verbatim : 250 F, Alain Jayet au T:50 02 06 62 ou 50 52 31 51.

■ Lecteur externe 800 Ko : 500 F, Turbo Mouse Mac+ : 200 F, Filtre écran 9" : 50 F ou le tout : 700 F. T:(161)43 03 52 66.

■ Lecteur magnéto-optique réinscriptible SONY 600 Mo + 3 cartouches 600 Mo - TBE. T:41 87 18 31, Angers.

■ Modem tous standards + V 42 bis, 1 000 F. T:88 84 27 39.

■ Mac II 2/40 ou 8/40 10 à 15 000 F portable 4/40 retro éclairé 10 000 F divers logiciels. T:93 60 95 72, soir.

■ Logiciels jeux originaux, demandez le programme (ou échange). T:88 94 76 56 après 18h.

■ NoteBook SX386 25 Mhz 4 Mo RAM HD 40 Dos 5.0 windows 3.1 Works 3 Bekerpage. garanti/93 - 8 500 F. T:78 47 66 46.

■ StyleWriter 1 et ImageWriter 1. Excel. état le tout 1 200 F, contacter : C Bergerot Allée des marronniers 71640 Dracy Le Fort. T:85 44 56 87.

■ Mac IISI 9/40 + copro + 13 " + clavier étendu + nombreux logiciels 12 500 F - 2 ImageWriter : 1 000 F. Ecr. à : Greffe du Tribunal de Commerce, Etienne Singer, 13 rue de Malzéville 54130 Dommartemont.

■ Commutateur électrique Axion Switch 500 F franco, cause double emploi, écr. à M. Levasseur BP 44, 90200 Vescemont.

■ StyleWriter, état neuf (600 tirages), 1 500 F. T:78 80 97 01, le soir 19h.

■ Scanner Apple 300 DPI 8N avec doc et Ofoto, très peu servi, 4 000 F. T:58 75 22 65.

■ PowerBook 170, SE 30 8/40 + carte couleur + scanner jx100 et DeskWriter 500 C. T:58 43 01 70.

■ Table traçante A3 Angalis DXY 885 + Accessoires, 3 000 F. T:66 89 13 34.

■ Classic 4/40 + styleWriter + divers logiciels. Prix : 6 500 F. T:98 97 82 92, répondeur.

■ Amiga 2000 complet prix très intéressant, contacter Fabrice. T:(161)45 31 52 69.

■ DeskWriter couleur, 3 000 F. T:(161)47 07 42 96, François.

■ Mac II Ci garanti 6 mois, 11 000 F, demander Pierre au (161)47 73 79 29, tous les matins.

■ Modem Iseut à carte mémoire 300 à 2 400 bps, 2 800 F + MacTell. T:(161)40 34 05 00, après 20h.

■ 101 piles Hypercard, 101 éduc., 101 jeux neufs, emballages scellés, 300 F l'un ; 750 F les 3. T:(161)43 57 31 03.

■ Excel 2.02, tout neuf jamais servi + carte d'enregistrement 500 F. T:61 08 78 24, toute la journée.

■ Logiciels Agend'A 1.5, Team Agenda 600 F, Word Prefect 1 500 F, jeux, Tinies 250 F. T:(161)45 54 04 80, Hervé.

■ Scanner diapositives Microtek 1850s neuf, prix 6 000 F (7 500 F avec Adobe PhotoShop 2.01 vs) ; Mac LC III 4/80 neuf, garanti 1 an. Prix 11 600 F ; Disque dur externe 210 Mo. Prix 2 600 F. T: & Fax&répondeur :(1)40 24 28 70.

■ Jeux Mac originaux liste sur demande. Mr Jean-Marc Sieffermann. T:(1)69 93 50 74, journée.

■ Logiciel Think C version 4.0 complet : 500 F. T:42 23 44 11.

n Logiciel original Maestria comptabilité v 2.5, prix 1 500 F. T:75 43 50 17, après 20 h (Drôme).

■ Traceur Zeta-Brunning larg. 90 cm HPGL/GPGL très bon état, prix intéressant. T:99 66 47 66.

■ Logiciels originaux à vendre ou à échanger : Vette 150 F, Now Utilities, Falcon, Think C - T:(161)46 33 25 27, Stéphane.

■ Cède collection Icônes N°0 +3 à 33, le tout 500 F + port. Contacter P. Moello, 153 av de Laon 51100 Reims.

RECHERCHE

■ Un Macintosh même ancien, même essoufflé, recherché par association travaillant en Inde sur un projet de développement. T:93 08 50 78 (Nice), Marc-André Charles (le soir).

■ Mac classic à acheter petit prix. Ecr. à : JC Roulié 15 rue Collange 92300 Levallois Perret.

■ SE 30 bon état, prix raisonnable. T:50 92 53 21 H. Bureau.

■ Logiciel pour initialiser ou reconnaître un DD Optima Technology Minipak 40, Faire offre. Contacter : M. Pouplier Jacky 18 rue Lequesne 94130 Nogent sur Marne. T:(161)48 73 49 78.

■ SE et PowerBook à acheter. Faire offre à Vincent. T:88 94 76 56 après 18H.

■ Version ancienne PhotoShop + ClarisWorks 1.0. T:42 38 07 26

■ Mac Plus à acheter, région Avignon. T:90 61 88 81.

■ DomPub sur Mac, envoyer liste pour échange à : M. Porte RD Bernadette F11 av. Jean Giono 13090 Aix en Provence.

■ 25 premiers numéros d'Icônes. Transmettre offre détaillée au 25 41 52 10.

■ Tablette graphique A3 faire offre M. Jund 35 rue St Fiacre 67000 Strasbourg.

■ Lecteur 400 Ko pour Mac 512, faire offre au 85 78 77 77, idem pour disque dur 10 ou 20 Mo. Ecr. à M. Cousin 2 place du Monument 71710 Montcenis.

■ Mac Lc, 2CX ou Mac II et imprimante Laser. T:67 58 73 37.

■ Association achète tout matériel Macintosh, petit prix, merci. T:99 69 48 47 (province) répondeur.

■ Pin's Mac (Apple, Software, publications, Hard...), contacter Gilles au T:1941216522726 (Suisse).

CONTACTS

■ Graphiste (Estienne) souhaite contacts locaux dans le 92 et le 61 avec passionnés Mac. Ecr. à : France Soir, Michel Besneux 65 rue de Bercy/Sce de M. Mardelay) 75589 Paris cedex 12.

■ Centre scolaire Hôpital R. Poincaré, 92380 Garches échangerait productions pédagogiques (M.Write, M.Draw, M.Paint, Hypercard...) sur Mac et (D.Paint, ProDraw, Colorimage, Créativa...) sur Amiga. T:(1)47 41 79 00 p.32.20/32.22.

■ MCUser cherche contacts Toulouse (PAO-Music)+ job imprimerie/revues/ etc. T: 61 99 25 41, Jean-Pierre (HR).

■ Développeur Mac cherche tout contact avec passionnés tous domaines. Dispose millier logiciels D.P. T:63 55 36 77.

■ Aimez-vous rire ? Ecrivez avec une enveloppe timbrée à M. Poursin 2107 rue Source 45160 Olivet.

■ Utilisateurs de Cricket presents 2.0, pour échange renseignements, téléphonez-moi au T:66 88 30 96.

■ Utilisateur Héraldique en informatique sur Mac de Préf. Vds 5 Silentype Printer neuves. T:26 65 04 73.

■ MacClub 06, venez nous rejoindre les mardis et vendredis soirs à partir de 18h30 à la Maison des Associations de Cagnes sur Mer, 5 av de Verdun.

SERVICES

■ Tous travaux dactylo sur Mac/Laser : thèse, mémoire, etc., saisie au km des livres, PAO. Déplacements gratuits (à Paris), prix très intéressant. T: & Fax :(161) 43 88 11 45.

■ Logo, pubs, dépliants, plaquettes, catalogues... vite et bien. T:(1)34 69 96 93.

■ Dans le Lot, la conception et la réalisation de tous vos imprimés : saisie de texte, mise en page créative, intégration et retouche d'images. Jerrygraphic, 6 rue du puits 46200 Souillac. T:65 27 11 21.

■ Traduction de logiciels (français, anglais, allemand) et Micro édition à domicile. T:50 44 40 01.

■ 3615 BDE l'agenda étudiant, consultez nos offres de jobs, stages, emplois.

■ Matériel progiciels dévelopt formation sur Mac et PC. Micos T:90 70 10 62.

■ EAO-Bornes interactives - multimédia conception et réalisation Andersen consulting. T:(161)49 01 35 69.

■ Clin d'Oeil, studio d'éxé publicitaire est à votre service 24h/24. Bienvenue au T: 20 30 60 76.

■ Teleplot avec numéris et modem AO + couleurs ou monochrome tout format un essai gratuit. T:(161)69 40 84 76.

■ Graphiste-formateur agréé, traditionnel PAO journaux, plaquettes, logos, suivi fab. JL Munro, T:20 52 68 03.

■ Cours gratuit TTX-PAO Tab sur Macintosh - Contacter : M. Pujol, 311 rue Pasteur 78955 Carrières/Poissy. T:(1)30 74 13 01.

■ CPS imprime en format A4, A3, A2 AO vos épreuves quadri grâce aux imprimantes IRIS.T:(1)45 37 04 04.

■ Flashage à Toulon Dpt 83 PAO DAO CAO studio photo chaîne graphique Mac PC, contact : Microcom. T:94 09 18 19.

■ Formation individualisée bureautique, PAO. Contacter : Imagic, Catherine Marlas 46160 Cajarc. T:65 40 71 50.

■ Programmation structurée gestion projets, bureautique, développement, formation. Asformatik T:(1)48 80 80 35 ou T:86 43 41 64.

■ Formation, assistance, conseil, réalisation PAO par des professionnels des Arts graphiques. Blue Page, T:(1)43 48 37 13.

■ Tous travaux sur Mac. Frappe, mise en page, créations pub, logos. KHI, T:83 22 80 43.

■ Spécialiste de base de données Multimédias avec FileMaker-Pro, à votre service. T:(161)49 09 16 77.

■ Tout travail graphique Mac. Atelier à la Bastille bien équipé. T:(161)43 42 99 19.

■ Réalise Piles Hypercard. Contacter François au T:(161)64 90 86 73, le soir.

LA GRAVURE SUR MAC À SON APOGÉE

Quand vous mettez côte-à-côte :

- la puissance technologique de Linotype 330 RIP 40,
- les routines de tramage HQS de Hell,
- la typothèque intégrale d'Adobe,
- le scanner professionnel Dainippon avec ses 4 photomultiplicater,
- le système de développement 3M contrôlé électroniquement,
- la chaîne complète de MachtPrint,
- la puissance de nos plateformes de travail Quadra
- et surtout le savoir faire artisanal du métier d'arts graphiques traditionnel,

vous ne pouvez qu'obtenir le

SUMMUM DE QUALITÉ

à des

PRIX TRES COMPÉTITIFS.

PRODUCTIVITÉ OBLIGE !

Scan quadri sur Dainippon

séparé en quadri TIFF ou EPS

à partir de 100 F HT

Spécial photographes

Scans en RVB Photoshop

à partir de 100 F HT

Spécial Magazines

Flashage page A4 quadri 2540
+ 2 scans quadri "base 10x10"
+ incorporation + Matchprint

à partir de 700 F HT

Spécial Graphistes

Flashage page A4 quadri 2540 HQS
Linotype 330 RIP 40 + Matchprint

à partir de 500 F HT

Film Texte A4 1270

à partir de 45 F HT

Typothèque Linotype intégrale
plus de 1200 Polices de Caractères

PAS DE SUPPLÉMENT POUR RUSH

Tous les tarifs s'appliquent sur notre bureau-service.
Nuit, Week-end et jours fériés sur rendez-vous



ARG Flashage
36/38 rue Milton - 75009 Paris
Tél. 44 91 92 99 - Fax 44 91 92 74
Numéris 44 53 21 95

Créa : E. Ducretot 49.53.03.13 Photo Ph. LETANG 46 55 47 13

PARTOUT

Que vous soyez en voyage ou au bureau ...

Augmentez votre productivité avec LE spécialiste de la communication !

Télécopie, communication à distance, c'est aujourd'hui possible grâce à Macintosh. Pour cela encore faut-il choisir le bon matériel et s'assurer des compétences d'un partenaire fiable et disponible.

NEW EDGE, dispose d'une équipe de pointe en matière de réseau & télécommunication.

300 1.200/75 2.400

GLOBAL VILLAGE - SUPRA - AE

9.600 14.400 19.200

57.600

Nous savons conseiller des solutions fiables et éprouvées mais aussi être à vos côtés en cas de besoin.

Vous avez un projet ? Consultez-nous au : **(1) 49 09 00 22.**

Pour recevoir une documentation appelez notre serveur vocal au : **(1) 49 09 02 73.**

	• Modem émission/réception	• Fax émission / réception	• Emulation Minitel	• Correction d'erreurs	• Compression de données	• Connexion Mac/PowerBook	• Auto-Allumage (Mac II, PowerBook)	• PRIX PUBLIC HT
TELEPORT BRONZE	2400 ... 300 bps	9600/4800 ... 2400 bps	NON	MNP 2-4	MNP-5	ADB	OUI	1.990 F
TELEPORT SILVER	38.400 ... 300 bps	9600 ... 2400 bps	OUI	MNP 2-4, V.42, LAP-M	MNP-5, V.42bis	EXTERNE	NON*	3.590 F
TELEPORT GOLD	57.600 ... 300 bps	14.400 ... 2400 bps	OUI	MNP 2-4, V.42, LAP-M	MNP-5, V.42bis	EXTERNE	NON*	4.590 F
POWERPORT BRONZE	2400 ... 300 bps	9600/4800 ... 2400 bps	NON	-	-	INTERNE	OUI	1.990 F
POWERPORT SILVER	38.400 ... 300 bps	9600 ... 2400 bps	OUI	MNP 2-4, V.42, LAP-M	MNP-5, V.42bis	INTERNE	OUI	3.990 F
POWERPORT GOLD	57.600 ... 300 bps	14.400... 2400 bps	OUI	MNP 2-4, V.42, LAP-M	MNP-5, V.42bis	INTERNE	OUI	4.990 F
SupraFaxModem Plus	2.400 ... 300 bps	9.600... 2400 bps	OUI	MNP 2-4, V.42, LAP-M	MNP-5, V.42bis	EXTERNE	NON*	1.990 F
SupraFaxModem V.32 bis	57.600 ... 300 bps	14.400... 2400 bps	NON	MNP 2-4, V.42, LAP-M	MNP-5, V.42bis	EXTERNE	NON*	3.990 F
NOUVEAU DataLink PB	57.600 ... 300 bps	14.400... 2400 bps	OUI	MNP 2-4, V.42, LAP-M	MNP-5, V.42bis	INTERNE	NON*	4.990 F

* KIT AUTO-ALLUMAGE : 490 F HT

DataLink PB, c'est aussi un téléphone mains libre avec répondeur intégré pour votre PowerBook

Notre équipe technique est à votre disposition pour construire vos solutions réseaux et communications. (Modem Fax mono/multi-utilisateurs, Numéris, Ethernet, Réseaux hétérogènes, connexion gros et mini systèmes)





Revendeur et Centre de Maintenace agréé Apple
Distributeur officiel Supra Corporation™
Distributeur officiel Fax Stf™ Technologies, Inc.

new edge
COMPUTER SOLUTIONS

116 Avenue Jean Baptiste Clément - 92100 Boulogne Billancourt
Tél. : (1) 49 09 00 22 - Fax : (1) 49 09 17 70 - AppleLink : NEW•EDGE2